

*AVEZ-VOUS
VÉCU
AVANT
CETTE VIE ?*

par

L. Ron Hubbard

Publié et pour davantage d'informations :

Ron's Org Grenchen
Max Hauri
Mazzinistrasse 7
2540 Grenchen / Suisse
Tel : +41 (0) 32 513 72 20
theta@ronsorg.ch
ronsorg.ch et www.ronsorg.fr

Domaine Public 2023

Edition française N° 1 – 1979

Titre de l'édition originale en anglais 1958 :

Have you lived before this life?

Étude de la mort et témoignages sur des vies passées

ISBN 978-3-907272-57-2



978-3-907272-57-2

TABLE DES MATIÈRES

Remarque Importante	7
Introduction	9
Chapitre Un Commentaires Personnels Sur Les Vies Passées	11
Chapitre Deux L'audition Moderne	27
Chapitre Trois Le Phénomène De La Mort	39
Chapitre Quatre Les Conditions De L'expérimentation	55
Compte Rendus Des Cas 1 À 42 Compte Rendu De Scientologue Jessie Gray, H.P.A. Préclair : Cas N° 1	65
Compte Rendu De Scientologue C. Sweetland, H.P.A. Préclair : Cas N° 2	72
Peter A. Davies, H.A.A. Préclair : Cas N°3	81
Ray Kemp, D.Sc. Préclair : Cas N°4	84
Anonyme Préclair : Cas N° 5	87
A. J. Cromie, H.P.A. Préclair : Cas N° 6	90
Anonyme Préclair : Cas N° 7	92
Don Hardy, H.P.A. Et Eileen Hibberson, D.Sc. Préclair : Cas N° 8	97
Cornelia Alford, H.C.S. Préclair : Cas N° 9	100
Anonyme Préclair : Cas N° 10	103
Eve Harrison, B.Sc. Préclair : Cas N° 11	106
James Momsen, H.P.A. Préclair : Cas N° 12	111

Anonyme Préclair : Cas N° 13	116
Leon Bosworth, B.Scen. Préclair : Cas N° 14	119
Jenny Parkhouse, H.P.A. Préclair : Cas N° 15	122
Pamela Kemp, H.P.A. Préclair : Cas N° 16	126
Anonyme Préclair : Cas N° N° 17	133
Anonyme Préclair : Cas N° 18	137
Adrian Potts, H.P.A. Préclair : Cas N° 19	143
Madge Stevens, B.Scen. Préclair : Cas N° 20	149
George Edwards, D.Scen. Préclair : Cas N° 21	155
Edward Fuller, B.Scen. Préclair : Cas N° 22	162
Anonyme Préclair : Cas N° 23	165
James Dimmock, B.Scen. Préclair : Cas N° 24	170
Anonyme Préclair : Cas N° 25	174
Nadine Moeran, B.Scen. Préclair : Cas N° 26	176
Chris Mostart, D.Scen. Préclair : Cas N° 27	180
Lance Harrison Préclair : Cas N° 28	183
Clarence Killip, B.Scen. Préclair : Cas N° 29	188
Jessie Gray, H.P.A. Préclair : Cas N° 30	191
Herbert Parkhouse, D.Scen. Préclair : Cas N° 31	195
Mike Furse, D.Scen. Préclair : Cas N° 32	207
William Dicks, H.P.A. Préclair : Cas N° 33	213
James Pembry, H.P.A. Préclair: Cas N° 34	217

Marianne Christie, B.Scen. Préclair : Cas N° 35	228
Jack Campbell, B.Scen. Préclair : Cas N° 36	236
John Fudge, D.Scen. Préclair : Cas N° 37	239
Ann Fox, D.Scen. Préclair : Cas N° 38	242
Anonyme Préclair : Cas N° 39	247
Jean Gill Préclair : Cas N° 40	249
Alix Stansfield, D.Scen. Préclair : Cas N° 41	254
Carl Jensen, B.Scen. Préclair : Cas N° 42	256
Conclusion	263
Appendice	265
Bibliographie	277
À Propos De L'auteur	280
Glossaire	284

REMARQUE IMPORTANTE

Nous sommes heureux de vous présenter une partie de l'œuvre de L. Ron Hubbard dans son originalité, indépendante et libre de toute institution autoritaire. Grâce à ce livre, vous pouvez devenir plus heureux, plus autonome et plus efficace.

Depuis 1983, l'intention de la Ron's Org est d'aider les personnes intéressées à apprendre et à appliquer les différentes techniques de Dianétique et Scientologie à disposition pour retrouver leur autodétermination, et pouvoir vivre en harmonie avec leurs propres choix, ceci sans dogme, ni contrôle de la pensée.

IMPORTANT : En lisant ce livre, assurez-vous de ne jamais dépasser un mot que vous ne comprenez pas complètement.

Avez-vous déjà vécu l'expérience de vous retrouver au bas d'une page et de constater que vous ne saviez plus ce que vous aviez lu ? C'est exactement ce qui se passe lorsque vous ignorez des mots mal compris ou incompris.

Très souvent on ne sait pas qu'on n'a pas complètement compris quelque chose ou qu'on ne l'a compris que partiellement. La confusion ou l'incapacité à comprendre quelque chose est un indicateur certain de l'incompréhension.

Donc, si vous vous sentez confus ou si vous préférez arrêter de lire, il y aura un mot proche d'où vous vous trouvez dans la lecture qui n'est pas entièrement clair pour vous. Il est préférable de revenir à l'endroit où vous avez eu des problèmes et de chercher le mot

que vous ne compreniez pas bien. Trouvez la définition et clarifiez le mot dans un bon dictionnaire jusqu'à ce que vous le compreniez. Et maintenant, lisez à nouveau la même section. Si tout va bien, vous n'aurez alors plus de difficultés et vous pourrez continuer à lire avec plaisir et intérêt.

Un glossaire à la fin du livre contient les définitions de certains termes utilisés suivis d'un astérisque.

Contactez la Ron's Org Grenchen si vous avez des questions ; nous serons heureux de vous répondre ou de vous diriger sur un thème approprié à vos questions.

Notre site www.ronsorg.fr est à votre disposition pour davantage d'informations et autres ouvrages ou articles d'intérêt. Pour l'anglais, ronsorg.space et pour l'allemand, ronsorg.ch

INTRODUCTION

Jadis, le terme de réincarnation a mystifié l'Homme. La définition en a été corrompue. Le mot a été employé dans le sens de renaître dans différentes formes vivantes, alors que sa définition exacte est renaître dans la chair ou dans un autre corps. Afin qu'il puisse y avoir renaissance, quelque chose doit « entrer dans ». Cette chose est l'être, la personne elle-même, VOUS.

L'existence de vies antérieures est prouvée en Scientologie.

Une aventure vous attend. C'est un voyage à travers une prise de conscience retrouvée des époques révolues. Une fois regagnée, votre mémoire naturelle des expériences passées ne peut plus jamais être à nouveau effacée de votre souvenir. Les expériences artificielles, toutes les espèces de drogues ou d'hypnotisme ne font pas partie de ce voyage qui n'est pas autre chose que le procédé* d'éveil ou de prise de conscience d'une connaissance restaurée et d'une lucidité de l'être. Avec la Scientologie, vous êtes le juge de votre propre certitude relative à vos expériences passées, parce que vous saurez pour vous-même, sans réserve, ce qu'elles sont. Après tout, vous y étiez !

Le concept de réincarnation et la croyance de l'Homme dans la continuité passée et future sont aussi vieux que l'Homme lui-même. On peut en retrouver la trace à l'origine de 31 cultures primitives ; croyance pivot, ce concept a dominé presque toutes les religions de l'histoire. Égyptiens, Hindous, Bouddhistes, Jaïnistes, Sikhistes, Brahmanistes, Néo-Platoniciens, Chrétiens, Romains, Juifs et Gnostiques ont tous cru dans la réincarnation, dans le cycle des renaissances.

C'était une croyance fondamentale dans l'Église catholique romaine jusqu'à 553 après J.C., quand une assemblée de quatre moines se réunit au Concile de Constantinople (en l'absence du pape) et décida que la croyance ne devait pas exister. Ils condamnèrent les enseignements relatifs à la réincarnation comme hérétiques ; dès lors les références au sujet furent rayées de la Bible.

Au Moyen Âge, la croyance devint l'apanage des mystiques et des spiritualistes, sans référence à la Bible. Eux aussi furent défaits, mais la croyance persista et fut redécouverte au 19^{ème} siècle, au début de la psychologie.

Freud et Jung accusèrent acte à la croyance humaine en sa propre immortalité et sa réincarnation. Leur faute fut uniquement d'assigner cette vérité fondamentale à l'imagination ou à la fantaisie.

Aujourd'hui, en Scientologie, le sujet a été nettoyé de toutes les stigmatisations qui l'entachaient et la vérification de l'existence des vies passées est un fait.

En lisant ce livre, nous espérons que vous redécouvrirez pour vous-même la vérité de votre propre existence, peu importe depuis combien de temps vous l'avez oubliée.

Pour certains, ces faits pourront paraître surprenants. Pour d'autres, ce peut être aussi naturel que de regarder un vieil album de photos. Mais pour chacun d'entre vous, ce sera un voyage unique et révélateur dans le passé, la découverte d'un futur plus brillant.

– LES ÉDITEURS

CHAPITRE UN

COMMENTAIRES PERSONNELS SUR LES VIES PASSÉES

Les vies passées ont été contactées et vécues en Scientologie.

Les témoignages suivants rendent compte de l'expérience qu'en ont faite certaines personnes :

Je me suis posé des tas de questions sur les vies passées et j'ai essayé de trouver une réponse dans différentes formes de mysticisme, mais en dépit de tout ce que j'ai entendu, je n'ai jamais rien trouvé de réel. C'était toujours un esprit qui était censé prouver ou infirmer à mes yeux l'idée de vies passées. Mais *je* voulais savoir* si j'avais vécu avant et si *je* vivrais à nouveau.

Je découvris la vérité sur les vies passées sans aucun tour de passe-passe, sans chandelles, rituels étranges ou secrets. Il n'y avait rien de mystérieux là-dedans. C'étaient mes vies passées dont je me souvenais et la Scientologie était le seul domaine où je pouvais trouver la réponse pour de bon.

Cette expérience personnelle des vies passées a eu un effet très profond sur ma vie. Non seulement ma compréhension de l'existence s'est accrue, mais j'ai découvert et recouvré une vieille aptitude.

Je suis sculpteur et un jour je découvris que j'étais également poète ! Un livre va sortir qui contient à la fois ma sculpture et ma poésie. Le plus étrange, c'est que je n'ai jamais étudié l'un ou

l'autre de ces sujets. Comment se fait-il que je sache les pratiquer ? Coïncidence ? Don ? Chance ? Eh bien, je connais la réponse, je l'ai découverte en Scientologie.

Cette découverte, cette nouvelle carrière et cette nouvelle vision de la vie sont dues à L. Ron Hubbard, fondateur de la Dianétique et de la Scientologie, et auteur du livre « *Avez-vous vécu avant cette vie ?* » Quiconque ne s'est jamais posé à lui-même cette question peut y trouver la réponse.

G.M. – Sculpteur et poète

Chaque fois que je conduisais dans un tunnel ou que je me trouvais dans un espace clos ressemblant de près ou de loin à un tunnel, j'avais peur que quelque chose de terrible ne m'arrive brusquement, et je commençais parfois à respirer difficilement et à avoir des étourdissements.

J'en parlai à un médecin qui me déclara que c'était de « l'hyperventilation », façon très fantaisiste de dire que je « respirais trop fort et mettais trop d'oxygène dans mon sang ». Il me prescrivit un tranquillisant : après en avoir pris *un*, je devins *nerveux* ! Aussi je le mis de côté et songeai : « Eh bien ! C'est là l'un des mystères de la vie. »

En rendant visite à mon frère dans la région minière de Pennsylvanie, cela me reprit.

Nous avons emmené nos enfants faire un tour dans les mines de charbon. En entrant dans le tunnel sur un chariot à charbon, je fus pris de *frénésie*. La peur me submergea et il me fallut tout mon courage pour la dissimuler. Je me tins la tête dans les mains, cachant mes yeux et fabriquai l'excuse : « J'ai mal à l'estomac. »

Mais je savais qu'il s'agissait de *bien plus* que d'une simple crainte d'entrer dans une mine. Après cela, je jurai que je ne pénétrerais plus jamais dans une mine, *quoi qu'il arrive* !

Quelques années plus tard, étant initié à la Scientologie et recevant des conseils pastoraux, je découvris que j'avais vécu une fois dans la même région de Pennsylvanie. Fait plus étonnant, un étai de mine m'avait écrasé la poitrine dans un éboulement, au cours de cette autre vie, et c'était cet incident*, attisé quand je voyais des lieux qui me rappelaient la mine, qui rallumait mon désir frénétique de chercher plus d'air : **La dernière chose que j'ai faite au cours de cette vie-là.**

Vers la fin des séances* d'audition*, j'avais effacé ma peur des tunnels. Mais à partir de cela et d'autres expériences remontant à des vies passées, j'en vins à comprendre que j'étais en réalité un être spirituel qui avait vécu avant cette vie-ci et qui vivrait à nouveau très certainement.

R.M. – Musicien

En 1961, on publia dans le Denver Post un article sur moi intitulé « Femmes pensantes ». J'ai dit à la personne chargée de l'entretien que j'étais sûre que la vie ne se résumait pas à ce que je vivais.

À l'époque, j'avais un mari célèbre (bon partenaire), trois enfants adorables, un garage pour trois voitures, occupé par trois voitures. J'allais en Europe une fois et à New York trois ou quatre fois par an pour des premières de pièces de théâtre, des achats... Néanmoins, je me sentais malheureuse.

Je reçus plusieurs lettres en réponse à l'article. Toutes, à l'exception d'une seule, me disaient ce que je devais faire. Une

carte posait la question : « Avez-vous lu *Avez-vous vécu avant cette vie ?* » Cela attira immédiatement mon attention. On ne me disait pas ce que je n'avais pas fait ; seule était posée une question : « Avez-vous... »

À ce moment-là, je me rendis compte qu'il n'était pas possible qu'une seule vie m'ait plongée dans une telle confusion.

J'allai voir la personne qui m'avait envoyé cette carte. C'était une scientologue. Elle et son mari me fournirent quelques renseignements que je compris parce que c'était la vérité.

Je me suis arrangée avec son mari pour commencer mon audition (conseil) la semaine suivante. J'avais du mal à attendre, car je savais que la vérité allait enfin m'appartenir. Et croyez-moi, elle l'est. Les choses que j'avais faites sans savoir pourquoi, se résolurent et continuent à se résoudre grâce à la Scientologie.

J'ai lu des livres sur beaucoup de sujets traitant du mental* uniquement pour en arriver à découvrir que je ne savais toujours pas « pourquoi je faisais ceci » et pourquoi « je ne faisais pas cela ». Maintenant, je sais.

F.R. – Analyste de marché financier

Avant de connaître et d'utiliser la Dianétique, je pensais que les vies antérieures étaient le sujet de la réincarnation et qu'il s'agissait d'une question de croyance. Après ma *première* séance de Dianétique – au cours de laquelle j'ai réexpérimenté une vie antérieure – j'ai réalisé que celles-ci n'étaient pas une question de croyance mais plutôt une question de prise de conscience.

Cette *conscience* des vies passées, leur connaissance certaine, leur preuve manifeste ne peuvent être obtenues qu'au moyen de l'usage précis des technologies dianétique et scientologique.

Grâce à des séances réussies de Dianétique et de Scientologie, j'ai pris directement connaissance des vies passées et ma conscience s'est accrue. Utilisant la technologie, j'ai confronté, compris et accusé réception de mes vies passées et des actions que j'ai accomplies, bonnes et mauvaises.

Le résultat final est que je ne suis plus accablé par des pensées et des sentiments indésirables émanant des ténèbres du « subconscient » (le mental réactif* – tel qu'il est défini plus précisément en Scientologie).

Je suis mon propre maître. Je pense mes propres pensées, j'éprouve mes propres sentiments. Je ne suis plus sujet aux murmures du passé. Je vis ici, dans le temps présent et je suis libre de construire le futur.

G.L. – Acteur

Avant que j'entende parler de la Scientologie, mon opinion sur les vies antérieures ne constituait ni une croyance ni un refus de croire. Je n'avais pas d'opinion du tout. Je devins scientologue l'été de 1974. À cette époque j'avais besoin de changement, étant donné que dans une certaine mesure, ma vie était sans but. Je ne savais rien sur la technologie de la Scientologie, si ce n'est qu'elle pouvait peut-être accroître ma conscience et mes aptitudes. Personne ne m'affirma que j'irai dans des vies antérieures. Néanmoins, en cours d'audition, je me rappelai à plusieurs reprises des incidents qui n'appartenaient pas à cette existence-ci mais à des existences passées. Je trouvais difficile et même effarant de voir des incidents qui m'étaient arrivés avant que je sois né. Mais, étant donné que mon

auditeur* me poussait à continuer de les confronter*, je décidai de lui dire ce que je voyais. Je le fis très souvent. Je relatais simplement ce que je voyais et n'y attribuais aucune signification particulière.

Cependant, je voyais réellement que les incidents auxquels je participais s'étaient produits il y a bien des milliers d'années. Ça m'était réellement arrivé.

Il ne fait aucun doute dans mon esprit que les recherches de L. Ron Hubbard ont définitivement confirmé que chaque individu, y compris moi-même, finit par voir des événements qui ne sont pas de cette vie dans le cadre de l'audition. Il est difficile d'imaginer que tous ces scientologues souffrent d'hallucinations. En fait, on voit le contraire : des gens qui sont brillants, éthiques et francs. C'est là ce dont le monde a le plus grand besoin dans l'immédiat.

J-P. – Docteur en médecine

Quand j'étais une jeune fille, l'idée que je pouvais avoir vécu d'autres vies me semblait très réelle mais je n'avais pas de « preuve », jusqu'à ce que je reçoive de l'audition scientologique.

Pourquoi un petit enfant semble-t-il parfois méchant, alors qu'un frère ou une sœur de la famille, élevé de la même manière, serait une personne totalement différente, amicale et extravertie ? Et comment une personne peut-elle devenir si bouleversée et pleine de sentiments étranges en l'espace d'une seule vie ?

Les réponses à ces questions me parvinrent quand je me rendis compte que j'avais vécu beaucoup de vies, l'une après l'autre.

Cela m'amena à examiner une autre question. Si j'avais vécu auparavant, que pouvais-je faire de toutes les expériences négati-

ves, morts et peurs d'il y a si longtemps ? Je trouvais, grâce à l'audition, que je pouvais réexpérimenter mes vies antérieures et ordonner mes idées et expériences de façon à pouvoir en tirer profit, plutôt que d'en être affectée.

M.C.F. – Étudiante

Au cours de toutes les années pendant lesquelles je me suis penché sur le sujet des vies passées, elles ne furent jamais totalement réelles pour moi jusqu'à ce que je reçoive un peu d'audition scientologique. Dès lors, aidé par un auditeur de Scientologie, je fus capable de regarder réellement qui j'étais dans des vies passées, de percevoir tous les milieux ambiants avec d'excellentes perceptions et d'en tirer beaucoup de plaisir. Je recouvrai même de vieilles aptitudes musicales perdues en cours de route.

S.C. – Musicien de jazz

Je rencontrai la Scientologie à l'âge de 23 ans. Je reçus un peu d'audition et découvris que je n'avais pas vécu une seule vie. Je me rappelai des endroits où j'avais été et des choses que j'avais faites. Je constatai qu'à mesure que je découvrais une plus grande partie de mon passé, il y avait une part plus grande de moi pour regarder le futur. Ce qui est intéressant dans tout cela, c'est que je n'y aurais jamais cru si quelqu'un m'avait raconté ce que je vous dis.

La Scientologie a une méthode pour aider les gens à redécouvrir leur passé. Vous pouvez y arriver et vous seul saurez si c'est vrai.

J.L.C. – Professeur de tennis

Ayant été élevé dans la religion hindoue, je connaissais la possibilité de l'existence de vies antérieures. Je n'y avais jamais prêté beaucoup d'attention étant donné que j'avais reçu une éducation dans notre monde de « sciences » avancées contemporain. Ce n'était pour moi qu'un ensemble de points intéressants que les gens approuvaient ou désapprouvaient, mais il n'y avait pas moyen d'en faire la preuve, ni dans un sens ni dans l'autre.

Ce ne fut pas là la question qui me surprit le plus quand je fus introduit à la Scientologie. Mais en audition, assez vite, j'eus la surprise de me rappeler des incidents qui m'étaient arrivés il y a très longtemps. Ils me parurent aussi naturels que n'importe quel autre incident de cette vie, une fois que je me les étais remémorés. Ces souvenirs me firent comprendre également pourquoi j'avais toujours certains maux et douleurs et pourquoi je me sentais nerveux dans certaines circonstances. Les maux, douleurs et nervosité disparurent miraculeusement après l'audition.

Dans certaines occasions, je tombais par hasard sur des souvenirs d'événements généraux du temps auquel l'incident dont je m'étais souvenu appartenait. Et une fois de plus, je me suis étonné de ne pas trouver d'incohérence.

Il me paraît désormais tout naturel de penser que les vies passées sont une suite logique et naturelle au fait que nous existons dans le temps. C'est prouvé avec tant de simplicité en Scientologie, qu'à mon avis cette dernière est un sujet qui accorde à chacun la possibilité de raisonner purement, sans ces idées fixes qui ont affligé la plupart des religions du passé ainsi que des « sciences » d'aujourd'hui.

V.A. Ph. D. – Ingénieur nucléaire

Je ne savais pas que je trouverai un jour la réponse à la question « Qui suis-je ? » mais cette dernière ne cessait de me hanter.

En 1973, je pressentis, quand je fus invité à considérer ce qu'était la Scientologie, que ma réponse s'y trouvait. J'avais déjà découvert qu'elle ne se trouvait dans aucune autre philosophie que j'avais examinée.

En 1975, je commençai à m'occuper de vies passées, en audition.

J'ai contribué à ce que l'Église catholique et la Scientologie se mettent d'accord sur les vies antérieures. Cela fut rendu possible par le très Révérend Fulton J. Sheen, en ce matin de Pâques 1976, du haut de la chaire de l'église St-Basile, sur le boulevard Wilshire, à Los Angeles, Californie. Il s'y trouvait à l'occasion de la semaine sainte en tant qu'orateur invité. Lors de ma confession du Jeudi Saint, je demandai à mon père confesseur de lui parler de mes expériences de vies antérieures. Le matin de Pâques, le Révérend Sheen, devant un auditoire de 500 personnes, parla et déclara d'emblée : « Oui, nous avons été ici auparavant » et continua en leur parlant de moi. Il désirait savoir où les apôtres se trouvaient, « profondément endormis ? »

M.M.S. – Secrétaire d'ingénierie et agent immobilier

Je n'ai jamais réellement pris en considération la question des vies passées jusqu'à ce que je m'intéresse à la Scientologie. Je ne m'aperçus pas à quel point ce sujet changerait ma vie en bien. Le contenu de ces vies n'était pas important, mais le fait que j'aie acquis la certitude d'avoir vécu auparavant l'était. Je ne peux pas

imaginer que cette certitude soit disponible sans l'avantage de l'audition de Scientologie et Dianétique.

Cette connaissance pénètre chaque zone de ma vie. Depuis que je sais pertinemment que je « continuerai » après cette vie, je prends des décisions beaucoup plus saines. Je trouve que j'ai plus de temps à moi, inutile de le dire, aussi je fais toutes les choses que je désire faire correctement et je n'ai pas de compulsion à me précipiter ou à m'accrocher à la vie comme d'autres le font.

Sans L. Ron Hubbard, je m'emparerais probablement de tout ce qu'il m'est possible d'obtenir pour moi seul. Mais j'ai le temps pour toutes mes visées et il n'y a pas « d'extinction ultime ». C'est simplement un sentiment agréable.

L.G. – Artiste

Avant que je commence à étudier la Scientologie, j'avais entendu parler des vies passées mais jamais de quelque preuve que ce soit. C'était simplement quelque chose sur lequel spéculer. J'en fus quitte pour la surprise quand je reçus de l'audition scientologique. Non seulement je découvris vraiment avec certitude que j'avais vécu auparavant plusieurs vies, mais je vis combien les événements déplaisants de ces vies passées me causaient d'ennuis dans celle-ci. Voyez-vous, l'oubli de ces événements anciens m'empêchait de résoudre des problèmes de cette vie. Quand je le découvris, tout mon univers changea ! Je constatai l'influence des vies passées et ma vie présente s'améliora énormément. Étant donné que j'ai accompli de nombreuses activités dans des vies passées, j'aspire à des expériences positives, de sorte que je suis maintenant plus efficace dans tout ce que je fais et que la vie est plus facile et plus amusante.

P.C. – Joueur de tennis professionnel

Avec la Scientologie, j'ai découvert qui je fus, ce que je fis, etc. ainsi que les douleurs, les déchirements et les plaisirs que tout cela implique. J'ai tout vécu. Alors, quel est l'intérêt de tout cela ?

Ma conception de la vie s'est profondément élargie et j'ai acquis la compréhension du pourquoi certaines choses sont ce qu'elles sont et du pourquoi j'agis comme je le fais. Je suis devenu plus tolérant envers les gens et les choses qui m'entourent, parce que je les comprends plus à fond. Étant donné que j'ai vécu avant, je vivrai encore, ce que je sais à ma grande satisfaction. Je planifie donc pour l'avenir aussi bien que pour le présent. Cela me permet de mieux orienter ma vie.

R.A.R. – Étudiant

Enfant, je pensais avoir déjà été dans beaucoup d'endroits et j'avais l'impression qu'il y avait beaucoup de choses que je ne pouvais plus faire. En grandissant, j'en suis devenu assez convaincu, mais je n'ai pas pu le prouver ni trouver quelqu'un d'autre qui partageait ce point de vue. Je lus quelques ouvrages de Scientologie. Puis je tombai sur *Avez-vous vécu avant cette vie ?* Je n'eus pas de doutes. Je me fis auditer et découvris des endroits où j'avais été, ce que j'avais fait et qui j'avais été dans d'autres vies. Je découvris également que la Scientologie est l'unique domaine où je pouvais réellement faire l'expérience personnelle de cette connaissance.

Désormais, je n'ai plus peur de la mort. Je sais que je ne mourrai jamais réellement et vous non plus. Il est certain que ce que nous faisons et réussissons *maintenant* est important, parce que

nous héritons tous de ce que nous avons créé dans chaque existence. La Scientologie, avec la technologie de L. Ron Hubbard, m'a aidée en me montrant comment découvrir plus de choses sur moi-même et comment je pourrai avoir une vie heureuse, capable et honnête.

M.V. – Maîtresse de maison

Je me souviens qu'à l'âge de huit ans, je tombai sur cette idée que l'Homme n'était pas un corps ou un mental, mais un être spirituel et immortel. Je ne l'ai jamais oublié. Dès ce moment, je pensai : « Je ne peux pas en faire l'expérience maintenant, mais s'il y avait une façon dont j'aimerais que les choses se passent, j'aimerais bien qu'il en soit ainsi ; vivre éternellement ! »

Je sombrai dans l'ennui à force de penser et d'avoir d'interminables discussions sur l'immortalité et l'esprit de l'Homme ; aussi décidai-je de chercher ces choses par moi-même.

Je lus un nombre incalculable de mots. Je tournais autour des boutiques qui vendaient des livres d'occultisme, dans chaque ville où je jouais. J'y trouvais des choses intéressantes. Je découvris que l'idée de l'immortalité n'était pas du tout nouvelle. Je découvris une immense quantité de symbolisme et de mystère entourant ces questions. Je vis quantité d'altérations des idées de base enseignées par des hommes comme Bouddha et Lao-Tsé. Et je découvris que ce fut seulement à l'époque contemporaine que ces idées commencèrent à disparaître.

Ma recherche se poursuivit. Se lançant dans les drogues de toutes sortes et finalement dans les hallucinogènes devenus si populaires parmi les jeunes des années soixante, beaucoup de gens cher-

chaient à leur façon les mêmes réponses que moi. J'abandonnai les drogues à la fin des années 60 et m'adonnai avec discipline à la méditation parfois sous la direction d'un maître et parfois sous la mienne. En bref, quoique j'aie appris certainement des petits bouts de vérité en cours de route, c'est seulement quand je découvris et que je fis l'expérience des enseignements de L. Ron Hubbard que je commençai réellement à trouver mes réponses.

La Scientologie et la Dianétique sont les seuls enseignements et techniques que j'aie jamais trouvés qui m'aidèrent à établir l'existence réelle des vies passées et futures.

Il y a de nombreux autres mystères dont je poursuis encore les réponses mais « Suis-je immortel ? » « Ai-je vécu avant et revivrai-je ? » sont agréablement résolus pour moi et sont ma réalité quotidienne.

C.C. – Musicien de jazz

Depuis tout petit, j'ai toujours eu une grande curiosité à propos de la mort. À l'école secondaire je demandai à tous les pasteurs du coin ce qu'ils en savaient. Aucun ne put me fournir quelque chose de concret ou de probant. Je voulais savoir bien sûr s'il y avait la vie après la mort car, si c'était le cas, pensais-je, alors c'est qu'il y avait aussi la vie avant la naissance !

Je vins en Scientologie pour voir si la réponse s'y trouvait. Quelle merveilleuse surprise ce fut ! Non seulement je suis désormais *totalelement certain* qu'il y a la vie avant la naissance et après la mort, mais je connais les détails de plusieurs vies que j'ai vécues : noms, endroits, dates, des détails de ce genre. Je peux m'en

rappeler de la même façon que du petit déjeuner que j'ai pris ce matin.

Maintenant que mon intérêt pour la question des vies passées est satisfait au-delà de mes rêves les plus fous, je trouve que mon aptitude à vivre, à vivre réellement dans le temps présent a augmenté de façon considérable. De plus, j'aspire à vivre encore plus d'expériences.

J'ai cherché partout. Seule la Scientologie possède un chemin jalonné vers cette certitude. Et je lui en suis infiniment reconnaissant.

R.E. – Directeur de production cinématographique

Depuis l'époque de « Bridey Murphy¹ », les vies passées sont devenues un sujet de curiosité pour beaucoup de gens. Mais, bien que ce sujet soit d'un grand intérêt pour tous, avant l'avènement de la Scientologie il n'y avait aucune preuve valable de l'existence des vies antérieures.

Étant moi-même d'une nature plutôt sceptique, j'étais a priori très méfiant à l'égard de ce sujet. Après tout, pensais-je, chacun peut s'inventer des existences passées, fabriquées à l'aide de toutes sortes de renseignements et d'une imagination fertile. Cependant, au cours d'audition scientologique, je découvris que je n'inventais

¹ Bridey Murphy : Un récit largement publié d'une femme qui a régressé jusqu'aux années 1800 grâce à l'utilisation de l'hypnose, au cours de laquelle une vie complète et détaillée en Irlande fut contactée. Elle s'appelait alors Bridey Murphy. Les découvertes de la Dianétique ont inspiré cet épisode de 1952.

pas ces expériences et qu'elles comportaient une quantité considérable de charge* émotive, telle que des histoires fabriquées de toutes pièces n'en contiennent pas.

Bien sûr, j'ai entendu parler de matériaux subjectifs spécifiques, et j'en ai lu, qui furent matériellement corroborés par les recherches de L. Ron Hubbard portant sur les expériences passées (telles qu'elles sont décrites dans son livre *Mission dans le temps*). Cependant, la preuve la plus probante de l'existence des vies passées est pour moi dans les résultats pratiques. Les fixations à la vie présente et les névroses ne se liquident pas tant qu'on n'a pas atteint leurs racines dans les expériences de vies passées, et elles *se résolvent* tout à fait, de façon courante, quand ces expériences sont contactées.

Aussi l'existence des vies passées n'est-elle pas simplement une curiosité. Même en dehors de ce que leur existence implique pour la nature de l'Homme, avoir la connaissance des vies passées est essentiel à l'équilibre mental ultime de la race humaine. M. Hubbard mérite beaucoup d'éloges pour avoir développé les techniques nécessaires pour rendre ces expériences tout à fait réelles à celui qui a choisi de fouiller dans ses propres vies passées.

F.G. – Docteur en médecine, psychiatre

CHAPITRE DEUX

L'AUDITION MODERNE

À quoi cela ressemble-t-il de réexpérimenter une vie passée en audition ? Les extraits suivants proviennent de récentes « séances d'audition dianétique » dans lesquelles des vies passées furent contactées.²

La première séance se déroule avec un préclair* qui eut un accident d'automobile. Dans cette séance, on s'emploie à soulager le choc d'une blessure au côté gauche. Remarquez que de réexpérimenter des vies antérieures est en fait inséparable de l'effacement du traumatisme que les incidents des vie passées contiennent. Ce procédé* s'adresse aux engrammes*, type d'images mentales* qui diffèrent des autres images mentales en ce sens qu'elles contiennent de l'inconscience et de la douleur physique. L'effacement des engrammes permet, vu leur contenu, de restituer à la personne un degré remarquable de conscience et de vitalité.

Auditeur : « Êtes-vous intéressé à parcourir : douleur dans le côté gauche ? »

Préclair : Oui.

² **Note:** Comme il s'agit d'extraits, les techniques ne sont pas données dans leur intégralité. Pour obtenir des informations sur la formation à ces techniques, rendez-vous sur le site [ronsorg.fr](https://www.ronsorg.fr) et envoyez un message à la page <https://www.ronsorg.fr/contact>

Aud : O.K. Localisez un incident dans lequel un autre vous a causé « une douleur dans le côté gauche. »

PC : Oui, j'en ai un.

Aud : Bien. Quand était-ce ?

PC : C'est mon accident d'il y a deux mois.

Aud : Bien. Allez à cet incident.

PC : O.K.

Aud : Quelle est la durée de l'incident ?

PC : Eh bien ! Moins d'une minute.

Aud : O.K. Allez au début de l'incident.

PC : Hum ! Mmmm. (yeux fermés)

Aud : Qu'est-ce que vous voyez ?

PC : Une rue et l'intérieur de ma voiture.

Aud : Parfait. Traversez l'incident jusqu'à un point situé « moins d'une minute » plus tard.

PC : (Il le fait, puis ouvre les yeux.)

Aud : Dites-moi ce qui s'est passé.

PC : J'ai démarré alors que le feu devenait vert, quand soudain, j'ai entendu des freins et ça a été un grand choc – mais réellement dur – au moment où l'autre voiture enfonçait le côté de la mienne. J'ai percuté la portière au moment où elle s'est déformée, puis ma voiture a glissé vers la droite et s'est arrêtée contre un lampadaire.

Aud : O.K. Allez au début de l'incident. Dites-moi quand vous y serez.

PC : D'accord.

Aud : O.K. Parcourez l'incident jusqu'à la fin.

PC : (silencieux) O.K.

Aud : Dites-moi ce qui s'est passé.

PC : J'ai démarré au croisement et entendu le crissement de freins. Puis un fracas lorsque sa voiture a percuté la mienne. La portière de la voiture s'est déformée juste au moment où j'ai été plaqué contre elle. Puis ma voiture a dérapé sur la droite et s'est encastrée dans un lampadaire. J'ai été surpris. J'ai palpé mon côté et vu qu'il était tout ensanglanté. Puis j'ai commencé à avoir mal. J'ai maintenu ma main là pour arrêter le saignement. J'ai cru que j'allais mourir.

Aud : D'accord. Est-ce qu'il y a un incident antérieur dans lequel un autre vous a causé une « douleur dans le côté gauche ? »

PC : Oui, il y en a un.

Aud : Bon. Quand était-ce ?

PC : 1962, au printemps.

Aud : Entendu. Allez à cet incident.

PC : Mmmm.

Aud : Quelle est la durée de l'incident ?

PC : Environ une semaine.

Aud : O.K. Allez au début de l'incident.

PC : O.K. (yeux fermés)

Aud : Qu'est-ce que vous voyez ?

PC : Le terrain de football et le stade de mon école secondaire.

Aud : D'accord. Traversez l'incident jusqu'à un point situé « environ une semaine » plus tard.

PC : (Il le fait en silence puis lève les yeux.)

Aud : Dites-moi ce qui s'est passé.

PC : Je faisais partie de l'équipe d'athlétisme et, après l'école, nous faisons du jogging tout autour du terrain – pour nous mettre en forme. J'ai ressenti une douleur atroce sur le côté, presque tous les jours pendant deux semaines.

Aud : O.K. Allez au début de l'incident. Dites-moi quand vous y serez.

PC : J'y suis.

Aud : Bon. Parcourez l'incident jusqu'à la fin.

PC : (Il le fait en silence.) O.K.

Aud : Dites-moi ce qui s'est passé.

PC : Nous courions en rond sur le terrain et le moniteur nous poussait un peu plus chaque jour, et chaque jour ma douleur au côté apparaissait. Ça me faisait terriblement mal.

Aud : Bien. Est-ce qu'il y a un incident antérieur dans lequel un autre vous a causé une « douleur dans le côté gauche ? »

PC : Hmm... (longue pause) Oui, il me semble.

Aud : Bien. Quand était-ce ?

PC : Première Guerre mondiale, je crois. C'était en 1917.

Aud : D'accord. Allez à cet incident.

PC : O.K. Ça y est.

Aud : Bien. Quelle est la durée de l'incident ?

PC : 2 ou 3 minutes. C'est assez court.

Aud : O.K. Allez au début de cet incident.

PC : O.K. (yeux fermés)

Aud : Bien. Qu'est-ce que vous voyez ?

PC : Eh bien ! Je vois un No Man's Land sous les éclairs des explosions et un soldat qui me force dessus avec une baïonnette.

Aud : Bien. Traversez l'incident jusqu'à un point situé « 2 ou 3 minutes » plus tard.

PC : (silencieux, puis il ouvre les yeux)

Aud : Qu'est-ce qui s'est passé ?

PC : J'étais sur le talus devant les tranchées et soudain, j'ai vu un soldat qui s'approchait de moi avec sa baïonnette. Il m'a transpercé le côté.

Aud : Entendu. Allez au début de l'incident. Dites-moi quand vous y serez.

PC : Mmmm.

Aud : Parcourez l'incident jusqu'à la fin.

PC : (Il le fait en silence.) Mmmm.

Aud : Dites-moi ce qui s'est passé.

PC : J'étais devant les tranchées – nous avançons en courant. Il y avait des tirs de canons et des éclairs d'explosions de temps en temps. Soudain, je vis un soldat ennemi. Je criai pour avertir les hommes avec lesquels je me trouvais. Le soldat se jeta sur moi avec sa baïonnette et me poignarda sur le côté. J'eus très mal et saignai beaucoup. On me ramena dans un hôpital de campagne derrière les lignes où je mourus quelques jours plus tard.

Aud : Bien. Est-ce qu'il y a un incident antérieur dans lequel un autre vous a causé une « douleur dans le côté gauche ? »

PC : Voyons... Oui, il y en a un.

Aud : Bien. Quand était-ce ?

PC : Oh ! ça devait être... c'était 1823.

Aud : Entendu. Allez à cet incident.

PC : O.K.

Aud : Bien. Quelle est la durée de l'incident ?

PC : 5 minutes.

Aud : D'accord. Allez au début de cet incident.

PC : D'accord, (yeux fermés)

Aud : Qu'est-ce que vous voyez ?

PC : Un corps de garde, deux chevaux, des arbres, une route.

Aud : O.K. Traversez l'incident jusqu'à un point situé « 5 minutes » plus tard.

PC : (silencieux, puis il ouvre les yeux) Qu'est-ce qui s'est passé ? Je chevauchai sur la route et je me dirigeai vers un grand domaine. Je m'arrêtai au corps de garde et voulus remonter sur mon cheval quand il fit un écart et me jeta contre un autre cavalier à côté de moi. Mon côté heurta sa botte et l'étrier. Ce fut très douloureux, on dut m'aider à remonter sur mon cheval et je repartis lentement le long de la route.

Aud : Bien. Allez au début de l'incident. Dites-moi quand vous y serez.

PC : Oui.

Aud : Parcourez l'incident jusqu'à la fin.

PC : (Silencieux)

Aud : O.K. Dites-moi ce qui s'est passé.

PC : Je chevauchai rapidement pour faire parvenir des nouvelles à mon voisin. J'étais très bouleversé. Je ne sais pas pourquoi, quoiqu'il me semble que quelqu'un était mort ou mourant. Je m'arrêtai pour dire au garde ce qui s'était passé. Je courus pour me remettre en selle et, en grim pant sur la bête, elle rua et me jeta sur la gauche. J'atterris sur la botte et l'étrier d'un cavalier à côté de moi, puis je tombai à terre. Ça me coupa la respiration et ça me fit un mal de chien. On m'aida à remonter à cheval. (Le préclair rit.) C'est un soulagement – la douleur a disparu – c'est tout ce qu'il y avait à dire – j'ai fait peur à mon cheval. Oh ! Et c'est pourquoi j'avais si mal quand je courais à l'école – c'était comme lorsque je montais à cheval ce jour-là – je le poussais de plus en plus vite. Et puis la douleur commen-

çait. C'était la même douleur. Ce n'est pas étonnant. Eh bien, c'est terminé. (Le préclair sourit.)

(Dans la seconde séance, on aborde les effets de drogues prises au cours d'une opération. Cet extrait se rapporte au sentiment de se noyer.)

Aud : Est-ce qu'il y avait des sensations reliées à l'anesthésique ?

PC : Oui, un sentiment de se noyer.

Aud : O.K. Est-ce qu'il y avait d'autres sensations ?

PC : Non, c'est tout.

Aud : Entendu. Est-ce que ça vous intéresse de parcourir « un sentiment de se noyer ? »

PC : Oui.

Aud : O.K. Parcourons-le. (Il incline la tête.) Localisez un incident dans lequel un autre vous a causé « un sentiment de se noyer ».

PC : Oh ! Hmmm... Hmmm... Une fois quand j'étais gosse. D'autres enfants étaient entassés sur moi... Non... Ce n'est pas la même chose. J'en ai un.

Aud : O.K. Entendu. Quand était-ce ?

PC : Eh bien ! Ce n'était pas dans cette vie...

Aud : O.K.

PC : C'était... Ça devait être en 1943. Oui, c'était en 1943 et je pense que c'était autour... de mai quelque part en mai.

Aud : Bien. Allez à cet incident.

PC : O.K. J'y suis.

Aud : Quelle est la durée de l'incident ?

PC : Voyons, oh ! Environ 45 minutes, je pense.

Aud : O.K. Allez au début de l'incident.

PC : Oh !... (Yeux clos maintenant)

Aud : Qu'est-ce que vous voyez ?

PC : Ça ressemble à des rochers et à du sable et il y a un soldat étendu sur le sol, blessé.

Aud : O.K. Traversez l'incident jusqu'à un point situé « environ 45 minutes » plus tard.

PC : (en silence) Oh ciel ! Je le sens... Quel choc !

Aud : (doucement) O.K. Continuez.

PC : (finit par lever les yeux)

Aud : Dites-moi ce qui s'est passé.

PC : Eh bien ! Voyez, j'étais en Afrique et il y avait cette bataille en cours. J'étais toubib et ce soldat était blessé. Je me suis agenouillé sur lui pour lui donner les premiers secours, à l'abri des rochers. Il était gravement blessé. Ensuite nous avons été arrosés par une mitrailleuse et j'ai été atteint de trois balles à la poitrine. Aïe... Je peux encore les sentir. Je me demandais pourquoi cela avait dû m'arriver. J'avais un homme blessé à aider ! Puis je regardai la bataille du haut des airs. C'est la fin.

Aud : O.K. Allez au début de l'incident. Dites-moi quand vous y serez.

PC : O.K.

Aud : Parcourez l'incident jusqu'à la fin.

PC : (Il le fait en silence.) O.K. Je l'ai fait.

Aud : Dites-moi ce qui s'est passé.

PC : Eh bien ! J'étais médecin, en train d'aider un soldat allemand (je le reconnais à l'uniforme). Je pensais en moi-même : j'ai vécu quantité de batailles et elles ne m'ont pas encore tué. Je ne pensais pas que je mourrai ce jour-là. J'étais certain que je m'en sortirai. Je pensais les blessures de gars que je trouvais sur le champ de bataille. J'étais en train de m'occuper de celui-ci qui avait la jambe déchiquetée – nous étions à l'abri des rochers. Je lui donnais de l'eau de ma gourde, quand un avion nous a attaqués en faisant feu de ses mitrailleuses. J'ai reçu une balle dans le côté gauche et deux autres dans les poumons. D'abord, j'ai senti un choc et puis j'ai eu mal et c'était comme si je me noyais dans mon propre sang. J'ai quitté mon corps et j'ai pu apercevoir une grande partie du champ de bataille. C'était la fin de l'après-midi ou le début de la matinée – les rayons du soleil étaient en oblique. La chose suivante dont je me souviens, c'est que je regardais une pièce d'eau, quelques palmiers et un bâtiment semblable à une mosquée. C'était très tranquille et paisible. C'est la fin de l'incident.

Aud : Est-ce qu'il y a un incident antérieur dans lequel un autre vous a causé « un sentiment de se noyer ? »

PC : Oui, je le pense.

Aud : Très bien. Quand était-ce ?

PC : Vers 1600... 1684.

Aud : Bon. Allez à cet incident.

PC : O.K.

Aud : Bon. Quelle est la durée de l'incident ?

PC : Environ 15 ou 20 minutes.

Aud : Très bien. Allez au début de cet incident.

PC : Oh... (Yeux ouverts)

Aud : Fermez les yeux.

PC : O.K.

Aud : Qu'est-ce que vous voyez ?

PC : C'est une sorte d'obscurité et il n'y a que le clair de lune. C'est la pleine lune et je vois de l'eau et quelques bateaux.

Aud : Bon. Traversez l'incident jusqu'à un point situé « environ 15 ou 20 minutes » plus tard.

PC : (silencieux puis il ouvre les yeux)

Aud : Qu'est-ce qui s'est passé ?

Aud : J'étais dans une gondole à Venise J'étais gondolier et m'apprêtais à m'amarrer pour la nuit. J'entendis une voix qui m'appelait dans l'obscurité juste devant moi. J'appelai à mon tour. Soudain j'entendis le clapotis de l'eau et fus frappé à la poitrine par une perche. Ça me coupa la respiration ; et de la gondole, je tombai à l'eau. J'inspirai pour reprendre mon souffle alors que je fus submergé et que je me noyai. C'est tout.

PC : D'accord. Allez au début de l'incident. Dites-moi quand vous y serez.

Aud : Je l'ai.

Aud : Parcourez l'incident jusqu'à la fin.

PC : (Il le fait en silence.)

Aud : O.K. Dites-moi ce qui s'est passé.

Aud : Eh bien ! Je m'efforçais d'amarrer ma gondole pour la nuit quand un autre gondolier (un gars que je connaissais) m'appela pour voir si c'était moi. Je lui répondis. Puis, alors que j'étais presque sur la digue, il m'enfonça une longue perche (une perche rayée) dans la poitrine. Je suis tombé et juste en touchant l'eau, j'aperçus des ordures flottant au clair de lune. Ensuite je me suis noyé. Je pensais en moi-même : je l'ai vraiment mérité. J'avais essayé d'avoir une aventure avec sa femme et elle avait dû le lui dire. (Le préclair rit.) Je l'ai vraiment mérité. (Il rit à nouveau.) Vous savez, quand j'étais enfant, j'étais mortellement effrayé par les enseignes de barbier rayées. Je me rappelle faisant un tas d'histoires une fois, parce que je devais me faire couper les cheveux ; j'avais l'impression que j'allais me noyer. Ça vient de là. Le sentiment de se noyer est totalement parti. (Le préclair est épanoui.)

Comme vous pouvez le voir, ces techniques modernes sont très simples et directes.

Aussi horrible qu'il soit, l'engramme une fois déchargé sous tous ses aspects est un sujet de grande allégresse.

CHAPITRE TROIS

LE PHÉNOMÈNE DE LA MORT

Ce n'est qu'en Scientologie que les mécanismes de la mort ont été compris en profondeur. Jusqu'à présent, le sujet de la mort était l'un des plus mystérieux pour l'Homme.

Nous sommes en fait les premières personnes à en savoir beaucoup sur la mort. C'est l'une des plus grandes réussites de la Scientologie.

Tout d'abord, l'Homme est composé d'un corps, d'un mental et de ce que nous appelons un *thétan** – le mot scientologue pour l'esprit, l'être individuel lui-même qui gère et vit dans le corps.

Un moyen très efficace de le démontrer est de dire à une personne : « Regarde ton corps. Est-ce que tu as un corps là ? » Puis dites-lui : « Fais-toi une image mentale* d'un chat ». Il aura l'image d'un chat. Cette image est une image mentale et fait partie du mental.

Le mental est composé d'images qui s'associent, agissent et véhiculent des perceptions. Pendant que la personne regarde cette image en question, demandez-lui : « Qu'est-ce qui la regarde ? » Personne n'a jamais posé cette question auparavant ! C'est une question tout à fait innocente, mais cette formulation particulière et cette démonstration particulière des parties de l'Homme étaient inconnues.

Cette procédure donne à une personne une réalité subjective considérable sur l'idée qu'elle est elle-même un être indépendant d'un mental ou d'un corps. Il y a là une véritable séparation.

Il n'est pas nécessaire d'être extériorisé (l'état du thétan, l'individu lui-même étant hors de son corps) en audition pour avoir une réalité à ce sujet. Beaucoup de gens saisissent cela assez facilement sans avoir jamais extériorisé. Cependant, il n'y a rien de tel que d'être extériorisé, et en particulier d'être extériorisé avec une bonne perception, pour obtenir une réalité adéquate à ce sujet.

De nombreuses personnes extériorisent et voient la texture de leur veste ou de leur robe de façon si frappante que cela les effraie et qu'ils replongent aussitôt. Mais, cela leur donne une réalité sur le fait d'être sorti.

C'est en fait la première évidence que l'Homme a eu sur le sujet de l'esprit humain.

L'Homme pensait avoir un esprit humain. C'est totalement faux. L'Homme est un esprit humain qui est plus ou moins enveloppé dans un mental qui est dans un corps. C'est l'Homo Sapiens. C'est un esprit et sa résidence habituelle est dans sa tête. Il regarde les images de son mental, et son corps le transporte.

Il est également intéressant que cela soit si facilement démontrable.

Le thétan doit donner la permission d'être piégé avant de pouvoir être piégé. Il est donc relativement facile de le libérer. Lorsqu'il est libéré, il donne naissance à de nombreux phénomènes d'extériorisation* intéressants et tous ces phénomènes sont assez facilement démontrables.

J'ai construit une fois un électromètre* qui réagissait différemment lorsque j'avais quelqu'un (extérieur) qui se trouvait d'un côté ou de l'autre. Il réagissait différemment selon qu'il s'en approchait ou qu'il s'en éloignait. Il a été fait à partir d'un tube de réglage très, très sensible et d'une antenne. Donc, un thétan a effectivement un champ électrique.

La plupart des gens savent que les êtres vivants sont entourés de champs électriques, mais personne n'en avait jamais mesuré un, indépendamment de l'énergie, des ridges* (énergie suspendue) et des corps. Vous pourriez vous attendre à ce que, pour obtenir une réaction électrique sur un être humain, celui-ci doive s'approcher et poser sa main sur quelque chose. Ce n'est pas le cas. J'ai extériorisé quelqu'un et je l'ai placé près de l'antenne de l'électromètre et j'ai obtenu une réaction. C'était assez étonnant !

Qu'arrive-t-il à l'Homme quand il meurt ?

Fondamentalement, tout ce qui se passe est une séparation se produisant entre le thétan et le corps.

Toutefois, le thétan emporte avec lui de vieilles « boîtes de conserve », des chaînes qui s'entrechoquent, du bric-à-brac et d'autres phénomènes énergétiques dont il a l'impression ne pas pouvoir se passer, et les cache dans le prochain corps qu'il récupère.

En cette époque paresseuse d'articles manufacturés et de gadgets, il ne construit pas un nouveau corps. Il prend un corps qui est fabriqué selon un certain schéma [blueprint] qui a été appliqué depuis les temps les plus anciens de la vie sur cette planète jusqu'à aujourd'hui.

Il existe un cycle d'action : créer-survivre-détruire. À l'extrémité de la courbe, un individu est surtout intéressé par la survie. Au début de la courbe, il s'intéresse à la création. Et à la fin de la courbe, il s'intéresse à la liquidation des restes.

Ce cycle d'action se produit, que l'on parle d'un bâtiment, d'un arbre ou de tout autre chose. Lorsque nous appliquons ce cycle d'action aux parties de l'Homme, nous obtenons une mort du corps, une mort partielle du mental et une condition d'oubli de la part de l'être spirituel qui est en soi un type de mort.

La première chose que l'on devrait apprendre sur la mort, c'est qu'il n'y a pas lieu d'en avoir très peur. Si vous avez peur de perdre votre portefeuille, si vous avez peur de perdre votre mémoire, si vous avez peur de perdre votre petite amie ou votre petit ami, si vous avez peur de perdre votre corps – eh bien, c'est ainsi que vous devriez avoir peur de mourir, car tout cela est du même ordre de grandeur.

Nous constatons le premier phénomène observable dans la mort lorsque nous découvrons que l'esprit, malgré les mécanismes qui cherchent à le détruire et à l'anéantir, maintient et conserve des images mentales d'existences antérieures. Avec une technologie appropriée et une bonne compréhension de ce phénomène, il est possible de retrouver les images mentales d'existences antérieures afin de comprendre ce qui s'est passé. Mais à moins que le *souvenir* ne soit restauré chez l'*être*, les images mentales continuent généralement à être des images.

Lorsque vous envoyez quelqu'un dans une vie antérieure et qu'il regarde une image mentale, c'est comme si vous l'aviez envoyé dans une galerie d'art. Il ne se connectera pas à ces images.

Par conséquent, la démonstration d'existences passées en faisant parcourir à quelqu'un « la piste du temps » (l'enregistrement des images mentales consécutives accumulées au cours de la ou des vies d'une personne) et en lui faisant regarder une image n'est pas très convaincante. Pourquoi n'est-elle pas convaincante ?

Le gars a toujours une part d'irréalité à ce sujet, et il est rare que vous trouviez quelque chose dont il se souvienne avec précision. On ne peut pas dire que ce soit une grande certitude, car à moins qu'on ne lui rende sa réalité, il ne reconnaîtra pas avoir jamais vécu auparavant.

La restauration de la mémoire est donc d'un grand intérêt, car tout ce qui *ne va vraiment pas* chez une personne, c'est qu'il lui est arrivé des choses qu'elle sait, mais qu'elle ne veut pas dévoiler.

Par conséquent, la restauration de la mémoire va de soi dans presque n'importe quelle audition. De ce fait, il est impossible aujourd'hui d'auditer quelqu'un de manière efficace et experte sans que, tôt ou tard, il ne se souvienne d'une existence passée avec une certaine petite réalité. Ces choses sont facilement invalidées* car il est très difficile de s'en souvenir.

La volonté d'un individu a beaucoup à voir avec cela. Il ne faut pas chercher des sources extérieures pour expliquer pourquoi sa mémoire est occultée. Tout comme il doit accorder la permission d'être piégé, il doit accorder la permission d'être amené à se souvenir.

Il est plus ou moins convaincu qu'un souvenir, se remémorer ce sujet appelé la mort, lui ferait revivre la douleur qu'il estime déjà avoir été trop forte pour lui. Il est donc très réticent à confronter à

nouveau ce mécanisme, et en faisant face à la mort, il tombe presque toujours dans un certain niveau d'amnésie.

On peut dire qu'il est très bien d'adopter une attitude scientifique à l'égard de la mort, mais après tout, elle entraîne un certain choc et un certain bouleversement. Tant que vous n'avez pas été mort plusieurs fois, vous ne pouvez pas comprendre à quel point cela peut être bouleversant !

Nous sommes en fait redevables d'une grande partie de nos matériaux sur ce sujet, au fait étrange que j'ai été officiellement mort deux fois dans cette vie. Je suis mort lors d'une opération dans les années 1930, je suis sorti dans la rue et je me suis apitoyé sur mon sort, j'ai décidé qu'ils ne pouvaient pas me faire ça – le cœur du corps avait cessé de battre – et je suis retourné et j'ai saisi le corps par le biais des mécanismes dans la tête qui stimulent ses battements cardiaques. Je les ai simplement saisis et j'ai dit « viens ici », et j'ai ramené le corps à la vie.

La seule raison pour laquelle je mentionne ça est que cela arrive à tant de gens et qu'ils n'en parlent jamais. Ils meurent et reviennent à la vie. Puis quelqu'un les invalide, et ils n'en parlent plus jamais.

Nous savons en Scientologie que la personne serait soudainement privée d'avoir* si elle mourait et nous nous attendrions à ce qu'une telle perte de possession et d'identité l'anéantissent, mais ça ne l'anéantit pas !

Ce qui se passe habituellement, c'est qu'un individu recule en pensant à ses responsabilités, en sachant qui il est, où il a été, ce qu'il a fait. Quelque soit sa condition, c'est ce qui se passe. Il recule au moment de la mort avec toute sa mémoire. Quelque chose

tue le corps, une automobile, trop de procès, trop de surdoses de somnifères largement médiatisés, et le corps cesse de fonctionner et au moment où il conçoit qu'il n'est plus fonctionnel de quelque manière que ce soit, il sort.

En général, une occlusion totale ne se produit pas à ce stade.

Il n'est pas vrai qu'un thétan en excellente condition, s'éloigne un peu de son corps puis ne s'en soucie plus. Lorsque nous avons découvert ce phénomène, nous avons pensé que c'était toujours le cas. Mais il n'est pas vrai qu'il s'éloigne de son corps mort et de sa dernière vie et qu'ensuite il oublie tout. À l'appui de cette affirmation, vous pouvez retrouver sur la piste les fois où un homme est sorti de sa tête et où, fou de rage, il a mis une raclée à celui qui l'avait tué. Cela a rendu très impopulaire toute la théorie des esprits. Les gens essayaient d'oublier cela, de sorte que lorsqu'ils tuaient des gens, ils n'avaient pas de retour de flamme immédiat, c'est-à-dire que lorsqu'ils commettaient un crime, ils n'avaient pas à en souffrir.

L'Homme a capitalisé sur les phénomènes qui entourent la mort. Il a capitalisé et capitalisé sur elle. Regardez dans votre quartier et s'il y a un bâtiment qui est bien entretenu, c'est normalement une entreprise de pompes funèbres. Il est facile de capitaliser là-dessus. Pourquoi ?

Parce que les gens, quand ils pensent à la mort, pensent à la perte et s'agrippent à quelque chose. Cela explique le comportement des proches après le décès d'un membre de leur famille. Tout le monde arrive et se dispute les vêtements de la personne décédée et se bat pour ses biens. Ils sont encore en vie, mais ils ont fait l'expérience d'une perte d'avoir et ils se jettent sur les effets de cette personne en particulier – ils essaient vraiment, dans une cer-

taine mesure, de récupérer la personne. Ils pensent que s'ils pouvaient s'emparer de suffisamment de possessions, ils pourraient récupérer la personne. En fait, ce n'est pas aussi avide que cela en a l'air, c'est juste obsessionnel.

J'ai vu des proches par exemple, reprendre les choses les plus bizarres. Une fois, j'ai vu une vieille dame hurler parce que quelqu'un ne voulait pas lui donner la pipe en écume d'un ami. Je lui ai fait remarquer qu'elle ne fumait pas la pipe en écume, et elle m'a regardé d'un air hébété, puis elle s'est réveillée et a dit : « Eh bien non, je ne fume pas », et elle l'a tendue à quelqu'un d'autre. C'était un souvenir, un symbole de la personne qui venait de partir.

Le comportement exact au moment de la mort peut varier d'une personne à l'autre. À un certain niveau d'avoir, une personne pourrait s'éloigner d'un corps et être susceptible de dire : « Je m'en fiche, honnêtement, je ne m'inquiéterai plus, je m'en fiche tout simplement, je ne veux plus rien avoir à faire avec ça, je ne veux pas vivre de toute façon et j'ai été très malheureuse pendant toute cette vie et je suis terriblement contente de m'en fiche. »

Une autre personne est tout aussi susceptible de ne même pas y penser. Mais cette personne était si peu vivante du temps de son vivant, que sa vivacité après sa mort est également négligeable.

Prenons une personne assez forte et capable, et quelqu'un lui fait perdre son corps. Je vais vous donner une réaction plutôt intéressante à ce sujet : « Je vais leur montrer qu'ils ne peuvent pas me mettre hors-jeu. » Cela la met en colère et la bouleverse, et elle fait un plongeon à l'autre bout du pays, voit une maternité et attrape un corps de bébé.

Quelqu'un de plus haut que cela n'aurait pas été en contact avec les corps en premier lieu.

Toujours à propos de la mort et de l'Homo Sapiens, il se produit une extériorisation qui est très fascinante car elle est totalement consciente. La personne sait qui elle est ; elle a généralement une assez bonne perception ; elle sait où sont ses amis. Que quelqu'un vienne lui signaler ce fantastique phénomène spirituel concernant quelqu'un qui lui est apparu après sa mort, à plusieurs milliers de kilomètres de là, est un peu comme être très surpris par l'arrivée d'une serveuse à sa table de restaurant.

Cependant, si les gens se réveillent pendant la nuit et réalisent que quelqu'un est mort de façon violente, c'est en raison de la confusion qui règne dans un être lorsque son corps est tué. S'il est tué avec une violence soudaine et qu'il est très surpris de tout ça, il peut être suffisamment bouleversé et peu philosophe à ce propos, pour aller voir ses proches et le reste de ses amis dans une hâte frénétique, en essayant de se rassurer qu'il n'est pas allé au purgatoire ou ailleurs. (Bien sûr, il ne va dans aucun purgatoire ; c'est un véritable mythe, un mensonge très vicieux qui a été inventé juste pour rendre les gens malheureux).

Il a subi la perte de masse. Si vous aviez une voiture garée dans la rue et que vous sortiez en vous attendant à la trouver là et qu'elle n'y était plus, vous seriez bouleversé. C'est à peu près l'état d'esprit dans lequel se trouve habituellement un thétan lorsqu'il découvre son corps mort. Sa principale pensée est d'empoigner un autre corps. Il peut le faire en trouvant un jeune enfant qu'il pourrait ramener à la vie.

Mais l'entrée ordinaire se situe à un moment donné autour de ce que nous appelons l'assomption. Dans la plupart des cas, l'assomp-

tion a lieu quelques minutes après la naissance. Le bébé est né et ensuite un thétan le prend en charge. C'est la procédure habituelle.

Cependant, ce thétan pourrait avoir traîné pendant longtemps.

Ou bien ils vont se poster à l'entrée du service des urgences et trouver un corps tout cabossé et l'être qui avait ce corps est parti ou est sur le point de le faire. Il peut même prendre ce corps et se faire passer pour le mari de quelqu'un.

Les thétans font toutes sortes de choses bizarres. *Quand* un nouveau corps est récupéré, *si* tant est qu'un nouveau corps soit récupéré, ce n'est pas défini, si ce n'est que cela se produit généralement (à moins que le thétan n'ait une autre idée) deux ou trois minutes après que la mère ait accouché d'un enfant. Un thétan le récupère généralement au moment où le bébé prend sa première inspiration.

Le corps continuerait-il à vivre sans qu'un thétan le récupère ? C'est à côté de la question. Il s'agit de savoir à quelle vitesse le thétan peut le récupérer avant que quelqu'un d'autre ne le fasse. Il y a une certaine anxiété liée à cela.

Les thétans prononcent souvent des prières très intéressantes au moment où ils récupèrent un corps. Ils se consacrent à leur croissance continue et à la famille, et se soumettent à toutes sortes de rituels bizarres – car ils sont si heureux d'avoir un nouveau corps. Mais ce qui est étrange, c'est qu'ils ne désactivent pas leur mémoire jusqu'à ce qu'ils prennent un autre corps. La désactivation de la mémoire se produit en fait avec la prise en charge du nouveau corps.

Il existe un phénomène connu sous le nom de zone entre deux vies. Certaines personnes passent par là. Il est possible de vérifier qu'elles le font. Ce n'est pas inhabituel. Cependant, les phénomènes qui y sont liés sont si discutables et si variables que les endroits où les gens se rendent font penser que certains thétans appartiennent à un club et d'autres à un autre.

Mais ce n'est pas que tout le monde fasse ça et que « maintenant, je suis censé ». Ce n'est certainement pas une constante.

Un autre phénomène de la mort est qu'un thétan restera autour d'un corps jusqu'à ce qu'on s'en débarrasse correctement. On peut trouver des cas où il a été laissé sur une falaise, ou personne n'a même mis le couvercle sur le cercueil. Le corps est exposé au vent et à la pluie et il restera là jusqu'à ce qu'il ne soit plus que poussière.

La vitesse de décomposition d'un corps n'est pas vraiment un point en question, sauf qu'un thétan essaiera de l'accélérer si le corps n'est pas soigné. Un thétan ne se soucie guère de la disposition effective du corps tant qu'il n'est pas soumis à plus d'indignité que celle dont il a souffert au cours de sa vie. Mais il est susceptible d'être très contrarié par les indignités infligées à un corps mort. Il associe le corps à sa propre identité à tel point que chaque fois qu'une indignité est infligée au corps, il pense qu'elle lui est en quelque sorte infligée. C'est pourquoi il traîne autour d'un corps jusqu'à ce qu'on s'en débarrasse correctement.

Lorsque les gens font un testament dans lequel ils déclarent certaines dispositions à prendre pour le corps, c'est une chose très sage – si vous voulez que le gars continue et vive une vie heureuse dans un autre endroit – de réaliser ces souhaits. C'est *son* idée de ce que sont les soins appropriés.

Les Égyptiens avaient l'idée de vivre éternellement. Ils voulaient que leurs corps vivent éternellement. Ils pensaient que c'était très flatteur, alors ils les enveloppaient et les momifiaient, mais ne pensez pas qu'un thétan soit resté dans les parages juste parce que son corps avait été momifié.

Comme il était parti et s'était perdu quelque part, en ce qui le concernait, il n'aurait jamais été particulièrement contrarié que son corps soit sorti d'une tombe et laissé à la décomposition quelque part, ou qu'il soit exposé au Musée Métropolitain (New York). Il était déjà trop loin pour s'en préoccuper.

Un cas très inquiétant que j'ai rencontré était celui d'un thétan dont le crâne était utilisé pour un carnaval. Le carnaval avait installé un moteur dans les mâchoires qui les faisait fonctionner en permanence. Le thétan ne pouvait juste pas supporter que les mâchoires bougent. Et un tube parlant avait été introduit à l'arrière du crâne, de sorte que pendant que les mâchoires bougeaient, des mots en sortaient. J'ai même dû libérer un préclair de ce crâne particulier. Il avait toujours un doigt sur ce crâne, même s'il avait un autre corps.

De temps en temps, un type se rend dans une zone et devient complètement fou sans vraiment savoir ce qui lui arrive. Il a probablement été tué là, a laissé quelque chose là ou quelque chose comme ça. Il se rend dans une zone et dit : « Je ne me sens pas en sécurité ici. J'ai un sentiment terrible, comme si quelque chose d'affreux allait se produire. » Il est très possible qu'il ait été tué dans cette zone dans des circonstances similaires.

Ne confondez pas cela avec la prédiction. Un thétan peut effectivement prédire l'avenir. Mais on peut prédire assez facilement au sujet de la mort parce que c'est une préoccupation tellement glo-

bale. Un jour, quelque chose va vous enlever votre corps. Parce que vous avez perdu de nombreux corps sans savoir ce qui les a emportés, il est ensuite très facile pour vous de faire le mock-up* des ciels, des enfers, des anges, toutes sortes de choses qui vont s'emparer de votre corps. Vous pouvez même faire le mock-up de quelque chose comme le vieil homme à la faux. Beaucoup de gens croient fermement qu'il existe un homme appelé la Mort qui vient et emporte le corps.

Mais il n'y a pas de tel être.

Bien sûr, un thétan peut toujours faire le mock-up de lui-même comme un tel être, et être un tel être, et se promener et murmurer à l'oreille des gens des mots doux sur la façon dont il était la Mort, et parfois cela fonctionne.

Le sujet de la mort n'est jamais un sujet très sérieux pour un scientologue, au-delà du fait qu'il se sent parfois un peu désolé pour lui-même. Il y avait quelqu'un avec un élan si formidable, quelqu'un qui le rendait vraiment heureux d'être à ses côtés, et cette personne a été assez irréfléchie pour se débarrasser de son corps et ne plus communiquer. Une personne se sent parfois assez malheureuse à ce sujet et pense que c'est une chose irréfléchie de la part d'un ami.

C'était d'ailleurs un concept très ancien de la mort. Une personne ne la considérait pas très sérieusement. Les Romains n'ont jamais considéré la mort très sérieusement. Il a probablement eu une idée très précise de ce qui lui était arrivé, puis il est tombé dans l'idolâtrie et a finalement touché le fond.

La mort est en soi un sujet technique. Vous pouvez, en toute confiance, rassurer un mari dont la femme vient de mourir en lui

disant qu'elle s'en est bien sortie et qu'elle va aller quelque part prendre un nouveau corps. Si vous arrivez sur place alors que la personne peut encore communiquer avec vous, dans les derniers instants, vous constaterez qu'elle a généralement quelque chose de prévu, de planifié.

La personne ne se retire ordinairement pas pour tout oublier. Elle sort avec une identité complète et reste dans les parages pendant un certain temps. Elle est généralement là pour les funérailles, bien sûr. Elle reste souvent près de ses biens pour s'assurer qu'ils ne soient pas maltraités. Et ils peuvent être contrariés si leurs souhaits ne sont pas respectés en ce qui concerne certaines choses. Il arrivait que les thétans punissent les gens qui ne respectaient pas leurs souhaits après la mort. Les gens disaient alors que c'était de la superstition, et que la science était contre la superstition. Il est intéressant de constater que nous avons fait le chemin inverse, en cherchant ce qui est science et ce qui est superstition, et que nous avons découvert qu'un être est capable de presque tout, à condition qu'il soit capable de l'exécuter.

Parfois, un thétan devient si furieux qu'il a des hallucinations. Il va « tuer » ses ennemis dans toutes les directions alors qu'ils n'existent même pas. Cela nous donne la devise « Aie ta réalité en bon état avant de mourir ».

Lorsqu'un thétan quitte un corps, il emporte très souvent avec lui des images mentales d'anciens corps qu'il a possédés et contrôlés et il utilise ces mêmes séries de contrôles sur tout nouveau corps qu'il prend. Il finit par développer un corps théta* à contrôle automatique assez lourd et épais.

Parfois, il se retire avec ce corps théta complet et l'emmène simplement avec lui. Il peut aussi se retirer du corps théta.

Ainsi, une personne perd son corps et se comporte ensuite en conséquence, ce qui donne lieu à un grand mystère. Et c'est la mort, le phénomène de la mort.

CHAPITRE QUATRE

LES CONDITIONS DE L'EXPÉRIMENTATION

À l'automne 1958, à Londres, un groupe de scientologues s'est réuni pour acquérir les méthodes de psychothérapie les plus avancées qui avaient obtenu des succès.

La Mise au Clair

La plupart d'entre eux s'intéressaient à la *Mise au Clair**, l'état le plus récent et le plus élevé atteint par l'Homme. L'action de la mise au clair entraîne une condition d'intelligence élevée, supérieure au génie, et une efficacité accrue dans les relations personnelles, une absence de maladie physique, et d'autres objectifs d'intérêt, et est par conséquent, un sujet d'étude intense pour le thérapeute scientifique moderne.

Il a été décidé que ce groupe de scientologues devrait étudier, pendant cette période de révision de formation, la Dianétique plus ancienne et parfois plus spectaculaire – un développement américain dans le domaine du mental.

De nombreux obstacles peuvent se dresser sur le chemin du thérapeute qui tente d'atteindre l'état de Clair* chez un être humain. Ceci est vrai même lorsque le patient n'est pas du tout déséquilibré mais désire vivre une vie meilleure en étant Clair. Ces obstacles à la Mise au Clair ont fait l'objet d'une étude approfondie de la part des scientologues et l'on a pensé que les engrammes dianétiques pouvaient être l'entrave principale.

En conséquence, l'étude et la pratique expérimentale de la Dianétique ont commencé.

Les participants à l'étude

Le groupe qui a entrepris cette démarche était composé de 70 thérapeutes britanniques bien formés, tous praticiens de la Scientologie. La Scientologie est une vaste étude unifiée des phénomènes de l'univers physique, du corps, de l'esprit humain et de la source de vie humaine.

L'intelligence du groupe dans son ensemble est bien supérieure à celle de la moyenne des professionnels et, étant des thérapeutes, ils ne sont atteints que des aberrations les plus normales. Comme tout professionnel dans le domaine qui lui est propre, ils sont enclins à dénigrer les progrès voire même à être sceptiques.

Les activités du groupe ont été menées par moi-même et trois experts américains en théorie et techniques scientologiques.

Le sujet d'étude de ce groupe était la Mise au Clair scientologique, et non la Dianétique, mais en partant du principe que l'engramme dianétique était responsable dans 50% des cas où la Mise au Clair s'avérait difficile ou long, on a essayé d'étudier et d'effacer certains de ces engrammes par la Scientologie, plutôt que par les procédures de Dianétique.

Nature de la Scientologie

La Scientologie s'est révélée remarquablement efficace pour résoudre des conditions et divers états mentaux, et n'utilise ni hypnotisme, ni drogues, ni chocs. Quelque 82% des cas cliniques enregistrés dans les dossiers de Scientologie montrent une amélioration re-

marquable des conditions mentale et physique. Les dossiers sont méticuleusement conservés et constituent le seul programme valide de n'importe quelle thérapie en Grande-Bretagne.

Attitude du groupe

Avant que le groupe ne soit convoqué, peu de ses membres auraient pu répondre par l'affirmative à la question : « Avez-vous vécu avant ? » Leurs réponses respectives auraient varié de la négative catégorique au scepticisme moqueur.

L'électromètre

Ils ont été jumelés selon la méthode scientologique habituelle et, à l'aide d'électromètres, ont entrepris de localiser la possibilité d'engrammes dianétiques.

L'électromètre est le plus vieil instrument connu en psychothérapie. Inventé il y a environ 100 ans et appelé le « Wheatstone Bridge », il a été et reste encore l'outil principal de l'investigateur du mental. Sa version la plus moderne est un modèle à transistors. Diversement appelées « galvanomètre cutané » et « détecteur de mensonges », les versions plus anciennes peuvent être trouvées dans n'importe quel laboratoire du mental.

L'électromètre, comme on l'appelle dans le jargon de la psychothérapie, détecte les zones de charge et de tension mentales. Il est aussi utile à l'agent de police qu'au thérapeute, car il indique simplement que quelque chose perturbe une personne et le situe ensuite dans le temps et le contexte. Certaines personnes qui ont mauvaise conscience ont peur, à juste titre, de l'électromètre, car il révèle tout et

n'importe quoi de ce qu'ils ont fait et été, lorsqu'il est utilisé par un praticien expert.

Techniques scientologiques

Les techniques de Scientologie utilisées en thérapie sont très différentes de l'hypnotisme. Dans l'hypnotisme, le but est d'endormir le patient et de le rendre aussi irresponsable que possible de ses réponses. En Scientologie, c'est l'inverse : le patient est rendu de plus en plus alerte, de plus en plus responsable et sincère.

Une « vie antérieure », par exemple, révélée au patient par l'hypnose a peu de valeur car elle provient d'un sujet irresponsable. Une « vie antérieure » retrouvée par les techniques de Scientologie est détaillée par une personne pleinement alerte et responsable qui, grâce à des facultés de conscience accrues, a une connaissance directe et complète de tout ce qui lui est arrivé. Par conséquent, s'il s'agissait simplement du récit de 42 expériences vécues par des gens hypnotisés, ce livre aurait peu de valeur. Mais 42 expériences retrouvées chez des gens parfaitement conscients, sans hypnotisme, suggestion ou persuasion, ont une nouvelle valeur scientifique et jettent une lumière différente sur la possibilité de « vies antérieures ».

En premier lieu, on n'a demandé à aucune de ces personnes de retrouver une vie antérieure. On leur a seulement demandé « d'entrer » dans l'engramme (ou le traumatisme) dianétique « nécessaire à la résolution du cas ».

Les vies antérieures et la mort sont de toute évidence des expériences douloureuses, dont on ne se souvient pleinement qu'avec beaucoup de difficulté et de détermination. Qu'une personne ne s'en souvienne pas, si elles existent, n'est donc pas un mystère. Si elle s'en souvenait pleinement, elle serait à l'agonie, comme le montrent ces

expériences. Nous comprenons donc pourquoi il existe une réticence considérable à s'en souvenir. Et s'ils sont remémorés, seule la présence d'un scientologue expert peut permettre au patient de se libérer des émotions violentes contenues dans ces engrammes. Les compte-rendus de ces cas réels en témoignent.

La Dianétique par rapport à la Scientologie

La Dianétique (et ses découvertes spectaculaires) est sujette aux modes et aux engouements. Des millions de personnes ont lu les livres de Dianétique (*La Dianétique : la Science Moderne de la Santé Mentale*). La Dianétique va et vient, ressuscite avec éclat et disparaît à nouveau.

La Scientologie, elle, est un cheval de trait fort et stable qui se développe depuis 30 ans, de façon régulière et silencieuse.

Tout est bon à prendre en Scientologie, que ce soit nouveau ou ancien, commun ou étrange.

Les « vies antérieures » et les engrammes appartiennent toujours intégralement à la Dianétique. La Scientologie ne revendique rien les concernant, si ce n'est le fait que l'engramme dianétique empêche apparemment la Mise au Clair dans au moins 50% des cas rencontrés. Le caractère de l'engramme n'a pas d'importance. Mais dans ce cas, 70 scientologues classiques ont été confrontés à des engrammes et les ont fait traverser à des gens.

Leur expérience et leurs conclusions présentent donc un intérêt pour le monde scientifique.

Remarque sur les vies passées

Les vies passées, ou les périodes que nous avons vécues auparavant, sont refoulées de ces existences antérieures par la douleur du souvenir.

La mémoire est contenue dans des images mentales qui, lorsqu'on les regarde de près, sont capables de développer une réalité « plus réelle » que le temps présent.

Quand quelqu'un a été torturé ou tué sans raison valable, cette injustice le pousse à protester en maintenant l'image en suspension dans le temps.

Lorsqu'une personne a été torturée ou tuée sans raison valable, l'injustice de la chose l'amène à protester en maintenant l'image en suspension dans le temps.

Pour restaurer la mémoire de toute son existence, il est nécessaire de l'amener à pouvoir confronter de telles expériences.

Une personne amnésique est considérée comme malade. Qu'en est-il d'une personne qui ne se souvient que de cette vie ? Ne s'agit-il pas d'un cas d'amnésie à grande échelle ?

Les maladies psychosomatiques* telles que l'arthrite, l'asthme, les rhumatismes, les troubles cardiaques, et ainsi de suite pour un total de 70% des maux de l'homme – et aussi des femmes – sont la réaction du corps contre une image mentale douloureuse ou *engramme*. Lorsque cette image est éliminée – si c'est la bonne image – la maladie diminue généralement.

Le scientologue peut activer et désactiver de véritables fièvres simplement en restimulant les images mentales d'une personne.

On pourrait dire que le rétablissement de toute la mémoire est un objectif de l'audition.

Les vies antérieures ne sont « incroyables » que pour ceux qui n'osent pas les confronter. Chez d'autres, le fait d'une existence antérieure peut être rapidement établi de manière subjective.

De nombreux cas intéressants ont été enregistrés depuis que la Dianétique a donné l'impulsion à Bridey Murphy. L'un d'eux est le cas d'une fillette d'environ 5 ans qui, s'obstinant à rester à l'église, a confié à son pasteur qu'elle était inquiète pour son « mari et ses enfants ». Il semble qu'elle ne les ait pas oubliés après s'être « éteinte » 5 ans auparavant.

Le pasteur n'est pas allé tout de suite chercher les hommes en blanc. Au contraire, il questionna soigneusement l'enfant qui était réellement inquiète.

Elle lui dit qu'elle avait vécu dans un village voisin, et quel avait été son nom. Elle dit où son corps précédent se trouvait enterré, donna l'adresse de son mari, de ses enfants ainsi que tous leurs noms, et elle lui demanda de la conduire là-bas pour voir si tout allait bien.

Le pasteur fit le voyage. A son grand étonnement, il découvrit la tombe, le mari, les enfants et tout ce que se passait.

Le dimanche suivant, il déclara à la petite fille de 5 ans que les enfants se portaient tous bien, que le mari s'était remarié avec bonheur et que la tombe était bien entretenue.

Elle a été très satisfaite, a remercié le pasteur très chaleureusement – et le dimanche d'après elle avait tout oublié !

Les vies antérieures ne sont pas la « réincarnation ». C'est une théorie complexe comparée au fait de simplement vivre maintes et

maintes fois, d'obtenir un nouveau corps, de le perdre finalement et d'en obtenir un nouveau.

Les faits concernant les vies antérieures, si vous souhaitez les étudier, sont mieux observés du point de vue d'un préclair entre les mains d'un scientologue compétent. Il n'est pas conseillé de les traiter sous hypnose. Ce n'est que par des niveaux plus élevés de conscience que l'on apprend, et non par des niveaux plus profonds d'inconscience.

Un aspect amusant des vies antérieures est la fixation sur les « personnes célèbres ». Plus que toute autre chose, cela a discrédité le fait d'avoir vécu auparavant. Il y a toujours un fou « qui était Napoléon », toujours une fille « qui était Catherine la Grande ». Cela signifie manifestement que la personne qui a vécu une vie contemporaine à un personnage célèbre, a connu un tel échec qu'elle a « dub-in* » le grand personnage. Un scientologue qui tombe sur « Beethoven », après que le préclair l'ait parcouru pendant un certain temps, s'aperçoit que le préclair était en réalité un joueur d'orgue de Barbarie dans cette vie-là – et non Beethoven !

Mais toutes les règles ont des exceptions, et un scientologue a trouvé une fois un préclair revendiquant avoir été Jim Bowie, le célèbre pionnier mort à la doublement célèbre bataille d'Alamo, au Texas. Et après beaucoup de travail et de scepticisme, il trouva que c'était réellement Jim Bowie !

Les gens ont aussi été des animaux et peut-être que certains animaux ont été des gens. Il n'y a évidemment pas d'échelle de progression, comme dans les théories de la réincarnation, mais il existe des cas connus de préclairs* qui se sont rétablis après qu'une existence en tant que chien ou autre animal ait été effacée par un scientologue.

Citons le cas d'une fille psychotique qui s'est rétabli une fois qu'une vie en tant que lion ayant mangé son gardien soit complètement effacée!

Et nous avons aussi connu des chevaux et des chiens avec une « intelligence humaine ». Peut-être venaient-ils juste d'avoir été des généraux ou ministres d'État et se ménageaient-ils une vie ou deux pour soigner leurs ulcères !

Considérer les enfants à la lumière de la connaissance des vies passées nous amène à réviser nos points de vue sur les causes du comportement infantin.

De toute évidence, le nouveau-né vient de mourir à l'âge adulte. C'est pourquoi, pendant quelques années, il est enclin à la fantaisie et à la terreur et a besoin de beaucoup d'amour et de sécurité pour retrouver une perspective de vie avec laquelle il peut vivre.

La vie n'est jamais monotone dans les recherches et la pratique de la Dianétique et de la Scientologie. La devise est : « *Ce qui est, est, et non ce que nous souhaiterions que ce soit* ».

Les incidents

Ce qui suit est un ensemble d'incidents vécus par des gens et montrant qu'ils ont déjà vécu précédemment. Certains sont des témoignages de scientologues qui ont effectué de l'audition, d'autres sont des témoignages des intéressés eux-mêmes.

Nous y trouvons divers phénomènes bien connus du thérapeute expérimenté mais moins connus du public.

Le fait qu'une personne n'est pas son corps mais qu'elle peut s'en détacher est trop bien connu pour qu'on en discute encore. Tout un chacun peut être détaché de son corps et la conclusion en est qu'il

n'est pas son corps. Les thérapeutes connaissent cela depuis très longtemps, mais ils n'ont jamais tiré la conclusion définitive, selon laquelle chacun a eu d'autres corps et donc des « vies passées ».

Les gens les oublient en assumant une nouvelle identité. Mais ce qui est nouveau, c'est que les conséquences de la vie passée peuvent se refléter dans la vie présente.

Nous trouvons ici des personnes qui ont été perturbées dans leur vie actuelle par des idées et des maladies qu'elles ne pouvaient pas expliquer. Le praticien, utilisant les méthodes modernes de Scientologie, a localisé les images mentales d'une expérience antérieure et les a fait confronter à la personne de façon répétitive. Au cours de cette confrontation, la mémoire complète de l'incident est revenue. Et avec ce souvenir, le choc et la douleur de la perte sont apparus, et il fallait également les confronter.

C'est l'histoire de ce qui s'est produit pour de nombreuses personnes à qui cela est arrivé.

N'oubliez pas, en lisant cette histoire, que ce sont les données qui ont été fournies lors de l'audition. Il s'agit d'une évaluation scientifique de ce que les sujets ont dit. Elle ne contient aucune évaluation de la vérité ou de la fausseté des données.

Les données, cependant, semblent indiquer que l'homme est « en chemin » depuis très longtemps, qu'il a vécu sur d'autres planètes et dans d'autres lieux. Il s'est livré, de toute évidence, à des voyages dans l'espace, à des guerres barbares dans la jungle, a vécu comme des rois et des roturiers, des citoyens et des commissaires, pendant très, très longtemps.

Ces gens ont plus ou moins de preuves qu'ils ont déjà vécu auparavant. Voici leurs histoires.

LES ÉDITEURS

COMPTE RENDUS DES CAS 1 À 42

COMPTE RENDU DE SCIENTOLOGUE

JESSIE GRAY, H.P.A.

PRÉCLAIR : CAS N° 1

État préalable

Doutes sur mon aptitude à auditer. Ne désire pas donner mon opinion, même quand je sais avoir raison. Permetts à une contre-intention* de *me* submerger et *m'*éloigne du point-cause.

État d'esprit

Je suis plus confiante désormais en mes propres décisions et je m'y tiens.

Amélioration physique

Besoin de moins de sommeil, corps moins fatigué.

À quoi attribuez-vous cette amélioration ?

Auditer un préclair, être audité, avoir mes boutons* poussés, avoir confronté les postulats* faits durant l'engramme.

L'engramme

Alors que j'exerçais le préclair à faire face aux choses, un procédé sur la Confrontation, je remarquai que, quand je la questionnais, elle paraissait de plus en plus bouleversée et non coopérative. Elle

m'indiqua que c'était comme si la police la questionnait, et elle n'aimait pas ça.

Plus tard, nous localisâmes à l'aide de l'électromètre les détails de diverses expériences douloureuses ; ce faisant, je demandai au préclair la date d'un incident dans lequel on la questionnait. Je l'obtins en interrogeant et en interprétant les réactions de l'électromètre* : c'était 651 ans auparavant. Nous trouvâmes des traces d'autres expériences pénibles échelonnées sur les 20 années précédant cette date.

Voici l'incident qui fut finalement choisi comme responsable des difficultés du préclair dans la vie présente et auquel nous nous attaquâmes.

Lentement, des images de murs de pierre, de paille, d'un drapeau avec de l'herbe autour, se présentèrent à l'esprit. Un moine. Le corps nu d'un bel homme aux cheveux blancs étendu sur un chevalet. Le préclair reconnut qu'elle avait été cet homme en ce temps-là et éprouva du chagrin. Comme elle confrontait ce qui avait été fait à cette personne, à ses aptitudes et à sa position élevée dans la vie, elle se rendit compte que son refus actuel d'accepter des responsabilités et de faire bon usage de ses capacités était dû aux souffrances éprouvées dans cette vie antérieure où elle avait été très intelligente et capable. Bien qu'elle ne put voir le chevalet, elle pouvait entendre le craquement de la roue tournant, tandis que le corps était écartelé.

Tandis que je poursuivais le procédé en demandant au préclair « quelle partie de cet incident elle pouvait confronter », elle donna de plus en plus de détails sur son environnement à différents moments. Quand quelque chose de déplaisant surgissait, avant de le confronter elle se mettait en colère et doutait de l'incident. Une

scène se précisa peu à peu, antérieure au moment où l'homme était écartelé sur le chevalet, où il était torturé au moyen de vis papillon. Le préclair agita alors les mains mais elle se mit en colère quand je lui demandai de tenir les boîtes de l'électromètre* sans bouger, et quand je le lui réitérai, elle déclara : « Je vous tuerai si vous me les faites tenir tranquilles ». Je demandai : « Qui vous les a fait tenir tranquilles ? » Et elle répondit : « Le moine ». Puis elle s'effondra et pleura. Après quoi, le préclair put voir un soldat solidement bâti, debout et mettant les vis papillon, sous la direction du moine assis en face de l'homme (le préclair) de l'autre côté d'une grande table, dans une grande salle, tout comme que j'étais assis en face d'elle en séance d'audition. Elle me considérait comme le moine dirigeant la torture.

Des images surgirent d'une scène sur la plage, d'un bateau en mer, d'une date ou d'une marque sur le sable, et d'un homme debout dans le sable, puis conduisant un chameau à travers l'étendue sablonneuse. Finalement il fut découvert que l'homme attendait le bateau. Plus tard, il fut capturé par quatre soldats portant des casques en acier ; l'un d'eux lut une déclaration sur un parchemin. Ce qui se produisit ensuite fut tout à fait irréel pendant plusieurs heures d'audition et diverses parties de l'incident apparurent : une nuit passée dans une petite cellule ; un homme assis à son bureau près de la fenêtre d'une boutique avec vue sur le quai et le bateau ; l'homme parlant à un sage barbu portant une longue robe grise ceinte par une corde ; l'homme, menottes aux mains et monté sur un cheval gris, face à un pont-levis au-dessus d'un fossé ; des marches en pierre ; un soldat conduisant l'homme au sommet d'un escalier courbe jusqu'à une cellule et portant une chandelle pour éclairer le chemin ; l'homme assis en train de manger un bol de soupe ; l'homme sur le chevalet, le visage vers le bas, tandis que le soldat arrachait un fouet au mur et se préparait à le fouetter (à ce moment-là, le fait d'être

fouetté ne pouvait pas être confronté) ; des soldats traînant le corps le long du toit du château et le jetant à la mer. Une scène se présenta, dans laquelle les yeux étaient arrachés au moyen de tenailles chauffées au rouge. Cela appartenait à une autre vie et ne se représentait pas.

Le préclair se sentait devenir plutôt confus, particulièrement quand le moment des vis papillon fut confronté ; elle découvrit avec difficulté que l'homme était drogué et hypnotisé à ce moment-là. L'hypnose débutait dans une cellule, au moyen d'une flamme de bougie tenue en face des yeux de l'homme, puis ce dernier fut transporté dans la grande salle où on lui donna à boire un verre de vin contenant une drogue. Puis il fut hypnotisé, un peu plus au moment où on lui appliqua les vis papillon; une suggestion lui fut formulée. Les mots réels prononcés n'avaient pas été confrontés à la fin du cycle en cours mais le préclair savait qu'elles étaient de nature à laisser l'homme complètement désorienté et soumis à la volonté d'autres gens.

Tandis qu'il confrontait cette période, les paupières du préclair clignaient continuellement ; elle se balançait sur sa chaise comme si elle était en transe. Cependant, ces manifestations s'atténuèrent tandis qu'elle les confrontait de mieux en mieux. Après cela, le préclair put revivre l'expérience et confronter plus facilement la douleur et le son dans l'incident, les scènes et les images, plutôt que des images immobiles. Elle se sentit également plus gaie. Scène suivante : L'homme est encore libre ; il y a une jolie fille blonde qu'il veut épouser, mais pour une certaine raison qui ne put être déterminée, « ce n'était pas la peine d'essayer ». Le préclair reconnut que c'était souvent sa manière d'agir présentement quand les choses tournaient mal. Quand l'image de la fille se présenta, nous vérifiâmes si cela incluait la séquence de torture, car cette scène n'avait pas été

contactée auparavant. Il semblait y avoir, néanmoins, quelque confusion quant à la date de l'incident et il fut constaté que le préclair lui assignait deux dates, selon deux calendriers différents ; l'une était 1700 avant J.-C. et l'autre, au moyen du calendrier lunaire, 6571 années auparavant. Des scènes avec une fille se déroulaient sur une colline et dans une chambre ; il y avait un roi sur un trône, auquel on donnait un anneau royal noir ; des rangs de soldats arrivaient. Puis un banquet auquel on annonça les fiançailles du roi et de la fille ; l'homme fut bafoué et plus tard vaincu dans un duel, après quoi il fut conduit sous une tente pour se reposer.

Toute cette partie était plutôt schématique et l'émotion impossible à confronter sur le moment, quoique de la douleur fut ressentie dans le coude qui avait été traversé par une épée au cours du duel.

En confrontant minutieusement la jeune fille, le roi et le père de la jeune fille, l'un après l'autre, cette partie est devenue beaucoup plus claire. Une partie antérieure dans laquelle l'homme, la jeune fille et son père étaient dans un bateau, surgit, et le préclair ressentit la sensation du mal de mer que l'homme avait alors ressentie à bord du bateau. Tout cela devint plutôt irréel et la séquence des événements s'embrouilla.

Mes questions embarrassèrent le préclair quand l'on découvrit dans l'incident la gêne ressentie par l'homme au moment de la torture sur le chevalet. Nous en conclûmes que cette partie de l'incident nécessitait plus d'attention. Le préclair fut ensuite amené à confronter le corps de l'homme, peu à peu ; ce fut très difficile, étant donné que l'image s'évanouissait et devenait irréelle. Chaque fois que cela arrivait, elle fut amenée à confronter quelques poils sur la jambe droite, à partir de quoi elle put saisir de plus en plus la réalité du corps. Chaque période d'irréalité était suivie de davantage de douleur et d'inconscience à confronter, à réexpérimenter et à ef-

facier. Après quoi, tout le corps fut très confrontable, et le préclair put le confronter sans problème. Une fenêtre, une porte, un mur, puis un autre, et un autre furent confrontés, chacun de nombreuses fois.

En confrontant ces images, on observa à peu près les mêmes phénomènes, sauf pour le dernier mur qui était celui auquel l'homme faisait face quand il était étendu sur le chevalet. En le confrontant, le préclair réexpérimenta et confronta le moment de la mort, son extériorisation du corps ; il était monté dans l'espace, redescendu une nouvelle fois pour rester près du corps jusqu'à ce qu'il soit au fond de la mer, puis il était reparti dans l'espace.

L'image suivante était celle du corps d'un bébé (la vie suivante). En continuant à confronter le même mur, le préclair traversa beaucoup de douleur, d'inconscience, d'émotion, etc., et trouva trois postulats : « Je dois sortir d'ici, je ne peux plus le supporter » ; « c'est trop tard désormais, je suis en train de mourir » et « je suis enfin libre ». Une discussion s'ensuivit sur ces postulats et elle prit conscience que ces décisions avaient eu un effet considérable sur sa vie actuelle. Elle se sentait tout le temps obligée de « s'en aller » quand les choses se corsaient, elle se mettait à prétendre qu'elle était mourante quand elle était embarrassée ou sottée, et elle n'aimait pas se sentir liée ou que sa liberté fût restreinte d'aucune façon.

À force de confronter le mur, celui-ci disparut totalement. Je lui fis confronter la porte de la cellule pendant un moment, jusqu'à ce qu'elle puisse à nouveau voir le mur. Après l'avoir confronté plusieurs fois, elle réexpérimenta l'effort* et la douleur due à l'élongation de son bras droit ; puis cela s'effaça, elle se sentit moins nerveuse et ses mains cessèrent de transpirer.

Plus tard, elle se rendit compte que son embarras avait été dû à la présence du moine et d'un ou de plusieurs soldats lui contestant son droit à mourir seule en la regardant mourir sur le chevalet. À la fin, elle fut impuissante à garder une bonne contenance, et cela la plongea dans la honte et la gêne. En découvrant que c'était la raison sous-jacente de son refus d'être surveillée ou interrogée, elle s'est sentie beaucoup plus calme et sûre d'elle, qu'elle ne l'avait jamais été auparavant.

Les détails de l'incident n'étaient pas complets à la fin de la séance mais on savait que le préclair était un homme de haut rang, éduqué et intelligent, qui avait vécu une vie aventureuse, notamment à la cour, dans l'armée et en politique. (Il semble que cet homme était le frère du roi, mais qu'il n'était pas particulièrement apprécié par le roi, qu'il qualifiait de fou tyrannique.) L'homme avait été amené à défier le roi en duel en l'honneur de ses fiançailles avec son ancienne maîtresse, au cours du banquet. Un autre dueliste prit la place du roi et vainquit l'homme en le blessant au coude, du côté où il tenait l'épée. Après cela, le roi prit des dispositions pour l'exiler. Néanmoins, l'homme fut arrêté sur la plage et conduit au château pour y être drogué, hypnotisé et cruellement torturé avec les vis papillon, fouetté et mis sur un chevalet. Quoiqu'il restât beaucoup de travail à faire pour dissiper totalement les effets de cet incident, le préclair, à la fin du procédé, était manifestement plus calme, plus sûre d'elle, plus coopérative, plus jolie ; sa peau plus claire et les mouvements de son corps étaient plus gracieux.

COMPTE RENDU DE SCIENTOLOGUE

C. SWEETLAND, H.P.A.

PRÉCLAIR : CAS N° 2

État préalable

Je me portais assez bien. Certains défauts, pertinents ici, concernent le fait que je me réveillais difficilement le matin et que, lorsque j'étais fatigué après un long travail, je ressentais une fatigue musculaire, en particulier dans les muscles du cou, des épaules et du dos, ainsi que des maux de tête et dans la partie supérieure du bras gauche. Mon sens olfactif était médiocre.

État d'esprit

Depuis que l'engramme a été parcouru, je suis beaucoup plus gai, beaucoup plus tôt le matin, me réveillant avec une relative facilité. Je communique plus aisément, je suis devenu plus sensible aux odeurs légères et les fortes ne m'incommodent plus.

Amélioration physique

Je n'ai plus la fatigue musculaire mentionnée précédemment, ni de maux de tête ou au bras quand je suis fatigué après un gros travail. En fait, je ne suis pas fatigué après un dur labeur quoique je ressente un peu d'ennui.

A quoi attribuez-vous l'amélioration ?

Tout l'engramme reposait sur un sommeil trop long et une très mauvaise humeur ce jour-là. J'ai effectué des efforts (musculaires) très violents au niveau du cou, des épaules et du dos au moment de

la décapitation, avec une douleur au bras gauche et des maux de tête. L'incident était plein d'odeurs fortes, notamment de moi.

L'engramme

La vie était dure pour la plupart au 19^{ème} siècle en Chine, mais la pire de toutes était celle du coolie. Avoir la moitié de ce qu'il faut pour manger et un mur contre lequel dormir représentait notre idée de la prospérité. L'incident dont je vais parler, quoique sans conséquence si ce n'est pour son narrateur, est remarquable par l'apathie totale qui l'imprègne. Car l'apathie possède une petite vie émotionnelle qui lui est propre. Elle contient un semblant de terreur, quoiqu'elle ne puisse pas fuir ; de colère, quoiqu'elle ne puisse pas combattre ; d'amour, quoiqu'elle ne puisse pas atteindre ; de chagrin, quoiqu'elle ne puisse pas pleurer. Ces actions étaient bien trop éloignées de moi à ce moment-là, mais je pouvais néanmoins gémir, me plaindre, ressentir un besoin et supporter. Tout cela se produisit à une époque où le travail était rare pour les gens de mon espèce, et je n'étais pas parmi les meilleurs de mon métier. C'était en 1874, et à 42 ans je commençais à vieillir. Je devais sortir à l'aube et aller à travers la ville mendier divers travaux manuels. Parfois il y avait un bateau en train de charger ou un emploi de porteur pour la journée ; d'ordinaire, juste une ou deux tâches de courte durée, payées par des miettes tombées de la table.

La femme m'éveilla timidement en ce matin de mai, et puis à nouveau un peu plus tard, pour me dire que le soleil était haut. Je la frappai, lui donnai une bonne taloche, puis maussade, je me remis à dormir. Je ne voulais pas vraiment la frapper, mais plus tard, quand je me poussai dehors du lit, je boudais parce que je l'avais fait. Je ne la regardais pas directement, là où elle était assise, à l'arrière de notre bateau, triant des chiffons et essayant d'en tirer quelque

chose. La quittant, j'enjambai les bateaux voisins, faisant une pause pour souffler entre deux d'entre eux, et grimpai sur le quai.

Le soleil était bien haut. Évidemment il était trop tard pour trouver de la nourriture ce jour-là. Je suivis la rue abrupte qui montait depuis le quai et traversai la place avec ses grands arbres, ses échoppes, et ses enfants. Après quelques virages, j'arrivai au bout de la rue : une foule d'affaires et de bruits. Bientôt je me retrouvai devant la première porte à laquelle je frappai : grande maison près d'une boutique de thé. Humblement, j'attendis à côté de la petite porte jusqu'à ce qu'elle s'ouvre.

J'étais un parent du domestique du lieu. Pas mauvais gars si on s'humiliait suffisamment. Il n'avait pas de boulot pour moi ce jour-là, mais il me donna des restes de bols de riz. C'était meilleur que du riz fraîchement cuit, car les restes avaient la saveur de la sauce ; et ils contenaient également trois glands, plutôt durs mais bons. Ayant mangé, je me remis en route, en direction du centre-ville.

Avant que j'aie atteint le bout de la rue, il y eut une soudaine agitation. La foule était affolée et des soldats nous repoussaient. Des archers à cheval descendaient la rue, refoulant les gens devant eux et tout en bas, il y avait une troupe de fantassins armés de masses, qui nous canalisèrent à travers la large avenue et vers le portail. Le portail, je le savais bien, conduisait dans la grande cour du palais qui longe l'avenue. Ce palais n'était pas une résidence royale, mais une sorte de bureau de douane où se tenaient l'agent impérial, son conseiller provincial, le garde et les bureaux locaux de l'État. Je connaissais bien la cour, car j'y avais souvent vu des soldats faisant des exercices ainsi qu'un bon nombre d'exécutions ; j'y avais même été fouetté une fois, soupçonné de complicité avec des voleurs qui avaient été mis à mort. Ce fut le moment de l'incident le plus terrible à me rappeler : être balayé vers ce portail épouvanta-

ble. Après cela, ma peur se reporta sur un événement qui allait se préciser davantage ; mais le premier moment de terreur était entièrement animal, irraisonné, non médité, irréfléchi : je ne devais pas approcher ce portail. Je décidai cependant de résister, idée qui m'était inconnue ; aussi je jouai des coudes dans la foule. Près de moi était un vieil homme en noir, et je l'entendis raconter à un voisin ce qui se passait. Il semble qu'un gang inconnu de bandits ou de hors-la-loi eût été découvert dans la ville. Pourchassés, ils s'étaient jetés dans la rue et perdus. Les troupes s'emparaient de tous les passants et les conduisaient dans la cour, de sorte que les criminels pussent être triés. Je n'ai jamais su si c'était la bonne explication du fait qu'on nous poussait ainsi ; le vieil homme s'en était peut-être douté.

De l'autre côté du portail, un escadron de soldats nous trièrent. Femmes, vieillards, enfants, moine mendiant, condamné portant une cangue³, se bousculaient durement derrière eux, dans la cour. Nous fûmes brutalement repoussés à droite, le long du mur intérieur, jusqu'à l'angle du palais où nous attendîmes.

Quelques officiers et des notables de la ville vinrent nous examiner. Beaucoup furent expulsés, y compris un vrai prêtre portant un grand chapeau. Les soldats attachèrent les derniers d'entre nous. À travers la cour, l'autre groupe était aussi soumis à un examen et quelques-uns d'entre eux étaient renvoyés vers nous.

Tandis que les soldats m'attachaient les mains dans le dos et me liaient les chevilles avec des cordes, je continuai à leur répétais sans cesse qu'ils se trompaient ; que j'étais quelqu'un d'autre, en fait que je n'étais personne du tout. Ils étaient totalement silencieux. Ils

³ Cangue : Carcan imposé autrefois aux délinquants en Chine.

ne m'entendirent sans doute même pas. Ils nous attachèrent tous, 35 ou 40 d'entre nous, de cette façon et se tinrent en retrait pour nous surveiller ; assis à l'ombre du mur, nous attendîmes environ une demi-heure. Le groupe rejeté fut conduit à l'extérieur de la cour comme un troupeau. Nous tous qui demeurions là, étions de pauvres types, la plupart des coolies et des marins, des voyageurs de bas étage. Nous étions évidemment des gens sans importance ; c'était une qualification suffisante pour que nous soyons élus bandits d'honneur. Nous nous assîmes donc sur le sol argileux sec et nous attendîmes. Les soldats et officiers allaient et venaient. Nous ne parlions pas. Nous attendions.

La moitié d'entre nous environ furent conduits vers le centre, 18 pour être précis. Nous fûmes placés en longue file de l'autre côté de la cour, à quatre ou cinq pieds l'un de l'autre, et nous dûmes nous agenouiller, face au grand escalier du palais, la tête penchée. Ce fut alors que je sus réellement ce qui allait arriver ; je me refusais de l'admettre, mais je le savais. Nous le savions tous car nous avions vu ce spectacle de nombreuses fois. Agenouillés, nous attendions tandis que le bourreau sortit lentement par la petite porte à côté du palais, descendant lentement les marches, se dirigeant en diagonale vers la droite de notre ligne. Il me semblait qu'il aurait dû commencer par la gauche. J'en conçus un espoir fugitif, mais j'étais bouleversé à ce moment-là, et quand il fit son discours, je vis qu'il était gaucher.

Les deux premières victimes protestaient vigoureusement. Le bourreau prit la grande épée à poignée noire que lui tendait son auxiliaire, frappa légèrement sur l'épaule le premier homme et leva l'arme. La victime cria, puis inclina la tête pour recevoir le coup. Nous poussâmes en commun un gémissement tandis que la tête roulait dans le sable. L'homme numéro 2 protesta et, bien qu'il se

soit incliné, il se redressa au mauvais moment. La lame pénétra dans son crâne. Le bourreau impassible détacha la tête morte des épaules, et essuya l'acier brillant avec une serviette amenée par son auxiliaire. Il l'essuya presque chaque fois, à mesure qu'il avançait le long de la ligne. Il ne rencontra plus de résistance. Je regardai, horrifié, tandis que les têtes roulaient çà et là, le sang jaillissant et coulant des corps et les rictus de mort remplissant l'atmosphère. Je me rappelle particulièrement le numéro 6, un type rondouillard, posé, le seul d'entre nous je pense qui se rendit compte de ce qui se passait et supportât son sort calmement. L'un des bandits ? Peut-être.

Comme le bourreau approchait de l'homme numéro 10, juste avant moi, je devins positivement fou. Alternativement rigide et sans énergie, sous l'effet d'une espèce de terreur apathique, je pouvais entendre quelqu'un crier à l'intérieur de ma cervelle, et sentir la chair de ma face transformée en masque de bois. La tête du numéro 9 roula sous les pieds du bourreau qui pataugeaient dans la mare de sang ; il la repoussa du pied et elle heurta le genou du numéro 10. Comme l'homme inclinait la tête, je vis sur ses lèvres des traces de vomissures. Je ne voulais pas regarder, mais je vis l'épée briller, et le corps qui se secouait deux fois comme une grenouille, et je me souvins que nous trouvions habituellement cela très amusant à regarder. Ensuite, je vis du sang au bas du pantalon du bourreau, et le sable sanglant collé à ses pieds et à ses sandales. Je le vis lever le glaive (épée) à mon intention. Je tendis mon petit cou aussi loin que possible, fermai les yeux et crispai mon visage ; j'étais presque prêt. Mais pas tout à fait. J'avais besoin juste de quelques secondes supplémentaires pour être réellement prêt...

Ce qui se produit quand votre tête se détache de vous est intéressant. Tous les muscles de l'épaule se contractent violemment ; le

cou et les muscles du dos aussi, en partie en vertu de leur propre élasticité, et en partie dans un stupide effort frénétique pour retrouver leur fardeau perdu. Bien sûr, il y a une douleur dans le cou ; mais, durant cet instant, j'ai ressenti également un mal de tête plutôt violent (résultat je suppose, de la circulation crânienne appauvrie), la sensation des globes oculaires écrasés, la douleur de mon épaule et coude gauches tordus, et une hanche déchirée quand le corps se renversa dans une position des plus inconfortables. Je me mordis également la langue, sans gravité, et je reçus du sable dans l'œil quand ma tête, cette délicate boîte noire dans laquelle j'avais vécu si longtemps reposa sur sa joue et sa tempe droites, juste au niveau, pour ainsi dire, de mon maigre sang rouge. Je ne remarquai pas vraiment les sept autres victimes quoique, quand mon auditeur creusa finalement le sujet, elles ne se révélèrent pas dénuées d'intérêt. L'homme numéro 17 essaya de se soustraire, et il eut le bras arraché, l'épaule massacrée et sa colonne vertébrale se fendit avant que le bourreau ne la frappât. Tout ce que je remarquai, ce fut ma propre petite tête posée là, pour la joie des mouches. Je ne la quittai pas à proprement parler, mais plutôt, je flottai à distance, haut dans le ciel. De là, j'aperçus toute la scène : la ligne des corps, le soleil bas, la prochaine fournée qui attendait son tour, la charrette de viande, la foule au portail...

Bientôt je revins à mon bateau, non pas de façon raisonnable, mais dans une telle agonie de chagrin et de solitude que cela me semblait le seul endroit où aller. La femme est là, mangeant la moitié d'un poisson, suçant les arêtes. Notre fille de quatre ans est à côté d'elle ; elle mange la queue. Sa mère lui a dit de prendre soin des queues et des nageoires, et elle a un morceau de la membrane épineuse dans la bouche, mâchant et travaillant très lentement, surveillant sa mère avec une sorte de concentration distraite ; c'est une bonne petite fille.

J'essayai mais en vain de communiquer avec la femme. Puis je me demandai ce qu'elle penserait du fait que je ne reviendrais plus ; découvrirait-elle ce qui s'était passé ou penserait-elle que j'avais simplement quitté la maison ? J'étais parti ce matin-là sans parler, après l'avoir frappée ; j'en étais vraiment désolé. Je revins dans la nuit, alors qu'elle dormait sur le bateau avec les enfants ; j'entrai dans sa tête ; j'essayai de mouvoir ses membres ; je la hantais mais elle ne bougeait même pas dans le sommeil. Désespéré, j'essayai à nouveau le jour suivant. C'est alors qu'elle commença à s'inquiéter pour moi, et quoiqu'elle ait entendu parler des exécutions, elle n'avait rien entendu dire de bien net sur mon compte. Je criai, je hurlai et frappai avec mes petits poignets au-dessus de sa cervelle mais elle ne m'entendit pas. À la fin, je ne pus plus rester. Plus j'essayais d'atteindre le bateau, plus la planète s'éloignait rapidement au-dessous de moi, jusqu'à ce qu'enfin je flottasse, impuissant, dans les hautes couches de l'atmosphère.

C'est assez pour cette histoire. Mais l'auditeur n'était pas tout à fait satisfait de la manière dont ça se passait. « Pourquoi se trouvait-il là en premier lieu ? » est toujours la question cruciale, et il dut feuilleter presque toute l'histoire d'une vie pour trouver la réponse. Il n'est pas nécessaire d'insister sur l'incident quelque peu suspect qui démarre cette affaire. J'étais un serviteur, âgé de 14 ans. Mon premier amour, mon vrai amour était une servante de la même maison. Je dérobaï des soieries fines et les cachai grâce à mes relations avec les chenapans du coin. Des mois plus tard, elle fut accusée. Finalement, sous le bambou, elle avoua notre intimité qui m'avait permis d'accéder au dépôt de marchandises. Je niai. Obligé de la confronter, je réussis à me disculper. À la suite de quoi elle fut exécutée. Cette première mauvaise action, à l'époque, rude coup pour mon amour-propre d'adolescent, marqua réellement la fin d'une carrière qui ne promettait rien. Après cela, je descendis

très vite la spirale et me retrouvai la tête dans le sable, incapable même de hanter ma propre famille. Ce furent ses cris que j'entendis, là, dans la cour. Je me demandai sur le moment pourquoi je criai mon propre nom. Mon nom était Han, soit dit en passant. Il était plus long que cela mais on me surnommait Han pour simplifier.

COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE

PETER A. DAVIES, H.A.A.

PRÉCLAIR : CAS N°3

État préalable

J'étais triste. J'étais facilement invalidé et pas sûr de mon propre potentiel.

État d'esprit

Désormais plus sûr de mon propre potentiel, probablement pour la première fois.

Amélioration physique

Corps plus dégagé (plus relaxé), et plus léger.

À quoi attribuez-vous l'amélioration ?

Confronter l'engramme a résolu mon cas de la façon suivante : je ne savais pas que j'avais vécu auparavant.

Compte rendu de l'engramme

Je localisai un moment de perte dans le passé du préclair et elle me donna le nombre 56. Avec l'électromètre, nous trouvâmes que cette perte datait de l'an 56 avant J.-C. : le 19 mars. Quand je questionnai le préclair, il me dit qu'il avait perdu un corps en se suicidant à cette époque-là. Le corps était celui d'un soldat romain en garnison en Grèce.

Le préclair se retrouva rapidement dans l'incident et il y avait une grande quantité de chagrin dans ce qu'il pensait avoir été le massacre d'une famille et d'amis. Plus tard, le préclair trouva que c'était une hallucination due au poison qu'on lui avait donné et il ne me fallut pas plus de 4 heures pour obtenir un bon aperçu de l'incident. L'incident se déroulait ainsi :

Le matin du 19 mars, le soldat (préclair) conduisit sa femme à un bocage situé à quelques kilomètres de la ville, pour pique-niquer, accompagné de beaucoup d'amis, tous se déplaçant en chariots. Il s'en revint ensuite en ville pour voir sa maîtresse, sachant qu'il n'aurait pas dû y aller. Elle le reçut mal et, à cause de sa jalousie, elle lui donna à boire du poison. Le breuvage obscurcit ses sens à un degré étonnant et lui causa beaucoup de mésémotion*. Il s'en retourna au bocage sur un chariot ; en route, le chariot se brisa, la roue étant sortie de son moyeu après avoir heurté un bloc de pierre.

Le soldat marcha et courut le reste du chemin, souffrant à l'agonie à cause du poison ; il délirait. En arrivant, il eut des hallucinations : il crut voir sa femme morte et ses amis assassinés tout autour de lui. Dans son délire, il décida que personne ne pourrait jamais l'aider et, après quelque effort, il se plongea l'épée dans le cœur.

À la mort du corps, il fut désorienté et pendant 45 minutes ne put comprendre pourquoi il était vivant alors que son corps était mort. Il resta auprès de ce dernier pendant trois heures, sentant la chaleur du soleil sur le corps mort et regardant un soldat qui en arrachait l'épée. Il avait décidé de rester avec le cadavre jusqu'à ce qu'il soit aidé d'une manière ou d'une autre. Maintenant, détaché de son corps, il décida d'utiliser le corps du frère de la femme qui l'empoisonna, puisqu'il se trouvait dans les environs. Il voulait res-

sentir encore des sensations physiques et également éprouver la sensation de voir la femme qui l'avait empoisonné à travers le corps d'un autre. Durant le temps où il se trouva dans le corps de cette personne, il ressentit ses émotions et put même prendre conscience de sa profession.

Il revit vraiment cette femme et plus tard, dans la soirée, quitta le corps du frère et retourna jeter un coup d'œil à son ancien corps mort pour voir si tout allait bien. Il sentit l'odeur « caséuse » du corps.

Trois ans plus tard il revint à cet endroit, toujours sans corps, et fut surpris de trouver un homme dormant à l'endroit même où il avait laissé son cadavre. Fin de l'incident.

Au cours de ce parcours, des portions de l'incident commencèrent à s'assembler comme un puzzle, jusqu'à ce que la totalité soit reconstituée.

La plupart du temps, le préclair traversa l'incident en sentant qu'il se trouvait réellement à l'intérieur de celui-ci, et il traversa dégradation, inconscience, effort, douleur, agonie physique, émotion et pensées contenus dans l'incident. Plus tard le préclair put voir l'ensemble objectivement et en prendre l'entière responsabilité.

L'acte de suicide n'a pas été facile à confronter pour le préclair, mais avec un peu d'encouragement, il s'en est bien sorti.

COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE

RAY KEMP, D.SCN.

PRÉCLAIR : CAS N°4

État préalable

Ne pouvais pas faire face à une image du temps présent ou du passé. Ne pouvais pas créer de bonnes images. N'agissais pas parce que je me demandais ce que les autres en penseraient.

État d'esprit

Je suis prêt à faire face à beaucoup plus de choses dans l'incident si l'auditeur est capable et désire que je veuille être cause vis-à-vis de mon mental réactif. De même si l'auditeur est intéressé par mon cas autant que je le suis. L'incident me semble toujours très irréel.

Amélioration physique

Amélioration des mouvements du corps mais le bouger exige encore beaucoup d'efforts.

À quoi attribuez-vous l'amélioration ?

Au désir de l'auditeur de faire face à la réalité d'un engramme et de me permettre d'être cause et désireux de confronter une partie de l'incident. À ma confiance en l'auditeur qui m'a rendu la volonté.

À la connaissance que l'auditeur a de la Scientologie et à son aptitude à dupliquer un commandement en audition. À l'intérêt que

porte L. Ron Hubbard à l'amélioration de la Scientologie dans le but de construire une planète meilleure pour que les gens puissent y vivre.

L'engramme

Cela se passe il y a neuf périodes galactiques. J'étais un homme, né de parents de l'espace. Il me semble que j'eus deux ou trois mères qui sont mortes ou qui furent tuées. A l'âge de 5 ans, je m'intéressais déjà aux bordels. À 9 ans, je demandai à mon père si je pouvais m'inscrire à l'académie de l'espace. Rien ne se passa avant que j'atteigne mes 14 ans. J'ai 15 ans quand, en compagnie de garçons et de filles, j'étudie pendant trois mois tout ce qui se rapporte au sexe et à l'homosexualité. Quand j'ai 16 ans, je tue mon père au cours d'un combat sur la planète et je monte dans un vaisseau spatial. Il me semble que je fais alors un voyage et que je rejoins le vaisseau à 19 ans. J'apprends ensuite tout ce qui a rapport au maniement du vaisseau spatial, les décollages, etc. Il y a de l'homosexualité, étant donné que seuls les officiers sont autorisés à avoir des femmes.

Je ne me souciais guère de l'homosexualité et j'obtins bientôt le grade de capitaine. Je pus ainsi avoir ma propre femme. Elle eut un bébé et quelques jours plus tard, je la retrouvai s'ébattant avec un autre officier. Je les assignai, elle et l'officier, devant un tribunal et ils furent condamnés à être brûlés (passés aux rayons au moyen d'un équipement spécial). Je tuai le bébé parce que je pensai qu'il n'était pas de moi. Je voulais retourner chez moi, aussi allai-je voir le capitaine qui commandait l'équipage du vaisseau et qui savait où ce vaisseau se rendait. Je demandai que le vaisseau fasse demi-tour. Il dit : « Non ! » Je devins fou, le tuai de mes mains et réduisis son corps en pièces. Puis je me rendis dans la pièce principale, pressai le bouton d'une sonnerie pour réunir l'équipage. Je demandai

qu'on vote sur la question du retour du vaisseau spatial à la maison. 65% répondirent « oui ». Comme je discutai avec les membres de l'équipage, je sentis un fusil derrière moi et je fus conduit par des officiers le long du corridor. Je hurlai et me débattis parce que je ne voulais pas aller jusqu'à la machine à rayons (arme pour détruire les corps).

J'y parvins néanmoins et mon corps fut enchaîné au mur, les mains ouvertes contre le mur. Ce mur, d'un mètre ou deux d'épaisseur, était fait d'un matériau spécial pouvant faire dévier les rayons. Je sentis la chaleur du rayon jusqu'au moment où elle devint si forte que je quittai le corps. Dès que la tête fut carbonisée, les attaches s'ouvrirent automatiquement et le corps tomba dans une tranchée au sol – les bras en croix. Une grande trappe en métal a été plaquée sur mes bras, les coupant. Ils furent emportés dans la tranchée et la trappe fut soulevée à nouveau. Lorsqu'elle s'est refermée, mon corps tomba dans un container spatial et fut projeté à l'extérieur par une pression énorme. Un cercueil spatial avait la faculté de s'arracher du vaisseau.

C'est tout ce dont je me souviens. Car cela fut écrit par moi dix jours après que j'eusse découvert la plus grosse partie de l'histoire. Cette dernière est toujours décousue, de sorte que j'espère un jour me rappeler la totalité de ma vie dans cet incident...

COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE

ANONYME

PRÉCLAIR : CAS N° 5

État préalable

Enclin à être inquiet à propos des autres et à ne pas m'affirmer suffisamment.

État d'esprit

Beaucoup moins anxieux et plus désireux d'accepter telles quelles les situations, même déplaisantes. Plus ouvert et moins effrayé par la désapprobation des autres.

Amélioration physique

Mon dos résiste mieux à la tentation de retomber et je n'ai pas mal quand je reste longtemps assis. Il me semble que j'ai besoin de moins de sommeil. Je n'ai plus de pression dans la tête.

À quoi attribuez-vous l'amélioration ?

Tout simplement au fait d'avoir contacté des incidents de la vie présente et de vies passées et de les avoir parcourus.

L'engramme

L'électromètre indiqua la plus forte réaction sur un incident spatial il y a 78 trillions d'années, 2 trillions de plus que ce dont j'avais jamais entendu parler ; ce n'était pas encourageant. Une grande partie était si fantastique qu'il me semblait que je faisais du dub-in, mais je suis à peu près certain maintenant que les incidents

ont pu être tenus en place par un groupeur* et qu'ils étaient, en grande partie, réels.

Il y avait une incroyable usine spatiale, avec des animaux en or, suspendus concentriquement tout autour, par le cou, principalement des éléphants et des zèbres. Ils paraissaient solides mais implosaient ou explosaient périodiquement. Il n'y avait pas de gravité même à proximité des planètes. À l'intérieur, il y avait quatre grandes meules de bronze. Au cours de l'incident, je regardais parfois dans les deux sens, et je les voyais aussi comme une sorte de cercle intemporel.

Il est donc difficile de dire si les disques, dans ce cas, étaient meulés et transformés en petits animaux (ce qui était le cas, je pense) ou si les animaux étaient compressés et transformés en disques. Je pense que les animaux étaient ensuite gonflés après avoir explosé à travers un totem et un démon-chat, puis diffusés (via les animaux extérieurs ?) vers d'autres planètes.

C'était tellement fantastique que je n'avais nulle envie de le parcourir et le considérai comme du dub-in. La partie principale, la plus horrible et la plus impénétrable de l'incident était le sentiment d'attente et de devoir compter jusqu'à trente avant de presser un bouton. Ce qui allait alors arriver demeurait incertain. Ou bien j'allais faire sauter une planète, ou bien j'en avais fait sauter une, ou bien j'étais impuissant à empêcher qu'on la fasse sauter. Pour cela, je sentais que j'étais puni par un prêtre barbu auquel j'avais été dénoncé par des collègues. Il m'avait obligé de faire fonctionner la meule. Il y avait aussi, vers la fin, l'idée très forte selon laquelle tout cela paraissait se produire dans un corps de robot.

L'incident était si pénible et si embrouillé qu'on dut employer un procédé plus facile. Au cours de celui-ci, qui fut utilisé jusqu'à

la fin, plusieurs incidents plus légers furent parcourus, tels que tortures chinoises, rencontre du Christ, crucifixion, opération du cœur, pendaison, viol et tentative de meurtre. Tous ceux-ci, et surtout une flèche dans l'œil, la mort d'un pape chartreux⁴ et une fille étaient extrêmement réels, mais je n'étais pas certain qu'ils me soient arrivés à moi, parce que les incidents de la vie actuelle de ce corps, que nous parcourûmes, s'avérèrent, à ma stupéfaction, moins réels qu'aucun de ceux que j'ai mentionnés. Cela peut être dû à des drogues prises antérieurement ; depuis, le visage d'une personne que je connais intimement dans cette vie m'apparut moins réel que tous ces incidents antérieurs.

⁴ Chartreux : Ordre monastique fondé en 1084 après J.-C.

COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE

A. J. CROMIE, H.P.A.

PRÉCLAIR : CAS N° 6

État préalable

Effrayé à l'idée de regarder quelque vie passée que ce soit sur la Piste du Temps et de prendre la responsabilité du jeu de la vie de façon consciente. Effrayé de ce que les échecs passés, sur la Piste du Temps, ne me plongent dans des phénomènes et des mystères qui m'auraient submergé.

État d'esprit

Réalité sur ce qu'est un engramme et comment il vous contrôle quand il est vraiment restimulé, et sur ce que l'esprit est capable de faire quand un engramme le restimule. Plus confiant également quand je confronte le bank* réactif d'une personne, et ne le laissant pas me submerger au point que je communique avec lui au lieu de communiquer avec l'individu lui-même.

Amélioration physique

Beaucoup plus léger et plus de vitalité.

À quoi attribuez-vous cette amélioration ?

En ayant confronté mon passé et celui de beaucoup d'autres gens, et pas seulement certaines parties mais aussi bien les mauvaises que les bonnes. Avoir touché du doigt la réalité et les déformations d'un engramme ; avoir eu une idée de ce que le thétan utilise comme souvenirs de ses vies. Et aussi à trois bons instructeurs qui,

ainsi que le capitaine sur le pont, dirigent la course du navire en dépit de tout ce qui peut se trouver sur la route.

L'engramme

Tout commença sur une planète de perfection, il y a 1600 ans. Je veux dire par là que tout était ordonné et routinier. J'y jouai le rôle d'une sorte d'ingénieur dans une grande centrale électrique qui fournissait l'énergie au moyen de rayons qui alimentaient les machines destinées au bien-être du peuple.

L'une de ces machines était une sorte de Dieu, le grand patron qui nous donnait des ordres au moyen d'un rayon. Et aucun homme n'avait le droit d'émettre une pensée différente de celles émises par le grand patron (la machine).

Quoi qu'il en soit, un problème survient dans la centrale électrique et la machine ne reçoit pas assez d'énergie. Les gens m'accusent et me donnent une dose de cette énergie qui est tirée par une sorte de pistolet, ce qui me met hors-jeu. Je suis alors transféré dans une station spatiale où l'on me laisse surveiller des choses. Personne ne retourne à la station, et finalement tout se gâte par manque d'énergie ; rien ne tient plus. Et mon corps se délabre : aucune énergie pour le nourrir, le vaisseau spatial n'étant pas revenu avec les marchandises nécessaires pour créer cette énergie.

COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE

ANONYME

PRÉCLAIR : CAS N° 7

État préalable

Ma réalité subjective sur les images mentales était insuffisante. Compréhension insuffisante des autres et de leurs réalités subjectives. J'avais une peur, mais ne savais pas ce qu'était cette peur, je ne la reconnaissais pas en tant que telle. Parfois, je paraissais cruel, d'autres fois j'étais gentil et aimable, et cependant je sentais en troisième lieu que j'avais été victime et que « les autres me faisaient ça ».

État d'esprit

Correction de la déclaration ci-dessus sur les réalités, mais pourrait être meilleure. Je suis plus facilement capable d'avoir une charge de chagrin*. Suis plus capable maintenant d'auditer en dépit de mon état. J'ai reconnu que j'éprouvais une peur, mais je ne m'en soucie plus. Plus du tout effrayé, alors même que la raison de cette peur est toujours inconnue. J'ai découvert que ces trois états étaient tous dans l'engramme. Je suis désormais capable d'être beaucoup plus moi-même et peux reconnaître n'importe lequel de ces trois états. Je me sens plus stable.

Amélioration physique

Beaucoup plus capable d'avoir des relations sexuelles et d'éprouver du plaisir en compagnie de ma femme. Corps généralement plus détendu. Cheveux et ongles semblant pousser plus vite.

À quoi attribuez-vous cette amélioration ?

Au fait d'avoir confronté et géré mon mental (c'est-à-dire les images) et découvert un incident qui, au moment où il le fut, avait tous les symptômes des inaptitudes « présentes » dont j'étais « conscient » (quoique ne l'étant pas au point d'être capable d'en discuter ou de me les formuler). Cela tient compte du simple fait qu'être partiellement conscient de ce que l'incident pourrait contenir a provoqué ces améliorations.

L'engramme

Cet incident commença avec une porte qu'on fermait et que je regardais comme si j'étais hypnotisé par elle. Rien d'autre ne se passait. Je m'affairais un certain temps autour de cette porte, rien n'arriva ; alors je commençai à avoir des impressions vagues sur certaines choses, telles qu'un bois et le fait que j'étais un voleur et que j'avais pillé cette maison. Après cela, un facsimilé* (image mentale) d'une petite fille se présenta. Elle semblait avoir été blessée par un couteau à la poitrine et j'étais convaincu de l'avoir assassinée. Cela trouvé, j'eus alors la pensée que j'attendais près de la porte, prêt à fuir vers la liberté, mais que j'entendis une voiture venant en direction de la porte. Je commençai alors à avoir peur.

Mon auditeur me fit repasser plusieurs fois cela, en prendre des morceaux et les parcourir. Au cours de ce travail, différentes autres choses commencèrent à se manifester et à combler les vides jusqu'à ce qu'à la fin, je découvrisse plusieurs choses qui avaient une

contrepartie dans ma vie actuelle. En racontant ces choses de la vie présente à mon auditeur, un autre incident, pas encore mentionné et inexpliqué dans cette vie-ci, me revint en mémoire et immédiatement je fus pétrifié d'horreur, ce qui pendant quelques secondes, provoqua une violente charge de chagrin. Je n'avais jamais auparavant éprouvé un tel chagrin. Non seulement mon corps pleurait, et était privé de forces tant il était faible, mais je pleurai d'angoisse dans chaque partie de mon être, car j'avais trouvé que la chose derrière la porte, dont j'avais peur, était le corps de ma fille qui avait été jeté dans le hall de ma maison.

Après ce qui me parut une éternité, je fus capable de parler à mon auditeur de cette pensée et de beaucoup plus encore. Il semblait que j'avais été un homme d'État et que j'avais subi des « pressions » pour empêcher qu'une loi humaine ne passât. J'avais refusé et on se vengeait de moi. Après que le corps de ma fille fût jeté devant la porte d'entrée, je me rendis dans le hall où je fus assailli par plusieurs personnes, que je suppose avoir été un beau-frère, des frères ou des amis et une femme qui était ma femme ou ma sœur, qui m'imputèrent la mort de mon enfant. Excédé, je me retrouvai dans un bois, pleurant. J'aperçus une brume blanche flottant devant mes yeux et ressentis un sentiment d'abandon le plus abject. Je pensais que la vie n'avait plus d'importance. Ensuite, je crois que je me suis suicidé. Je me trouve à une bonne distance au-dessus de la scène, du cadavre et de la maison.

Tout était clair quant à cet engramme, mais en le vérifiant avec mon auditeur, je trouvais qu'en vérité je n'étais pas certain d'être l'homme qui se balançait au bout d'une corde sous un arbre. Après quoi, je m'embrouillai. Plus tard, quand je sortis de cette confusion, il semble que j'avais recueilli plus de renseignements. L'engramme semblait toujours plus ou moins le même, sauf que j'étais une fille

et que j'avais été pourchassée par un intrus qui m'attrapait dans le hall, me violait et me battait. Puis il me semble voir la scène du point de vue de l'homme : il était torturé et forcé à regarder la fille qu'on torturait. Après cela, ma confusion augmentait, je devenais apparemment inconscient, mon corps était lourd et semblait privé de toute énergie. La chose principale que je pus voir était une couverture blanche. Quand je la regardais, il me semblait que je chavirais, et des images dénuées de sens surgissaient et effaçaient la couverture. Finalement, je pus la regarder. Ce faisant, je découvris que j'étais à tous égards la fille qu'on battait. Je ressentis toute la douleur d'être battue, et puis miraculeusement il me semblait être l'homme subissant toute la douleur dans des poignets et des mains torturés. Étant l'homme je me sentais alors pris de vertiges et je finissais comme fille.

Cela continua quelque temps. Après quoi, afin de stabiliser les choses, nous explorâmes des temps plus anciens et nous découvrîmes que j'avais été une fille en France ; je venais en Angleterre, j'arrivais finalement à cette maison pour rencontrer un frère ou un amant, et j'étais torturée par des gens qui voulaient que je leur révèle la cachette de celui-ci. À ce moment-là, malheureusement, il nous restait peu de temps et le dernier jour de mon audition, tout me semblait être irréel. Je reconnus toutes les parties de l'incident comme appartenant à la vie présente. La cheminée, le canapé, les couvertures, etc., provenaient de la maison d'un ami. Le lambrisage des murs venait de la reconstitution d'une vieille maison anglaise que j'avais vue au musée, et ainsi de suite.

Voilà comment l'engramme s'est terminé à ce moment-là. Il y a cependant beaucoup de choses dans l'engramme qui appartiennent à ma vie quotidienne, qui n'ont jamais reçu auparavant d'explication ou qui n'ont pu paraître raisonnables, et qui maintenant sem-

blent s'accorder entre elles. De plus, je ne pouvais pas gérer ces choses dans le passé ; je le peux désormais, dans une certaine mesure. J'espère bientôt réellement éclaircir cet engramme et être capable de résoudre complètement ma vie de la manière dont je désire le faire.

COMPTE RENDU DE SCIENTOLOGUES

DON HARDY, H.P.A.

ET EILEEN HIBBERSON, D.SCN.

PRÉCLAIR : CAS N° 8

État préalable

Je ne me sentais pas trop mal. Assez incertain néanmoins et parfois communiquant de façon un peu obsessionnelle sur des sujets ayant trait aux affaires courantes.

État d'esprit

J'ai plus confiance en moi pour apprendre. Je pouvais difficilement étudier la poésie. Cela s'est amélioré dans la mesure où je peux maintenant me rappeler beaucoup mieux les nouveaux procédés. L'aptitude à les appliquer s'est en outre notablement accrue.

Amélioration physique

Moins de douleurs stomacale – presque plus rien. Moins de somatiques* (perceptions physiques désagréables émanant du Mental Réactif).

À quoi attribuez-vous l'amélioration ?

Conseils et astuces reçus lors des conférences, principalement celles qui enseignent comment gérer les gens et le mental réactif. Aux séances de démonstration qui m'ont donné plus de compréhension sur la manière de se détendre pendant l'audition. Mon fac-similé de service* semble être aplani*, ce qui me donne la sensa-

tion d'être plus vivant, mais un peu nerveux. L'audition avant l'effacement de l'engramme a atténué les efforts.

L'engramme

L'incident fut localisé au moyen de l'électromètre et se passait il y a 3225 ans. J'étais en poste près des côtes d'Afrique du Nord. Je dirigeai ce secteur de l'armée. Il n'existait que cinq secteurs semblables, donnant sur les côtes de l'Europe.

Le Chef est toujours le premier à aller partout où un danger éclate et également là où le danger est possible. Il est le premier volontaire. À une distance de trois jours de marche du camp principal vers l'est, il y avait le long de la côte un petit avant-poste destiné à l'observation et aux communications. Un caveau de pierre solidement bâti et de belle apparence ainsi qu'un énorme arbre tropical étaient ce qui retenait l'attention dans cet avant-poste. Il y avait un petit poste d'observation au sommet de cet arbre, depuis lequel les messages étaient transmis au lever et au coucher du soleil.

Cet avant-poste s'était avéré ne pas fonctionner. Je m'élançai avec cinquante hommes pour venir examiner les lieux. En arrivant, trois hommes pénétrèrent dans le caveau et n'en ressortirent pas. Je stoppai toute nouvelle action dans ce sens. Avec l'aide d'une corde attachée à l'énorme arbre, je réussis à me hisser au sommet, par un mouvement de rotation. Je découvris que le poste était vide. Comme il était tôt le matin, je fis office de signaleur, envoyant tous les messages et y ajoutant les miens. Puis je descendis. Plus tard, je donnai à la personne de plus haut rang l'ordre de ramener les hommes au camp.

Quand ils furent partis, je me frayai un chemin dans de très hautes herbes derrière le caveau, en direction du village le plus proche. Je me servais de mon javelot pour sauter dans l'herbe, afin de ne

pas laisser de traces. Il faisait chaud et c'était dur. Quand j'arrivai au village, je le trouvai vide. Je me précipitai vers le caveau, maintenant par le chemin normal. Je m'arrêtai cependant à côté du caveau, prudemment. J'attendis quelques heures dans l'herbe haute. Pendant ce temps, je commençai à souffrir de la poitrine. Je décidai de jeter un coup d'œil à l'intérieur sans être vu, en regardant entre les herbes qui poussaient à côté du caveau. J'inhalai une odeur de poudre très forte qui avait une odeur florale et qui provoqua un goût acide dans ma bouche. Je vis un objet circulaire blanc dans le corridor du caveau. Je me redressai et me sentis très faible, étourdi avec des maux de tête. Ma poitrine me fit très mal, je commençai à tousser et tombai sur le sol. À ce moment-là, je quittai mon corps. Au bout de vingt minutes, tout le corps était brûlé, carbonisé et réduit à néant. Il n'y avait plus que le plastron sur le sol. J'étais très triste et désolé que cela me soit arrivé. J'explorai le secteur et compensai ma perte par l'idée que le plastron servirait d'avertissement à mes hommes, ce qui signifiait qu'une partie de ma mission avait été accomplie. Il n'y avait pas d'autre regret présent. Après quoi je quittai l'endroit.

COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE

CORNELIA ALFORD, H.C.S.

PRÉCLAIR : CAS N° 9

État préalable

Somatiques dans le côté gauche de la poitrine. Maux de tête semblant provenir du côté droit.

État d'esprit

Je ne peux pas réussir dans la vie, quoi que je fasse.

À quoi attribuez-vous l'amélioration ?

J'ai toujours des somatiques et j'en ai d'autres que je n'avais pas l'habitude d'avoir. Je ne peux pas dire que je me suis améliorée, car j'ai trouvé l'incident irréel.

L'engramme

L'incident qu'on m'a fait parcourir commence avec la sensation de tomber. La sensation elle-même est très réelle. Après la chute réelle, la réalité de toute autre chose ira en diminuant. Je tombais à travers l'espace et m'écrasais sur une surface rocheuse désolée.

Nous repassâmes cela et après quelques minutes, soudain un trou apparut dans le sol, doté d'un pouvoir d'aspiration énorme. Je m'y engouffrai à une vitesse fantastique et peu après, quelque chose (non identifié à ce stade) me percuta. J'avais un urgent besoin de m'en écarter au plus vite, mais je n'y arrivais pas. Après

cette expérience, j'eus l'impression d'être dans un vaste espace calme.

Or, comme quelqu'un tombe évidemment de quelque part, je cherchai et j'eus l'idée que je pouvais être tombé d'un vaisseau spatial. Cette fois (et ici les choses n'étaient que des concepts et des idées de possibilités) j'eus l'idée que j'étais poussé et que je tombais vers la dure surface rocheuse. Questionné sur ce qu'était le rocher, des images de lézards, etc. surgirent, mais s'évanouirent par la suite. Je me vis également avec un corps de chat, quoique conservant encore l'aptitude à penser et à décider, etc.

Après avoir repassé cela pendant quelques minutes, nous remontâmes en arrière sur la Piste du Temps*, avant l'incident du vaisseau spatial jusqu'à un endroit étrange où aucun des buildings n'avait de fenêtres et où tous étaient apparemment faits d'un métal lisse entourant le tout comme un ciment ou une peau. Ici, j'étais apparemment un puma et étais capturé. Du gaz fut libéré dans ma cage, ce qui me calma. Je fus donné comme animal familier à une femme qui se retrouva finalement à bord du vaisseau. Elle me prit dans sa chambre. Je m'étendis à côté de son lit et elle, après avoir pris des tas de drogues, s'étendit dessus. Toutefois elle mourut. Je fus traîné dehors et jeté hors du vaisseau.

Cette partie de l'incident s'évanouit néanmoins à nouveau, comme nous traversions une nouvelle fois l'image. La fois suivante, il apparut que j'étais dans la chambre d'observation du vaisseau spatial, à son sommet. Je pressai un bouton qui commandait la montée du dôme astral afin de contrôler visuellement la navigation. Une météorite s'écrasa contre le dôme. Comme le vaisseau était pressurisé, toutes les choses non sécurisées, quelques autres gars et moi-même fûmes aspirés à travers le trou du sommet, dans l'espace. Tout à coup, en bas à ma droite, j'eus l'impression que

quelque chose de gros arrivait sur moi à une vitesse fantastique. Il se révéla plus tard que c'était une grosse météorite qui me percuta de plein fouet et m'emporta à la vitesse d'au moins 800 000 kilomètres à l'heure. J'eus ensuite la pensée que j'étais assis sur cette météorite et que mon corps était plaqué contre son arête inférieure. Après un certain temps, je conclus que ce n'était pas un bon endroit pour s'accrocher aux choses et filai, abandonnant la météorite qui disparut. L'instant d'après, j'étais de retour au vaisseau spatial et, après avoir à nouveau décidé qu'il n'était pas bon de rester à proximité, je « descendis », trouvai une maternité sur une autre planète et me procurai un autre corps de nouveau-né.

Quelques-uns des détails de l'incident ont changé depuis lors mais le dernier tableau est toujours le même. Il apparaît que j'étais navigateur à bord de ce vaisseau et que, tandis que nous dormions, la sonnerie d'alarme retentit. Je sautai sur mes pieds et courus dans la salle de contrôle, et dans la salle de topométrie découvris que nous nous étions écartés de notre route et que nous nous trouvions dans un courant de météorites. Je remontai et le reste de l'histoire subsiste.

COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE

ANONYME

PRÉCLAIR : CAS N° 10

État préalable

Aucune réalité sur les vies passées. Bonne santé, aucune somatique.

État d'esprit

Je peux penser de façon constructive – envisager des situations de grand désaccord sans me défiler. Je sais désormais qu'en regardant, je peux résoudre mes difficultés et, en confrontant, atteindre un état d'être qui m'appartienne.

Amélioration physique

Odorat plus fin et probablement amélioration de la tolérance du corps vis-à-vis des radiations.

À quoi attribuez-vous l'amélioration ?

Au fait d'avoir pu concevoir une Piste du Temps. À l'encouragement, couronné de succès, à regarder les possibilités d'événements passés et au fait d'en confronter l'étrangeté, la confusion et l'absence d'orientation. Aux lueurs de compréhension quant à la confrontation et à la créativité, et à une meilleure aptitude à comprendre et à créer, grâce au commandement : « Quelle partie de cet incident pouvez-vous confronter ? » Au fait de confronter les nombreux résultats obtenus en confrontant. Je dois les cognitions* prin-

cipalement à cela et à mon auditeur qui a été suffisamment « là » pour que je puisse faire le procédé.

Rapport du préclair

Incident remontant à 55 milliards de milliards d'années. Les perceptions ne sont pas assez bonnes pour que je sois certain de ce qui s'est passé. J'étais en mer et ne pensais qu'aux raies Manta, et pendant très longtemps en parcourant cela, je crus que j'étais sans doute une raie Manta. Nous allâmes plus loin dans le temps et je me retrouvai dans une soucoupe volante, sur l'océan. J'avais manifestement pour compagnons un homme et une femme. Je tombai à la mer après avoir souffert d'une certaine maladie, peut-être de radiations, et j'étais effrayé par une raie Manta, au point d'en perdre la raison.

Plus tard, il me sembla que j'étais sur la terre ferme lors d'une guerre atomique et que je sentais ce qui semblait être l'odeur de la mort ou des corps brûlés. Images d'un chaos absolu de gens terriblement brûlés demandant de l'aide et qu'on mette rapidement un terme à leurs souffrances. Des routes complètement bloquées aucune communication nulle part et une migration des gens vers les côtes où ils vivaient de poisson cru et se baignaient dans l'eau salée.

Rapport du scientologue

Je localisai l'incident au moyen du commandement : « Êtes-vous déjà mort ? » L'aiguille de l'électromètre fit une chute. « Est-ce que c'était il y a plus de cent ans ? » Chute de l'aiguille. « Plus de mille ans ? » Chute. « Plus d'un million d'années ? » Chute de l'aiguille. En continuant ainsi, on localisa finalement l'incident à 55 000 000 000 000 000 000 d'années.

« Soyez dans cet incident. » « Quelle partie de cet incident pouvez-vous confronter ? » et nous voilà partis. Première image qui survint : la mer, beaucoup d'irréalité. Mais, par la discussion et en répétant la question « quelle partie de cet incident pouvez-vous confronter ? » diverses autres images et sensations se révélèrent qui finalement composèrent une section de l'incident relatif à un type géant de raie Manta, créature aquatique que le préclair avait vue tandis qu'il était sous l'eau. Il avait été tué par la raie Manta et avait alors assumé l'identité de celle-ci. Ce qui était arrivé avant et après, resta caché un bon moment. En cherchant dans la zone précédant l'incident marin, une image d'un vaisseau spatial du type soucoupe volante produisit une chute prononcée de l'aiguille de l'électromètre. J'investiguai cela davantage jusqu'à trouver que l'engramme commençait sur ce vaisseau spatial. Le vaisseau avait besoin d'être réparé à l'extérieur. En sortant, le préclair fut heurté par une particule de météorite qui n'avait pas perforé sa combinaison. À ce moment-là il ressentit une douleur aiguë sous le bras, là où la météorite l'avait heurté. Le préclair retourna à quatre pattes dans le vaisseau spatial. Plus tard, les moteurs atomiques du vaisseau eurent une avarie et le préclair dut les réparer. Apparemment il reçut des brûlures radioactives. Il pensa qu'il devait quitter le vaisseau et, ainsi, tomba d'une échelle dans la mer où il rencontra la raie Manta.

Ce n'est cependant pas la totalité de cet incident. Des événements survenus sur des plages, dans des villes modernes irradiées, des chutes libres depuis d'autres types de vaisseaux spatiaux sont les principaux incidents qui composent ce groupe ; plusieurs centaines d'images sont apparues.

COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE

EVE HARRISON, B.SCN.

PRÉCLAIR : CAS N° 11

Etat préalable

Il m'arrivait d'avoir une aversion immédiate pour les gens, sans savoir pourquoi. Il y avait aussi certains types de personnes avec lesquelles je n'aimais pas parler.

Etat d'esprit

Me sens plus légère, plus capable de communiquer, de me rendre compte de ce que je pense et ressens, et quand ce n'est pas optimal, d'y remédier.

Amélioration physique

Me sens plus éveillée et plus capable d'avoir mon attention sur ce que je fais. J'avais saigné du nez après avoir discuté d'un coup de poing sur le nez ; et mon nez semblait moins obstrué après cela.

À quoi attribuez-vous l'amélioration ?

Je me suis rendue compte qu'une personne que je connais et qui me mettait intérieurement en boule dès qu'elle m'adressait la parole, ressemblait au gremlin de mon engramme. Aussitôt que je m'en rendis compte, cette situation se résorba et je lui parlai à la première occasion, me sentant très amicale à son égard. Me sens plus légère, comme si un gros poids avait été ôté de mon mental simplement en ayant regardé ce qui était constamment là.

L'engramme

Jeune fille de 24 ans, étudiante et préclair. L'incident fut localisé au moyen de l'électromètre, en demandant au préclair une mort antérieure et à quand elle remontait : 6254 ans. En demandant ce qui s'était alors produit, le préclair eut une violente secousse dans la jambe gauche et vit l'image d'un corps mâle sur une table de marbre avec la jambe gauche bougeant légèrement.

En interrogeant longuement les événements plus anciens, nous pûmes reconstituer l'histoire suivante : Le préclair était charpentier, âgé d'environ 35 ans quand l'histoire commença. Il était marié depuis 12 ans et avait trois enfants. Il ne gagnait jamais assez d'argent et sa femme le lui reprochait constamment. Un homme (d'environ 40 ans) vivait près d'eux, qui était toujours prospère mais qui ne travaillait, semblait-il, qu'en de rares occasions. Il faisait souvent « un saut » à la boutique et suggérait des moyens plus faciles de gagner de l'argent. Après s'être querellé avec sa femme un après-midi, le charpentier confia ses ennuis au voisin qui lui suggéra de rencontrer une de ses amies qui lui fournirait quelque consolation. Il s'arrangea pour que le charpentier rencontrât cette femme la nuit même. Elle devint sa maîtresse et, au cours des six années suivantes, il fut alternativement heureux et frustré : il n'y avait toujours pas assez d'argent. Sa maîtresse devint plus acariâtre et exigeante et finalement il souhaita rompre leurs relations. Elle exigea une grosse somme d'argent en menaçant d'aller raconter toute l'histoire à sa femme. « L'ami » ayant ouï cela offrit un moyen facile de se procurer de l'argent et arrangea un rendez-vous entre le charpentier et un homme qui avait un petit travail à lui confier : « se procurer » un document officiel. Deux jours plus tard le charpentier rencontra cet homme sur la place du marché (homme grand et mince d'environ 55 ans) et on lui dit d'aller dans une cer-

taine rue, une certaine nuit, une semaine plus tard environ, de surveiller un homme sortant d'une maison et de lui prendre certains papiers cachés sous son vêtement, dans une bourse de cuir.

Le charpentier s'en tint à la tâche assignée : il attaqua l'homme, qui réussit à pousser des cris. Paniqué, le charpentier le tua, lui prit les papiers et retourna en courant vers le lieu du rendez-vous un endroit en dehors de la ville (une cave). Il donna les papiers mais l'homme qui l'avait engagé lui refusa l'argent. (Il y avait plusieurs personnes dans la cave sans doute le groupe politique impliqué.) Il retourna à la maison de sa maîtresse. Une querelle s'ensuivit, parce qu'il n'avait pas l'argent. Il étrangla presque la femme puis, désespéré, s'en revint chez lui.

Une semaine plus tard, des autorités officielles arrivèrent dans sa boutique, l'arrêtèrent, et l'emmenèrent pour être interrogé. La femme, qui l'avait trahi par dépit, l'identifia. Il confessa le meurtre, mais les fonctionnaires furent davantage intéressés par les papiers : à qui les avait-il remis ? On ne lui avait jamais dit les noms du groupe impliqué ni à quoi ces papiers pourraient bien servir. Il ne put que protester qu'il l'ignorait. L'interrogatoire se poursuit avec des coups et des périodes d'isolement. Durant cette période, sa femme et ses enfants furent amenés et tués l'un après l'autre alors qu'il continuait à dire qu'il ne savait pas qui l'employa. Finalement ses yeux furent brûlés au fer rouge, puis le corps fut écartelé sur un chevalet et placé sur la table de marbre où il mourra. Le dernier signe de vie fut une secousse dans la jambe gauche.

Audition de l'engramme

Durée de l'incident : 3 semaines. Les événements y conduisant couvrent une période de six ans.

Cet incident était difficile à aborder car n'importe quelle question était très restimulante pour le pc. Tout son corps devenait rigide et nerveux et ses yeux clignaient constamment.

On l'aborda en posant des questions sur le début de cette vie-là, antérieurement à l'apparition de toute douleur. Beaucoup de mystère (sur la maîtresse et les accords avec le groupe politique) dut être mis à jour avant que ces terminaux* n'apparaissent et devinrent réels. Un travail répétitif sur les deux personnes principales que le préclair rendait responsables de la série d'événements douloureux (l'homme qui lui présenta la femme et cette femme devenue sa maîtresse) amena sur le tapis les données d'une séquence d'événements de six ans aboutissant à la torture et à la mort.

La dernière partie de l'incident n'a pas encore été ré-expérimentée – elle est simplement racontée sur un ton* plat et apathique. Le début de l'incident produisit des changements dans l'émotion et le retour de légères somatiques (par exemple, l'épisode de strangulation de sa maîtresse ; le combat avec l'homme auquel il déroba les papiers). Le maniement de l'homme qui avait usé de subversion à l'encontre du préclair et qui fut reconnu comme cause principale de tout, amena des somatiques douloureuses et aiguës dans toutes les parties du corps principalement à l'estomac, aux jambes, aux bras et au cou, et des cernes sombres apparurent sous les yeux (probablement parce que la brûlure aux yeux commençait à devenir plus réelle).

Ce qui a permis de dévoiler l'incident est une assez bonne « confrontation » de tout ce qui précède le moment de l'interrogatoire. La dernière partie nécessite beaucoup plus d'audition et il devrait être plus facile d'y pénétrer quand l'interrogatoire, avec son postulat répété « je ne sais pas », sera parcouru à fond.

L'incident se passe à Babylone. On porte des sandales et des longues robes larges et blanches pour la plupart. Les hommes ont la peau sombre, portent la barbe et de longs cheveux. Les quartiers les plus pauvres de la ville sont constitués de bâtiments construits avec des pierres brutes et des entrées sans porte.

Le préclair fut très bouleversé, émotionnellement et physiquement, par l'anneau que portait le gredin principal. Dans cette vie-ci, le préclair ressent une grande antipathie pour les bijoux sertis ainsi que pour les hommes bruns et barbus. Les deux symptômes ont désormais disparu.

Demanderait un complément de 15 à 20 heures d'audition environ.

COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE

JAMES MOMSEN, H.P.A.

PRÉCLAIR : CAS N° 12

État préalable

J'étais compétent mais j'avais parfois tendance à avoir des peurs irrationnelles devant certaines personnes et certains objets ; maux de tête occasionnels (pas autant qu'avant mes précédentes séances d'audition), et occlusion considérable de tout ce qui avait rapport aux vies passées ; tendance sporadique à être hyper retiré et incertitude quant à ma valeur personnelle et à ma place dans la vie.

État d'esprit

C'est la première fois que j'ai l'espoir d'avoir une vraie place dans la vie. Pas de maladie psychosomatique*, pas de grand désir d'être actif. Un peu effrayé quand je pense, à l'occasion, au terrible châtement qui suivit la révolution française et qui à mon avis, contribua directement à déclencher les Première et Deuxième Guerres mondiales (j'espère qu'il n'y en aura pas une Troisième).

Amélioration physique

Difficile à dire à ce stade ; j'ai toujours été fier d'être en bonne santé. Si mes cheveux poussent mieux et si ma taille mincit un peu, après avoir parcouru cet engramme (possibilité), *j'appelle cela* amélioration physique.

À quoi attribuez-vous l'amélioration ?

Au fait d'avoir situé des gens dans l'engramme et à leurs diverses significations ; à l'effacement de la douleur contenue dans l'incident et au fait de regarder une histoire qui, bien que complexe, est parfaitement compréhensible, vraie pour moi et que je sais m'être arrivée. Dignité retrouvée quand je me suis rendu compte qu'il n'est pas vrai que toutes les vies que nous avons eues sont dégradantes pour notre personnalité. Cette vie était un excellent exemple de ce qu'il valait la peine de vivre, et n'a pris fin que sous l'effet de forces écrasantes.

Résumé de l'engramme

L'engramme fut localisé en sollicitant du préclair la date d'une mort passée, au moyen d'un claquement de doigts. Celle-ci fut vérifiée à l'électromètre, ainsi que les données ultérieures. Nous pûmes ainsi découvrir que l'incident (la mort) se passait au cours d'un combat naval à bord d'un vaisseau de guerre britannique. Le préclair considérait qu'il était lui-même officier naval de haut rang (peut-être Lord Nelson).

Je demandai au préclair de retourner à l'incident – il obtint l'image d'un combat naval. Je lui demandai : « Quelle partie de cet incident pouvez-vous confronter ? » Comme l'image devenait plus réelle, le préclair s'identifia à une personne de l'incident et ressentit ses sensations et ses émotions. Le commandement fut utilisé de façon répétitive pendant toute la première partie de la thérapie. Le préclair s'identifia d'abord à l'officier responsable du navire (Lord Nelson), mais après plusieurs heures, cette identité pâlit et le préclair s'identifia à tour de rôle à un autre officier, à un soldat et finalement, à un petit garçon qui assistait à l'un des canons.

À ce stade, l'histoire (le préclair souffrait beaucoup en la racontant) était celle de quelqu'un qui s'occupait d'un des canons au cours d'un engagement naval, quand le canon fut arraché par le feu ennemi. Il s'efforça de fuir, mais il était ramené par le soldat qui commença à l'attaquer avec une grande férocité. La tête et la poitrine furent enfoncées par la crosse du mousqueton et le préclair fut tué au son de « tu restes ici », ce qui expliquait l'aversion farouche du préclair, dans son existence actuelle, pour les officiers de marine et en particulier, pour les soldats. Le corps fut ensuite cousu dans de l'étoffe à voile et jeté à la mer le jour suivant.

L'histoire se modifia peu à peu et prit de l'ampleur : il y avait une nouvelle considération selon laquelle le soldat n'était pas vraiment cruel, mais ne faisait que ce qu'il considérait comme étant son devoir et n'était pas complètement responsable de la mort du préclair. Ce dernier découvrit ensuite qu'il fut tué dans l'explosion d'un canon, ce qui entraîna ses blessures. Il traversa une période d'inconscience et de douleur. Après l'explosion, l'incident parut complètement irréel. Ce sentiment d'irréalité persista jusqu'à ce que le préclair trouve les décisions qu'il avait prises au cours de l'explosion et selon lesquelles « tout est irréel ». Quand cela fut trouvé et parcouru, le sentiment de réalité revint. L'histoire disait maintenant que le préclair était servant d'un canon, quand le tir de l'ennemi provoqua une explosion à bord, ce qui démolit la pièce et blessa sérieusement le préclair. Il fut emporté par le soldat, qui le mit en sécurité ; le préclair mourut là. Je remarquai alors que le préclair s'était tenu de façon rigide pendant la séance. Je creusai cette question : le préclair trouva l'endroit où il avait été placé par le soldat, si confortable qu'après la confusion de l'explosion, il décida de « rester ici et de ne plus jamais bouger ». Quand cela fut dévoilé, le préclair reprit une position assise normale. Autres points fixes localisés : le lieu où il heurta le pont après l'explosion, le ca-

non qui l'avait atteint, et le pont après la mort. Chacun d'eux fut localisé et effacé, et le préclair fut de ce fait libéré de l'incident.

À ce moment-là, il manifesta de la colère et de l'antagonisme, mais quand la colère et l'antagonisme contenus dans l'incident eurent été résolus, ces émotions disparurent. Davantage de renseignements affluèrent. Le point fixe après la mort fut « libéré » en localisant la décision du préclair selon laquelle il n'avait pas terminé sa vie et que, par conséquent, il ne pouvait s'en aller. Il s'expliqua ainsi : « Il me semble que je suis comme une petite flamme d'un feu de St-Elme, flottant dans l'air mais quand je pris la décision, je m'installai doucement sur le pont et m'y fixai ». Un autre point qui coïncidait vraiment apparut quand le préclair considéra lorsqu'il fut écrasé par le canon, qu'il était bon d'être un canon. À ce point, il se redressa en imitant parfaitement un canon. Tout en parcourant l'incident, il connut des moments où « c'était un peu irréel », et il fallut les lui faire traverser avec délicatesse pour augmenter sa réalité.

L'histoire définitive de cette vie qui commençait en 1790 et s'achevait en 1804 était la suivante : le préclair était né d'aristocrates français, et à trois ans, il fut conduit illégalement en Angleterre. Ses parents moururent en France. À neuf ans environ il y retourna pour gérer les domaines de son père, qui avaient été confiés en son absence à un demi-frère de celui-ci. L'oncle du préclair, qui s'était enrichi avec le revenu du domaine, ne fut guère content de voir ce retour, d'autant plus que le préclair le traita avec mépris. Autre raison de la haine de l'oncle : le fait qu'il était un amant éconduit de la mère du préclair. L'oncle décida finalement de se débarrasser du préclair et il le fit embarquer à bord d'un vaisseau de guerre britannique, comme mousse. La tâche du préclair était de maintenir le pont autour des canons mouillés pendant l'action et chaque fois

qu'un canon avait tiré. Un certain soir, il amena avec lui ses seaux d'eau en vue de la canonnade nocturne. Il fut injurié par le quartier-maître et, en essayant de lui échapper, il trébucha et tomba à l'arrière d'un canon, au moment où celui-ci faisait feu. Ses côtes et sa poitrine furent enfoncées et il mourut après quelques minutes. Son corps fut jeté à la mer le jour suivant et, la dernière fois qu'il vit le bateau, il se trouvait à une grande hauteur : il était dans les nuages au-dessus du navire qui apparaissait comme une petite tache blanche dans le bleu de la mer.

À la fin de la séance, bien que le procédé ne fut pas aplani, le préclair avait une excellente réalité sur les vies antérieures.

COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE

ANONYME

PRÉCLAIR : CAS N° 13

État préalable

Heureux et en forme. Tendance à être confus dans mes orientations et dans mes pensées. Ne désirant pas contrôler les autres. Ne désirais pas utiliser la force.

État d'esprit

Plus de réalité sur mon état mental. Me sens plus heureux quant à mon aptitude à maîtriser la confusion. Davantage désireux d'utiliser la force. Meilleure compréhension des responsabilités. Plus de réalité sur les vies passées et sur moi-même en tant qu'esprit.

Amélioration physique

Aucun. Moins en forme.

À quoi attribuez-vous l'amélioration ?

(Engramme non aplani.) Découvrir le mécanisme de confusion et me rendre compte à quel point j'étais prêt à être responsable du désordre.

L'engramme

L'auditeur contacta plusieurs engrammes mais, lors d'une dernière vérification, l'engramme le plus chargé* était un engramme qui n'avait pas encore été contacté. Il apparut par hasard et il était

prêt à être parcouru. Le préclair avait perdu un corps de robot il y a 468 millions d'années. Au cours des cinq premières heures de parcours, il fut amené à regarder plus loin : comment avait-il obtenu ce corps ? Il avait d'abord un corps en forme de bâton, sur Mars. Plus tard, il décida que c'était le corps d'une poupée. Certaines parties de l'incident étaient du dub-in, mais même une partie de ce dub-in, remaniée, s'adapta à l'aspect définitif de l'incident après n'avoir été que légèrement modifiée.

L'histoire, une fois bien établie, se déroula comme suit. Le préclair était sur Mars, sans corps, il y a 469 476 600 ans, causant des ravages, détruisant un pont et des immeubles. Les gens furent convoqués au temple par un signal d'alarme. Le préclair survint et cassa le dernier banc, et la tour du temple. Il erra dans la ville et vit une poupée à une fenêtre et, en essayant de mouvoir ses membres, il fut pris au piège. Les gens s'en saisirent, le battirent et jetèrent la poupée par la fenêtre (100 m. de chute). La poupée fut ramenée au temple sans ménagement, elle fut tuée à coup de rayons au moyen d'un fusil appartenant à l'évêque, pendant que la congrégation chantait : « Dieu est amour ». Quand les gens s'en allèrent, la poupée, abandonnée, sortit en titubant ; une grande voiture et un rouleau compresseur l'écrasèrent. Elle fut ensuite rapportée à l'évêque, qui donna l'ordre qu'elle soit emmenée (dans un camion avec d'autres) pour creuser des tranchées ou des fossés pendant 2000 ans. (Tout l'incident dura presque 2 000 000 d'années.) Ensuite elle fut emportée, on lui enleva son corps et on promit un corps de robot au pc. Le thétan (pc) arriva dans une station d'implants* et fut mis dans un cube de glace, envoyé par soucoupe volante et déposé sur la planète ZX 432. Il fut attiré dans un immeuble par un émanateur. Le préclair fut intériorisé par giration et confusion, et mis dans un corps factice de robot endoctriné et dressé. Par un moyen pas très clair, un transfert fut effectué vers un autre corps de robot

et on demanda au préclair de le surveiller à tout jamais. Il se présenta dans un village (après une rencontre douteuse avec un géant et un coup de chaleur) et il reçut l'ordre de superviser le déchargement des soucoupes. Il tira sur un autre robot qu'il tua et s'empara de son corps pour prouver qu'il pouvait fonctionner. Pour sa punition, le préclair fut remis dans le corps du premier robot, à bord d'une soucoupe, et expédié. La soucoupe explosa en route et le corps du robot se retrouva dans l'espace, tombant en deux morceaux, le préclair s'efforçant en vain d'en prendre soin ainsi que du second corps. Ce dernier fut aspiré vers le bas par le départ d'une soucoupe dans l'eau d'un bassin. Des plongeurs le repêchèrent mais le préclair l'abandonna, croit-il, pour s'occuper de l'autre corps.

Il y eut d'autres incidents moins réels sur des stations spatiales, des désintégrateurs et de nombreux commandements engrammiques. Lors du compte rendu final, il s'avéra que le préclair jeta la poupée par la fenêtre (seulement 5 mètres) et se retrouva coincé, puis battu sur le sol. Il y eut des secousses du corps et des mouvements de tête à intervalles réguliers tout au long de l'audition, ainsi que des palpitations d'yeux. Lors de la chute de la poupée, les sursauts du corps et de la tête furent beaucoup plus violents.

COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE

LEON BOSWORTH, B.SCN.

PRÉCLAIR : CAS N° 14

État préalable

Quoique je ne sois pas mentalement dispersé de façon chronique, c'est encore là le plus grave obstacle à l'exercice de mes facultés mentales, que cette dispersion augmente momentanément ou qu'elle se maintienne à son niveau chronique. Voici ce qu'il me semble ; cela correspond à l'estimation de personnalité de l'Analyse Oxford de Capacité (test de personnalité OCA), sur lequel neuf traits sont hauts et un plus bas, celui lié à ma dispersion.

État d'esprit

Optimisme ; persistance ; logique ; ne suis pas facilement satisfait par des normes médiocres ; pas assez d'agressivité ; heureux ; sociable ; forte impulsion à survivre et à m'améliorer ; quelque « devrait être plus parfait dans sa critique » ; originalité ; très éthique, n'ayant pas beaucoup d'égard ou de respect pour les règles morales ; la quantité de la dispersion peut affecter ce qui précède de façon variable.

Amélioration physique

Aucune. Amélioration mentale : un peu moins dispersé.

Compte rendu

Je m'exerçai à confronter des images imaginaires produites logiquement et des images mentales sans suite, certaines produites consciemment, d'autres non. Il y avait des souvenirs de la vie actuelle, imaginaires, et d'autres qui me paraissaient subjectivement imaginaires mais qui produisaient sur l'électromètre des actions et des réactions de l'aiguille inhabituelles et sans précédent (pour moi). L'image produisant les effets les plus remarquables sur l'électromètre était celle d'une machine semblable à une boîte ; avec des proportions d'une largeur pour trois hauteurs et approximativement pour quatre longueurs. La hauteur approximative était de 50 centimètres. Deux ouvertures circulaires se trouvaient sur la face avant. La hauteur devait être de 6 mètres. Deux ouvertures circulaires devant, au jugé.

D'autres images comportaient des tigres, des gladiateurs, de l'obscurité, des étoiles, des scènes intérieures dans un vaisseau spatial, un humanoïde vert avec une trompe comme un tronc qui semblait être en rapport avec la machine susmentionnée, la planète Vénus et une pièce humide, éclairée par une lumière verte, tamisée et diffuse. En même temps que je voyais une femelle aux pieds palmés, la manette de l'électromètre était à la position « clair » pour la femme. J'eus l'impression, ou j'imaginai que j'étais attaché à une chaise dans la pièce humide ; à ma gauche, une table supportant cette machine à rayons. Assis à la table : l'humanoïde vert. D'abord, je ne voyais que la machine.

Il n'y a que deux choses que je puisse vraiment différencier subjectivement de l'imagination. L'une est l'ensemble des douleurs physiques qui surgissaient fréquemment, parmi lesquelles une légère douleur dans le petit doigt et dans le majeur de la main gauche. L'autre était également quelque chose sur lequel je n'avais pas

de contrôle ; pas moyen de le mettre en route, de le changer ou de l'arrêter. Cela dura quelques secondes : image mentale d'une lumière clignotant rapidement et d'un effet d'obscurité sous la forme d'un carré. C'était l'image habituelle mais, une fois, je vis un rayon divergent braqué sur moi. Je voyais cela périodiquement depuis trois ans et demi : la nuit, dans une pièce obscure, la tête sous les couvertures, les paupières closes, avec les mains sur les yeux, eh bien ! Je l'ai vu, et ce n'était certainement pas dû au clignotement de mes paupières.

COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE

JENNY PARKHOUSE, H.P.A.

PRÉCLAIR : CAS N° 15

État préalable

Inaptitude à me concentrer. Refus d'accepter les idées des autres. Réticence à être efficace. Difficulté à confronter.

État d'esprit

Me sens plus apte à gérer les gens. Plaisir à les confronter. Plans mieux définis pour le futur. Moins préoccupée, si ce n'est pas du tout, par ce que les autres vont penser.

Amélioration physique

Yeux en meilleur état. Meilleur contrôle du corps.

À quoi attribuez-vous l'amélioration ?

Aptitude accrue à retenir et à confronter les images. Cognitions par rapport au temps. À la prise de conscience du fait que j'avais espéré me voir moi-même. Volonté d'accepter facilement ce que les autres disent, indépendamment de ce qu'ils croient. Meilleure compréhension de l'univers des autres.

L'engramme

L'incident qui provoqua la plus forte réaction sur l'électromètre, fut situé à un million quinze mille cinq cent cinquante ans. Il se produisit sur une autre planète. Le préclair n'avait pas de réalité, de prime abord, sur l'incident ; il trouva ensuite qu'il était pilote de

l'espace, avec un corps de robot. Quelque chose alla mal et son corps brûla. Sous ma direction, il le découvrit en examinant des impressions qui ne tardèrent pas à se changer en images en trois dimensions. Bien sûr, il commença par dire : « Il n'y a rien ici, je pourrais regarder l'incident s'il y en avait un, mais il n'y en a pas. »

En partant du corps de robot brûlé, je demandai ce qui se passait ensuite (bien sûr, il était alors sans corps), et je trouvai, grâce à lui et à l'électromètre, qu'il voyait à distance quelque chose de brillant et de scintillant, qu'il aimait cela et qu'il allait voir ce que c'était. Quand il voulut partir, cela lui fut impossible, car il se sentait en quelque sorte pris au « piège ». Puis il se découvrit en train de tourner très vite, si vite qu'il était extrêmement ahuri ; son corps actuel, pendant que je travaillais avec le préclair, se tordait lui aussi et tournait. Nous découvrimus que le but de ce piège était de lui faire « tout oublier ». En travaillant cette portion de l'incident avec lui, il fut extrêmement réticent d'abord à refaire l'expérience, puis à regarder ce piège. Point intéressant ici, les périodes où le préclair était le plus malheureux dans cette vie, étaient celles où il faisait un travail connecté à des diamants et il sentait qu'il « ne pouvait pas s'en aller », de la même façon qu'il « ne pouvait pas s'en aller » de la brillance autour du piège, qui le poussait vers l'intérieur de celui-ci. En apparence, les diamants restimulaient la sensation d'être « pris au piège ». La chose suivante que je découvris fut que les images commencèrent à voler dans tous les sens à l'intérieur du piège, masquant le lieu où l'incident se produisit : ce phénomène s'appelle techniquement « groupeur » et c'est quelque chose, d'ordinaire un objet, qui attire des choses à lui un peu à la façon d'un aspirateur avec la poussière. Mon préclair et moi dûmes débrouiller cela tandis que l'incident disparaissait, des images se posant par-dessus. Nous débrouillâmes cela en trouvant ce qui poussait les images dans l'incident, à partir d'une discussion sur ce qui

se passait et en surveillant les réactions de l'électromètre. La chose suivante à faire était de faire regarder au préclair le groupeur réel, qui se révéla être une sorte de réflecteur, un peu comme un miroir, et de le lui faire « confronter ». Le réflecteur se couvrait d'images un peu comme une boule de neige mais, finalement, cela prit fin et dès lors le préclair trouva l'incident plus réel, étant donné qu'il pouvait nouveau le voir. Le préclair trouva alors qu'il y avait quelque temps, quelques années, entre lui et l'engramme, alors que sans le savoir, il avait trébuché cet incident avec lui tout le temps dans le temps présent. Cela, bien sûr, signifiait désormais qu'il était plus détaché de l'incident et, ainsi, qu'il serait capable de mettre plus de son attention sur le temps présent. Nous regardâmes alors une partie plus ancienne de l'incident pour trouver quels actes néfastes – s'il y en avait – le préclair avait commis contre d'autres. Jusqu'à présent le préclair avait été la « victime ». Cette portion de l'incident contenait beaucoup de confusion. D'abord, le préclair déclara que la mauvaise action qu'il avait commise consistait à se moquer d'un homme qui plus tard, le tua ; bien sûr, ce n'était pas très logique. Plus tard, le préclair pensa qu'il était une fille agressée par un homme, mais nous finîmes par trouver ce qui s'était passé réellement : c'était lui qui avait assassiné la fille, rien que pour s'amuser.

Le préclair, dans cette vie-ci, avait continué à adopter la personnalité de la fille. Nous mîmes de l'ordre dans la question en faisant l'exercice : « Quelle partie de cette fille pouvez-vous confronter ? » Ce fut d'abord difficile : la fille disparaissait sans cesse du fait qu'il prenait son identité. Finalement, néanmoins, le préclair et la fille se séparèrent et ainsi le préclair devint-il beaucoup plus « lui-même ».

En vérifiant avec le préclair et au moyen de l'électromètre, nous trouvâmes que le préclair mit en place le piège théta* avant de tuer

la fille afin de se trouver une excuse. Ce qui se passa réellement, c'est qu'il tua la fille et alla ensuite vers le piège théta, action qui lui importait peu étant donné qu'il avait décidé, après avoir tué la fille, que ce qu'il voulait était « tout oublier ».

Cet incident demande davantage de temps : il n'est pas terminé, mais voici en bref ce qui s'est passé :

Le préclair tua une fille – ayant l'idée de tout oublier et étant attiré par les scintillements, il atterrit dans un piège théta où il était « sens dessus dessous ». Le préclair prit ensuite possession d'un corps de robot qui brûla.

COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE

PAMELA KEMP, H.P.A.

PRÉCLAIR : CAS N° 16

État préalable

Plutôt bon. Mais mon travail n'allait pas. J'avais le sentiment qu'il était inutile, que quelqu'un le gâcherait (le détruirait). Enfant, je me sentais toujours indésirable et j'éprouvais une sorte de sentiment de culpabilité. Je pense que le rôle du père, dans l'engramme, est tenu dans cette vie-ci par Jésus. Cette valence* a été éliminée.

État d'esprit

Je pensais toujours que j'allais assez bien, mais après avoir parcouru cet engramme (au cours d'une des conférences de Ron), je m'aperçus soudain que je n'avais jamais *réellement* vécu. Je vis toutes les attitudes qui me poussaient à succomber dans mon travail et ma vie. Je devins soudain pleine de vie et me sentis merveilleusement bien, et beaucoup plus sûre de moi.

Amélioration physique

Physiquement, je me sens très bien. Beaucoup moins fatiguée qu'au commencement du cours.

À quoi attribuez-vous l'amélioration ?

1. À un bon auditeur ;
2. Aux instructeurs ;

3. Au procédé de « confrontation » et à celui qui consiste à « être responsable de ».
4. Au fait de confronter des mésémotions (émotions déplaisantes), des frustrations, des postulats, tels que : « Je ne peux pas, et personne n'aide jamais », etc.

L'engramme

L'incident se passe il y a 2500 ans. La première image que je vis était celle de quatre bras se dressant hors de terre. La suivante était celle d'un corps mort étendu à l'arrière d'un balcon, avec un énorme bloc de maçonnerie sur la poitrine.

Je me tenais près d'un autre homme très grand et merveilleusement habillé de riches tissus crème bordés d'or. Il avait de grandes mains d'artiste, très blanches. Il se tenait parfaitement immobile, scrutant la montagne, le Vésuve, en Italie. Un magnifique cheval bai s'élançait de derrière la maison, le pelage étincelant. J'étais au supplice car l'homme ne tuait ni le cheval, ni n'essayait de l'aider, ni n'essayait d'ôter la pierre du corps mort. J'étais bouleversé et désespéré. Je disais sans cesse : « Je ne peux pas faire ça ». « C'est toujours comme cela, jamais personne n'aide ». J'étais très confus et en colère contre les mains blanches de l'homme, dont je sentais qu'elles n'avaient jamais travaillé. Il y avait deux autres corps dans la véranda, un vieil homme, le grand-père, qui était tombé quand la maison avait tremblé et s'était effondrée et dont la tempe avait heurté la corniche du pilier ; le sang coulait ; derrière lui, était étendu le serviteur, mort, la bouche grand ouverte, un air de surprise complète dans les yeux.

La montagne projetait d'énormes blocs de roche et des cendres. De la lave incandescente jaillissait du cratère. Des flammes de toutes les couleurs fusaient. Une femme et un enfant essayaient de

s'enfuir, étaient rattrapés par la lave et recouverts. J'étais terriblement choqué, je pleurais. Un vieillard sur une béquille courait de son mieux. Il tomba et fut rattrapé par la lave incandescente. Un troupeau de moutons, la toison en feu, se déversait dans la plaine depuis les collines. On les entendait bêler de terreur ; ils furent rattrapés et ensevelis. Une horde de chèvres les suivaient. Elles essayèrent de sauter par-dessus la lave brûlante. Leurs peaux s'enflammèrent et elles faisaient un vacarme épouvantable. Un énorme bouc tomba, roula sur le côté et fut immédiatement recouvert, à l'exception du côté de sa tête et d'une corne. Une grande frayeur se lisait dans son œil. Je me sentis écœuré. Il y avait deux oliviers : ils séchèrent sur place. Le cheval bai était étendu sur le côté, recouvert de lave brûlante. Il y avait une horrible odeur de soufre émanant du volcan, ainsi que de chair brûlée. Tous les poils du cheval avaient brûlé sur sa merveilleuse face : il ne restait qu'un œil. J'étais au désespoir. Je m'approchai et regardai le corps mort, écrasé par la pierre et j'éprouvai un terrible sentiment de chagrin, de culpabilité et de désespoir. Je m'aperçus que c'était mon corps. Je regardai l'homme de haute stature et compris que c'était mon père. Je commençai à sortir de ma confusion et à me rendre compte qu'il ne pouvait absolument rien faire. Le chagrin m'envahit et je me sentis coupable quand la maison oscilla et chancela à nouveau et que mon père tomba de la corniche du pilier sur lequel il se tenait. Il s'était penché et fut projeté hors du balcon dans la lave, à environ 1,20 m. en dessous. La lave le recouvrit immédiatement, elle s'écoulait très rapidement. Elle couvrait environ huit kilomètres de large, presque jusqu'à la mer. Je pouvais voir l'écume des énormes vagues. Une main (la droite) n'était pas recouverte. Il la tenait en l'air comme pour pardonner ou bénir. L'index portait un anneau d'argent. Elle resta ainsi longtemps. Je continuai de la regarder. Mes considérations sur lui changèrent soudain et j'éprouvai

à son égard une grande dévotion. Je compris qu'il n'aurait rien pu faire. Lorsque cette affection s'insinua en moi, la main se recroquevilla et je tombai à ses côtés dans la lave. Je restai près de mon corps, espérant que quelqu'un vienne en enlever la lave et la pierre. Le visage était très beau. Je restai là, pendant 1426 ans environ. Des voleurs en quête de trésor arrivèrent et découpèrent la lave qui formait un tertre sur mon corps. Je vis que ce dernier s'était pétrifié. Les voleurs jetèrent les morceaux dans un fossé. Cela m'était désormais égal. Cent ans après, de l'herbe commença à pousser, puis des fleurs bleues et jaunes couvrirent la plaine.

Après mille ans, je remarquai qu'une petite mare s'était formée dans le dépôt de lave et un oiseau gris bleu, de la taille d'un corbeau, s'en vint, se posa sur le bord et but. Je le regardai longtemps et l'apathie ainsi que la culpabilité commencèrent à s'effacer. Je remarquai un petit scarabée brun rampant sur les ruines. Puis vint un papillon, d'environ huit centimètres d'envergure, brun, avec deux cercles jaunes au centre de chaque aile. Je commençai à m'ennuyer profondément en ce lieu, mais je continuais à aller et venir parce que j'avais un sentiment énorme de culpabilité et que je pensais que personne ne voulait de moi.

L'histoire débutait ainsi : j'étais le fils d'un noble très riche, j'avais 25 ans. Le soir qui précéda le tremblement de terre et l'éruption, je pris mon cheval bai et chevauchai à travers la plaine jusqu'à la maison d'une villageoise qui avait été ma maîtresse six ans auparavant. Elle avait eu un fils, enfant adorable dont j'étais fou. Je ne l'avais pas dit à mon père. J'allai les voir cette nuit-là, parce que j'avais le sentiment que son père infirme allait faire un chantage au mien à ce sujet. Mon père bâtissait une merveilleuse ville appelée « Ville de la Beauté », et je l'aidais à dessiner les maisons. Tout était relativement religieux et je m'ennuyais un peu

avec cela. Quand je parvins à la maison, j'embrassai l'enfant, parlai au vieil homme et lui donnai de l'argent. Je sentis que ma communication avec la jeune femme était coupée, pressentant qu'elle avait parlé à quelqu'un. Je ne m'arrêtai que très peu de temps. J'avais peur d'être en retard pour le repas du soir, mon père pouvant se douter où j'avais été si je rentrais tard. Comme je remontai à cheval, le soleil se couchait. L'enfant riait. Je retournai chez moi au grand galop. Je liai les rênes du cheval à un crochet dans la cour, lavai mes mains dans une flaque d'eau formée par un petit ruisseau qui s'écoulait dans une auge en terre cuite. Puis je rentrai lentement dans la salle à manger. C'était une grande pièce avec un balcon face à la plaine. La montagne était visible tout à droite. La pièce reposait sur 6 piliers et 3 arcades rattachées au balcon situé à quelque 1,50 mètre du sol. La table était de marbre tout comme les sièges. Il y avait des gobelets d'argent, des assiettes en argent dont les bords étaient martelés d'un motif de chevaux. Le grand-père était assis dans un coin sur une chaise. Mon père ne parlait pas. Je me sentis très troublé et souhaitai de tout mon cœur que quelque chose se passât. Comme le serviteur tendait à mon père le poulet rôti surmonté de persil, servi dans un plat d'argent, un bruit sourd et terrifiant retentit et toute la maison commença à trembler. Je regardai la plaine. Je vis une partie de la terre s'élever comme une énorme vague, puis une large fissure s'ouvrit dans le sol et de nombreuses personnes courant y tombèrent et furent englouties, tandis que la vague de terre les recouvrait. Quatre bras en dépassaient. Mon père dit : « Harri, la montagne ! » et il se précipita vers le balcon. Le serviteur aida le vieillard à sortir de sa chaise : je ressentis soudain de la fureur contre ce serviteur qui était le frère de ma maîtresse car je devinai soudain que c'était lui qui avait tout révélé à mon père. Comme je sortais sur le balcon, je lui donnai un coup terrible sur la mâchoire et le tuai. Il laissa tomber le vieillard qu'il

était en train d'aider ; celui-ci tomba et fut également tué. Je me dirigeai vers le balcon, espérant que mon père n'avait rien vu de ce que j'avais fait. Je regardai le ciel, il était noir ; de la poussière et des cendres en retombaient. Je vis un énorme bloc de maçonnerie s'effondrer, il me frappa le bras et l'épaule gauches, me renversa et s'abattit au milieu de mon corps. Ma tempe droite frappa le sol de marbre. La pierre pesait près d'une demi-tonne. Tout, dans mon corps était écrasé. Je ne pouvais pas respirer. Je n'éprouvais qu'une seule douleur aiguë, celle causée par l'arrêt de la circulation dans les membres. J'agonisais. Mes mains et mes pieds enflaient. Je devins froid comme du marbre. Mon dernier mouvement fut une légère agitation des doigts.

J'extériorisai au moment où la pierre m'écrasa et restai un moment dans la confusion, ne sachant pas si je possédais le corps du père ou celui du fils. Mon grand chagrin relatif à ce corps (du fils) me fit prendre conscience que c'était le mien. Je rôdai dans un état d'apathie et de culpabilité, non pas parce que j'avais tué le serviteur, mais parce que si je n'avais pas différé mon mouvement en direction du balcon, cette pierre ne serait pas tombée sur mon corps. Je n'éprouvai pas de sentiment, sinon que je blâmais mon père et m'en rendais coupable. Je sentis que personne ne voudrait plus jamais avoir affaire à moi.

Au cours de l'éruption, j'étais passionné par le volcan, je me rendis au bord du cratère et regardai. C'était un chaudron bouillonnant de liquide rouge et jaune. Les côtés du cratère étaient comme des piliers verticaux démantelés. La fumée, la vapeur et les odeurs de soufre montaient. Des flammes de toutes les couleurs jaillissaient haut chaque fois que le cratère rugissait avec un bruit de tonnerre. Un gaz bleu s'approchait du sommet du cratère, puis explo-

sait, formant une flamme ; et une lumière bleue, semblable au bleu d'un éclair, étincelait à chaque fois sur la masse bouillonnante.

C'était un beau spectacle à voir.

Rapport de l'auditeur

Je localisai l'engramme au moyen de diverses réactions de l'électromètre, en demandant des dates et des périodes pour un incident comportant une perte. L'ayant fait, je poursuivis, en faisant confronter au préclair des portions de l'incident. Elle pleura beaucoup par rapport à la perte de son corps et eut beaucoup de considérations, telles que « Je ne peux pas continuer », et « Si je le crée, il ne pourra qu'être détruit, donc je ne le créerai pas ». Le préclair ne voulait pas confronter le moment où elle avait frappé et tué les deux hommes. Elle essayait d'ignorer cet épisode, qui fut totalement occlus jusqu'à la fin de l'incident. Le préclair était très bloqué sur les points de « pause », c'est-à-dire les points sans mouvement : coucher de soleil, paix après que l'éruption du volcan fut achevée et que tout eut été détruit. Le préclair avait un grand sentiment de réalité à la fin de l'incident et il en avait localisé la date et l'endroit. L'incident se déroulait juste en dehors de Pompéi, en Italie, 500 av. J.-C.

Voici un résumé de l'histoire :

Le préclair était le fils d'un gouverneur qui bâtissait une nouvelle cité. Il avait une maîtresse et un fils dans un village, fait qu'il avait caché à son père pendant six ans. Au moment où le père l'apprit, le fils frappa le serviteur, frère de sa maîtresse, et le tua. Le volcan commença alors à tuer tout et tous. La plus grosse perte, dans l'incident, était celle du corps beau et en bonne santé.

COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE

ANONYME

PRÉCLAIR : CAS N° N° 17

État préalable

J'étais en bonne communication et sentais que je pouvais gérer assez bien la vie. Condition physique excellente.

État d'esprit

La vie vaut la peine d'être vécue, l'humanité mérite qu'on la sauve et je vaudrais encore plus pour eux tous !

Amélioration physique

Je suis beaucoup plus détendue. Le fait d'avoir parcouru l'engramme a beaucoup facilité ma grossesse et la naissance de mon bébé. J'ai trouvé que j'avais postulé de « succomber » avant la naissance de mon bébé. Cela a changé ; par conséquent, j'ai *vraiment* ressenti une amélioration physique.

À quoi attribuez-vous l'amélioration ?

J'attribue cette amélioration au fait d'avoir trouvé un grand nombre de considérations relatives à la Deuxième Dynamique* et à mon aptitude à *vouloir* confronter. Mon auditeur a également fait du bon travail, mais l'engramme n'est pas encore tout à fait à aplani, de sorte que toutes les améliorations ne sont pas encore disponibles.

L'engramme

Ces événements ont lieu en Somalie italienne, en Afrique de l'Est, au 17^{ème} ou 18^{ème} siècle.

J'étais le fils d'une famille modeste et je devins médecin. Mon frère et ma mère en furent très contrariés car je rompais avec la tradition familiale. Un jour, je restai tout le matin à la maison et mon frère était absent ; quand il revint, il portait mes vêtements et mes bottes, qui étaient pleines de boue. Je fus très fâché contre lui car, pendant que je travaillais dur, il fainéantait toujours. Ma mère fut très en colère et me demanda de le laisser tranquille.

À la suite de cela, je me rendis à l'hôpital pour accoucher le bébé de ma femme. Comme je m'apprêtais à le faire, je remarquai mon frère montant les marches de l'hôpital avec deux hommes. Je décidai de ne pas m'en préoccuper jusqu'à ce que l'accouchement fut terminé. J'ordonnai aux infirmières de préparer la patiente et je les suivis dans la salle des accouchements. Le bébé naquit sans beaucoup de difficultés ; la mère était sous l'effet d'un narcotique. Comme je me tournai pour recevoir les ciseaux destinés à couper le cordon, une des infirmières cria : « Elle est morte, docteur ». Je crus qu'elle voulait parler de ma femme. Aussi je me tournai précipitamment pour voir comment battait le cœur. Ce faisant, je fus distrait pendant une minute et m'effondrai sur le corps car je n'avais pas réalisé que je mettais mon visage trop près du tampon d'éther ; je perdis connaissance. En m'effondrant, je poignardai accidentellement ma femme à l'estomac avec les ciseaux. Elle fut tuée. Le bébé était mort-né. On m'emmena dans une chambre pour dormir et, à mon réveil, j'allai voir la sœur et, dans la chambre il y avait les deux hommes et mon frère avec elle. Ce fut le bouquet final. Je fus interrogé et arrêté pour un meurtre que mon frère et ma

mère avaient organisé (c'est pourquoi mon frère avait porté mes habits auparavant) et je fus incarcéré pendant six ans.

Une fois libre, je rencontrai une fille dont je tombai finalement amoureux, mais elle ressemblait tellement à ma femme qu'une nuit, je devins psychotique, la violai et la tuai. Je me précipitai ensuite sous ma tente, où je soignais les indigènes, comme médecin. J'y trouvai mon lion apprivoisé mort, tué, par un indigène. Ce dernier m'attaqua également et je le tuai. Je devins ensuite très malade et me couchai peu après, atteint d'une forte fièvre. Cette nuit-là, un des grands lions à crinière noire entra sous ma tente, et un furieux combat pour survivre se déroula. Le lion m'attaqua au visage et mit mon corps en pièces, le tuant évidemment. Ce fut la fin de cette vie-là.

En parcourant cela, je commençai par éprouver une sensation d'irréalité profonde. Parfois je mettais de la mauvaise volonté à confronter l'incident, mais avec un peu d'aide, et poussée par mon auditeur, nous mîmes plus ou moins en ordre cette histoire.

Je découvris alors une quantité étonnante de considérations que je conservais jusqu'à cette semaine, et qui bien sûr, m'empêchaient d'accomplir beaucoup de choses dans cette vie.

Compte rendu du scientologue

L'incident que mon préclair a révélé et parcouru se passe au 17^{ème} siècle. Il fut découvert au moyen de l'électromètre. Je demandai au préclair si elle avait vécu un moment de terreur extrême et l'électromètre en indiqua un, confirmant la date de 1630.

Il était extrêmement difficile de faire confronter l'incident au préclair, et ce ne fut qu'après 6 heures de questions et de directives

persistantes qu'il apparut que le moment de terreur s'était situé le 16 mai 1630, date à laquelle un lion l'avait attaquée et tuée.

À ce point, l'incident devint très irréel et beaucoup d'incidents provenant apparemment de plusieurs vies se présentèrent. Pendant plusieurs centaines d'années, la Piste du Temps* s'était visiblement effondrée en ce point. En utilisant le claquement de doigts et des réponses-éclair*, l'incident originel fut localisé avec de plus en plus de précision, la Piste du Temps se dénoua en faisant confronter constamment au préclair « cet incident » (celui du lion). Après plusieurs autres heures, la douleur, l'inconscience et la mort furent effacées. Après quoi, d'autres événements de cette vie-là apparurent. A la fin, le préclair commençait à avoir un sentiment de réalité sur l'ensemble de cette vie-là.

Le dénouement de l'incident s'accompagna de changements physiologiques, de mouvements et de certaines positions du corps. Par exemple, au moment de la rencontre du lion, le visage et les mains (premières parties du corps dévorées) du préclair devinrent très rouges et douloureux. Juste avant, dans l'incident, une araignée venimeuse la mordait. Le cou de son corps présent devint alors rouge et enfla ; et avant la découverte de son enfant mort (dans l'incident), elle agissait comme un nouveau-né, son attention décroissait et elle était très fatiguée et s'étendit dans la position d'un enfant endormi.

En tant qu'auditeur, ce fut fascinant de parcourir cet incident et de voir les changements en mieux de mon préclair. Ce fut une expérience que je n'aurais pas voulu manquer.

COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE

ANONYME

PRÉCLAIR : CAS N° 18

État préalable

Ma santé était généralement bonne – excepté une douleur dans les muscles du cou et des épaules pendant les quatre mois qui ont précédé ce cours. Quelques inquiétudes dans ma vie familiale et en affaires.

État d'esprit

Sans aucun doute, je suis plus sûr de moi et optimiste que les quatre dernières années. Les sentiments d'inquiétude ont entièrement disparu.

Amélioration physique

La douleur dans les muscles du cou et des épaules qui persista pendant quatre mois environ a disparu. Je me tiens plus droit.

À quoi attribuez-vous l'amélioration ?

Je crois que les améliorations incontestables que j'ai eues sont dues au fait d'avoir parcouru un engramme. En particulier, au fait que mon aptitude à confronter des corps, particulièrement des corps féminins, s'est accrue.

D'autres améliorations, peut-être plus minimes, sont dues à l'aide et à la discipline que donnent les instructeurs, et aux matériels des conférences de L. Ron Hubbard.

L'engramme

Je localisai l'engramme en demandant au préclair s'il n'avait jamais vécu un moment de terreur. J'utilisai bien sûr un électromètre. Une seule image de chiens tuant un renard, jaillit.

En interrogeant l'électromètre, la date à laquelle se produisit cet incident fut arrêtée au 19 septembre 1672. Cet incident particulier fut choisi parmi une demi-douzaine d'autres, étant donné qu'il y avait visiblement plus de charge reliée à cette vie-là.

On eut accès à l'incident en demandant au préclair, « Quelle partie de cet incident pouvez-vous confronter ? » Pendant quelque temps, le préclair fut extrêmement confus à propos de sa propre identité dans l'incident. Néanmoins, les images se précisèrent : paysage plus vaste, plus de gens, aucune séquence n'étant encore apparemment visible. Un peu plus tard, le préclair revécut la mort d'une fille âgée de 14 ans qui tentait de franchir une clôture. Après que j'eus demandé au préclair de confronter cela davantage et que je lui eus posé d'autres questions, il sut que c'était son identité. Avant cela, il montra beaucoup de répugnance à regarder ce corps féminin mort. L'idée d'être une femme dans une vie passée était – pour utiliser son propre langage – déplacée, tout à fait impossible ; finalement il parvint à accepter sa propre expérience.

L'audition fut alors employée à nettoyer la chute mortelle. On remonta aux deux minutes qui précédaient l'accident. Le préclair parcourait à cheval, en amazone, l'étendue de la campagne, quand le cor de chasse retentit. En l'entendant et sachant que cela signifiait la mise à mort, elle pressa sa monture, car elle espérait arriver la première. Le chemin le plus court passait par une clôture. Au moment où le cheval sauta, elle vit la meute des chiens à quelque deux cents mètres et, presque à la même seconde, le cheval heurta

le sommet de la clôture. Ce fut le moment de terreur, étant donné qu'elle fut alors catapultée de sa selle. Son cheval partit d'un côté, son corps de l'autre. La mort survint quand sa tête heurta une partie rocheuse du fossé. Le bilan fut : blessures à la tête, cou rompu, bras droit et cheville cassés, contusions multiples. Quelques secondes séparaient la joie de monter à cheval et la mort, portion de l'incident qui fut délicate à parcourir.

L'émotion était occluse. Aussi je tâchai de retrouver la douleur physique de l'engramme. La faire confronter au préclair fut difficile. En lui faisant parcourir l'incident du saut jusqu'à la mort, dans les deux sens, la zone bloquée fut libérée. Les douleurs dans toutes les parties du corps qui avaient été blessées apparurent et furent ré-expérimentées et ressenties comme si tout cela se produisait dans le moment présent. La douleur intolérable du premier contact, le choc et le fait de se retrouver hors de son corps surgirent en premier. Puis vinrent la sensation de la chute, la terreur et la panique folle, toutes revécues par le préclair. Ce fut l'une des parties de l'incident les plus délicates à parcourir, étant donné que le préclair essayait d'éviter de regarder ce qui se passait. Cependant, les douleurs psychosomatiques à la tête, à la colonne vertébrale et aux épaules, qui duraient depuis quelques années, disparurent, et ne sont pas réapparues depuis ; et je ne m'attends pas à ce qu'elles réapparaissent.

À ce point, un parcours assez direct fut fait jusqu'aux funérailles. Résumons-nous : les gens faisant partie de la chasse arrivèrent de partout sur le lieu de l'accident. Maintenant, naturellement, le préclair regarda l'incident de l'extérieur de son propre corps. Le maître de la chasse lui versa un peu de whisky dans la gorge, constata qu'elle était morte et fabriqua une civière avec des vêtements et des pieux, pour la ramener chez elle.

À différentes reprises, jusqu'aux funérailles, le préclair, tout en étant extériorisé, prit les points de vue de dix-huit personnes différentes. Le préclair ressentit une grande perte en n'étant plus membre du groupe.

La scène montra maintenant le voyage du retour à la maison. Des religieuses firent la toilette du corps et le préparèrent pour les funérailles, la tante de la fille ayant pris en charge les opérations. Le corps fut revêtu d'une robe blanche, les cheveux furent peignés, etc. Il fut placé dans un cercueil le jour suivant.

Le père de la fille (Sir Hugh Henning) revint cette nuit-là. Le préclair vit son chagrin avec une certaine distance – ce qui donna un indice sur des faits restant à découvrir. Le père resta quelques heures près du cercueil, accablé de chagrin, le préclair regardant toujours. Les funérailles arrivèrent un jour ou deux plus tard. Le préclair regarda le cortège se mettre en route et s'efforça de confronter la Nounou sanglotant amèrement de l'avoir perdue. En vain. Le dernier acte fut apparemment lorsque le préclair attendit dans le jardin, traînant autour de la statue d'un garçon, se déplaçant parfois (pendant environ dix semaines), heureux d'être libre sans corps.

Une recherche plus poussée portant sur l'incident fit surgir d'autres données. Le commencement de la chasse eut lieu le jour où le préclair (Agnès de son nom) persuada son père de lui laisser Ra, un cheval plein de fougue, pour la chasse. Elle y réussit à force de cajoleries.

Un rapide parcours de l'incident depuis ce moment jusqu'à la chute : le préclair regarda des porcelets en train de naître, seule avec une amie, Marjorie. Après la naissance, la truie mangea le placenta. À ce point, le préclair commença à s'écarter de l'incident

et dut être prise en main. Une restimulation* de quelque chose que le préclair ne voulait pas regarder s'était produite. Finalement, je réussis à obtenir quelques faits de plus. Un chasseur voisin avait dit : « Votre tour viendra. » Le préclair n'avait apparemment aucun désir d'être une fille et aurait préféré être morte que d'avoir des enfants.

Il y a quelque chose là-dedans qui est trop spécieux et un peu trop à propos. Pour une cavalière experte, essayer de sauter une telle clôture en amazone est presque un suicide.

Aussi vérifiâmes-nous la naissance. La mère mourut à cause d'un lait, ou de quelque fièvre, trois mois après la naissance de l'enfant. L'électromètre eut de fortes chutes de l'aiguille, tandis que le préclair devenait de plus en plus obstiné et récalcitrant. Une autre vérification de l'époque où la mère était enceinte fut faite. La naissance se produisit le 7 mars 1672. L'aiguille de l'électromètre décrivit une chute prononcée sur 22-23 août 1658, date de la mort. Maintes vérifications furent nécessaires ici. Le préclair n'avait visiblement plus envie d'explorer cette zone.

Ce fut la clé de voûte de l'engramme et probablement son début réel. Le préclair, en tant qu'esprit, prit le contrôle de la mère et du père. Un tel incident est généralement qualifié de « couverture » : c'est le fait de posséder deux personnes et de diriger leur pensée et leur conduite dans un but malveillant. En remontant de la chute jusqu'à la scène de la chambre, nous trouvâmes une suite de possessions diaboliques, vainquant la volonté des deux personnes. Le préclair, en tant qu'esprit, les jeta dans des excès sexuels ; une orgie en résulta. L'intention du préclair était de dégrader ces gens le plus possible. Peu importe la manière, l'intention étant de tuer la mère et l'enfant au moyen du père. La mère devint inconsciente après le troisième coït, et eut une hémorragie. Le préclair resta dans

les parages et s'efforça maintes et maintes fois de plonger les deux partenaires dans d'autres perversions sexuelles. La mère en réchappa et accoucha, tout en étant tourmentée par cet esprit désincarné. Le fœtus fut blessé mais les dommages ne furent pas permanents.

Le préclair décida de s'emparer du corps de la fille à la naissance. Pendant la période d'allaitement, l'incident suivant fut isolé : le préclair, encore détaché de son corps, avait toujours l'intention de blesser la mère. La mère mourut, toujours tourmentée par cet esprit détérioré.

Tel fut apparemment l'événement dans sa totalité. Une autre vérification montra une tentative plus ancienne d'avilir la mère, alors qu'elle était une jeune femme de 20 ans. L'incident concernait un moment où cet esprit s'efforçait de faire violer la femme par un chien.

Il se peut que cela soit ou ne soit pas terminé. Les intentions originelles de l'esprit de tuer la mère et l'enfant réussirent. Les blessures originelles à la tête, au cou et à la colonne vertébrale du fœtus correspondaient aux blessures mortelles de la fille de 14 ans.

COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE

ADRIAN POTTS, H.P.A.

PRÉCLAIR : CAS N° 19

État préalable

Esprit parfois vague et embrouillé. Difficulté à recevoir un influx de communication. Les yeux ont du mal à se fixer sur quelque chose et s'embrument facilement (pendant les derniers 18 mois seulement). Douleur aiguë accompagnant cela.

État d'esprit

Raisnable, optimiste, souvent irritable.

Amélioration physique

Les yeux se sont un peu améliorés – moins de douleurs, beaucoup de troubles somatiques continuent en particulier à la tête, aux bras et aux jambes.

L'engramme

Ceci se passa au Tibet, en 1500 de notre ère. Je suis un homme d'environ 30 ans, fils d'un politicien local, marié ; ma femme attend son premier enfant. Mon père menagea une négociation diplomatique que je dus mener à bien. Je fus convoqué devant un conseil et l'on me donna une mission ; je fus conscient de quelque dissension au sujet de la négociation proposée à l'État voisin (le Népal). La scène se passa dans la salle du conseil, obscure, éclairée par des lampes à beurre ; le sol était carrelé et en damier (comme un échiquier). Tentures brodées derrière le siège sculpté du Prési-

dent. C'était un vieil homme robuste, à tête chauve, pas de cou, voix suave. Ses mains reposaient sur des têtes de dragon à l'extrémité des bras du fauteuil, et ses pieds sur des poufs sculptés et brodés. Il portait une longue robe de soie brodée. Moi-même, je portais une longue robe ample, une épée dorée et des bottes de cuir souple. Je mesurait 1,75 m., étais blond et mon nez était plus aquilin que ne l'était généralement celui des Tibétains. Je fus conscient de la difficulté de reculer, de m'incliner et de manœuvrer mon épée dans un passage étroit jusqu'à une cour ensoleillée au sol de terre battue, où je dis au revoir à mon père.

Je traversai la rue jusqu'à ma propre maison située juste en face. Elle comportait un passage étroit conduisant à une grande pièce avec des colonnes ; les fenêtres n'avaient pas de vitres. Un grand coffre de cuir (en peau de yak) contenait des habits et une épée. Je fis mes adieux à ma femme, qui portait de longues nattes noires et des bijoux tintant sur sa tunique, un jupon jaune et un collier de turquoise et de cornaline. Elle eut un air soumis et naïf, je parodai à propos de mon importance. Je portai une épaisse peau de mouton, manteau trois-quarts, pour le voyage, et des bottes de feutre par-dessus celles de cuir. Je retirai mon épée, traversai à grands pas le passage sombre jusqu'à la rue ensoleillée et sautai sur un poney depuis derrière (comme au jeu de saute-mouton). Il n'y avait pas de selle, mais un simple licol et des rênes ornées de motifs colorés. C'était un poney brun, à la longue queue et à la crinière noires. J'agitai ma main droite en signe d'adieu et quittait la cité – Lhassa.

Je trottai à travers la plaine recouverte d'une herbe brune et grossière et je remarquai la rivière serpentant sur la gauche, avec la colline et en arrière-plan les bâtiments blancs du Potala (palais du Dalai Lama).

Quelque part en dehors de la ville, je continuai, chantant et balançant mes jambes, très content, lorsque je me retournai et aperçus trois cavaliers galopant dans ma direction. J'eus le sentiment qu'ils étaient engagés par des dissidents pour me tendre une embuscade et me tuer. Aussi fis-je galoper mon cheval, penché sur son encolure, sa crinière giflant ma joue gauche. Je me retournai et vis que les hommes étaient armés de lances. Ils étaient trop loin pour me voir clairement. Je forçai l'allure et décidai de me montrer plus malin que les hommes en chevauchant hors du sentier, en direction de l'ouest au lieu d'aller vers le sud-est où je voulais aller. Je dirigeai le poney vers un terrain rocailleux très accidenté et m'avançai vers de très gros rochers et des collines, pour m'abriter. Nous chevauchions toujours très vite et il n'était pas facile de décider de la route. Je contournai par la droite une énorme formation rocheuse, pour me retrouver face à une chute abrupte de plusieurs centaines de mètres, avec un rebord d'une largeur maximale de 80 centimètres, qui s'arrêtait brusquement à moins de 7 mètres. Je tirai sur les rênes du poney, mais il s'affola, me renversa et je tombai, heureusement loin du précipice, sur le sol mou. La jambe du poney fut cassée, je le maudis et le poussai vers le précipice, au moyen de mon pied droit, en m'arc-boutant derrière lui. Il hennit et les pierres s'entrechoquèrent lors de sa chute. Je remontai la colline à quatre pattes vers la gauche ; c'était glissant et très abrupt, il était difficile de conserver son équilibre. Je m'agrippai aux rochers rugueux et douloureux pour mes mains. Je m'abritai derrière une grande cheminée de rochers, ne m'asseyant ni ne me reposant. Le sang cognait dans mes oreilles alors que j'étais en sueur. Les muscles de mes jambes furent horriblement tendus. Peu après, je pensai que les hommes avaient perdu ma trace. Je traversai en rampant la pente abrupte de la colline jusqu'à un endroit plat ; je m'y reposai pendant un moment, au milieu de rochers veinés de quartz.

J'essayai ensuite de trouver des points de repère pour me diriger vers le sud, mais j'étais irrémédiablement perdu. Après des heures de marche pénible, la nuit tomba soudain. Il faisait très froid. Je continuai d'errer, espérant atteindre un village, mais je trébuchai souvent et mes bottes de feutre étaient déchirées. Je tins mes mains devant moi pour tâter le terrain. Je me trouvai face à un grand pan de rocher. Il était trop haut pour que je pusse atteindre son sommet ; la colline s'élevait vers la droite. Il y avait des arêtes mais elle présentait aussi des endroits plus lisses. Je décidai de me diriger vers la gauche, de descendre la colline, mais mon pied gauche glissa dans une crevasse et je tombai en avant.

Ma tête heurta un surplomb tranchant. Je tombai lourdement en arrière et passai la nuit, demi-conscient, la tête et la main droite appuyées contre le rocher ; le froid était vif ; quantité d'images de ma femme et de ma maison m'envahirent. Ma femme me manquait beaucoup.

Je me réveillai à l'aube ; je détendis mes membres. Ma tête me faisait mal et il faisait toujours très froid. Pas de nourriture dans mon énorme poche. Je longeai la crête rocheuse en chancelant, et la beauté de l'aube sur les collines me fit revivre. J'eus l'impression (un peu folle) que je devais aller jusqu'à la neige. Je trébuchai donc sur le sol rocailleux pour atteindre la neige. C'était le mois d'août, aussi était-elle très molle. Je m'enfonçai profondément traînant mes jambes, en laissant une longue trace. Je ne pus aller loin, et j'avançai en chancelant, utilisant mes bras et mes doigts. Finalement, je m'enfonçai dans une congère, la face contre le sol, et je sombrai dans le sommeil tranquillement, en pensant et en souhaitant ardemment voir ma femme et ma maison. En quittant le corps, je remarquai la paroi nette des congères scintillantes au soleil, et les ombres d'un bleu profond à sa base. Le bras gauche du corps était

étendu, exposant la grosse turquoise de la bague. Je regardai le champ de neige immaculée, le pic et la montagne enneigée à 6 000 m. d'altitude, baignée des lumières roses et bleues du soleil levant. Les collines en arrière-plan étaient toujours dans l'obscurité, et le ravin, au-delà, très profond.

Je m'attardai là longtemps. Sans le corps, j'étais libre, je pouvais sillonner facilement les collines. Lorsque je regardai le corps maintenant, il me dégoûta, car chaque cellule était en train de se figer dans la congélation. J'eus l'impression qu'il resterait là pendant des centaines d'années.

Compte rendu du même engramme fait par l'auditeur

En demandant au préclair s'il avait vécu avant cette vie, l'électromètre donna une vive réaction et j'obtins l'année 1500 de notre ère, au mois d'août, à l'âge de 33 ans, de sexe masculin. Il fut lent au début en regardant certaines parties de l'incident, mais après un moment, il commença à les examiner de plus près.

La scène se situait dans une grande ville, près des montagnes du Tibet. L'histoire commença quand le fils d'un homme riche qui s'intéressait à la politique reçut son premier emploi officiel. Le garçon parla avec son père pendant un certain temps, à l'écart de la salle où s'était rassemblé tout le monde, fit ses adieux à sa femme, se couvrit d'habits chauds et s'éloigna au galop. Bientôt il fut poursuivi par trois cavaliers, et dut forcer l'allure. Aux contreforts des collines, il décida de se débarrasser des hommes. Aussi se dirigea-t-il dans une autre direction et se retrouva-t-il face à un ravin profond. Comme le cheval trébucha, le jeune homme se jeta sur le bord. Puis il poussa le cheval blessé dans le ravin. Il grimpa une pente glissante pour se diriger vers un rocher où se reposer, et n'entendant aucun poursuivant, continua. Il parvint à un plateau re-

couvert de petits rochers tranchants et comme il faisait froid et que la nuit tombait, il commença à se sentir très malheureux. En tâtonnant, il glissa et, en se relevant, se cogna la tête et s'affaissa dans l'inconscience jusqu'au matin. Encore peu alerte, il se mit à chercher de la neige et à avoir faim. Il chercha de la nourriture dans sa grande poche, mais n'en trouva point. La neige était molle au mois d'août, et il laissa une trace profonde derrière lui en s'enfonçant dans la neige. C'est là qu'il mourut et que son corps se figea.

COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE

MADGE STEVENS, B.SCN.

PRÉCLAIR : CAS N° 20

État préalable

Quand des gens en colère m'adressaient la parole, je ne pouvais pas comprendre ce qu'ils disaient. Je ne pouvais pas supporter la pensée que quelqu'un me voie nue. J'étais compulsivement responsable à l'égard des hommes. Mon état d'esprit était celui d'une victime. Quand je savais que j'avais raison à propos de quelque chose, je pouvais en perdre la certitude si une autre personne apportait des arguments logiques et des données pour prouver que j'avais tort. J'étais d'accord avec ceux-ci. Je devais voir les grands effets sur les gens et je ne pouvais pas voir les petits effets.

État d'esprit

Je peux observer maintenant de légers effets sur les gens. Je ne « pars » pas mentalement quand une personne en colère me parle. Je fais face à l'engramme et le gère. Je n'ai plus honte d'être vue sans vêtement. Je ne suis pas compulsivement responsable des hommes. Je sens que je suis ici, en 1958, plutôt qu'en 1603. Je n'ai pas l'état d'esprit d'une victime, parce que je sais être responsable d'avoir été une victime. Je sais avoir une personnalité réelle et les autres gens qui me jettent des théories et des idées à la tête ne me plongent plus dans le doute. Désormais, la vie ressemble davantage à un jeu qu'à une chose sérieuse et pesante. Je sais maintenant que regarder la vérité ne blesse pas et qu'admettre ses échecs et en ac-

cepter la responsabilité vaut mieux que refuser de les reconnaître. Je prends la responsabilité de m'assurer que les autres comprennent exactement ce que je dis et rien de plus ; ainsi je ne reçois pas de ripostes. J'ai appris à accepter autant de responsabilité que je peux en assumer et pas plus. Je comprends mieux les gens et je comprends aussi comment une personne peut être influencée par des idées passées qu'elle ne sait même pas encore posséder. Je peux m'intéresser aux autres sans essayer de leur imposer ma façon de voir. Je peux les respecter ainsi que leurs idées et ne pas essayer de diriger leur vie ; elle leur appartient. S'ils ont besoin d'aide, je la leur donne, sinon je ne la leur impose pas. Avant de me lancer dans quelque chose de nouveau, je me pose la question: « Est-ce que ça en vaut la peine ? » Si la réponse est négative, je ne fais rien. Je ne me jette plus sur les choses. J'ai découvert que tirer quelqu'un vers le bas demande plus de difficultés et d'efforts que de le tirer vers le haut. Toutes ces choses sont nouvelles pour moi, je les garde pour moi et les utilise dans ma vie.

Rapport du scientologue

En 1603, dans le courant du mois de mai, le préclair, alors jeune fille, partait se promener à cheval dans la propriété de la maison de son père, riche marchand. Comme elle s'éloignait, elle remarqua quelques-unes des servantes qui la regardaient par une fenêtre, et elle se sentit à la fois légèrement curieuse et irritée d'être regardée et observée. Elle rencontra un militaire, gentilhomme connu de ses parents, qui se rendait chez eux. Ce soir-là, le gentilhomme dîna avec eux et il dit quelque chose qui laissa entendre que des troubles se tramaient. Cela ennuya la fille qui ne prêta que peu d'attention à la conversation.

Le lendemain matin, elle jouait du piano, instrument qu'elle décrit comme « une sorte d'orgue », dont le son était plus aigu que

celui des pianos d'aujourd'hui, quand des canons commencèrent à tirer. Une servante entra et lui demanda de l'accompagner jusqu'à une chaumière dans la campagne, en attendant que le danger soit passé. La fille répondit qu'elle ne pouvait pas s'y rendre sans la permission de son papa (le papa était parti très tôt le matin même). La femme essaya de la persuader, elle semblait être inquiète. Toutes deux quittèrent la ville dans un carrosse fermé (pas celui de la famille), suivirent une route de campagne et arrivèrent à la chaumière. Elle y resta toute la journée, bouillonnante d'impatience et y dormit. Le lendemain matin, après le petit-déjeuner, la femme sortit. C'est alors qu'arrivèrent deux soldats avec un attelage ; ils déclarèrent qu'ils étaient venus la chercher pour l'emmener à la maison du gentilhomme militaire où ils devaient prendre soin d'elle. Elle accepta d'aller, se demandant sans arrêt, comme elle l'avait fait toute la journée précédente, ce qu'il en était et en quoi cela la concernait. Elle n'aimait pas la servante et était en colère de devoir être assise à côté d'elle et de rester dans la chaumière ; elle s'attendait à être ramenée chez elle et, lorsqu'elle arriva chez le gentilhomme, elle fut vraiment furieuse. Conduite dans une chambre où elle s'assit à un bureau, elle inonda le gentilhomme de questions. Il répondit très laconiquement, mais avec douceur, et suggéra qu'elle ferait mieux de déjeuner ; il l'emmena dans une autre pièce où, en compagnie d'autres officiers, on leur servit un repas. On lui parla peu. La scène suivante se déroula dans une autre pièce : assis sur un canapé, le gentilhomme déclara à la jeune fille qu'il l'aimait bien, comme s'il sondait ses sentiments. Elle savait qu'elle lui plaisait auparavant, mais ses parents ne l'avaient pas encouragé et elle ne s'intéressait guère à lui, ni à aucun homme en particulier. Elle était allée à des bals, s'était promenée à cheval, avait appris le français et le piano, et avait quelques idées romantiques, mais elle semblait avoir peu de compréhension des réalités de la vie. Le gen-

tilhomme observa le respect habituel dû aux jeunes filles de bonne famille. Elle montra alors, par son dédain et sa froideur, et en se moquant de l'homme, le peu de cas qu'elle avait fait de lui. Il la laissa, suggérant qu'elle ferait mieux de se reposer, et elle s'assoupit sur le canapé, jusqu'à ce qu'un soldat lui touchât l'épaule et lui demandât de la suivre.

Elle s'attendit à être ramenée chez elle et fut surprise, troublée et un peu désorientée quand on la fit descendre dans une petite cave semblable à une cellule, avec une fenêtre donnant sur la cour. On ne pouvait s'asseoir nulle part ; et ainsi, pendant quelques heures environ, elle tapa du pied contre le mur avec colère.

Au crépuscule, un homme descendit les marches surplombant la pièce, portant une lampe. Elle constata qu'il s'agissait de l'un des serviteurs de sa propre famille et pensa qu'enfin elle allait être ramenée chez elle. Presque au sommet des marches, elle fut arrêtée net, et au lieu de continuer à monter jusqu'au salon les marches qu'elle avait précédemment descendues, elle fut poussée dans une petite pièce sans fenêtre, où se trouvait une table, une chaise et six silhouettes masculines avec des cagoules noires. On la poussa sur la chaise et on la questionna à propos d'un papier recouvert d'illustrations qu'on lui déclara appartenir à son père. Elle n'en savait rien et le dit. On la frappa quatre ou cinq fois au cours de l'interrogatoire, jusqu'à ce que sa tête tournoyât. Elle avait des vertiges, puis reprenait conscience. Elle désirait uriner et elle eut quelques pensées relatives à « se retenir » et à « laisser aller ». Elle s'obstina et garda le silence.

Ensuite elle fut remise brutalement sur ses pieds et on lui arracha ses vêtements. Elle se sentit très humiliée de sa nudité et ressentit un choc ; elle l'exprima verbalement par les mots : « C'est fini, j'abandonne si c'est ce qui vous arrive. » Ce fut l'apogée de la

surprise, d'une incrédulité naissante, entrecoupée d'irritation et d'un refus obstiné de reconnaître une réalité incroyablement déplaisante. Ils la mirent sur la table. Un homme de petite taille, le plus proche d'elle, se chargea de la plupart des discussions et des brimades. Ils menacèrent de l'entailler et de la priver de sa féminité si elle ne fournissait pas le papier. Elle renonça ; un couteau surgit ; une entaille fut faite au centre de ses organes génitaux ; elle abandonna la partie et mourut, après avoir glissé hors de son corps une première fois, être entrée dans la tête de la brute et, ensuite, être revenue une fois dans son corps.

Quand le corps mourut, elle sortit à nouveau, mit sa tête sur le côté et plana au-dessus. Elle flotta, pensant à des choses telles que « C'est donc ce que l'on obtient quand on a un corps de femme. » Elle ressentit du chagrin, de la perte et de la colère, ainsi qu'un désir d'être forte et de « leur montrer ». Les hommes revinrent et ramenèrent le corps dans la cellule, l'abandonnèrent sur le sol. Elle resta près de lui ; plus tard, ils le remirent sur la table et l'entaillèrent encore plus ; ils le ramenèrent à nouveau à la cellule. Elle se retira à l'extérieur, dans la cour, regardant toujours le corps. Elle ignore s'ils l'ont jamais enterré. Elle se souvient de la lumière du crépuscule céleste, d'un feu s'élevant de la ville, de deux hommes tués dans la cour, et d'un arbre qui s'y trouvait. Elle attendit quelques jours. Le corps ne fut jamais sorti ni enterré. Elle pense qu'ils doivent l'avoir enseveli sous le plancher de la petite pièce où elle avait été abandonnée. Finalement, elle s'éloigna et parla de son « espoir et de sa recherche d'un endroit paisible », puis elle se rendit à *Alouika*.

Quand on l'audita sur la responsabilité, le préclair assumait celle de son obstination et de sa stupidité, de son manque de sensibilité, de son refus de reconnaître la réalité, et aussi de son mépris snob

pour les serviteurs ; elle reconnut qu'elle était au moins en partie responsable de la mort, ayant tendance à oublier qu'elle s'ennuyait dans cette vie-là.

Le préclair eut des difficultés à parcourir la responsabilité. Dans l'engramme, au cours de la partie la plus aberrante, quand elle fut à moitié consciente de la façon dont on la rudoya et de la peur qu'elle éprouva, le plus petit des six hommes avait prononcé des mots selon lesquels elle n'était qu'une femme irresponsable. Dans cette vie-ci, elle ne savait pas qu'il y avait une grande confusion dans ses idées et dans son sens de la responsabilité, et elle donnait l'impression d'utiliser théoriquement les idées de son mari et des autres gens et les idées théoriques en général. On dut beaucoup travailler là-dessus et elle travailla ensuite fort bien quand il fallut effacer l'engramme. Il est intéressant de remarquer que, dans cette vie-ci, cette femme a donné naissance à sa fille à l'âge de 18 ans et qu'elle se querella avec les obstétriciens, refusant d'ouvrir les jambes pour permettre au bébé de naître. On dut la coucher sur le côté. Pendant les six ans qui suivirent la naissance, elle souffrit de continuel saignements de la matrice et eut six opérations de la matrice, sans amélioration. Dès la première audition de Scientologie, son état se résolut, sans que le préclair en comprenne la raison. Le parcours de cet engramme parut lui fournir une explication satisfaisante ; elle déclara : « L'espèce de table haute sur laquelle j'étais étendue à l'hôpital, avec la lumière au-dessus de ma tête, et les hommes se tenant tous autour de la table, avec des masques et des instruments, me rappelait l'autre pièce, à cette différence près que ces hommes-là étaient vêtus de noir, que la pièce était plus sombre et que je me débattais comme une tigresse pour ne pas ouvrir mes jambes ; je n'ai jamais compris pourquoi. »

COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE

GEORGE EDWARDS, D.SCN.

PRÉCLAIR : CAS N° 21

État préalable

J'étais en assez bonne forme physique, mais j'avais parfois des somatiques à la cheville qui m'ennuyaient.

État d'esprit

Dès la fin du cours, il me sembla que mes objectifs, être un meilleur auditeur et être Clair, étaient plus réalisables.

Amélioration physique

Plus énergique ; mes yeux sont plus détendus.

À quoi attribuez-vous l'amélioration ?

Parcourir l'engramme a amélioré mon cas dans une certaine mesure.

L'engramme

La vie passée fut contactée en demandant au préclair s'il avait eu des opérations, des morts passées et des incidents contenant pertes et émotions pénibles ; les incidents étaient demandés un à un, le préclair étant relié à l'électromètre Hubbard ; l'existence de chaque incident était confirmée par la réaction de l'aiguille de l'électromètre. On détermina la date exacte de chacun d'eux en demandant des dates et en contrôlant la réaction de l'électromètre. De cette façon, j'obtins plusieurs incidents possibles, dont je fis la liste.

Quelques jours plus tard, cette liste d'incidents fut vérifiée, le préclair étant relié à l'électromètre. Celui qui produisit la plus grande réaction de l'aiguille au moment où la date fut indiquée et où une brève description en fut donnée, fut choisi comme étant celui qu'il convenait d'explorer. Il se révéla que c'était une opération remontant à l'an 750 avant J.-C., au mois de septembre. La date exacte ne fut pas fixée, probablement parce que les calendriers étaient alors différents.

Je demandai au préclair d'être dans l'incident, et il perçut immédiatement une tache rouge. Interrogé plus à fond, il l'identifia comme une blessure ouverte, résultant d'une opération sur son propre cou, vue du dessus du corps.

L'incident se précisa quelque peu avec la question répétitive : « Quelle partie de cet incident pouvez vous confronter ? » Cela permit de mettre en lumière un certain nombre d'images de l'opération, au cours de laquelle une excroissance fut retirée de la nuque par intervention chirurgicale. Un aspect intéressant de tout cela fut que toutes les « vues » étaient prises d'un point extérieur au corps et ce sera seulement après beaucoup d'heures de travail sur cet incident que les événements seront vus de l'intérieur du corps au cours des épisodes les plus déplaisants de l'histoire. À ce stade-là, il ne ressentit pas non plus de douleur.

L'étape suivante devait consister à développer un peu plus l'histoire. Aussi posai-je des questions sur les événements menant à l'opération, avec le but essentiel de déterminer le commencement de l'incident. Nous ne trouvâmes pas le vrai début jusqu'à ce que nous travaillions sur l'incident une quarantaine d'heures, mais dans ces premières investigations, une très large portion de la vie entière se découvrit. Ses perceptions visuelles des scènes furent bonnes, à partir du début, tandis que le son, le toucher, l'odorat

étaient assez faibles et quelque peu fugaces. De plus, la certitude que ces choses se produisirent réellement n'était pas très grande. Tout ce que le préclair savait était qu'il pouvait trouver ces images, qui pouvaient être ou ne pas être des enregistrements précis de ce qui se passa.

L'histoire qui surgit était celle d'un habitant d'un petit État du Moyen-Orient, fils d'un général. Il perdit sa mère à l'âge de 10 ans. Elle avait l'habitude de le punir, puis de l'embrasser sur la nuque pour se faire pardonner. Adolescent, il se battit avec un autre garçon pour une fille, et il fut blessé à l'arrière du cou. Plus tard, il devint percepteur des impôts dans le palais du souverain local, et resta fonctionnaire du palais à partir de ce moment-là. Il se battit au couteau avec un homme, à propos de sa fille et fut blessé à l'arrière de la nuque. Plus tard, une excroissance se développa à cet endroit, et il dut la faire enlever. D'où la chirurgie.

Telle est l'histoire que nous découvrîmes au début. Tout semblait s'accorder très bien, mais il semblait y avoir des portions occluses. Par exemple, il ne sentait pas ou ne pouvait pas sentir la douleur de l'opération, et cependant il n'y avait pas de preuve qu'un anesthésique fut utilisé. Il survécut apparemment à l'opération et néanmoins ce qui se passa ensuite parut plutôt obscur. Nous continuâmes à travailler sans relâche sur cet incident, particulièrement sur la partie impliquant l'opération. Le préclair était continuellement connecté à l'électromètre afin que les réactions de l'aiguille puissent être observées, moyen de consulter les déclarations verbales.

Finalement il eut la perception passagère de deux yeux fixes, mais il la rejeta comme ne faisant pas partie de l'histoire. L'électromètre, cependant, disait autre chose. Aussi, très méfiant, je lançai la question : « Y a-t-il de l'hypnotisme ici ? » Immédiatement, il

entra très profondément dans une portion antérieurement cachée de l'histoire et choisit une image très saisissante, dans laquelle il était hypnotisé avant l'opération, le chirurgien lui disant des mots comme : « Dormez, dormez, ne sentez rien, ne sentez aucune douleur, oubliez », et ainsi de suite. Nous réussîmes à effacer une partie de l'hypnotisme, à ce moment-là, mais ce fut suffisant pour permettre à une plus grande portion de l'histoire de se présenter après que le commandement d'oublier surgit. Aussi la réalité du préclair augmenta-t-elle. Il commença à améliorer ses perceptions, surtout le son, le toucher et, dans une certaine mesure, la douleur. Sa perception du son s'améliora plus tard suffisamment de sorte que le préclair fut capable parfois de me donner des mots du langage d'alors, qui ressemblait à du persan, un langage fluide et doux.

Nous n'avons jamais vraiment terminé le travail au cours des 55 heures que nous y avons consacrées, car l'incident dut être retravaillé à plusieurs reprises, en reprenant à chaque fois une nouvelle partie de l'histoire, et en rejetant des parties ici et là car elles n'appartenaient pas à l'histoire. Le moment le plus douloureux de l'opération ne se montra pas, si ce n'est sous la forme d'une très faible sensation, mais je suis sûr que nous avons touché tout ce qui avait de l'importance. Nous établîmes avec certitude le début et la fin de l'histoire, qui à la fin, s'avéra très différente de ce qu'elle semblait être au départ. La voici :

Elle débute par une fête au palais de l'émir ou du shah du pays, quel que soit le nom du gouverneur. Le préclair, appelé alors *Pamur* (prononcez Pamoor) conversait avec un étranger, probablement un Turc Mustapha, homme au nez crochu qui se tenait à ses côtés. Ils parlaient de l'excroissance de son cou, dont Mustapha

disait qu'elle pouvait être enlevée par un chirurgien, un de ses compatriotes, vivant en dehors de la ville.

Pamur en reparla peu après avec son amie, une fois de retour au palais. Elle l'exhorta à se faire enlever l'excroissance, qui gâchait son apparence.

Le jour suivant, il rendit visite au chirurgien et le consulta sur le sujet. Les manières du chirurgien étaient plutôt hypnotiques et, tandis qu'il examinait l'excroissance, il essaya de lui donner des suggestions hypnotiques pour s'assurer que Pamur reviendrait et se ferait enlever l'excroissance. Pamur résista à cette idée et il hésita pendant environ trois semaines. Finalement, menacé d'être quitté par son amie s'il ne faisait pas faire ce travail, il prit rendez-vous avec le chirurgien et se rendit chez lui un après-midi ensoleillé, pour se faire opérer.

Il fut amené dans la salle d'opération et presque immédiatement plongé dans une transe hypnotique par le chirurgien, en vue de l'opération. La technique hypnotique utilisée par le chirurgien est très intéressante, mais il n'y a pas de place pour la rapporter ici.

À ce point l'intrigue s'épaissit. Après avoir hypnotisé le patient et l'avoir rasé autour de l'excroissance, le chirurgien s'efforça d'implanter des suggestions dans l'esprit de Pamur pour se procurer des informations de nature militaire ; il s'agissait de plans établis par le gouverneur pour envahir le pays du chirurgien. Les renseignements devaient être confiés à Mustapha qui les transmettrait au chirurgien. Alors même qu'il était sous hypnose, la peur des conséquences d'une telle action et plus probablement ses sentiments patriotiques furent si forts que Pamur refusa. Le chirurgien le frappa et insista sur un ton furieux pour qu'il obéisse. Pamur céda et affirma qu'il le ferait.

Le chirurgien l'attacha alors à plat ventre sur l'étroite table d'opération, lui enleva l'excroissance, recousit soigneusement, banda la nuque et le laissa ensuite dormir pendant près de trois heures sur une couche, sous une couverture en peau de lion. Quand il fut suffisamment éveillé, Pamur retourna dans sa chambre, au palais, et dormit.

Apparemment l'hypnose, quoique suffisante pour permettre de mener l'opération sans douleur, n'avait pas été totalement efficace, quand bien même il contenait le commandement d'oublier ce que le chirurgien lui avait fait. Quand il se réveilla, Pamur se rendit compte que le chirurgien lui avait ordonné d'espionner, et il alla immédiatement demander une audience au gouverneur. Celui-ci ordonna que Mustapha fût appréhendé. Pamur devait attendre jusqu'à ce que les points de suture puissent lui être enlevés, d'ici quelques jours, avant d'arrêter le chirurgien.

Le soir précédant la deuxième visite de Pamur au chirurgien, Mustapha se rendit au palais et fut accosté sur l'un des balcons par Pamur qui essaya de l'arrêter tout seul. Mustapha résista et sortit un couteau. Un combat s'ensuivit, qui eût quelque peu horrifié le marquis de Queensberry⁵. Pamur fut blessé à la main et Mustapha sauvagement tué par son propre couteau.

Le lendemain, Pamur se rendit chez le chirurgien, prenant avec lui deux soldats vigoureux qu'il posta dehors, près de la porte de derrière, dans le but d'observer en témoins cachés et d'opérer l'arrestation au moment opportun. Le chirurgien enleva les points de suture et demanda alors si Pamur avait obtenu des renseignements. Pamur répliqua qu'il refusait de se mêler de cela et que le

⁵ Le marquis de Queensberry établit en 1867 un code d'honneur de la boxe.

chirurgien était passible de se retrouver en prison. Ce dernier devint grossier et saisit un couteau. À ce moment-là, les deux soldats firent irruption, le maîtrisèrent et l'emmenèrent.

C'est la fin de l'incident mais il faut signaler que le chirurgien fut, par la suite, jugé, déclaré coupable et exécuté de la façon la plus déplaisante sous la direction de Pamur.

COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE

EDWARD FULLER, B.SCN.

PRÉCLAIR : CAS N° 22

État préalable

Je me sentais en très bonne forme, mais je ne suis pas satisfait de mon manque apparent de capacité à faire face aux choses extérieures à moi dans ma vie.

État d'esprit

J'ai constaté une certaine amélioration ; je suis plus détendu et plus alerte mentalement.

Amélioration physique

Il y a eu une certaine amélioration ; plus détendu physiquement et plus en forme au niveau du visage.

À quoi attribuez-vous l'amélioration ?

Grâce à la disparition d'une partie de la charge émotionnelle de l'engramme et au fait d'avoir contacté et réévalué mes considérations faites au moment où j'ai été battu par ma grand-mère dans l'engramme. Je suis sorti de sa valence.

L'engramme

Je naquis en 1666 dans cette vie-là. Ma mère mourut au moment de ma naissance, et comme mon père était mort trois mois avant celle-ci, je fus élevé par ma grand-mère. La relation entre ma grand-mère et moi fut mauvaise et nous étions toujours en désac-

cord l'un avec l'autre. Par exemple, elle surgit une fois dans la chambre (j'avais cinq ans) et m'attrapa en train de courber l'une de ses aiguilles à tricoter de métal. Elle me frappa immédiatement très fort sur la bouche avec le dos de sa main droite (qui portait une bague d'argent lourde et gravée), fendant ma lèvre inférieure. De rage, j'attrapai les pinces à feu et saisissant dans les flammes un morceau de charbon incandescent, je le jetai à travers la pièce dans sa direction, la manquant de justesse. Elle vint alors à moi, m'arracha les pinces, m'en frappa le dos, s'empara du morceau de charbon incandescent et prenant ma main droite l'appuya sur l'objet, la brûlant profondément.

J'avais un frère de deux ans plus âgé que moi, avec lequel je me battais souvent et qui était toujours perdant.

À 18 ans, je perdis patience avec ma grand-mère et faillis l'étrangler. En conséquence de quoi je dus quitter la maison (qui se trouvait quelque part à Londres) et je louai une chambre dans un autre endroit de la ville.

Note : Depuis ce moment-là jusqu'à ce que je rende visite à mon frère et le tue, tout est très vague, mais j'écrirai ce que j'ai découvert.

Il semble que dans ce nouveau quartier de la ville, je rencontrais une belle fille aux cheveux auburn du nom d'Anna, dont je suis tombé amoureux. Quelque temps après, je m'absentai pour une période de trois mois (pour une raison quelconque) et, lors de mon retour, je découvris que (d'une manière ou d'une autre) elle était partie avec mon frère. Elle l'épousa deux mois plus tard.

Apparemment fâché avec mon frère, nos relations furent toujours assez antagonistes, et s'aggravèrent lors d'un procès concernant la détention de certains biens (quoi exactement et pourquoi est

assez vague) et en plus, par son mariage avec Anna – je me rendis à cheval dans une auberge d'un village du Sussex (près de son domaine), y passai la nuit (il est 22 :15 quand j'arrivai). Le lendemain, je me rendis à cheval dans sa grande maison, type manoir.

Il n'était pas là à mon arrivée, contrairement à Anna. Je lui fis des reproches sur ce qui se passa (je ne sais pas exactement lesquels). Mon frère arriva à cheval environ deux heures plus tard et (selon le souhait d'Anna), j'allai attendre dans une autre pièce alors qu'elle allait lui parler d'abord.

J'attendis quelque vingt minutes. Soudain, mon frère fit irruption dans la pièce et m'agrippa avec colère (pourquoi, c'est très flou). Perdant tout contrôle, je sortis mon épée, le repoussai et le tuai. Hébéété, je quittai la maison précipitamment et fis galoper mon cheval jusqu'à l'auberge, où je me précipitai dans ma chambre. Je me jetai sur le lit (toujours noyé dans une confusion de pensée et d'émotion) et finalement je m'endormi. Alors que je dormais, je fus poignardé à mort par Anna.

Note : Le récit de l'incident ci-dessus correspond à ce que j'ai localisé lorsque j'ai parcouru l'engramme – il n'était pas très réel et pourrait donc être très différent de ce qui précède.

COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE

ANONYME

PRÉCLAIR : CAS N° 23

État préalable

Quelque peu indécis, hypercritique et intolérant. Oscillant entre un complexe d'infériorité et celui de supériorité ; parfois plutôt renfermé.

État d'esprit

Je sens que j'ai plus de raison de vivre maintenant et les choses en général, ne m'apparaissent plus si difficiles. Tolère mieux la stupidité. Meilleur équilibre entre infériorité et supériorité, ce qui me permet de communiquer avec les autres d'une manière tout à fait détendue.

Amélioration physique

J'ai l'impression qu'un poids a été ôté de mes épaules. Mon corps a été débarrassé d'une certaine tension physique, en particulier dans la région du cou et des épaules. Je ressens dans la tête une sensation que je ne peux décrire que comme le sentiment d'avoir été « nettoyé à fond ». Chaleur corporelle et vitalité accrues. Tout le corps se sent mieux.

À quoi attribuez-vous les améliorations ?

Cet incident a eu sans aucun doute des effets nuisibles sur moi. Mentalement, il m'a posé des problèmes que je trouvais insolubles car je suis mort pendant que je les résolvais. En augmentant mon

aptitude à les confronter, j'étais plus à l'aise vis-à-vis du sujet et il ne fut plus nécessaire de les résoudre. Je réalisai en traversant cet incident que j'avais inconsciemment gardé mon attention fixée dessus. Je ne le fais plus maintenant. Monopoler ainsi mon attention avait restimulé (réactivé) légèrement mais de façon constante la douleur physique contenue dans l'incident. Aussi avais-je des tensions dans le cou et les épaules et j'avais conscience d'une imperceptible douleur à la tête, dont je ne fus totalement conscient que quand elle disparut.

L'engramme

Le préclair, nommé Robert, qui a 24 ans en 1746, est un homme très charmant. Il est beau gosse et a belle allure ; aristocrate d'origine, il dédaigne les moins fortunés, tels que les laquais et « miséreux ». Il a tout d'un Don Juan et il est conscient d'être physiquement attirant et d'exercer une influence sur les femmes. Ses rapports avec elles sont en fait, faciles et gratifiants. Ses couleurs préférées sont le noir et le blanc et il possède un cheval arabe noir d'une beauté et d'une performance exceptionnelles.

Invité dans une famille influente, Robert resta quatre semaines dans une grande propriété, située quelque part dans le nord des Midlands (au centre de l'Angleterre). Il était amoureux de la fille Julia qu'il avait l'intention d'épouser. Sur le plan politique, ils étaient dans un camp différent, la famille favorisant le dirigeant actuel, lui soutenant le prétendant ou le parti opposé ; mais seule Julia le savait, pas sa famille.

Ainsi, le 11 avril 1746, lorsqu'il dut accomplir une mission secrète, il ne quitta pas la maison par l'entrée principale mais, à minuit, il sortit par une fenêtre, et sur son propre cheval noir, chevaucha jusqu'à une ferme voisine pour y rencontrer le messenger dési-

gné. Ce dernier le traita avec un grand respect, s'adressa à lui en l'appelant « seigneur » et lui tendit un parchemin portant un sceau bleu. Son contenu était de nature inquiétante. On l'informa qu'étant donné ses activités indésirables et traîtresses, il était condamné et devrait payer de sa vie quand il serait pris.

Il quitta le rendez-vous secret mais, sur le chemin du retour, se dirigeant vers la maison de Julia, il tomba alors qu'il traversait un bois. Il perdit son précieux cheval arabe. Rentrant à pied au village voisin, il trouva de la nourriture et un abri dans une auberge. Il connaissait bien la propriétaire avec laquelle il eut des rapports intimes. On lui fournit d'autres vêtements et un autre cheval et s'en retourna à la maison.

En entrant, il rencontra un proche parent de Julia, un oncle avec lequel il s'entendait bien. C'était un homme de 45 ans. À ce moment-là, il était alors habillé en moine, quoiqu'en fait il n'exerçait pas en tant que tel. La bure du moine était donc plutôt une sorte de déguisement. Ce soi-disant moine fit une remarque que Robert interpréta comme hostile, et révéla qu'il était conscient du fait que Robert appartenait politiquement au parti adverse. Robert s'irrita et, fatigué et las, il se laissa entraîner malgré lui dans débat inutile. Le moine tira son épée, ce qui fut un geste stupide, étant donné qu'il n'était qu'un piètre duelliste. Robert hésita, sachant très bien qu'il pouvait en venir à bout avec facilité, étant bien meilleur que lui. Après quelques courtes escarmouches, Robert lui perça la poitrine ; témoin de la scène, Julia fut épouvantée et cria. L'oncle mourut.

Sans prêter beaucoup d'attention à Julia et réalisant qu'il devait maintenant quitter précipitamment les lieux, il sella son cheval nouvellement acquis, de couleur brune, et s'enfuit en direction de Londres. En dépit de tout ce qui se passa, il était plein d'entrain, de

vigueur et de joie de vivre. Tandis qu'il galopait en direction du sud, à travers les champs, par un temps humide et pluvieux, il remarqua soudain qu'il était suivi par deux hommes en qui il reconnut les frères de Julia, qu'il avait toujours détestés, vu leur piètre façon de parler et de se conduire.

(Ce qui précède est une introduction. Le vrai incident commençait ici.)

Il éperonna son cheval pour forcer l'allure et sauta avec succès une haute clôture. La poursuite fut rapide et passionnante, il sentit l'excellente tenue et les grands mouvements du puissant cheval. Il s'approcha d'une autre clôture. Cette fois, le saut fut mal calculé ; le cheval prit son élan trop tôt et heurta la clôture avec ses jambes de devant. Il fut projeté en avant, le cheval lui tomba dessus ; un des sabots arrière heurta le côté droit de sa tête, près de l'oreille, son pied gauche fut tordu et lui fit très mal.

Il perdit et reprit conscience à plusieurs reprises. Entre-temps, les deux frères arrivèrent sur place, le ramassèrent, le hissèrent sur un autre cheval et, alors qu'il souffrait le martyr, mal installé, ils le conduisirent à un cottage proche.

Une fois entrés dans le cottage, ils le placèrent sur une espèce de lit ou de table. Accablé de détresse, de douleur et d'angoisse, il fut conscient qu'ils étaient en train de préparer une sorte d'opération, et eut l'impression qu'ils allaient l'aider.

Mais il dut déchanter rapidement: rien de ce genre n'allait se produire. Tandis que l'un des frères s'en prit au côté gauche de sa tête, l'autre s'approcha avec un fer rouge à tête plate, le genre de fer à marquer le bétail. Il se rendit compte alors qu'ils allaient le marquer et le torturer. Il vit le fer s'approcher, sentit la chaleur du fer rouge. L'angoisse de finir ainsi le remplit d'une indescriptible

horreur. Le premier marquage, suivi par un ou plusieurs autres, produisit une douleur, une angoisse et des convulsions physiques indescriptibles. Quand le marquage fut terminé, le côté droit de son visage était horriblement mutilé. Il essaya de résister, mais en vain. Les deux frères immobilisèrent son visage qui était maintenant horriblement mutilé ; la pièce fut remplie d'une effroyable odeur de chair et de cheveux brûlés, la vue de son œil droit s'altéra et il ne put le supporter davantage.

Il sentit se « décrocher » progressivement du corps et qu'il extériorisait pour de bon. Un homme arrivé dans la pièce déclara : « Bon Dieu, il est mort ». Le préclair vit le corps à un ou deux mètres de là, horriblement mutilé et méconnaissable. Il se sentit triste pour ce corps et pour sa perte, car il était si beau et plein de promesses. Il pensa qu'il n'aurait pas dû connaître un sort aussi horrible. Mais il se rendit compte que dans cet état, il ne valait plus rien pour lui ; il put désormais l'abandonner sans beaucoup de regret. Il resta dans les parages un certain temps, plus d'une heure. Lorsque le corps fut emporté, il quitta les lieux et le noir s'installa.

COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE

JAMES DIMMOCK, B.SCN.

PRÉCLAIR : CAS N° 24

État préalable

Assez bon état, pas de maladie physique.

État d'esprit

J'ai changé d'avis en pensant que j'avais trop regardé les contre-efforts*, au lieu de regarder mes propres efforts. Même si tout ne s'est pas déroulé comme je le souhaitais pendant le cours (ce qui fait référence à mon propre engagement), mon niveau de ton est resté élevé tout au long du cours. Je suis d'avis que j'ai gagné en responsabilité.

Amélioration physique

Je n'ai remarqué aucun changement.

À quoi attribuez-vous l'amélioration ?

Pour moi, c'est la confrontation régulière des facettes de l'engramme et l'avoir concret qui ont amélioré ma capacité à confronter, car j'ai remarqué un changement important dans la confrontation. Lorsque j'entrais dans l'anaten* et que j'en sortais, je continuais de confronter.

L'engramme

L'engramme se passe en l'an 54 de notre ère, je crois, quelque part en Europe. Il a trait à la décision (j'étais un garçon de 18 ans,

blond) de me mettre sous la protection d'une personne plus âgée, auréolée d'un certain prestige. Je désirai entreprendre une mission : obtenir ce qui était probablement un manuscrit. Le voyage commença un an et demi plus tard et nécessita de parcourir des centaines de kilomètres à travers le pays, probablement en direction de la Grèce. Il se déroula à travers des villes, une campagne sauvage ; il comporta des traversées de rivières. Mais la partie pénible du voyage sembla se produire au cours de la traversée de forêts, où je perdis mon chemin et où je dus faire plusieurs kilomètres pour contourner un lac ou un marécage. La première mésaventure sérieuse *du* voyage fut l'attaque nocturne de voleurs dans une ville, au moment où j'empruntai un passage sous une maison, une espèce de tunnel auquel la maison servait de pont. Au cours de cette attaque, je fus principalement blessé à la tête, ce qui conféra un aspect sinistre au reste du voyage, étant donné que depuis ce moment-là, tout ce qui s'y rattache fut d'un caractère des plus sombres. Plus tard, alors que je traversai un marécage, je tombai dans un trou et faillis me noyer ; lors de cet incident, j'extériorisai compulsivement du corps pour la première fois. Après cette quasi-mort, je me retrouvai dans un état de faiblesse ou de décharnement, ayant considéré que ce corps s'en tirait assez mal. La plus grande partie du voyage sembla s'accomplir d'une façon furtive, car j'évitai apparemment les gens ou les chiens chaque fois que c'était possible. Il sembla que l'objectif de ma mission était un château ou une résidence de moines : quand je fus en vue de l'endroit, il sembla que je pris toutes les précautions pour ne pas être aperçu. À peu de distance des murs du château, je fus rempli de crainte et mon souci principal fut de trouver une entrée secrète à l'extérieur.

Toutes les fentes dans les rochers sur lesquels le château était édifié furent examinées comme entrées secrètes possibles. Cela impliqua une recherche le long du rivage, étant donné que le châ-

teau était bâti près de la mer. Finalement, dans un petit ravin près du château, une entrée secrète fut découverte et, après beaucoup de tortillements à travers des passages souterrains, je découvris une entrée conduisant à l'intérieur du château.

Je trouvai des traces d'incarcération dans un donjon dont l'assise était une saillie taillée dans le roc ; il y avait si peu de place qu'aucun mouvement n'était possible dans cet espace confiné. Plus tard, trois moines firent quelque chose à ma tête tandis que j'étais attaché à une chaise. Cela consista à placer une cage de métal sur ma tête. Au cours de l'audition, je ressentis des douleurs aux oreilles et des somatiques à la tête ; je tombai dans une lourde hébétude, ce qui sembla indiquer une période d'inconscience.

Dans une scène finale, où il fut question du corps, je fus sanglé à une table. Trois autres moines furent présents, mais seul l'un d'entre eux le fut également dans la scène précédente. À ce point de l'engramme, la mort du corps eut lieu tandis que l'un des moines enlevait une partie circulaire du sommet de ma tête. Pendant que j'étais audité sur cette partie de l'engramme, une apathie considérable, des somatiques à la tête et de l'hébétude étaient présentes. L'extériorisation finale du corps intervint à la mort de celui-ci et il me sembla que je montai à une hauteur et à une distance considérables de la zone du château ; je ne retournai que pour essayer de localiser le corps. Il sembla y avoir une période pendant laquelle je fus immobilisé à quelques mètres à l'extérieur du bâtiment où le corps était mort et que je ne pouvais pas bouger. En parcourant cet épisode, nous trouvâmes un moment où je ressentis de façon aiguë la perte du corps : il fut un bon corps. On peut aussi mentionner que lorsque les moines firent quelque chose au corps dans les premières étapes de l'engramme, cela parut très dramatique ; il y eut beaucoup d'agitation, une profonde apathie et une

sorte de stupeur du fait que les moines ne donnèrent pas l'impression de se rendre compte qu'ils blessaient le corps. À ce stade de l'engramme, j'étais incapable de dire si les moines essayaient de m'opérer ou de me torturer ; à mon avis, il s'agirait de la première hypothèse.

COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE

ANONYME

PRÉCLAIR : CAS N° 25

Histoire de l'engramme

On contacta cet incident pour la première fois en demandant au préclair une « fois où elle avait perdu le corps ». Cela produisit une réaction notable sur l'électromètre. Des questions ultérieures et l'usage de la technique propre à l'électromètre produisirent une réaction immanquable sur la date de 3 millions d'années en arrière. Le procédé répétitif, « quelle partie de cet incident pouvez-vous confronter ? » fut immédiatement mis en route. Le préclair vit bientôt de grandes quantités d'images mentales, pêle-mêle. Cette confusion s'accompagna d'une bonne dose de chagrin et de mouvements physiques convulsifs. En continuant sans relâche le procédé, en intercalant des questions sur des détails spécifiques, nous parvînmes, après plusieurs heures, à construire un récit assez cohérent de l'incident dans lequel il fut question de torture du corps dans cette vie-là. La torture consista à compresser le corps dans un coffrage semblable aux « corsets de torture » des temps médiévaux. Cela était conçu pour permettre au corps de recevoir un choc électronique. Au cours de cet épisode du coffrage, le corps fut mutilé deux fois par cautérisation électronique.

Pour parcourir cet incident, il fut nécessaire de diriger l'attention du préclair sur ses efforts pour résister à la compression, aux chocs et à la douleur. Il en résulta beaucoup de mouvements corporels, de la douleur concrète dans les zones concernées et une

enflure des membres inférieurs ; ces manifestations physiques cessèrent tout à fait quand l'incident fut complètement contacté et vraiment confronté bien que, pour obtenir ce résultat, il fallût rechercher deux occasions antérieures à l'incident principal au moyen de l'électromètre ; le préclair y était coupable d'actes hostiles semblables, à l'encontre d'autres êtres. Quand ceux-ci furent découverts et confrontés, il devint très facile de parcourir l'incident principal. Plus de détails surgirent, et le préclair fut capable de les confronter de façon satisfaisante.

Au cours du parcours de cet incident, il y eut des moments où le préclair ne voulait pas confronter certains détails ; le préclair sentait alors que tout l'incident était « irréel, imaginaire, etc. » mais, en suscitant son intérêt pour les détails qui étaient « confrontables », il fut peu à peu amené à confronter la partie pénible. Il en résulta que l'incident devint tout à fait réel pour lui. Il se rendit compte que beaucoup de ses pensées pendant la torture furent « imprimées » dans son esprit et étaient la cause d'une bonne part de son comportement et de son état physique dans cette vie-ci. Il y a encore du travail à faire sur cet engramme.

COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE

NADINE MOERAN, B.SCN.

PRÉCLAIR : CAS N° 26

État préalable

Je me suis bien débrouillé. J'essayais de mon mieux de me séparer de mon mental réactif. Je ne regardais pas beaucoup ce dernier par crainte de ne pas être capable de le manier. Trop d'incertitude de ma part.

État d'esprit actuel

Mon bank (le passé oublié mais enregistré) me semble désormais quelque chose de très impressionnant. J'ai plus de respect pour lui – il me paraît plus réel. Il y a une énorme quantité d'incertitude et de « peut-être ai-je tort » dans l'engramme, qui correspondent à ma personnalité actuelle.

À quoi attribuez-vous l'amélioration ?

J'accepte de plus en plus le fait d'avoir une Piste du Temps* sur laquelle sont enregistrées mes vies passées. La cause en est que j'ai parcouru « Quelle partie de cet incident pouvez-vous confronter ? » et sur la réalité de l'instructeur à ce sujet.

Rapport du préclair

L'incident fut plutôt confus, étant donné que je mourus deux fois dans la même maison, dans le même lit. La première mort étant celle d'un vieillard.

La seconde se passa en 1903. J'étais un enfant d'environ 11 ans. J'étais dans un lit à quatre colonnes avec un couvre-lit et des draps verts. En face, il y avait une fenêtre, à gauche un feu, et à droite, une table en marbre et une porte.

J'eus l'impression qu'une gouvernante voulait me mettre à l'écart et, bien que l'on me dît que ce n'était qu'une « fantaisie d'enfant », je me demandai si c'était bien le cas.

Je sentis que je ne pourrais pas m'enfuir de la maison parce que j'y serai ramené et que personne ne croirait ce que je dirai sur la gouvernante. Je sentis que je devais éviter de tomber malade et que je devais toujours être sur mes gardes. La gouvernante me donna un médicament pour m'endormir ; je me demandai ce qu'elle allait faire mais je pris la substance. Je m'endormis. Quand je me réveillai, j'entendis des pas lourds. Elle rentra, me dit qu'elle allait me tuer et sortit un couteau de cuisine de sa robe. Mon attention ne se fixa pas sur elle mais sur le couteau étincelant. Elle me poignarda juste au-dessus du cœur.

Ce qui précède est complètement irréel pour moi.

La mort de ma mère était encore plus irréelle. Je vis la voiture funéraire qui l'emmena. Je n'y cru pas. Je restai longtemps avec mon poney, ne voulant rencontrer personne et me cachant sous la table de la salle à manger. Un valet entra et sortit. Je piquai un raisin sur la table.

Résumé du parcours de l'engramme par le scientologue

Cet engramme fut choisi parmi cinq incidents décelés cinq jours auparavant au moyen de la réaction la plus importante de l'électromètre.

Pendant les trois premières heures, il y eut beaucoup de confusion et d'irréalité dans l'esprit du préclair. Pour le préclair, tout cela semblait être de la « fiction », mais grâce à l'utilisation de l'électromètre, un incident put être démêlé et travaillé pendant deux heures et demie supplémentaires, avec une réalité croissante et une capacité de plus en plus grande à faire face à ce qui se passait.

En bref, il s'agissait de la mort du préclair, une fille de 12 ans, le 31 mai 1903. Elle était couchée dans un lit à baldaquin, dans une chambre où elle vécut apparemment trois vies différentes, fut probablement poignardée, après avoir été droguée ou atteinte de diphtérie. La prise de la drogue ou du somnifère lui parut très réelle et le préclair possédait dans *cette vie-ci* la même cuillère avec laquelle cette drogue lui fut administrée dans l'incident. Dans cette *vie-ci* également, elle possédait une boîte sculptée, se trouvant au bout du lit, dans la pièce de l'incident.

Le matin suivant, il a été très difficile de garder le préclair en séance. L'incident allait et venait entre l'épouvante et l'irréalité de la mort de sa mère, la peur d'être blâmée, les funérailles, sa présence dans l'écurie aux côtés de son poney.

La plupart du temps, son corps était agité, comme fiévreux et constamment tendu. À la moindre incitation de l'auditeur, le préclair devenait très alerte et sur le moment, très agressif. Des phrases comme « je pourrais aussi bien abandonner », prononcées à l'encontre de l'auditeur se révélèrent être dans l'engramme, de même que « je n'en parlerai pas ». De plus, les paroles « c'est de l'invention pure », « ça ne peut pas être vraiment vrai », adressées à l'auditeur, provenaient directement de la petite fille, incroyante à la mort de sa mère et aux machinations de la gouvernante autoritaire.

Un autre jour de travail acharné ne donna que peu de résultats. Devant l'insistance de l'auditeur à dire qu'il y avait quelque chose qui empêchait le préclair de confronter autant de charges*, le chef instructeur vint et admit qu'il serait préférable de parcourir le procédé beaucoup plus général : « Que pouvez-vous confronter ? » Cela mit à jour des problèmes de cette vie-ci qui furent résolus et le préclair eut à nouveau envie d'aller en séance. Il confronta beaucoup mieux et il avait moins peur de « sortir du temps présent ».

Le lendemain, avec l'approbation de l'instructeur en chef, l'auditeur décida de recommencer à interroger l'engramme – mais cela s'avère encore trop difficile pour le préclair.

Le préclair répéta sans cesse à l'auditeur ce qu'il fallait faire, ce qu'il avait fait de travers, comment le faire, et ainsi de suite. Il s'agissait probablement « d'être » la femme qui l'avait prise en charge lors de l'incident.

L'auditeur se heurta à un refus total de poursuivre et dut, à regret, abandonner le dossier car elle estimait qu'il était impossible d'aider le préclair en utilisant uniquement les procédés autorisés dans le cadre du cours. Il fallait aller beaucoup plus loin en clarifiant les problèmes et les objectifs, et d'une manière générale, en gagnant la confiance du préclair. Cela ne fit pas autorisé dans ce cours pour des raisons de recherche.

COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE

CHRIS MOSTART, D.SCN.

PRÉCLAIR : CAS N° 27

État préalable

Je savais que j'étais en train de regarder quelque chose, d'écouter et de penser à quelqu'un ou à quelque chose d'inconnu. La plus grande partie de mon attention se portait constamment ailleurs. Je savais que ces idées ne venaient pas de moi, mais d'une source inconnue. Je me sentais parfois incapable de communiquer et fortement désireuse d'être ailleurs que sur cette planète.

État d'esprit

Je marche moins comme si j'étais sur des œufs. J'ai moins le sentiment d'avoir à maîtriser quelque chose ou à l'empêcher d'exploser. Mon attention est davantage dans le temps présent. Je suis persuadée que cet incident a beaucoup à voir avec ma vie actuelle.

Amélioration physique

Mon visage a l'air « plus clair ». Mes varices disparaissent lentement. J'ai plus d'énergie, et moins de tension dans mon abdomen à l'endroit où il a été opéré. Sensation d'être moins lourde (une sensation uniquement, pas de changement de poids). Moins de peur autour de moi (beaucoup de terreurs ont été effacées de l'incident).

À quoi attribuez-vous l'amélioration ?

Au fait d'avoir trouvé une partie des mots contenus dans l'implant ainsi que les « idées » selon lesquelles j'aurais été transformée en monstre.

Au fait de savoir que cet incident est l'engramme qui changera réellement ma vie quand il sera complètement effacé. L'instructeur m'a aidée à éprouver plus d'intérêt pour mon engramme et à avoir à nouveau le désir de traverser l'incident.

J'attribue également mon amélioration à la persévérance de mon auditeur.

Compte rendu de l'auditeur

La scène se passe en Norvège au 11^{ème} siècle. Le héros est un enfant mâle non désiré d'une femme « qui vit sur les bateaux ». Un avortement est tenté au cours du troisième mois de la grossesse et l'œil droit du bébé est crevé par l'instrument. La mère dit à l'homme : « Tu es un bon à rien, tu me rends folle. » Le garçon ne fut pas aimé par sa mère, pas plus que par l'homme qu'elle avait épousé. « Personne ne m'aime » était une phrase qui revenait souvent pendant l'audition.

La scène II se déroula à l'âge de 7 ans, par une chaude journée, alors que le garçon et son beau-père se promenaient le long de la falaise. L'enfant était plein de vermine et se grattait et l'homme se mit en colère en l'appelant : « Sale petit bâtard, je vais te tuer ! » Il le poussa dans le vide, avec le consentement de la mère. Le garçon resta suspendu à mi-hauteur de la falaise, à demi-conscient. Plus tard, il s'enfuit en mer.

La scène III se déroula à l'âge de 30 ans. Il était ivre, perdit la tête et tua le capitaine d'un vaisseau de commerce en partance pour

l'Islande. L'équipage se saisit de lui en criant : « Tu es fou, nous allons te tuer. » Sa tête fut enserrée dans un dispositif métallique, son œil gauche crevé au moyen d'un instrument brûlant et les tympanes de ses oreilles percés. Là, il y a un trou dans l'histoire. Le souvenir suivant est celui du corps à la mer, toujours vivant, rejeté sur le rivage et finalement avalé par un monstre géant (baleine ?) pourvu d'une bouche béante, d'une vaste cage thoracique et d'intestins à moitié remplis d'eau. C'est à ce moment-là qu'eut lieu l'extériorisation, suivie de nombreuses images de la mer et de la côte vues du haut. « J'ai l'idée que j'ai été là pendant très longtemps. »

Vu le grand sentiment d'irréalité du préclair, on parcourut : « Regardez autour de vous et trouvez quelque chose à quoi vous permettriez de disparaître. » Grâce à quoi l'incident suivant, très antérieur à l'autre (3 trillions d'années avant J.-C.), fut dégagé.

Opération de changement de sexe

Préclair hébétée, en position étendue, narines dilatées, somatiques à l'aîne, au dos, à l'œil gauche et entre les yeux. Elle eut l'impression de cercles tournant au-dessus de sa tête et de faisceaux lumineux frappant le centre du front. Les dents très serrées, changement de voix : « Je me sentais comme une fille, maintenant je me sens comme un homme. » « Je sens que j'ai été hypnotisée ; » son de voix : « Vous tuerez tout ce qu'on vous dira de tuer. » « Vous serez folle, si vous êtes une fille. »

Incident sous-marin (non terminé). Images déconnectées d'énormes « bateaux-poissons », de plus petits avec quatre « moteurs » à l'avant et un à l'arrière. Le préclair se sentit comme un chat et vit ses mains comme des griffes. L'atmosphère était humide et lourde. Elle était sous l'eau.

COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE

LANCE HARRISON

PRÉCLAIR : CAS N° 28

État préalable

Raisonnement énergique face à la vie.

État d'esprit

Bonne mémoire, esprit vif, mais maintenant je suis facilement confus et j'ai tendance à être dépressif.

Amélioration physique

Aucune.

À quoi attribuez-vous l'amélioration ?

Dans mon cas, il n'y a pas eu d'amélioration. Je suis assis au milieu d'un engramme et ma situation est pire à certains égards.

Compte rendu de l'auditeur

Cet incident fut localisé par un autre auditeur au moyen de la technique de la réponse-éclair* et d'une vérification à l'électromètre de la précision de l'endroit et du type d'événement. Au moment où je commençai à m'occuper du préclair, il avait eu vingt heures d'audition environ et, à cause du sentiment d'irréalité et d'une certaine répugnance à parcourir l'incident, il n'avait pas du tout pu voir la suite des événements (l'histoire) de l'incident ni localiser une seule image qui en aurait indiqué le sujet.

Les données dont nous disposions à ce stade semblaient indiquer qu'il s'agissait d'une cigogne mangeant le préclair, ce qui après vérification devint irréel et laissa le préclair avec une somatique au front qui permit de contacter nettement l'époque de l'incident, il y a 5 100 ans. Une investigation plus poussée sur cette époque fit jaillir le fait que « il y avait un sentiment d'une sorte d'opération faite sur le front ». Ce n'était pas suffisamment réel pour que le préclair le voie, mais comme cela ne se modifiait pas dans son contenu et réagissait constamment sur l'électromètre, cela permit d'aborder l'incident.

C'est à ce moment-là que je pris le cas en charge.

Nous déterminâmes le moment de l'incident et, à partir des morceaux de données disponibles, nous développâmes petit à petit le contenu de l'opération faite par le grand prêtre dans l'antichambre d'un temple. C'était une initiation à la prêtrise. La question était assez confuse cependant, car il apparut plus tard, en examinant cela de plus près, qu'au cours de la cérémonie, le corps étant étendu sur une dalle de marbre avait cessé de vivre, après qu'on lui eut incrusté un objet dans la tête. Donc, pourquoi entreprendre une cérémonie d'initiation qui allait à l'encontre de son objectif principal ?

En confrontant davantage le lieu de l'opération, le préclair acquit très lentement assez de réalité pour rassembler davantage de données sur ce qui s'était réellement passé. Son front était ouvert et une opération faite avec des drogues et de l'hypnose comme moyens de contrôle. Son âme fut extraite de son front et placée dans un récipient scellé, que l'on rangea avec d'autres, dans une armoire. Plus tard, elle fut enlevée par un autre prêtre ayant l'intention de pratiquer la magie noire avec elle. Ce faisant, le préclair dans la lampe découvrit qu'en raison d'une mauvaise manipu-

lation accidentelle, la lampe explosa, lui avec, et il se retrouva dans un état hébété mais libre et à la fin apparente de l'incident.

Cependant, en parcourant davantage l'incident, le préclair découvrit que l'objet dans lequel il fut placé était une sorte de lampe, dans laquelle on lui dit par hypnose qu'il devrait rester à jamais et continuer de brûler pour « Éclairer les Portes de l'enfer pour le Prince des ténèbres ». La lampe fut réellement abandonnée dans l'antichambre ainsi que lui-même dans la lampe, jusqu'à ce qu'il devienne soudain conscient qu'il y eut une explosion dans une salle de dessin du XVII^e siècle. En repassant à nouveau tout cela, l'histoire se résuma dans le fait qu'il resta effectivement 4 800 ans dans la lampe et devint peu à peu si inconscient qu'il ne remarqua absolument pas qu'on l'avait changé d'endroit ni que le temps s'était écoulé.

À ce stade du parcours de l'incident, beaucoup d'inconscience interféra avec la confrontation et une portion plus ancienne de l'incident fut dégagée. Une initiation d'une nature différente y fut entreprise ; il fut pris au piège au moyen d'un liquide contenant des drogues qu'on lui fit boire. Au cours de cette époque, il fut hanté par un singe que l'un des prêtres utilisait pour effectuer une partie d'un changement forcé de personnalité.

Comme nous n'avions pas d'autres données disponibles à ce moment critique de l'incident, une partie très ancienne de sa vie fut contactée et nous en effectuâmes un parcours jusqu'au début de l'incident proprement dit. Cela amena le préclair à voir le fait qu'auparavant, il menait une vie relativement normale d'Égyptien, domestique de la maison royale, chassant, faisant des courses de char, lançant le javelot. Cette dernière activité le rendit légèrement boiteux. (Dans sa vie actuelle, cela se manifestait très légèrement dans sa jambe droite).

Il eut plus tard une maîtresse et au temps de sa première initiation à l'âge de 20 ans, il fut spirituellement très puissant, quoique sans sagesse, et il fut craint, détesté et partiellement en disgrâce dans sa maison, en raison de son attitude générale à l'égard des autres et de leur niveau de vie. Il lançait constamment un défi à ceux qui se dressaient sur son chemin ; fréquemment ils en mouraient ; souvent il tuait ses adversaires à l'aide de sa volonté, ce qui eut également pour effet de l'affaiblir.

À ce stade, nous découvriâmes le fait que lors de sa première initiation, il fut opéré sous l'effet de drogues, hypnotisé, et qu'un bijou fut incrusté dans son front, ce qui provoqua nombre de ses ennuis ultérieurs. Le bijou était destiné à accroître ses pouvoirs de volonté sur les autres et à en faire un membre de la confrérie des prêtres, ce qu'il fit très efficacement. En même temps, il devint partie prenante de leurs objectifs, bons ou mauvais, et, dans une certaine mesure, il changea son caractère pour devenir en partie celui du singe qu'il connut quelque temps plus tôt.

Les effets de ces expériences le conduisirent à une vie très courte et instable qui se termina par une attaque de lions, tandis qu'il chassait. Ses blessures se gangrenèrent. Mourant, il fut conduit dans l'antichambre et extirpé de son corps, placé dans la lampe ; il y resta jusqu'à sa libération 4 800 ans plus tard. Après l'explosion de la lampe, il fut très étourdi ; il lui fallut sept ans pour récupérer graduellement de son inconscience totale et pour se remettre à vivre ; ses aptitudes furent très réduites et il perdit la mémoire de sa vie libre et de sa chute dans l'inconscience.

Au cours du parcours de cet incident, on put y reconnaître l'origine de plusieurs effets indésirables dans cette vie. La blessure occasionnée à la jambe droite par le javelot, par exemple, et sa légère faiblesse intermittente dans sa vie actuelle.

Cet incident n'est pas encore totalement perçu et de nombreux petits éléments, bien que se succédant pour la plupart, ne sont pas encore reliés entre eux. Cependant, au cours de son déroulement, de nombreux effets indésirables dans cette vie peuvent être rattachés à l'incident comme source de leur origine. C'est le cas de la blessure de la lance dans la jambe droite et de sa légère faiblesse occasionnelle dans la vie actuelle. Cependant, un peu plus de travail sur ce sujet permettra d'éclaircir la situation.

COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE

CLARENCE KILLIP, B.SCN.

PRÉCLAIR : CAS N° 29

État préalable

J'étais en très bonne forme.

État d'esprit

J'ai réellement remarqué une amélioration dans mon aptitude à confronter les situations. Cela se remarque dans mes affaires. J'ai pu aider des employés à trouver la cause de leurs problèmes, sans que ma franchise à leur égard ne me crée le moindre « regret ». Deux victoires ici, bien sûr ; l'une, de mieux confronter les problèmes ; l'autre, de mieux confronter les gens.

Amélioration physique

Mon appétit s'est quelque peu accru.

À quoi attribuez-vous l'amélioration ?

Les procédés utilisés sur moi furent sans aucun doute thérapeutiques.

Compte rendu du préclair

L'histoire commença quand je devins conscient qu'il y avait un homme barbu portant un tablier de cuir. Tandis que l'histoire se développait, un groupe de gens apparut, près d'un bloc de pierre de couleur rose, d'environ un mètre trente de haut ; il était carré, d'environ vingt centimètres de côté. Je fus conduit jusqu'à la pierre

pour y être enchaîné, et l'homme au tablier de cuir commença à me brûler les yeux avec un fer rouge. Je m'empressai de sortir du corps et de le suivre lorsqu'il fut libéré, jusqu'au bord d'un lac voisin. J'essayai tout le temps de réintégrer le corps mais considérai que je n'y arriverais pas. Je gardai cependant le contrôle et je le laissai tomber dans l'eau peu profonde, où il se lava pathétiquement les yeux. Je retournai le corps sur le côté, mais décidai de l'abandonner. D'ailleurs, un peu plus loin dans le lac, il y avait un autre corps, mais j'eus beau faire, je n'avais aucune idée de ce qu'il représentait. Sans le corps, je retournai à la pierre et au groupe de gens et, me sentant perdu, je m'élevai, comme propulsé, dans le ciel d'où je regardai la scène avec un intérêt très léger, puis je sombrai dans l'oubli.

Je ne pus pas obtenir de souvenirs antérieurs des raisons pour lesquelles je fus si cruellement traité.

Compte rendu du scientologue

L'engramme fut localisé par l'électromètre comme s'étant produit en l'an 856 de notre ère. Au début, le préclair, dans un état voisin de la transe, marcha vers une pierre près de laquelle se tenaient deux individus. Les mains du préclair étaient ligotées derrière son dos et lorsqu'il atteignit la pierre, une chaîne fut passée autour de son cou, le rattachant à la pierre. Une des deux personnes qui ressemblait à un forgeron chauffa alors des fers dans un feu et les martela sur une enclume. Les fers chauffés au rouge furent enfoncés dans les yeux du corps enchaîné à la pierre. À ce stade, le préclair audité ressentit des somatiques dans les yeux, la gorge et la tête ; il toussa et eut envie de vomir. Dès que les fers chauds furent enfoncés dans les yeux, le thétan extériorisa du corps. Le corps descendit un chemin en vacillant jusqu'à un lac ou la mer voisine et se jeta dans l'eau, se lavant les yeux. Le thétan s'en revint vers le

corps et le retourna dans l'eau. Pendant ce temps, il regardait un château sur une colline située à une certaine distance. Il revint ensuite sur les lieux où les yeux avaient été crevés et, comme il ne trouva apparemment rien à cet endroit, il s'éloigna à une hauteur considérable, surplombant toute la scène de la mort du corps. Lorsque le préclair fut audité sur l'attitude qu'il eut en marchant jusqu'à la pierre où ses yeux furent crevés, il sombra dans le dope-off* durant plus de quatre heures d'audition. La scène de cet incident se situait près d'un lac ou d'une mer et un autre cadavre gisait dans l'eau, sans qu'aucune explication de sa présence n'en soit donnée.

COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE

JESSIE GRAY, H.P.A.

PRÉCLAIR : CAS N° 30

État préalable

Instable quant aux émotions, peu sûr en regard de positions à tenir. Pas d'infirmités.

État d'esprit

Fluctuant entre des perspectives positives et négatives.

Amélioration physique

Aptitude à me contenter de moins de sommeil, en dépit d'un horaire très chargé.

Histoire de l'incident

L'incident fut trouvé en demandant au préclair la date d'une mort passée et en claquant des doigts.

Le préclair me donna un nombre et j'en précisai l'année, le mois, le jour et l'heure au moyen de claquements de doigts. J'obtins plusieurs incidents comme celui-ci ; certains appartenaient à cette vie et d'autres à des vies antérieures. J'en fis un tableau. Je lui posai ensuite des questions sur chaque incident du tableau et en choisis un qui causait au préclair le plus de malaise et qui, d'après l'électromètre, était le plus chargé*. Puis je demandai au préclair de retourner à l'incident du 10 juin de l'an 3 de notre ère, à une heure du matin. Il répondit qu'il était en train d'étrangler une fille

au moyen d'une corde – c'était très réel pour lui. Je n'ai pas hésité à utiliser le procédé : « Quelle partie de cet incident pouvez-vous confronter ? » Après quelques répétitions de ce commandement, le préclair se retrouva dans une arène, attaqué par un lion. D'abord cela lui parut réel, puis moins réel. C'était la première fois qu'il se plaignait d'irréalité. J'ai poursuivi le procédé en maintenant son intérêt par des questions et, peu à peu, les détails de l'incident sont apparus, bien que le préclair se plaigne amèrement qu'il ne voulait plus y jeter un coup d'œil. Il était un soldat romain, en l'an 3. Il rencontra une fille à une fête et l'épousa peu après.

Bientôt il fut envoyé à la frontière avec son régiment pour se battre ; il partit pour une reconnaissance du camp ennemi et revint pour constater que son propre camp avait été attaqué. Il quitta les lieux et rentra à Rome, seul. Le voyage fut long et sans histoire, sauf qu'il passa une nuit dans la maison d'un fermier et coucha avec la fille de ce dernier. Le lendemain, il s'en alla. En arrivant à Rome, il trouva des sentinelles sur le chemin de la ville, aussi se mêla-t-il à des troupes défilant et quitta discrètement leurs rangs une fois à l'intérieur de la ville.

Quand il arriva chez lui, sa femme avait disparu. En frappant un esclave, il découvrit qu'elle vivait avec un autre homme. Il s'y rendit et tua l'homme en lui transperçant le dos d'un javelot. Il étrangla ensuite sa femme avec une corde, et, tandis qu'il s'en allait, un serviteur essaya de l'arrêter ; il le tua avec son épée. Sur le chemin du retour, deux officiers montés sur un char s'arrêtèrent pour lui demander ce qu'il faisait là ; ils remarquèrent le sang sur son épée et l'emmenèrent pour l'interroger.

Il fut conduit devant l'officier en charge et fut frappé au visage avec le manche du fouet d'un char, jusqu'à ce qu'il avoua le meurtre. Il fut condamné aux lions. On le conduisit enchaîné sur un cha-

riot jusqu'à l'arène et on le mit dans une cellule. Quelques heures plus tard, on lui ôta ses chaînes et on le poussa dans l'arène ; on lâcha ensuite le lion.

Le préclair se tint dans l'arène, affolé mais sachant que pour être un bon Romain, il ne devait pas avoir peur. Aussi, quand le lion vint sur lui, il ne fuit pas. Le lion lui sauta dessus et le renversa sur le dos. Il se roula en boule pour protéger son visage, mais le lion mit ses pattes de devant sur son dos et dévora sa tête et son cou. Le préclair extériorisa du corps et le corps mourut. Le préclair vit ensuite la scène de quelques mètres au-dessus, le lion jouant avec le corps et lui donnant des coups de patte. Plus tard, le corps fut emporté et brûlé.

Durant le parcours de l'incident, le préclair dramatisa beaucoup les événements. Aux premiers stades, c'était surtout l'effort qui surgissait sous forme de tension dans le corps. À un certain moment, le corps du préclair devint rigide comme une planche. Il perdit la voix et il eut un grand trou de mémoire. Cela dura trois-quarts d'heure. Je répétais le commandement et lui faisais continuer le procédé. Des somatiques apparurent souvent dans le corps du préclair pendant le parcours de l'incident, surtout quand il fut battu et malmené par le lion. Les somatiques consistaient en douleurs dans la tête, un cou raide, un mal au visage, la pression du lion s'appuyant sur son dos, et d'autres encore.

Les émotions surgirent sous forme de colère, peur, ennui, et autres. Le préclair retrouva de nombreuses pensées, considérations et postulats de l'incident et vit comment nombre d'entre eux affectaient sa vie actuelle. La plupart des perceptions liées à l'incident furent retrouvées, telles que l'odeur du corps du lion, et le bruit du rugissement.

La réalité du préclair sur l'incident fluctua tout au long du parcours. Souvent, il douta de son authenticité ; je le lui faisais alors regarder, en lui posant des questions sur ce qui l'entourait dans l'incident, maintenant ainsi son intérêt assez haut pour qu'il veuille continuer. Il y eut quelques changements entre la version initiale et la dernière, outre le fait que de nouveaux détails surgirent en permanence, mais au fur et à mesure que l'incident se développa, les choses se mirent en place. L'incident n'est pas encore aplani et nécessite davantage d'audition.

COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE

HERBERT PARKHOUSE, D.SCN.

PRÉCLAIR : CAS N° 31

État préalable

Peu enclin à changer moi-même, avec une forte tendance à détruire les gens avec lesquels je me suis associé.

État d'esprit

Me sens libre, et désireux de changer – si je le veux.

Amélioration physique

J'ai perdu quelques kilos superflus.

À quoi attribuez-vous l'amélioration ?

Au fait de savoir ce que je faisais et pourquoi je le faisais.

Compte rendu du scientologue

L'engramme parcouru par ce préclair (un homme) fut localisé au moyen de l'électromètre. J'avais demandé au préclair un moment de mort et il me donna la première chose qui lui vint à l'esprit. Ensuite, j'ai vérifié la date de cet incident en lui demandant si c'était avant ou après certaines dates données, puis j'ai vérifié ses réponses. Quand une date précise fut établie, j'ai demandé qui était mort ; c'était une femme qu'il avait assassinée. Ayant localisé cet incident, j'ai ensuite demandé au préclair s'il avait des images de cet incident. Il en avait ; il s'agissait de l'image d'une femme corpulente, nue sur un lit. Prenant cette image fixe, j'ai

alors commencé le procédé. Il ne fallut pas longtemps pour que le préclair commence à dire que cet incident était un produit de son excellente imagination, qu'il s'était peut-être produit, mais qu'en réalité, il était simplement en train de l'inventer. Puis il considéra cela comme un jeu, ajoutant des morceaux ici, en enlevant là et bâtissant une histoire autour de l'image originelle.

Au bout d'un certain temps, cette histoire « imaginaire » commença à avoir un sens et soudain le préclair me raconta que dans sa vie actuelle, il y a des années de cela, il avait eu une aventure avec une amie, qui s'était terminée de la même façon que dans cette histoire « montée de toutes pièces », si ce n'est qu'il ne l'avait pas assassinée. Il fut un peu surpris de trouver cela, étant donné qu'il ne pensait plus du tout à cet épisode de sa vie. De plus, en discutant, le préclair découvrit qu'il ne s'était pas rendu compte auparavant qu'avec les femmes corpulentes, il se passait quelque chose qui lui donnait toujours l'impression d'avoir manqué à sa parole envers lui-même. Peu de temps après, au cours d'un procédé, la voix du préclair, qui était très grave et gutturale, est devenue plus normale ; il avait également développé de nombreux symptômes somatiques au niveau du cou, des épaules et du dos. Malgré cela, il continuait à dire : « Tout cela est absurde, c'est le fruit de mon imagination. »

La suite des événements l'a convaincu davantage qu'il ne s'agissait ni plus ni moins que de laisser libre cours à son imagination ou à sa fantaisie. Il formula son histoire comme étant celle d'un cocher conduisant sa voiture jusqu'à un cabaret. Il prit rendez-vous avec une servante et eut une aventure assez décevante avec elle. La servante l'accabla de reproches. Son tempérament étant ce qu'il était, il mit ses mains autour de sa gorge pour la faire taire. Elle hurla, on frappa à la porte, la servante se débattit furieusement, aussi s'empara-t-il d'un chandelier en or et lui défonça la tête.

L'instant d'après, la porte s'ouvrit et un homme entra. Il frappa alors celui-ci, sortit, trouva un cheval dans la cour et s'enfuit. L'histoire changea ensuite. Cette fois-ci, il emmena sa mère chercher le carrosse et il tua la servante pour son argent. Après avoir fait ces ajouts, il déclara qu'aucune servante n'eût eu assez d'argent pour justifier qu'on la tue pour cela. De plus, elle possédait une bibliothèque dans sa chambre et c'était très improbable.

En dépit de ces protestations, j'avais remarqué qu'il regarda le carrosse pendant de longs moments, et qu'il fut très précis à propos de tout ce qui le concernait et que ces détails restaient invariables ; aussi me concentrai-je sur la voiture. J'ai continué à demander : « Qu'est-ce que cette voiture a de si particulier ? » « D'où venait-elle ? » « Où allait-elle ? » « Où s'était-il assis à l'intérieur ? », etc. Finalement je lui fis donner une description détaillée de la voiture, sous tous les angles. Rien ne se passa jusqu'à ce que je lui fasse faire cette description depuis le siège du conducteur. Immédiatement, il changea la position de son corps sur la chaise d'audition, pour s'asseoir un petit peu plus en arrière, les jambes étendues devant lui, et il fit pivoter les boîtes de l'électromètre qu'il tenait de façon à ce que les fils aillent en direction de l'électromètre. L'image parfaite d'un cocher heureux avec les rênes bien en main. Nous poursuivîmes une description de la voiture pendant cinq autres minutes jusqu'à ce que le préclair déclare : « Ah ! ça y est ! Je suis le conducteur du carrosse. »

Aussitôt qu'il sut cela, ce fut comme si sa mémoire était soudainement revenue. Car il fut alors capable de répondre à ma question : « De quoi s'agit-il dans cet incident ? » Il répondit : « Vous voyez, je suis le cocher et c'est un arrêt pour une nuit. J'ai eu une aventure avec l'hôtelière. Ce soir-là, j'allai dans sa chambre par le toit et volai l'argent dans sa bibliothèque. Elle se réveilla et se mit à

hurler. Je mis mes mains autour de sa gorge. Elle se débattit, on frappa à la porte, je paniquai et lui défonçai la tête avec le chandelier. Je sortis par la fenêtre, et la refermai derrière moi. Le loquet était un peu dur et se mit en place, fermant la fenêtre de l'intérieur. Je réintégrai ma chambre, cachai l'argent, sortis et me joignis à tous les autres qui s'étaient depuis lors réveillés. »

Le préclair fut enchanté de s'être rappelé de tout cela. Nous en discutâmes un certain temps, puis je lui ai fait réexaminer cet incident. Après être retourné au moment où les chevaux étaient dételés de la voiture, il eut une grande répugnance à descendre du siège et alors, sans avertir, il déclara : « C'est drôle, il me semble être maintenant dans une grange, mais je suis toujours en haut de la voiture. » Je lui fis regarder tout autour et décrire son environnement ; il le fit, déclarant que c'était une vieille grange sale et délabrée et que, comble de l'horreur, la voiture était couverte de toiles d'araignées et rouillée. En outre, il lui sembla avoir le corps d'une fillette de 12 ans. Tout cela ne ressortit pas du premier coup mais se précisa graduellement, au fur et à mesure du procédé. La chose qui sembla ensuite se produire était qu'elle (le préclair) tomba de la voiture et se rompit le cou.

À cet instant, le préclair retrouva son vieux « moi » et dit : « Voyez des engrammes, ha, ha ! Des vies passées, ha, ha ! Mon imagination est vraiment déchaînée. Essayez un peu d'en tirer quelque chose de sensé. » Le faire revenir en séance à ce moment-là fut un peu difficile, mais nous y sommes parvenus. Je fis une vérification de la date de l'incident avec la petite fille au moyen du claquement de doigts et découvris qu'il s'agissait du 1^{er} janvier 1800, date identique à celle du meurtre de la femme dans le cabaret. Cela fit réellement rire le préclair. « Et maintenant, qu'est-ce que vous allez faire ? » demanda-t-il. Heureusement qu'il y avait

une réponse à cela. Quand deux incidents différents se produisent à la même date, il doit y avoir quelque chose de commun aux deux, quelque chose de très semblable et qui les « tient ensemble ». Aussi, de retour en séance, nous avons travaillé à chercher le « Mainteneur* ». Finalement nous avons trouvé que le lien entre les deux incidents était le siège du conducteur du carrosse. Cela établi, j'ai utilisé alors un procédé et ai pu séparer les deux incidents. Puis j'ai localisé l'incident de l'enfant dans le temps : c'était en 1815.

Nous sommes retournés alors à l'incident initial et l'avons repris à partir du meurtre. Il quitta le cabaret et alla à Portsmouth, où il abandonna la voiture et réussit à embarquer comme marin sur un navire en direction de l'Australie ou de l'Amérique. À bord du navire il fut flagellé pour avoir volé de la nourriture. Puis il quitta le navire pour un nouveau pays, s'y maria et eut une fille. Il tua sa fille en la poussant du toit d'une voiture dans une grange, dans un accès de mauvaise humeur. Nous avons bien avancé, mais pas assez. Nous avons trouvé pourquoi un incident où il était question d'une fille s'était soudain présenté, et le fait qu'il avait tué sa fille pouvait expliquer pourquoi il s'était pris lui-même pour une petite fille (essayant de vivre la vie de sa fille). Mais le préclair et moi-même fûmes intrigués tous deux quant à savoir pourquoi il avait tué sa fille. Il avait auparavant mentionné qu'il était très en colère. Bien, mais pourquoi ? Nous nous sommes mis au travail en utilisant les images dans lesquelles il tua la fille, et nous employâmes le procédé que nous avons tout le temps utilisé.

Après une heure et quart, rien ne s'était présenté, mon préclair commençait à s'agiter et à grommeler sur la stupidité de tout cela une fois de plus, c'était son imagination, il avait tout inventé et, tandis que nous poursuivions, il s'agita de plus en plus jusqu'à ce que, finalement, il ressentît une profonde irritation et demandât que

nous arrêtons de « tourner en rond » pour nous consacrer à un travail plus sérieux. Nous avons pourtant continué. Le préclair est alors devenu très agressif et en colère contre moi. Il me dit que je ne savais pas ce que je faisais, qu'il était certain que c'était une perte de temps ; à partir de ce moment, en ce qui concerne le préclair, je ne pouvais rien faire de bien. Je parlais trop fort en lui donnant un commandement ; le commandement suivant, je parlais trop doucement ; je le dérangeais si je bougeais un doigt. Il n'arrivait pas à se concentrer à cause du bruit ambiant, je tenais mal ma tête, nous devrions faire une pause – tout cela a été dit très fort et avec colère, ce qui était curieux car nous cherchions quelque chose qui l'avait mis en colère lors de l'incident où il avait tué sa fille dans un accès de colère. Le préclair ne se souvenait pas de ce que c'était, mais cela avait certainement un effet en ce moment même dans la salle d'audition. En effet, ma façon de faire n'avait pas changé depuis le début de la séance et le bruit ambiant était moins important qu'à l'accoutumée.

La seule conclusion à tirer était que nous avions trouvé ce qui rendait le préclair fou dans l'incident. Mais que ce ne soit pas accessible à sa mémoire normale signifiait que quelque chose ou quelqu'un l'empêchait de fonctionner. Et que ce quelqu'un ou ce quelque chose était présent dans l'incident. Donc j'ai demandé tranquillement au préclair s'il y avait quelqu'un qui lui cachait quelque chose dans l'incident. Instantanément son visage devint écarlate, ses mains agrippèrent les boîtes* qu'il tenait très, très fort, et il retint sa respiration. « Oui, réussit-il à dire, Jack me cacha l'or. » Une autre partie de l'incident se dévoila. Apparemment il avait un ami nommé Jack. Ils avaient pillé une banque ; on lui avait tiré dessus tandis qu'ils la dévalisaient. Ils étaient retournés à la ferme et sa femme avait soigné la blessure. Puis, quand il vit Jack, celui-ci refusa de lui donner sa part de l'or ou de lui dire où il se

trouvait. Il fut trop effrayé par Jack pour faire quoi que ce soit. Il alla à grands pas dans la grange pour prendre son cheval. Quand il y arriva, sa fille était sur un chariot et tenait les rênes dans ses mains. Elle les lui jeta et lui demanda de faire le cheval. C'est alors que sa colère refoulée éclata. Il attrapa les rênes et leur imprima une terrible secousse qui fit tomber la fille du chariot. Elle tomba la tête la première, son cou heurta la jante de fer de la roue et elle s'écroula sur les pavés devant l'entrée de la grange.

À ce moment-là, le préclair déclara qu'il avait ressenti une colère énorme au cours de cet incident surtout quand je mentionnai l'or. Il indiqua également que, parfois, en boxant sur le ring, il avait ressenti la même chose, mais n'avait jamais su pourquoi.

Quant à sa colère contre moi, elle avait totalement disparu et nous étions devenus les meilleurs amis du monde. Ce qui était plus important encore, c'était que l'incident lui paraissait à nouveau très réel. Nous avons revérifié l'incident et découvert finalement l'histoire suivante : comme il passa devant sa grange, il entendit des rires étouffés, entra et trouva un ouvrier de la ferme, un jeune garçon de 19 ans, au sommet d'une meule de foin avec sa fille de 12 ans. Il se mit très en colère et demanda au garçon de descendre. Le garçon s'exécuta, s'emparant d'une fourche. Il se précipita sur lui et la fourche lui perça l'épaule (à ce moment, il ressentit toute la douleur de l'événement) ; il l'arracha au garçon et l'en frappa jusqu'à le rendre inconscient. Sa fille hurla et il jeta la fourche dans sa direction en disant : « Je m'occuperai de toi plus tard. » C'est avec épouvante qu'il vit la fourche atteindre la fille en pleine poitrine ; les trois dents s'enfoncèrent profondément et y restèrent plantées ; juste à ce moment le garçon bougea. Il le regarda et lui reprocha d'être la cause de la mort de sa fille.

Deux des ouvriers de la ferme arrivèrent, conduisirent le garçon à un poteau et le flagellèrent. Pendant cet épisode, le garçon hurla qu'il dirait tout. Le préclair pensa qu'il voulait parler du meurtre de la femme corpulente. Aussi fit-il pendre le jeune garçon à une chaîne attachée au siège du chariot. Juste avant de passer à l'acte, il se cogna la tête au siège du chariot et sombra dans l'inconscience. Tout en étant ainsi évanoui, il lui sembla voir toute la scène d'en haut. Il vit le corps de sa fille et pensa au meurtre de la femme corpulente. Il vit ensuite ce garçon se débattant avec la chaîne autour du cou. Il savait que ce garçon était en train d'être pendu, il pensa qu'il aurait dû l'être lui-même ; puis il ne sut plus quel était son corps et décida qu'il devait être le garçon, parce qu'il méritait d'être pendu. Après quoi, l'esprit un peu embrouillé, il reprit connaissance, mais ne put se rappeler ces pensées. Il acheva alors de pendre le garçon ; après quoi, il partit à cheval, mais changea alors d'avis et s'en retourna pour se racheter. Mais sa femme lui tira dessus dans le dos, « comme un chien », et il mourut. Une fois mort, il sembla qu'il regardait son corps, son cheval qui agonisait (car la balle après l'avoir traversé avait atteint le cheval), sa femme, et toute la scène.

À cette vue, le préclair eut un violent chagrin. Il pleura, disant qu'on l'avait trahi. Il avait décidé de changer sa façon de vivre et de devenir ce que sa femme souhaitait. Elle le tua « comme un chien, dans le dos ». Ensuite nous commençâmes à chercher les autres décisions prises à cette époque, telles que : « Je ne changerai jamais », « Je détruirai et personne ne m'arrêtera jamais », « Je détruirai tout le monde et personne ne m'aura jamais », « Je serai dans un cylindre et personne ne me blessera jamais, mais je serai capable de les détruire », etc. Quand nous eûmes clarifié cela, le préclair déclara : « Eh bien, c'était donc ça ! C'est vrai ! En ai-je détruit des choses ! (Et il relata alors toutes les choses qu'il avait

détruites.) Et je peux vous assurer que rien n'aura plus d'effet sur moi. Dieu ! Que c'est stupide ! Imaginez, vivre ainsi ! » Là-dessus, il changea rapidement de décision, ayant retrouvé ses aptitudes à créer et changer, ce qu'il peut désormais faire avec facilité.

Compte rendu du préclair

L'engramme choisi se rapporta au meurtre d'une femme quelque part dans un hôtel en Angleterre, le jour de l'an 1800. Il apparut que je tuai une femme pour de l'argent caché dans une armoire. Je m'enfuis en Australie et, avec cet argent, achetai une ferme ; je me mariaï et j'eus une fille. L'épisode australien de l'incident, examiné, s'avéra se dérouler en 1815. J'avais été marié pendant treize ans et ma fille avait environ 4 ans. L'histoire était, cette fois, la suivante : je dévalisai une banque, essayai le feu au cours de l'opération, et mon complice s'échappa avec le butin. Il me brava quand je lui demandai ma part, et me fit remarquer que si je le tuais, je ne l'obtiendrais pas de toute façon. De rage, je fis tomber ma fille qui était assise sur le siège élevé d'un chariot et elle fut tuée par le choc en tombant sur les pavés de la cour. Toujours en colère, je m'enfuis à cheval, mais deux heures après, je changeai d'avis, décidai que je n'aurais pas dû faire cela et revins pour réparer mes erreurs. Ma femme me tua par derrière tandis que je descendis de cheval et, alors que je mourus, un homme de la banque que j'avais dévalisée arriva ; il pendit mon corps mort.

En parcourant l'incident, il me parut à maintes reprises irréel, de sorte que je doutai qu'il eût jamais existé. Le lieu, cependant, était toujours le même, indépendamment de toutes les déformations et de tous les changements dans l'incident. À mesure que l'histoire se dévoilait, je fus tour à tour moi-même le meurtrier, puis la femme que je tuai, puis le garçon qui se rattacha plus tard à l'histoire, puis

l'épouse à propos de laquelle j'éprouvai des remords. L'histoire définitive est la suivante :

Je longeai la grange appartenant à la ferme (lieu de l'incident) quand j'entendis un bruit de bousculade dans le grenier à foin. Comme j'atteignis le seuil, je vis, en levant les yeux, un garçon d'environ 19 ans, auquel j'étais venu en aide et qui vivait avec nous à la ferme, agenouillé à côté de ma fille, qui avait environ 12 ans, comme je l'ai finalement établi. Je me mis en colère et criai au garçon de descendre ; il s'empara d'une fourche et la lança dans ma direction ; elle m'atteignit à l'épaule ; puis il se laissa glisser dans le foin et vint sur moi. Tandis qu'il s'approchait, j'arrachai la dent de fourche plantée dans mon épaule et frappai le garçon sur le côté de la tête avec le manche. Ma fille me hurla de ne pas lui faire de mal et, devenu enragé, je lui jetai la fourche qui l'atteignit en pleine poitrine ; elle tomba en arrière, hors de ma vue, sur le tas de foin. Je fus épouvanté de ce que j'avais fait, mais le reprochai au garçon. Deux ouvriers engagés à la ferme avaient été attirés par le tumulte et je leur ordonnai d'attacher le garçon à un poteau voisin afin que je puisse lui administrer une raclée. Au premier coup, le garçon déclara que si je lui faisais quoi que ce soit, il raconterait à tout le monde ce qu'il savait sur moi. J'imaginai que cela voulait dire qu'il irait dire aux gens ce qu'il savait sur le meurtre et le vol en Angleterre. Je sus alors que je devais le tuer. À nous trois, nous le traînâmes jusqu'à l'arrière du chariot, mais au cours de la lutte, je fus assommé.

Au cours de l'extériorisation qui en résulta, je vis ma fille morte étendue sur le haut du tas de foin. Et je blâmai le garçon pour cette mort, me disant qu'il méritait d'être pendu ; mais, sachant que j'avais réellement tué la fille moi-même, je considérai en fait que je devais être pendu et, à un certain point, m'identifiai au garçon. Je

vis mon corps descendre du chariot et fixer une chaîne à la traverse au-dessus de l'embrasure, je vis la chaîne placée autour de la gorge du garçon et ressentis la sensation de pendaison quand il fut pendu. Après cet incident, à plusieurs reprises, je pris la décision de « devoir rester pendu là » et, dès lors, je redevins moi-même. Après la pendaison, je chevauchai jusqu'à un endroit qui surplombait le paysage et là, je me mis à regretter ce que j'avais fait, et décidai de m'en retourner pour me racheter. Le souvenir de cette décision provoqua un flux de larmes. Je chevauchai jusqu'à la ferme et alors que j'enlevai la selle du cheval, ma femme me tira dessus et m'atteignit au bas du dos. La balle traversa mon corps et frappa le cheval à l'estomac, le tuant également. Ce rappel déclencha d'autres larmes ; après la mort du corps, je restai à flotter au-dessus de lui et décidai de ne plus jamais changer ; j'avais changé et voilà quelle fut ma récompense. Je décidai de « m'entourer d'un cylindre » pour me protéger. Car je n'aurai plus jamais confiance en personne et ne changerai plus jamais.

À ce point, l'auditeur me demanda de retourner au moment où je m'enfuis. Comme je montai la colline à cheval, je me dis que de toute façon je n'avais jamais eu ma chance ; que la décision de changer fut prise il y avait bien longtemps. Il me sembla remonter rapidement dans le temps. Je me sentis fixé à un poteau, et déchiré par un sentiment terrible d'indignité, de colère et de chagrin ; je déclarai que « j'avais décidé de ne jamais être curieux ; ensuite je changeai et le devint, et me voilà, collé à un poteau. » Dès que cette décision fut retrouvée, je fus libéré du poteau et remontai une fois de plus dans le temps. Tout à coup, tout sembla se calmer : la colère, le chagrin, l'indignité disparurent. Je dis : « Voilà où ça a commencé. J'étais parfait et je créai un cylindre parfait. C'était la création parfaite et je décidai de ne jamais la changer », mais puisque c'était *la* création parfaite, je devais être moins que parfait, et

ainsi pour devenir parfait, je devins le tube et c'est parti de là. C'est alors que j'ai vu où était l'erreur. J'avais dit que je ne changerai jamais le tube et j'avais ensuite confondu cette décision avec le fait de ne jamais changer moi-même. L'engramme avait perdu son importance, sauf en tant que validation intéressante des vies antérieures.

Depuis, je vois toujours qu'avant, j'*étais parfait*. Mais je n'ai pas à être quoi que ce soit, je n'ai qu'à *être*. Cela semble avoir été la caractéristique restrictive de cette vie et sans doute de beaucoup d'autres vies aussi.

COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE

MIKE FURSE, D.SCN.

PRÉCLAIR : CAS N° 32

État préalable

Je souhaitais vraiment être effet, et je ne voulais être cause qu'accessoirement. Si je souhaitais être cause, il fallait que quelqu'un d'autre le veuille, en ait besoin ou me dise carrément ce que je voulais faire. Ou bien je devais penser que mon action rendrait quelqu'un d'autre plus heureux. Je faisais des détours extraordinaires pour éviter d'être cause première. Cela me paraissait évident, surtout que j'avais beaucoup de choses en cours, et je n'arrivais pas à trouver pourquoi.

État d'esprit

Je me cherche encore et bien qu'étant assez stable, je suis encore dans une valence d'homme.

Amélioration physique

Aucune, mais il n'y avait rien d'anormal auparavant.

À quoi attribuez-vous l'amélioration ?

Au fait d'avoir formulé la décision contenue dans mon engramme : « J'accepterai tout ce qui arrive ». Donc en 1958, « Je peux provoquer tout ce que je décide de provoquer », alors que, dans l'engramme, à l'époque de ma décision, ça n'aurait eu aucun sens, étant donné que j'entrai dans une période au cours de laquelle je savais être un pur effet.

Histoire de l'engramme

L'incident a lieu en février 1703, je faisais partie d'un groupe de combattants, sans doute pour soutenir le prétendant au trône d'Angleterre.

J'étais un jeune garçon en bonne santé d'environ 15 ans et on me confia ma première mission en solo. Mon père semblait être une personne importante, probablement le commandant en chef, et je fus extrêmement impatient de faire du bon travail, et très excité par cette chance. Je partis du campement royal vers 5 heures du matin, à cheval et appréciai beaucoup le vent froid et la sensation du cheval sous moi, alors que nous traversâmes un pays que je connaissais bien. Nous arrivâmes avant l'aube près de la maison d'un ermite. J'attachai mon cheval noir à un buisson près de quelques arbres, à une quelque distance de la petite maison. Je le laissai dans un endroit où il y avait beaucoup de foin. Nous étions de grands amis.

Je pense que le message était destiné à mon père et devait le prévenir de l'approche de nos forces et la rapidité passait après la sécurité, alors je restai caché jusqu'à la tombée de la nuit pour continuer mon voyage.

Je marchai jusqu'à la maison de l'ermite d'un pas élastique et frappai à la porte à un rythme soutenu. L'ermite m'attendait ; il ouvrit tout d'abord un guichet dans la porte pour s'assurer que j'étais un ami. J'entrai et tandis qu'il verrouillait à nouveau les portes, j'allai directement près du feu qui m'attendait. Après m'être réchauffé quelques instants, j'enlevai mon manteau et m'assis sur un tabouret près du feu. Entre-temps, mis à part le fait de s'enquérir de ce qui m'arrivait et de la façon dont les choses allaient, le vieil

homme prépara quelque chose ressemblant à du porridge, dans un bol en bois.

Il portait une bure de moine, avec un capuchon. Après que j'eus mangé et que je me fus bien réchauffé, j'enlevai ma veste et me dirigeai vers un grand lit en bois où je me serrai frileusement sous des couvertures et m'endormis. J'avais un corps jeune et actif et étais extrêmement fatigué de la dure chevauchée, sans compter la tension et l'excitation d'avoir chevauché le dernier quart de nuit. Je dormis jusqu'à environ midi, puis je restai quelques instants au chaud avant de me lever et de reprendre la conversation avec le vieil homme, qui resta là, attentif, essayant de prévenir mes besoins.

Puis je me levai et étendis mes jeunes membres légers, et essayai de contenir l'exubérance bouillonnant en moi. Le vieil homme était digne de confiance et je ne voulais pas qu'il se doutât à quel point je me sentais à l'étroit dans sa petite maison, mais à la fin de la journée les limitations physiques imposées par mon confinement étant trop fortes, je marchai de long en large, comptant les secondes qui me séparaient de la nuit. Enfin l'obscurité tomba, et nous fîmes nos au revoir ; je remerciai le vieil ermite qui m'offrit tant d'hospitalité. Je partis donc d'un pas léger, appréciant les champs et la sensation des feuilles sur mes pieds, tout en marchant à travers les petites collines jusqu'à l'endroit où mon cheval était attaché. En m'approchant, le cheval hennit de façon audible et je pris mes jambes à mon cou pour voir ce qui se passait ; tout en relâchant la longe, je le caressai et lui parlai de façon rassurante, car je l'avais laissé toute la journée et je pensai qu'il devait se sentir seul.

Mais je pris soudain conscience de la vraie raison de son hennissement quand je me sentis saisir aux épaules. Rapidement, je

donnai une forte claque sur le flanc du cheval, en murmurant « à la maison ». Il partit au galop et je priai qu'il retrouvât mon père qui tirerait de mon message les conclusions appropriées.

L'homme qui me saisit le premier me tenait maintenant avec fermeté ; lui et ses compagnons m'attachèrent les poignets derrière le dos et me tirèrent jusqu'au bouquet d'arbres tout proche. Ils me tinrent par une corde, assez longue pour me laisser la liberté de mes jambes. Je sus pourtant qu'ils étaient trop près pour que cela vaille la peine d'essayer de m'échapper. Je donnai des coups de pied dans les feuilles et respirai profondément alors que je continuai mon chemin à travers l'obscurité naissante. Je pus encore me déplacer librement, je gardai donc mon courage et j'utilisai une partie de mon énergie réprimée.

L'obscurité descendit et nous entrâmes sous un groupe d'arbres qui entouraient une petite habitation de pierre. Mes espoirs s'évanouirent. La porte s'ouvrit et, pendant un moment, je restai pétrifié. En cet instant, je me sentis suspendu dans le temps. Je réalisai que la liberté ne m'appartenait plus, que la liberté de mouvement et la joie de vivre arrivaient à leur terme. Je vis des objets qui ne pouvaient signifier que torture et captivité. En cet instant, je passai du stade de jeune homme libre à celui d'homme, et je pris la décision de me plier au rôle que réclameraient les circonstances. J'accepterais volontiers tout ce qu'ils feraient, et ainsi je fis mon premier pas dans la pièce et dans l'âge adulte.

Ils me mirent derrière des barres pour que je ne puisse ni m'asseoir ni m'étendre. Le matin, je fus terriblement fatigué en ayant mal partout. Quelque chose dans mes vêtements dut me trahir car ils n'essayèrent pas vraiment de me questionner. Et le troisième homme qui survint alors, ordonna à mes ravisseurs de continuer comme si le traitement allait m'affaiblir pour me préparer à être in-

terrogé. Aussi me mirent-ils sur une espèce de machine que je ne pus comparer qu'à un chevalet. Lentement, d'une position horizontale, on descendit ma tête et mes pieds jusqu'à ce que – je pense – le support décrivît une arche. La descente fut très lente, et je fus laissé là pendant une demi-heure peut-être. La remontée fut encore plus douloureuse.

Je fus plus ou moins inconscient à ce moment-là et que quel-qu'un essayât de me soulever la tête fut une tentative inutile. Ils me détachèrent et me placèrent sur une chaise. Une heure après peut-être, je fus conduit à l'extérieur et, dans le froid mordant, revêtu seulement de ma chemise et de mes pantalons noirs serrés, je fus attaché à une sorte de roue de charrette plate qui était dressée sur un poteau. Puis on la fit lentement tourner. Il y avait une dénivellation, un endroit où la surface était irrégulière, pour ajouter au rythme. Cela me souleva le cœur, mais le fait d'être gardé à plat par les courroies m'empêcha de soulager ma souffrance intérieure et de nombreuses minutes passèrent ainsi, avec des vagues de nausée allant et venant. Il y eut une sorte de disque supérieur avec des pointes en saillie, qui ne tourna pas mais qui s'abaissa peu à peu et je ne sus pas s'il allait ou non arrêter de descendre avant d'avoir découpé mon visage en tranches. Je ne laissai pas sortir un seul murmure de désapprobation, je fus vraiment effet volontaire, et plein de gratitude d'en avoir décidé ainsi, car je n'eus jamais pu endurer une telle horreur et rester encore le fils de mon père si j'eus commencé une fois à exprimer ce qui auraient pu être mes réactions auparavant.

Ainsi, il arriva un moment où les clous cessèrent de se rapprocher de ma face. Ils enlevèrent cet engin, soulevèrent la roue et libérèrent mon corps. Je ne me rappelle guère plus que le fait que je fus violemment et longuement malade. Je fus ramené dans la pièce

et placé sur une chaise en bois avec accoudoirs à laquelle je fus attaché. On me laissa seul un certain temps. J'avais à peine le temps de reprendre courage qu'un homme portant une barbe semblable à celle de mon père, entra et installa un tabouret en face de moi. Dès cet instant, il sut que je ne révélerai jamais aucun renseignement utile, et nous sûmes tous les deux que ma cause (politique) était désespérée et que ce n'était qu'une question d'honneur qui faisait subsister mon parti. Je réussis à taire le nom de mon père et mon interlocuteur fut tellement convaincu qu'aucune torture supplémentaire ne tirerait quelque chose de moi que nous parlâmes presque d'égal à égal. Quand il me quitta, il me donna l'impression que nous nous rencontrerions à nouveau, et plus du tout en tant qu'ennemis. Tout cela me sembla un peu vague et irréel, mais étant donné que je me sentais horriblement mal, je supposai que ça n'avait rien d'étonnant. Ils essayèrent de me remettre derrière les barres mais je pense avoir été trop faible pour rester debout ; je fus bientôt remis sur une chaise. Ici se termine tout ce que je sais pour le moment.

COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE

WILLIAM DICKS, H.P.A.

PRÉCLAIR : CAS N° 33

État préalable

J'étais quelque peu usé et figé. Il me semblait que j'en étais arrivé psychologiquement à l'immobilité, tout en continuant à avoir une certitude inflexible. Je décidai de m'attaquer de nouveau à mon cas.

État d'esprit

Avant le cours, soucieux et déprimé. Après le cours, des gains sur toute la ligne et sensation d'épanouissement. Je suis déterminé à poursuivre l'audition selon les nouvelles méthodes.

Amélioration physique

Quelque peu fatigué, assez en forme précédemment, puisque je ne mange pas trop et que je prends beaucoup de bains de mer et d'air pur à Jersey. Petite amélioration de la somatique du cou et de la tête.

À quoi attribuez-vous l'amélioration ?

À la communication réciproque avec mon auditeur et aux gains obtenus au début du cours. Au fait de voir que les procédés fonctionnent uniformément, même avec le préclair difficile que j'ai eu ; je l'attribue principalement au fait d'avoir parcouru (à 50% probablement) « l'engramme qui résout le cas ».

Histoire de l'engramme

L'histoire se passa à *Shropshire* (Angleterre) en 1792, lorsque je naquis, enfant unique d'un propriétaire terrien de l'endroit. Mon père fut apparemment un gaspilleur et ma mère une femme amère et déçue. Ma grand-mère paternelle fut mon alliée principale ; elle m'inculqua l'idée de servir et d'encadrer la communauté locale ; elle me donna l'amour et la compréhension qui manquèrent à ma mère. Clark, le garde-chasse, m'entraîna au sport de plein air et me fit connaître le domaine. Il fut toujours là pour répondre aux mille et une questions d'un petit garçon ; il fut loyal mais sans imagination. Le premier incident, c'est moi à l'âge de 5 ans. Convoqué dans la chambre de ma grand-mère, je fus suis choqué de voir combien elle avait l'air malade. Elle me dit : « Je suis contente que tu sois venu, mon garçon. Je vais partir en voyage et je ne te reverrai pas avant longtemps. » Elle s'affaissa alors sur l'oreiller et je fus précipitamment emmené. Le lendemain, ma mère me demanda : « Aimerais-tu voir grand-mère ? » J'acceptai avec joie, parce que j'avais décidé de la voir juste une fois encore et je l'imaginai habillée pour le voyage. Ma mère m'emmena dans la chambre froide, fermée à clé et tout à coup me mit en présence du corps à peine reconnaissable, entouré de fleurs et de bougies. Après un moment d'ahurissement, je l'entendis qui me soufflait à l'oreille : « Elle est morte ». Je fus éloigné de la pièce ; j'errai seul.

L'incident suivant se situa à l'âge de mes 10 ans. J'étais habillé pour une fête à la maison, prêt à éblouir mes amies. Je me promenai dans le verger, et mû par une impulsion je grimpai à mon arbre favori, glissai dans mes chaussures neuves et dégringolai de trois mètres, la tête la première, dans l'herbe humide et molle. Je me fis mal, à moitié conscient, les habits tachés d'eau boueuse, je rentrai en titubant à la maison. La vieille nurse appela ma mère qui dit :

« Sale gosse ! Mettez-le sous la pompe et conduisez-le droit au lit, je ne veux plus le voir. » Personne ne se rendit compte, ne demanda même si j'étais blessé, et la sentence fut énergiquement appliquée.

L'épisode suivant se déroula en tant qu'officier de cavalerie, lorsque je vis un canon exploser lors d'une manœuvre. Il réduisit en pièces une partie des cavaliers et tua le commandant auquel j'étais particulièrement attaché. Je me senti si ébranlé que je démissionnai de l'armée et rentrai chez moi, plus ou moins à cause de cela.

Soudain, je fus tellement acculé que je ne parvins pas à prendre mes responsabilités, bien que je l'aie voulu et que je me sentis déconcerté par mon incapacité à faire face à la situation. En 1821, alors que j'inspectai le sabot avant d'un cheval perfide, celui-ci saisit mon oreille entre ses dents et me secoua. Je m'évanouis de douleur. Ma mère m'accueillit avec un grognement en disant : « Qu'attendais-tu de la part de ce cheval horrible? Il y a longtemps que tu aurais dû l'abattre. » En 1834, montant le même cheval, je le laissai me précipiter contre un arbre, une branche heurta avec violence mon front et mes yeux et me brisa la clavicule. Je fus inconscient pendant un jour et demi et mourus. Extérieur, je vis le chagrin du médecin local, et réalisai qu'il fut mon vrai père. Il y eut une grande tristesse du fait qu'il n'y eut pas de véritable communication avec ma mère, du fait qu'elle et le médecin ne m'aient pas dit que j'étais en fait leur fils. Tandis que j'étais extérieur, au-dessus de la localité, je réalisai que c'était un coin de campagne fertile et magnifique, où toute la vie vit au maximum. Je ne réussis pas à me marier, à fonder une famille. Je manquai à mes engagements envers le confiant Clark, car je ne fus pas capable de gérer le domaine comme il eut fallu. Je déçus le médecin et ma mère qui espérèrent

qu'en m'élevant, ils me feraient gérer le domaine. Je manquai également à mes engagements vis-à-vis des employés et des villageois qui eurent besoin d'établir un arrangement équitable avec les fermiers de l'endroit.

COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE

JAMES PEMBRY, H.P.A.

PRÉCLAIR: CAS N° 34

État préalable

Le corps est en bonne condition physique, la couleur de la peau est bonne, il y a une légère tache de veines rouges sur l'os de la joue gauche. Pressions sur le front dues à l'audition, somatiques pendant l'audition, léger tremblement des mâchoires lorsque les dents se touchent.

État d'esprit

Au début du cours, j'espérais que les pressions exercées sur les ridges seraient libérées et que les somatiques dans la tête se dissiperaient.

Aucune amélioration physique

Peau terne, coloration élevée, forte tache de veines rouges élargies sur l'os de la joue gauche, les veines de la joue droite sont maintenant proéminentes. Les pressions du ridge sont toujours aussi présentes. Somatiques dans le corps. Corps en mauvaise condition physique. Le visage est tiré et témoigne d'une fatigue accumulée. Toux de type T.B. (NdT : Tuberculose) qui interfère avec le sommeil. Tremblements plus perceptibles au niveau des mâchoires et s'étendant aux joues.

Situation mentale

Semblent maintenant se propager à travers quatre valences de femmes sur la piste. L'anticipation d'une amélioration est maintenant complètement éteinte. Dégouté qu'une personne puisse être autorisée à terminer son parcours dans une telle confusion d'engrammes à moitié parcourus. J'ai l'impression que la supervision a été insuffisante et négligée.

Engramme

Un son s'amplifia et remplit l'immense structure voûtée, un rythme en plusieurs phases se rapprocha d'un point culminant d'extase enivrante, le point culminant d'une vie était proche.

Les grands yeux rouges brillèrent, le corps blanc allongé palpita sur son estrade, au-dessus du cristal de contrôle la lumière flotta de ses nombreuses facettes, cascading en éclairs rougeâtres et magenta, tandis que sa structure vibra de plus en plus fort dans son chant de destruction proche.

Puis le son devint une note pure et globale, qui sembla se répercuter à travers le temps pour toujours, remplissant l'univers tout entier, et tandis que le cristal se brisa en sept copies brillantes et lustrées, la forme blanche se scinda comme un cocon brisé, la lumière dans les yeux d'un rouge vif flamboya et mourut.

Sept créatures blanches aux yeux rougeoyants en sortirent, et sept cristaux flottèrent au-dessus d'eux, vibrants. La pensée, depuis longtemps formée, les caressa : un pour rester, six pour quitter *Alloa* et construire six autres empires de cristal.

Les créatures passèrent le long de six chemins rayonnants également espacés, chaque cristal flottant avec lui, un chant de puis-

sance atténué, vibrant dans ses éclairs magenta à travers six sas en direction de la sphère de contrôle du sous-espace, des vaisseaux intergalactiques, qui furent conçus pour former le centre de contrôle et de puissance d'un Empire.

Alloa était loin derrière le vaisseau, apparemment immobile dans le vide noir. Je flottai tranquillement au-dessus de l'estrade sur lequel reposait le corps que je surveillai, puis, alors que le vaisseau pénétra à nouveau dans l'espace et le temps de l'univers, l'incandescence bleue et blanche d'une étoile s'alluma autour de nous, le vaisseau explosa et les terribles énergies projetèrent momentanément le cristal dans le sous-espace, réapparaissant dans la glace de dioxyde de carbone de la *Ledera III* gelée. Le cristal surchauffé se brisa en un million de cristaux fragmentaires, et moi, mon être et mon harmonie détruits, j'écoutai pendant 50 milliards d'années un son perdu. Lentement, au fil des éons, je réalisai que les cycles de vie avaient commencé sur cette planète et je commençai à m'y intéresser. Au 35^{ème} cycle de vie, je me retrouvai à nouveau en train de chercher.

C'était un pied jaunâtre de forme particulière, long et arqué au centre, à moitié enterré dans le sable, pris en pleine course ; alors je pris conscience des événements précédents et un refus torturé frappa frénétiquement mon esprit emprisonné. La pensée apparut : « Choquez-le » et soudain la douleur lacéra le corps, et ma résistance futile s'effondra tandis que, un pied devant l'autre, le corps trébucha sur les sables jaunes dans une éternité de temps. Le corps s'avança, le vaisseau se rapprocha, jusqu'à ce qu'enfin, dans sa face polie, apparaisse le reflet d'une créature sur deux pattes, un étrange abdomen boursouflé et, fixé au centre de son front, un cristal d'un rouge-magenta brillait.

Que fut cette étrange sensation d'engourdissement et de lourdeur dans l'estomac, ce souvenir obsédant alors que le cristal lança « Lève ta main droite et touche le vaisseau. » Ce commandement inexorable se referma sur mes pensées vagabondes ; avec un vague malaise mon corps obéit, la dernière étincelle futile de résistance s'évanouit, le contact se produisit, un condensateur déchargea une impulsion enflammée, mon estomac, mon corps, le vaisseau et le sable disparurent dans le cœur chauffé à blanc d'une explosion atomique, et je sus.

L'enfant était heureux, sa mère sereine et attentive à son bien-être, il fêtait son troisième anniversaire autour d'une table chargée de délices pour titiller son palais, mais le plus apprécié était la gelée rose aromatique qui scintillait comme si elle était animée d'une vie propre. Une voix furieuse s'éleva : « Glouton, tu vas te transformer en gelée comme la masse qui recouvrit et mangea ton père à 50 000 années-lumière de notre système, alors que tu n'étais qu'un bébé. » La masse rose scintilla et la maladie l'engourdit, il vomit. Quelques jours plus tard, sa mère lui présenta un homme : « Bill, c'est ton nouveau papa. » L'aversion fut réciproque.

Deux ans plus tard, son beau-père, un plénipotentiaire fier et arrogant du pays voisin, *Laurii*, obtint une petite quantité de teinture pourpre irisée utilisée par la famille régnante pour les grandes occasions, afin que sa mère puisse l'utiliser à sa guise. D'un air malicieux, il examina le flacon sculpté et en versa le contenu sur ses cheveux avec délectation. Un pas lourd retentit, une main saisit son épaule gauche. « On t'a dit de ne pas t'en occuper » – la colère se déchaîna – « Espèce de petit bâtard à tête violette. » Une lourde canne heurta ses sens en ébullition, un pendentif fit scintiller sa couleur magenta rougeâtre sur son visage, ses cris s'élevèrent pour imiter un écho sonore, arrachant des doigts fantomatiques à sa

mémoire, tandis qu'une brume rouge de douleur tomba miséricordieusement sur sa conscience, tandis qu'il pensait : « Je vais le tuer pour ça. »

Il entra furtivement dans la pièce, tenant le poignard derrière son corps, le manche serré. Calmant sa respiration, il s'approcha silencieusement de son beau-père par derrière et, alors que l'attention de ce dernier fut retenue par le goût exquis de sa nourriture, il frappa rapidement, guidant la pointe de son arme à travers l'oreille droite jusqu'au cerveau, jusqu'à ce que le manche s'enfonce dans le crâne. Avec un gémissement, l'homme se leva, tombant face contre terre sur sa propre vaisselle de précieux *Comdien* frappée de son nom de famille *Philli Stierre*. Retirant son poignard, il s'éclipsa silencieusement en se réjouissant que quatre années seulement s'étaient écoulées. Les funérailles furent merveilleuses ; son beau-père resta en l'état pendant quatre jours, mais même pendant le festin funèbre, il remarqua les yeux de sa mère évaluant les hommes présents. Très vite, il se rendit compte que pour sa mère, il n'était qu'un encombrement qu'il fallait mettre de côté, sauf pour son anniversaire.

Ce fut une journée merveilleuse – sa mère en avait fait une journée de rêve, il se sentait enfin possédé et aimé, et il restait assis, perplexe, dans la lueur rouge des rayons stimulants et émotionnels allumés à la tombée de la nuit. Sa mère dit : « Chéri, je sors maintenant » et se tenant dans l'embrasure de la porte, une belle femme d'âge mûr vêtue d'une robe moulante faite de bandes métalliques bleues irisées bordées d'un lacet d'or, les épaules couvertes d'un maillage de pierres précieuses étincelantes. Elle s'approcha de lui et, à mesure qu'elle le rejoignit, la lueur se refléta jusqu'à ce que son corps ressemble à une masse enflammée palpitante qui l'atteignit et l'enveloppa.

Soudain, il combattit la gelée, il aida son père. Avec son fusil d'homme de l'espace, il s'attaqua à la masse rose et, tandis qu'elle vacilla, il l'écrasa et l'écrasa encore, tandis que sa voix fit écho aux sons lointains qui sanglotèrent et s'estompèrent. Que frappa-t-il, cette chose en miettes ? Prise de conscience. « Oh mère », il s'agenouilla en soulevant le visage meurtri et sanguinolent, et embrassa ses lèvres glacées. Qu'avait-il fait ? Sa raison lui échappa, il cria lorsque des pas se firent entendre.

Le tribunal fut clément, la position de sa famille le protégea jusqu'au bout de son influence. Le psychiatre expliqua ses défaillances avec désinvolture ; son choc et son chagrin réels furent acceptés et le traitement fut suivi, quarante chocs, jusqu'à ce que ses réactions furent jugées adaptées pour un état sain d'esprit.

À 14 ans, il rejoignit la flotte spatiale et s'éloigna des contrôles civils ; à 16 ans, il se maria, mais il épousa le flirt de la base. Bientôt, il la découvrit nue avec un autre homme et la tua rapidement sans remords.

Il se remaria avec une beauté aux cheveux noirs, qui aimait le taquiner. Un soir, elle le taquina alors qu'elle était vêtue d'une robe noire au décolleté plongeant et qu'elle portait un bijou *Lederan* en forme de goutte d'eau sur une chaîne *Comdian*, passée autour de sa tête de façon à ce que le bijou repose au milieu de son front. Elle savait qu'il n'aimait pas l'éclat rouge du bijou et s'obstinait à balancer sa tête d'un côté à l'autre pour faire danser et scintiller le bijou, en riant lorsqu'il sourcillait. Peu à peu, les flashes l'étourdirent et sa voix se fondit en un son, et il tendit la main vers le fléau rouge scintillant, le saisit et lutta avec lui tandis que les sons montèrent de plus en plus haut, sa tête éclata, pleine de sonorités rouges. Soudain, il s'arrêta, la brume diminua et la pierre apparut dans sa main,

une chaîne enfoncée dans la chair bleue, et des gouttes de sang coulant sur sa tête, mais elle était sans vie.

Ils le trouvèrent assis à ses côtés, engourdi et l'emmenèrent. Il survécut à leur traitement ultérieur et le besoin immédiat de ses compétences au sein de la flotte le maintint en service actif.

Plusieurs années s'écoulèrent ; maintenant heureux en ménage avec *Malanie*, il est l'heureux père d'une fille et de deux garçons qui grandissent rapidement. Ses fonctions au sein de la flotte spatiale l'éloignèrent pendant de longues périodes, mais son dernier tour de service approchait. Il vivait à *Amberly* et attendait le dernier vol avec une certaine impatience. La routine ennuyeuse était du passé, la deuxième expédition pour *Alcyon* se préparait et il y fut affecté. Pour fêter l'événement avec quelques amis, ils se rendirent dans un ou deux clubs locaux, en ayant pris à bord plus d'*Ampline* qu'il ne pouvait en supporter – une boisson qui amplifie les émotions.

Il rentra tranquillement à la maison. Une voix étrange, sa femme embrassant un autre homme. « Chérie, je vais m'occuper de notre petite fille. » Stupéfait, il regarda l'homme partir. Il se dirigea vers *Malanie* dans un enfer émotionnel, elle se retourna et sourit, puis ses propres mains la prirent à la gorge et, fou de rage, il lui fracassa la tête contre le mur, le sang coulant de ses narines et l'écume lui montant à la bouche, quand, avec une rage sauvage, il enfonça son couteau de réserve dans son vagin et la déchira jusqu'à la poitrine, tandis que le sang coulait et que le corps s'écroula. Il lui arracha les entrailles et, fou de rage, lui fourra l'utérus dans la bouche, éparpillant ses entrailles dans toute la pièce. Sa fille entra en hurlant et il lui trancha la gorge d'un seul coup, et lorsque les garçons arrivèrent, leurs visages blancs et effrayés disparurent dans une bouillie

sanguinolente lorsqu'il les pulvérisa avec un outil en métal. Il arpenta la pièce, tailladant les corps, jusqu'à ce que, éclaboussé de sang et physiquement épuisé, la rage générée par l'*Ampline* s'estompa.

Sous le choc, il se lava et se changea. Refermant la maison derrière lui, il se dépêcha de rejoindre la flotte. Parviendrait-il à s'enfuir à temps ? Son visage et ses mains étaient sales et luisantes, il n'arrivait pas à se laver proprement, ce devoir était un cauchemar permanent. Se ressaisissant, il s'approcha de la lentille pour examiner le cœur du réacteur de la propulsion du vaisseau. Il regarda et la flamme rouge enveloppa son visage. Dérouté, il sembla que le temps sortît hors du temps. Si la couleur changea légèrement, le gong de la montre retentit, et les brins de mémoire palpitérent, ses doigts caressèrent les commandes, la couleur changeait.

La nouvelle garde le retira des commandes alors que les aiguilles passaient au rouge. En toute hâte, ils neutralisèrent les commandes et le transportèrent, gémissant, à l'hôpital. Le psychiatre et le chirurgien du vaisseau s'adressèrent au capitaine : « Il est devenu émotionnellement instable, ses antécédents sous narcose montrent qu'il ne peut être utilisé efficacement dans aucune catégorie du commandement spatial. Sa vie est en ruine, il n'est utile qu'à des fins qui nous conviennent, car il paiera la totalité de la pénalité à son retour. Je suggère que nous l'utilisions comme sonde. » Sans émotion, « D'accord. »

Il regarde son corps. Il avait froid, son état de faiblesse provenait de la congélation – quand allaient-ils finir ? Avec précaution, le réseau d'électrodes fut inséré dans son cerveau. Le sommet de son crâne, posé sur la table, recouvert d'une bande d'étanchéité. Les fils furent reliés au boîtier de commandes fixé dans son dos. Il

les assassinerait pour avoir fait ça à son corps. Le chirurgien se redressa. « Vérifiez les circuits. » Un flamboiement de lumière entoura sa conscience, une douleur brûlante traversa son cerveau, son corps se convulsa. Une faible voix se fit entendre : « Tu vas obéir ou nous maintiendrons cette stimulation de la douleur. Nous avons connecté votre cerveau afin de pouvoir utiliser vos perceptions. Vous allez maintenant monter à bord du vaisseau éclaireur n°3 et obéir à toutes les instructions. »

Le vaisseau survola à basse altitude le paysage accidenté, une plaine sablonneuse apparut, un groupe de bâtiments blancs scintilla au loin. Les freins à réaction firent entendre leur grondement sourd, le vaisseau se mit en vol stationnaire et s'enfonça dans le désert doré. Il sortit du sable et marcha sur la pierre lisse de la chaussée, puis se tourna vers l'entrée de la ville d'un blanc étincelant. Tous les sons semblaient s'être tus. À 15 000 milles au-dessus de lui, le capitaine contempla l'image fidèlement reflétée et se mordit la lèvre inférieure d'un air pensif.

D'un pas lourd, il s'avança lentement vers l'entrée. Son visage était encore enduit du sang de sa femme et son nom résonnait silencieusement dans son esprit. Le silence régnait, rien ne bougeait. Il s'avança silencieusement, une décharge crépitante siffla. Le côté gauche de son visage s'illumina d'une flamme brûlante tandis qu'une force terrible le souleva et projeta son corps, avec une violence à briser les os, dans un amas froissé au pied d'un mur tout proche.

Il avait expié, son visage fut enfin brûlé proprement. Une masse carbonisée et sanguinolente fixant des orbites aveugles provenant du corps brisé, les connexions à la boîte furent rompues et les fils conduisirent aux connexions à la base de la table. Une voix coupa

le silence de l'immense chambre. « Quel était notre but ? » Les questions s'enchaînèrent. Il refusa de répondre, car les blocs mentaux résistaient aux questions : « Assez ! Envoyez les électrochocs. » Les électrodes dans son cerveau envoyèrent des éclairs d'énergie à travers ses cellules cérébrales. Sa voix ne fut plus qu'un écho hurlant, et son corps essaya de vibrer en morceaux. De choc en choc, son être s'endurcit et les blocages mentaux se dissipèrent ; il parla.

Je devais entrer, trouver le centre de contrôle et placer la bombe là où elle le détruirait, afin que les trois croiseurs actuellement en orbite puissent atterrir en toute sécurité et prendre le contrôle de ce centre.

Ils connaissaient son but, ses réponses ne faisaient que le confirmer. Les voix disaient : son corps ne vivra que quelques jours, autant l'utiliser.

Ils lui ouvrirent l'estomac et lui retirèrent ses organes inférieurs, qu'ils remplacèrent par trois récipients ; celui du centre était la gâchette chargée, un fil était relié à l'extrémité de son index droit et la plaie de l'estomac était scellée. Autour de ses tempes, un bandeau métallique fut fixé et en son centre, un cristal brilla ; à partir des facettes du cristal, de minuscules fils à l'arrière du bandeau partaient et pénétraient dans le crâne derrière chaque oreille. Les électrodes placées par les *Lederan* furent retirées et les filaments du bijou, plus fins que des cheveux, furent mis en contact avec sa glande pinéale, où ils semblèrent se dissoudre dans la structure même. Son crâne fut remplacé.

Dans le centre de contrôle, le cristal émit des pulsations au-dessus de la forme blanche du dôme, et une pulsation correspon-

dante battit dans le joyau situé au centre du bandeau. Un feu rouge l'enveloppa.

La pensée se forma : « Toi qui étais autrefois l'essence d'un cristal, sache que tu vas à nouveau servir *Alloa*. Une fois ce service accompli, tu seras libre, mais jamais plus un cristal ne sera ton état d'être. »

Ils le transportèrent sur la chaussée et le mirent debout. L'idée réapparut : aller de l'avant. Lentement, ses pieds se levèrent et s'abaissèrent. Les particules d'or scintillèrent au soleil. Le temps s'écoula sans fin. Il écouta le son le plus vague qui frémissait dans sa mémoire. C'était un pied jaunâtre de forme particulière, long et arqué au centre, et il était à moitié enfoui dans le sable, pris en pleine foulée – pour toujours.

La version ci-dessus est la plus juste des nombreuses variantes rencontrées au cours de l'audition. En tant que préclair, la plus grande partie est irréaliste, une ou deux images en couleur et en 3D sont apparues mais ont disparu lorsque l'auditeur s'est renseigné suite à la réponse de l'aiguille sur l'électromètre.

Mon attitude actuelle vis-à-vis de cet incident est qu'il est irrésolu et indéfini, et qu'il s'agit principalement de variantes de pensée sans perceptions contrôlées.

COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE
MARIANNE CHRISTIE, B.SCN.

PRÉCLAIR : CAS N° 35

État préalable

En assez bon état mentalement : tendance à me disperser. Beaucoup de peur réprimée dont je ne pouvais pas me débarrasser.

État d'esprit

Probablement très près d'être entièrement libéré de tout ce bric-à-brac (c'est-à-dire les inhibitions et aberrations).

Amélioration physique

En meilleure santé, plus en forme et maîtrisant mieux mes pensées, mes actions et ma vie ; je peux faire beaucoup plus de travail, avec beaucoup moins de sommeil, avec pratiquement aucun ennui physique d'aucune sorte. J'avais un excès de poids et j'ai perdu au moins 5 à 7 livres, ce qui est une grande amélioration. Moins pâle, teint plus clair et yeux très brillants.

À quoi attribuez-vous l'amélioration ?

Tout le mérite en revient à mon auditeur qui a été direct et a bien contrôlé. Je n'ai jamais reçu de meilleure audition et ma confiance en l'aptitude de mon auditeur à m'aider n'aurait pas pu être plus élevée dès la minute où nous nous assîmes l'un en face de l'autre – par conséquent ma volonté de travailler avec et pour elle, pour nous deux, n'aurait pas pu être plus grande. C'est le facteur le plus important de toute l'affaire.

En outre, je n'étais pas tellement aberré en premier lieu ; aussi étais-je capable de travailler vite et d'obtenir des résultats maximaux dans le minimum de temps. Ce fut un travail d'équipe et, quoique ce fût parfois dur, « je tins ma tête hors de l'eau » et à aucun moment je fus inconscient de ce que je faisais, disais ou pensais.

L'engramme

Il y a 23 064 000 000 d'années, j'étais un être très heureux, errant avec beaucoup d'autres en direction de la planète Nostra. Tout ce que nous avions pour montrer ce que nous étions, étaient de petits disques d'identité en or.

En voyant un grand nombre de robots descendre d'un immense vaisseau spatial, nous descendîmes et devînmes un peu taquins avec ces robots – qui saisirent nos disques en claquant leurs grandes mains griffues de chaque côté et nous les confisquèrent – car nous étions alors incapables d'exercer une grande force, puisque bien qu'heureux, nous avions perdu une grande partie de notre puissance. Ils nous dirent – ou leur chef le fit par télépathie – que si nous les aidions à fabriquer un nouveau type de corps qu'ils essayaient de mettre au point, ils nous rendraient nos disques d'identité plus tard. Ce que nous fîmes mais sans jamais récupérer les disques, en ce qui me concerne en tout cas.

Mon incident réel commença 64 000 000 d'années plus tard, et la partie qui fut parcourue couvrit 4 mois et 21 jours.

Apparemment nous fûmes tous issus de prototypes similaires de corps d'environ 1,50 mètre de haut et à cette époque, nous fûmes tous tellement hypnotisés que j'imaginai être le seul présent. Mais je découvris en parcourant l'incident qu'il y avait un être dans chaque corps et que nous étions tous complètement esclaves des êtres

qui dirigeaient les robots. Ils nous dirent que, de différentes manières, nous devions aider à créer des os et des organes à l'intérieur de ces corps selon différents types d'expériences, ce que je fis. Mais d'autres furent employés pour développer l'aptitude mécanique de ces corps. Il y eut deux types d'êtres dirigeant les robots : les orthodoxes et les progressistes. Les orthodoxes voulurent conserver les corps des robots tels quels mais les progressistes voulurent construire de nouveaux types et, comme notre puissance était supérieure à la leur, ils nous entraînèrent à travailler pour eux – nous étions donc vraiment pris au piège.

Nous nous tenions en rangs à l'extérieur d'un grand bâtiment blanchâtre semblable à un temple au moment où l'histoire commença ; on nous ordonna télépathiquement de nous mettre en marche. Un à la fois, nous montâmes les marches du bâtiment. Au bout, il y avait une longue table blanche à laquelle cinq corps semblables au mien étaient assis. Je progressai jusqu'à un certain point où je me tins debout – l'énergie jaillissant autour de moi depuis le sol et sa lumière se reflétant sur deux miroirs de chaque côté du mur en face – au centre desquels se trouvaient des barres de métal verticales réfléchissantes et en plein centre, un disque rond et plat. Le miroir présentait des miroirs à l'intérieur de miroirs et attirait l'attention à l'intérieur ; les barres verticales donnaient l'illusion d'intérieurs tourbillonnants jusqu'à ce que l'attention soit fixée sur le disque qui sembla être un grand trou s'étendant dans le néant. Une fois hypnotisés, on nous donna télépathiquement l'ordre « Continuez comme avant ». Nous nous inclinâmes, nous tournâmes et sortîmes. Ce phénomène se produisit en une fraction de seconde, ne put être observé qu'à un seul endroit et donna l'impression d'une puissance infinie. Aussi fut-on amené à croire qu'un être puissant se trouvait là, alors qu'en fait, nous le découvriâmes plus tard, il n'y avait personne et les corps derrière la table

n'étaient pas du tout animés : c'était une machine de « substitution d'être », ou une autre méthode de prise au piège.

Je quittai donc les lieux, grimpai à bord d'un vaisseau spatial avec cinq autres corps du même type et un robot surveillant de 3,50 mètres. Puis nous nous envolâmes vers un espace extérieur pour mettre mon projet en application. Je m'assis sur une chaise encadrée dans la porte et sombrai immédiatement dans une inconscience qui dura deux mois.

Quand je me réveillai, je me rendis dans la salle de contrôle, m'étendis sur une table du type « table d'opération » et soumis mon corps à des radiations venant d'une lampe. Je résistai aux rayons de la lampe pour habituer le corps à y résister. Je me donnai à moi-même une dose un peu trop forte mais, ce faisant, j'acquis un peu plus de lucidité et dus faire venir le robot pour emporter le corps sur une couchette près de l'extrémité du vaisseau spatial. Je me rendis compte à ce moment-là que le robot se doutait que j'étais plus conscient que je n'aurais dû l'être, que j'étais un peu trop l'effet de mon corps ; je pensai que je ne devais pas me faire prendre. Il s'agissait d'un autre piège – devenir l'effet du corps, c'est-à-dire des pièges à l'intérieur de pièges sous l'apparence d'une expérience.

Je perdis à nouveau connaissance, mais repris bientôt conscience et quittai le corps et le vaisseau qui, entre-temps, avait atterri sur une autre planète. Les autres corps étaient à l'extérieur, s'habituant à utiliser les mécanismes de leurs corps dans une atmosphère dans laquelle ils devaient utiliser, pour respirer, des combinaisons spatiales particulières. Ils développaient des poumons.

Quand je partis en tant qu'être, et me rendis sur un autre endroit de la planète, je pris le corps d'un morse pendant environ 20 minutes. Je m'amusai beaucoup à nager et à m'ébattre avec lui, puis je le laissai et revins au vaisseau spatial, mettant fin à mes courtes « vacances » autorisées. Je ne pouvais pas m'échapper, étant donné que mes identités, le corps et le disque, étaient toutes les deux aux mains de robots et que je pensais que je ne pouvais pas me débrouiller sans l'un ou l'autre.

Bientôt le vaisseau spatial repartit et cette fois, après avoir repris mon corps et l'avoir ramené dans une sorte de hall, je retombai inconscient pendant deux autres mois ou plus, sur un canapé. Juste avant, je surpris à nouveau le regard du robot et sentis qu'il savait que j'en savais plus que je n'aurais dû. Après cela je m'éveillai et me rendis dans une autre pièce où je fis une expérience sur le corps. Cela nécessita de le placer sur une genre de chaise de dentiste qui, une fois mise en route, s'agita de haut en bas le long d'une tige ; et j'exerçai une pression sur les membres et la poitrine, créant des crêtes d'énergie qui permirent de former des os et des poumons, et en même temps des narines et des passages pour l'air. Je dépassai la mesure une fois de plus et me sentis faible mais conscient comme avant, et le robot m'attrapa à nouveau ; mais je fus suffisamment fort pour faire retourner moi-même mon corps en chancelant jusqu'à son logement ; je sombrai à nouveau dans l'inconscience. Cependant je m'éveillai bientôt pour voir un gaz blanc s'infiltrer dans la pièce. On s'en servait pour attraper des êtres imprudents dont le corps avait trop subi l'effet de ces substances et qui se mettaient à tousser. De façon insensée, je me levai au lieu de rester où j'étais (ce qui était un autre piège) et me dirigeai en chancelant vers la salle de contrôle du vaisseau, à l'extrémité ou à l'arrière. J'activai un rayon électronique, que j'eus

dû couper, et ainsi je donnai l'alarme, prévenant que j'étais là. Je fus surpris de voir qu'il n'y avait personne.

En me retournant je vis le robot venant vers moi, je l'esquivai et lui fis une sorte de croc-en-jambe. Me ressaisissant, j'aperçus les cinq autres corps animés par des êtres de mon type (quoique je ne le susse pas alors) qui se tenaient là ; l'un d'eux, dirigé à longue distance par télépathie me tira dessus et désintégra tout à fait le devant du corps au moyen d'un fusil énergétique : je me tordis en avant, puis en arrière, toussant, me rompant le cou dans mon mouvement arrière. Sur le plancher, en proie à des convulsions, pendant un quart de seconde je vis le corps effondré du robot auquel j'avais fait un croc-en-jambe, je le détestai pour m'avoir découvert et causé la perte complète de mon identité à laquelle j'étais devenu trop attaché. Je quittai le vaisseau spatial et le corps, et flottai dans l'espace.

On abandonna mon corps à l'espace par un sas, et je restai là, contemplant mon destin. J'avais un corps, mais il ne m'était d'aucune utilité en l'absence de solidité contre laquelle l'utiliser, de gravité, etc. Je déplorai ma perte, ma dégradation et la belle tristesse de tout cela. J'investiguai le corps, le trouvai inutilisable et restai assis là. Le corps fut finalement heurté par un météore et emporté. Je restai là pendant 22 999 500 000 ans, avant de m'en aller pour trouver une nouvelle vie et un nouveau jeu. Quelle performance !

Une grande partie de cet incident était reliée à ma vie présente. *Alors* que je quittai le vaisseau spatial, je pensai : « Eh bien, maintenant vous ne pouvez pas me faire de mal, mais, bien sûr, moi, j'ai mal. » Le corps ne ressent rien, à moins que je ne fasse quelque chose pour cela. J'ai toujours eu à me surveiller parce que j'étais un petit peu trop intelligent ; j'ai eu des ennuis de toux pulmonai-

res, surtout quand il y avait du brouillard – des ennuis avec le fait de rougir, de curieuses somatiques (énergie et chaleur) associées à mon visage ; une tendance à ne pas vouloir trop s’attacher aux corps et à ne pas en tirer trop de sensations – c’est ainsi que je voyais la chose – une tendance à rester tout seul – j’ai adoré contempler l’espace et je me plais dans les pays très étendus comme l’Australie (où je suis né), la Rhodésie (où j’ai vécu) aussi bien que l’Angleterre (que je trouve trop petite).

On me faisait toujours faire les choses le premier à l’école et je ne comprenais pas pourquoi – j’avais des problèmes de mal de mer, des vertiges à bord des bateaux et dans les espaces étroits de ce genre. Je me sentais pris au piège, ne pouvant pas sortir. Le mal de mer pouvait être attribué à l’illusion du lieu du temple – qui suscitait également l’admiration – et c’est de là qu’est née ma fascination pour la religion.

Dans l’ensemble, cet incident pouvait représenter de beaucoup de façons un prototype complet de ma vie actuelle. De même, mon plus grand plaisir est de nager et de plonger – voyez l’épisode du morse.

J’avais toujours une réalité complète sur les images de l’incident et les événements. De les avoir parcourus davantage m’a rendu capable d’assumer une totale responsabilité, d’abord pour m’être mis dans une telle situation, et ensuite pour avoir remis les situations, les événements et les idées à leur juste place.

Beaucoup de somatiques, par exemple tousser et rougir, ont pratiquement disparu aujourd’hui. Je suis très attentif à la question de la mise en esclavage de l’humanité et je sais que, en tant qu’être, « je suis » et n’ai besoin d’aucune autre identité que la connaissance de ma propre existence. D’autres changements surviendront,

j'en suis sûr, dans ma façon de considérer les événements à l'avenir, mais comme l'incident vient juste d'être aplani au moment où j'écris ces lignes, je n'ai pas encore eu la possibilité de mettre cela en pratique dans ma vie quotidienne.

COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE

JACK CAMPBELL, B.SCN.

PRÉCLAIR : CAS N° 36

État préalable

J'étais en bon état, à l'exception des invalidations faciles et inexplicables par d'autres. Les Ruptures d'ARC* surgissaient toujours à l'occasion de malentendus.

État d'esprit

Plus brillant, plus calme, plus sûr. Moins influencé par l'enthéta*. Je ne déforme pas les opinions des autres qui me sont communiquées et je comprends correctement leur signification.

Amélioration physique

Une légère constipation datant de plus d'un an a aujourd'hui disparu.

À quoi attribuez-vous l'amélioration ?

J'attribue l'amélioration à la découverte et au maniement de la sphère déformante contenue dans l'incident contacté relatif au Roc*.

Résumé de l'engramme

Il y a 76 trillions d'années, alors que j'étais dans l'espace et que j'étais à Connaissance totale, je décidai de créer un jeu. Il s'agissait d'avoir « un espace », je créai des blocs et des formes géomé-

triques. Mes considérations portaient sur le postulat de « créer », sur la non-création et sur la durée, c'est-à-dire le temps.

Je fis un mock-up de pyramide et éprouvai la plus grande joie en pensant que c'était la forme parfaite, étant donné qu'il y avait toujours quatre faces, à quelque distance que l'on f t. Je trouvai d'autres êtres auxquels je pus le démontrer. Ils s'intéressèrent aux pyramides, mais ils étaient devenus plutôt dégradés. Ils ne purent en apprécier la simplicité et voulurent voir à quoi «  a rimait ».   force de creuser ce « sujet », ils devinrent de plus en plus petits et finalement « disparurent ».

Trouvant cela amusant, je fis un « Grand tour » des planètes faisant la même chose avec d'autres, mais finalement je trouvai ennuyeux la facilité avec laquelle je pouvais les tromper et décidai de trouver dans un groupe quelqu'un qui serait un peu plus difficile à berner. J'essayai le même jeu et cette fois, la personne « trouva à quoi ça rimait », devint confuse, et se retira rapidement afin de découvrir « ce qui n'allait pas » dans cette pyramide. Je décidai de l'améliorer en l'enfermant dans une sphère déformante. Ainsi je rendis plus difficile la solution. L'ayant fait, j'adoptai le point de vue de quelqu'un qui n'avait jamais vu de pyramide. Fasciné par ma propre création, j'int riorisai pour l'examiner. Ext riorisant à nouveau, je vis une image de moi dans la pyramide et en fus heureux.

Je me rendis auprès d'un autre groupe et présentai la pyramide, plutôt que de me présenter moi-même, très rapidement. La pyramide et non moi, reçut beaucoup d'admiration. Cela me contraria et je pla ai mon « moi » au point de réception de l'admiration. En raison de la sphère de distorsion (inconnue), l'admiration s'est transformée en mépris et en « mort », alors je v rifi i en extériorisant, et je lus à nouveau l'émotion comme de l'admiration et du respect.

J'intériorisai et reçus à nouveau du mépris. Ce fut douloureux et je fus submergé par la « fausse émotion », traversant tour à tour la douleur, la dégradation, la détresse, la honte, le regret, les reproches, l'inconscience et le désespoir.

Après deux trillions d'années, je décidai que la seule façon de m'en sortir était de revenir au moment où la pyramide fut créée. Je m'y efforçai, mais ne parvins qu'à sortir de la sphère. Je vis à nouveau la pyramide et me mis en colère, l'accusant d'être à l'origine de tous les problèmes. Je l'éjectai, espérant la faire exploser en quittant la sphère, mais ce faisant, la distorsion disparut et elle retrouva sa précieuse et agréable forme originelle. J'essayai d'empêcher l'explosion, et je basculai dans la position où je me trouvais auparavant, à savoir dans la sphère de distorsion, dans une partie creuse où se trouvait la pyramide. Je regardai une image déformée de l'explosion, que je refusai d'accepter comme s'étant produite. Je fus incapable d'évaluer les composantes de la situation, ni de revenir en arrière ou de m'écarter dans le temps ou l'espace, car j'eus été obligé de voir la destruction de ma propre création, et je décidai donc de garder tout en l'état, et un jour, de faire le point.

Tel fut mon état depuis lors : assis dans une sphère déformante, ne sachant pas qu'elle existait, attaché à une pyramide qui n'était pas là, et regardant d'un point de vue déformé une explosion dont je savais qu'elle s'était produite mais que j'essayai de ne pas regarder.

COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE

JOHN FUDGE, D.SCN.

PRÉCLAIR : CAS N° 37

Cet engramme n'est en fait pas un incident unique, mais plutôt une partie d'une série de vies se terminant par la conclusion de cette série.

Il fut localisé au moyen d'une réaction à l'électromètre et de la question : « S'agit-il de l'incident nécessaire pour résoudre le cas ? » Une réponse affirmative fut enregistrée sur l'électromètre. Il fut probablement quotidiennement en restimulation constante et fut contacté brièvement dans une audition six ans auparavant. C'est pourquoi le préclair était très désireux de l'effacer complètement. Nous contactâmes la zone de temps et y pénétrâmes avec quelque difficulté.

Localisé il y a 2 000 000 000 d'années dans un secteur de l'univers situé à de nombreuses galaxies d'ici, il constitua la base des principaux problèmes du préclair dans sa vie actuelle, y compris une tuberculose et autres problèmes intimes.

En utilisant le procédé : « Quelle partie de cet incident pouvez-vous confronter ? » à l'aide du claquement de doigts pour identifier avec exactitude des portions occluses, l'incident se découvrit et le sens de la réalité de l'incident augmenta chez le préclair.

D'abord, il y eut une répugnance à confronter la douleur. Le préclair en vint à bout en quelques heures et les somatiques principales furent localisées et confrontées, dans une certaine mesure. Il

fallut trouver la trame et la mettre en ordre, étant donné que jusqu'à ce que cela fût fait, sa force et sa violence extrêmes n'apparurent pas vraisemblables au préclair. Le progrès du cas fut considérablement freiné par le fait qu'au cours des incidents, le préclair reçut des implants spécifiques, destinés à provoquer des hallucinations. Il fut difficile en ces circonstances d'obtenir un récit précis et intelligible pour le préclair ; mais si l'on ne peut pas dire à ce jour que l'incident fut entièrement éliminé, on peut dire que son pouvoir de dicter des actions aberrées fut complètement brisé.

Seul un bref aperçu peut être donné ici. Le préclair, après une période de 440 ans sans corps, arriva par erreur sur une planète prise d'assaut par des manipulateurs en « magie noire » situés très bas sur l'échelle de l'éthique et utilisant l'électronique à des fins malveillantes. Originaire d'une planète « saine », le préclair se battit pendant très très longtemps contre les forces de la « magie noire » qui, à la façon d'une Cinquième Colonne, firent de la subversion au sein des populations de « magie blanche ». Ce fut une bataille perdue, un implant après l'autre affaiblissant peu à peu les aptitudes et la maîtrise du préclair en provoquant en lui des perceptions hallucinatoires. Finalement, après une période de tourments spirituels et de chagrins, il abandonna ses anciens buts élevés et passa dans le camp de la « magie noire », n'ayant pas entièrement abandonné l'idée de la miner par l'intérieur. Cela se passa environ 74 000 ans après sa première arrivée sur la planète en question.

Il se rendit donc sur une autre planète au moyen d'un vaisseau spatial et là se produisit la partie la plus aberrante de l'incident. Grâce à l'hypnose et des implants de plaisir (semblables à l'opium par leurs effets), on l'amena à avoir une histoire d'amour avec un robot déguisé en une magnifique fille aux cheveux roux qui reçut toutes ses confidences pendant 50 ans. Lorsqu'il découvrit la su-

percherie, un énorme sentiment d'irréalité est ainsi installé dans sa mémoire et, maintenant anéanti par cette trahison jusqu'à la ruine, il fut préparé pour l'implantation et la dégradation finales. De nombreux chocs et opérations graves furent pratiqués sur lui, il devint un être très faible et reçut un dernier implant lui enjoignant « d'être bon » et « d'obéir » et de ne jamais retourner sur sa planète d'origine. Il resta à errer à proximité de la zone d'implantation pendant plusieurs centaines d'années, dans un état d'apathie, puis il se ressaisit suffisamment pour passer à l'action et se rendit sur une autre planète distante d'environ quarante-huit galaxies.

COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE

ANN FOX, D.SCN.

PRÉCLAIR : CAS N° 38

Lieu : planète *Sétus*. Époque : il y a 3 750 ans.

Je commençai mon entraînement spatial à l'âge de 17 ans. Quand j'eus 21 ans, la guerre éclata. Ensuite, je me mariaï et laissai ma femme à mes parents et à mes deux sœurs. À l'âge de 22 ans, on me confia la tâche de détruire un vaisseau ennemi qui traversa l'écran de protection. Au cours de l'attaque, mon vaisseau, du type offensif en solitaire, fut transpercé ; aussi je déviaï de ma trajectoire, en dépit de mon entraînement qui avait insisté sur les dangers de cette manœuvre.

Mes pensées, activées par le choc de la mort imminente, se tournèrent vers l'importance de retourner auprès de ma femme enceinte et de mon foyer, ce qui, je crois, m'empêcha de poursuivre ce qui semblait, à l'époque, être une attaque des plus prometteuses.

Je devins alors conscient d'un corps dans une combinaison spatiale, attaché par un câble à un vaisseau endommagé. Cela souleva le problème de savoir si je devais sauver ce pilote ou continuer à m'écarter d'une situation difficile, étant donné que je savais bien qu'avec un vaisseau percé de trous, mes réserves d'air de la combinaison suffiraient à peine à survivre au danger. Je fus conscient d'un choc et de la sensation de mains me tirant à travers un panneau, puis peu après d'une piqûre dans le haut du bras gauche, faite avec une aiguille hypodermique.

Ce fut alors que je me rendis compte que le corps en question était le mien, et qu'en quittant le lieu de l'attaque, je subis un choc direct m'ayant projeté hors du vaisseau. C'était compréhensible, étant donné que ce type de vaisseau était une « cible facile » lorsqu'il s'éloigne de son objectif, comme je savais bien. Je me souvins de traitements ultérieurs reçus à la base. Après que j'eus fait mon rapport, on me donna la permission de retourner chez moi, quoique dans une forme plutôt minable, les jambes et le dos meurtris. (Il aurait pu s'agir d'un type de courbatures ; cela semblait possible).

Je fus conscient d'une attitude étrange chez ceux qui m'entouraient mais je crus que c'était dû à mes récentes expériences. Depuis la « voiture aérienne », ce que j'aperçus d'abord de ma ville, furent des maisons incendiées, et ce fut alors que je réalisai le sens de l'attitude de mes camarades. La ville fut détruite au moyen d'une bombe thermonucléaire lancée par le vaisseau que je *n'avais pas* arrêté.

Jusqu'à maintenant je ne me rappelai pas avoir vu ce type de brûlures : les corps des membres de ma famille étaient desséchés plutôt que brûlés. Les tissus légers, les habits, etc. avaient disparu mais les meubles et autres étaient toujours debout, quoique la surface fut carbonisée. Toute ma famille avait péri : la mort fut si soudaine que d'après l'endroit où chacun se trouvait, je pus reconstituer son activité d'alors. Ma femme était étendue sur le lit et son dernier acte fut d'essayer de protéger l'enfant à naître avec une jambe relevée.

Ce fut alors que je me rendis compte que le sentiment était le plus grand obstacle à la survie ; c'est-à-dire que si j'avais été impitoyable lors de l'attaque du vaisseau ennemi, ces gens auraient sur-

vécu – de toute évidence, les efforts froids et calculés de l’ennemi furent le facteur de succès.

Je retournai le lit sur le corps de ma femme et m’en allai.

Quant au reste de la guerre, je repensai à la façon dont j’étais ma réputation et mon rang, sur la base de « l’efficacité à accomplir une tâche ». Je sus que l’intervention d’une plus grande puissance (l’Empire, pour employer un meilleur terme) en tant que médiateur, mit fin à la guerre, quoique nous laissant sous leur contrôle – situation à laquelle je résistai activement plus tard. Je joignis les forces de l’Empire comme « mercenaire » et il semble qu’il y eut un « tumulte » considérable lorsque je contactai beaucoup d’incidents de caractère destructif et dur. Les Deuxième et Troisième Dynamique étaient en mauvais état, même parmi mes camarades.

À l’âge de 37 ans environ, je terminai mon service plus tôt que prévu, rentrai et trouvai une femme, qui à l’époque m’appartenait, au lit avec un membre du personnel de la station spatiale. Son attitude provocatrice et les supplications de la femme pour ne pas blesser l’homme provoquèrent une bagarre au cours de laquelle j’eus l’impression qu’il était à ma merci. Je regardai son corps se tordant, avec le cou brisé, quand je fus frappé par derrière ; me retournant, je vis cette femme avec le col d’un vase de verre cassé dans la main.

Je la jetai sur le lit et la défigurai avec le verre brisé. Elle avait été très attirante. Après quoi je jetai le corps de l’homme par-dessus le porche, abandonnant la femme sur le lit. Je quittai la maison et n’y revins jamais.

Je désertai pendant un mois, fus arrêté et traduit devant une cour martiale. L’accusation reposa sur des renseignements donnés par la femme sur mon activité subversive en faveur de l’autarcie de *Sétus*.

L'attitude du « directeur » fut si injuste que je sentis qu'il portât un intérêt particulier à l'amant que j'assassinai. Je sus que mon attitude à l'égard du Conseil et particulièrement du directeur (c'est-à-dire du président) fut des plus irrationnelles, mais cet incident se colla avec un autre beaucoup plus ancien considérablement chargé*. J'eus de la peine à rester en dehors de cet incident antérieur.

Je fus placé sous surveillance (constante) et sentis que le jeu était fini, avec l'effondrement de ma carrière et de ma deuxième Dynamique.

Lors d'une « beuverie », je m'intéressai à l'une des femmes qui se trouvaient là ; elle refusa mes faveurs jusqu'à ce que je m'améliore. Pour y parvenir, j'acceptai un « conseil » : me rendre à un vieux sanctuaire appartenant à un ancien culte religieux. Tout l'intérieur de ce sanctuaire ou de ce temple baignait dans une lueur émanant du toit. J'eus l'intuition qu'il y avait un meilleur jeu : faire le bien et abandonner la vie que j'avais menée. Je n'avais plus grand-chose à perdre, n'est-ce pas ?

Après avoir rassemblé tout ce que je possédais dans une boîte (dont je m'étais prudemment munie), je fis la connaissance de deux serviteurs qui durent me montrer le chemin – j'étais terriblement réticent à entrer dans ce « nouveau mode de vie » fait d'abnégation.

L'initiation se déroula comme suit :

Je fus étendu sur une table d'opération, reçus des injections hypodermiques au coin de chaque œil au plus profond du crâne. Une machine pourvue d'une lentille d'ambre verte fut rabattue sur mes yeux et parut m'aspirer à l'intérieur. Je découvris plus tard que je fus fixé dans un petit bocal en verre. Le corps fut préservé, placé dans un conteneur en verre et emporté. Ce fut quand j'essayai de le suivre que je me rendis compte que j'étais localisé dans ce réci-

piant sur l'étagère du théâtre. La levée du corps et le fait que les accompagnateurs soient partis sans un regard en arrière furent à l'origine d'un terrible bouleversement émotionnel – surtout lorsque je réalisai que le « Conseil » représentant l'Empire était responsable de la situation dans laquelle je me trouvais.

Je fus ensuite largué sur Terre environ 1750 ans avant notre ère.

Dans la vie suivante, je vécus comme *Hittite*, en Anatolie. Ce que je décris ici est aussi proche des faits que je suis capable à ce stade de les établir, et je n'y ai pas inclus les cognitions que j'ai faites en considérant cet incident, en dehors de l'effet des implants. Je m'aperçois cependant que beaucoup de mes activités passées furent influencées par mes expériences durant ma vie passée sur *Sétus*. L'impossibilité d'admettre l'honnêteté de n'importe quelle autorité, le désir de faire le bien selon mes propres termes, associés à « ne sois pas une bonne poire », tout cela fut visible dans une bonne part de mon passé, au temps de Cromwell, à l'époque où je fus un forçat en Australie, pour ne mentionner que ce dont je suis conscient en ce moment.

Je me rends compte que je ne serai pas en Angleterre aujourd'hui sans cet incident. Eh bien, c'est ainsi – comme tous les jeux, ils sont bons tant qu'ils durent.

COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE

ANONYME

PRÉCLAIR : CAS N° 39

Cet incident commença il y a 17 543 ans à un poste de « Commandement spatial » sur Terre. J'eus l'idée que je pourrais aller sur Mars incognito pour apprendre comment ils géraient le désordre. Le gouvernement me mit en garde, mais finalement me donna indirectement son appui et me transporta sur la surface de Mars, à travers le champ de forces protecteur.

En atterrissant, je fus immédiatement entouré et interrogé par des automates martiens qui me reconnurent instantanément puisque je n'émettais pas les mêmes vibrations qu'eux.

Je fus conduit dans un grand hall aux murs isolés, fus assis en face d'un rideau gris-vert et soumis à un bombardement de particules invisibles qui me mirent dans la confusion. Puis je fus immédiatement transféré dans un récipient métallique en forme de cigare qu'on fit tourbillonner à toute vitesse pour accroître encore ma confusion. En même temps, on me dit que si je faisais ou si je me souvenais de quoi que ce soit, je serais à nouveau « pilonné », c'est-à-dire martelé. À la fin, je sentis que j'étais simplement un petit objet lourd, pratiquement sans aucune vie. Après un apprentissage élémentaire et technique, on me donna un corps métallique muni de tous les gadgets électroniques imaginables et l'on m'assigna un poste d'observateur solitaire dans l'espace.

Quand la monotonie de la vie de robot commença à me peser, je commençai à donner à tous mes rapports un double sens pour m'amuser. Sans prévenir, mon remplaçant arriva et l'on me demanda de me rendre à la « réserve ». Lorsque je suis arrivé à la caserne, deux automates officiels sortirent, me retournèrent, m'ouvrirent le dos et commencèrent à m'arracher tous mes appareils, les câbles de mes jambes, les batteries de mon estomac, les ordinateurs de mon corps. Puis ils jetèrent ma coquille vide sur un tas de ferraille.

Je restai dans le lobe droit de ma tête, tandis que mon corps rouillait et se désintégrait. Quand la tête se décomposa, je me retrouvai à l'extérieur du corps. Je restai là pendant un certain temps mais jugeai finalement que je pouvais m'en aller, et retournai faire un rapport au « Commandement spatial ».

COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE

JEAN GILL

PRÉCLAIR : CAS N° 40

État préalable

Dans l'ensemble en bonne santé. Myopie et tendance à attraper des rhumes, fréquemment mais sans gravité. Difficultés à émettre des communications – j'ai toujours eu à surmonter toutes sortes de résistances intérieures à le faire.

État d'esprit

J'ai considérablement augmenté la réalité subjective des vies antérieures – auparavant, la réalité ne provenait que de l'audition d'un certain nombre de préclairs et de l'élimination de mes propres somatiques (généralement des migraines) par des techniques d'actes néfastes-motivateurs* qui ne donnaient pas, à l'époque, de réalité sur des incidents spécifiques. Je m'attends à une plus grande facilité de communication et à une attention beaucoup plus libre (voir le contenu de l'engramme).

Amélioration physique

Bien que la restimulation due à l'engramme incomplètement parcouru jusqu'à présent ait provoqué un gros rhume, je suis certain qu'après la résolution du problème – même si l'engramme n'est pas complètement effacé – la tendance aux rhumes sera éliminée ou au moins réduite. Plus d'énergie.

À quoi attribuez-vous l'amélioration ?

L'engramme contenait une opération invalidante de type de Fac One* qui fixait mon attention sur mon corps et qui contenait un implant : « Seul le corps sent, voit, entend, ressent des émotions, etc., je suis un corps ». En plus, une opération cérébrale a fut pratiquée pour rendre le corps inutile et sourd. La pression au centre du front et sur mon nez, qui affectait sans doute les refroidissements et la vue, a beaucoup diminué.

L'engramme

L'engramme fut daté au moyen d'une mort survenue il y a 25016 ans et il couvre les 14 années précédentes.

À partir de renseignements vagues et fragmentaires, il apparut que je fus membre d'un groupe étranger gouvernant une civilisation avancée en électronique, voyages spatiaux et contrôle de l'esprit, utilisant par exemple l'irradiation électronique et des opérations du cerveau pour contrôler les gens.

D'une certaine façon non encore établie, il apparut que je fus impliqué dans de telles opérations de contrôle, quoique je n'eusse pas de sympathie pour ce groupe au pouvoir et que je continuasse à agir en secret contre lui. J'entraînai une fille-esclave (achetée 14 ans avant la fin de l'incident et avec laquelle j'avais un lien d'amour très fort) à être capable d'annuler les effets d'une opération électronique de contrôle, à laquelle je savais que je serai soumis si l'on m'attrapait.

Cela survint effectivement, quoique les circonstances soient encore vagues.

L'opération elle-même et les trois épisodes suivants ont une réalité considérable, étant donné qu'ils furent parcourus avec beau-

coup de douleur, d'émotion et de perceptions, quoique cela fût encore limité à mon propre corps et à la personne ou à la machine immédiatement en rapport avec lui.

Quant à l'opération invalidante, le corps fut attaché sur une table d'opération, au-dessus de laquelle était montée une machine électronique en forme de roue, roulant sur des rails et pourvue de différents projecteurs pour frapper divers endroits du corps et diffuser des radiations sur l'ensemble de celui-ci. Elle était dirigée par une personne debout sur une plateforme surélevée plus haute que la table, à sa droite ; elle ajustait la position de toute la machine et braquait les différents projecteurs, puis les allumait et les éteignait au moment voulu pour respecter le temps imparti au cycle.

La première partie de l'opération consista à diriger un puissant rayon sur le centre du front et au-dessous. J'y résistai avec force au moyen de contre-rayons émis par le front, que la machine repoussa pourtant, formant ainsi un ridge. Au cours de ce temps probablement très court pendant lequel le point d'impact des rayons fut braqué sur le front, je fus intériorisé dans la tête avec violence, et ressentis une colère épouvantable. Ce sentiment se changea rapidement en peur et en chagrin, puis en apathie, confusion et inconscience, à mesure que la radiation pénétrait dans le front.

La radiation imposa ensuite une tension d'une façon quelque peu douloureuse, à tous les os du crâne, dents comprises, les rendant lumineux, semble-t-il. Tous les os du squelette connurent le même traitement. Tout cela intériorisa mon attention. D'autres radiations produisirent des effets semblables sur les tissus mous du corps. Elles furent suivies d'un implant : « Le corps seul sent, voit, entend, a des émotions, etc. Je suis le corps... »

Une seconde étape de l'opération consista à diriger des rayons sur le plexus solaire et les organes sexuels, procurant une sensation plaisante de nature sexuelle, avec l'implant : « Je fais ce qu'on me dit ». C'était pour préparer le terrain à des ordres et suggestions relatives à des tâches spécifiques à venir auxquelles apparemment les sujets de telles opérations étaient plus tard assujettis ; cela au moyen d'un petit projecteur portatif utilisé dans l'armée.

Il s'agissait de l'opération invalidante habituelle, que j'avais appris à la jeune fille à défaire, de sorte que, malgré la douleur, etc., je n'avais pas désespéré.

Cependant imaginez le choc et l'immense désespoir que je ressentis quand je remarquai que l'un des membres éminents du gouvernement, apparemment un ennemi personnel, s'approcha et soulevant d'abord ma paupière droite, puis la gauche, introduisit une aiguille au-dessus de chaque globe oculaire dans les lobes frontaux de la cervelle. Cela réduisit à néant le corps en tant que mécanisme de communication. Pour corser le tout, les tympanes furent également percés, de sorte qu'il était impossible d'annuler les effets des opérations précédentes.

Il s'ensuivit un désespoir, une colère immense et des convulsions du corps, qui, quoique réprimés dans l'incident, virent le jour au moment où nous le parcourûmes, indépendamment de la douleur de l'opération proprement dite.

L'épisode suivant chronologiquement, quoiqu'il fût le premier dans lequel j'acquis une certaine réalité visuelle, montra que j'étais dans l'armée ; la fille retrouva ma trace et s'arrangea pour que je la rencontre seule. Elle essaya en vain de communiquer avec moi, et finalement, désespérée, elle ne put plus rien faire d'autre que faire l'amour avec moi. Cependant, même cela fut terriblement déce-

vant, étant donné qu'elle n'obtint rien que des réactions physiques ; aussi partit-elle en pleurant, et me laissant dans une stupeur désespérée, confus, incapable de communiquer, incapable même de montrer du chagrin.

Dans l'épisode suivant, un « commandant » ; m'appella dans une salle de réunion à bord d'un vaisseau spatial. Là, à l'aide d'un projecteur rayonnant sur le plexus solaire et les organes sexuels, je reçus un implant avec des ordres pour une mission individuelle de reconnaissance ou peut-être de bombardement dans un engin de type « soucoupe ».

Dans cette scène, le projecteur, les rayons et l'essence des commandements furent tout ce qu'il y eut de plus réel : « Ce ne sont que des sauvages ; de la viande facile. Attaque la ville. Ne parle jamais de tout cela. Oublie-le. »

L'épisode final fut le suivant : assis dans le siège du pilote de cette « soucoupe » – fonctionnant en grande partie en guidage extérieur ou automatique, mais nécessitant parfois d'une petite supervision de ma part – je parvins à décider de faire s'écraser la machine, afin de faire quelques dégâts et de m'éloigner de ce corps devenu un terrible piège.

La catastrophe, avec la tête coincée dans le casque contre une sorte de tableau de bord, les jambes écrasées sous celui-ci, devint très réel par les douleurs provoquées. Il s'en suivit un afflux d'air glacial, puis une explosion avec un énorme dégagement de chaleur. Celle-ci, frappant le corps par le bas et l'arrière, le brûla très rapidement, me permettant de m'extérioriser alors qu'il se ratatinât en une masse chauffée à blanc.

COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE

ALIX STANSFIELD, D.SCN.

PRÉCLAIR : CAS N° 41

État préalable

Bien portante et en surpoids ; légère irritation de la peau entre les doigts de pied. Plutôt alerte mentalement, mais beaucoup de difficultés à me rappeler.

État d'esprit

J'ai à moitié réalisé que je n'étais pas prête à accepter des responsabilités parce que je craignais d'échouer. J'ai l'impression d'être plus disposée à accepter des responsabilités aujourd'hui. Ma mémoire est pire que jamais. La persévérance s'est améliorée.

Amélioration physique

Aucune.

L'engramme

Encore vague et pas aplani.

Il apparut que je fus en charge d'un secteur de système stellaire et que je provoquai des destructions dans celui-ci (comme provoquant sa désintégration.) La partie suivante de l'incident sembla être une sphère d'observation reliée à une sphère plus grande. J'eus l'idée que ce fut grâce à cette sphère noire qu'une épave de vaisseau spatial fut décelée. La scène suivante fut l'épave du vaisseau spatial qui sembla être une sorte de piège, le piège semblant être

une boule d'énergie noire. (J'eus l'impression que j'allai enquêter sur cette épave). La scène suivante sembla être composée d'écrans de télévision disséminés un peu partout, me transmettant des images, apparemment dans une sorte de soucoupe volante. J'eus l'impression que ce fut une sorte d'écran spécial émettant une lumière chaude brillante en face de moi et un bloc de glace derrière moi dans le même incident. Dans cette soucoupe volante, tout changea constamment. J'eus l'impression que les objets dans la pièce changèrent constamment de forme.

Je pensai que je fus emporté dans un bloc de glace vers une autre soucoupe volante. Dans cette autre soucoupe volante un être à la forme particulière apparut, sa tête en forme de pastèque, et son corps mince comme une allumette. À ce moment de l'incident, j'eus l'impression que ce vaisseau spatial fut destiné à stocker des corps ou des parties de corps. L'incident suivant sembla se dérouler sur une planète semblable à notre planète Terre, avec des gens semblant être les mêmes, sauf qu'ils avaient un menton très long ; il y eut quelques scènes, mais la fin sembla se produire lorsque je vis un nouveau-né.

Tout au long du parcours de cet engramme, les choses changèrent sans cesse. Le seul objet qui apparut en permanence fut un cadre d'écran de télévision.

COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE

CARL JENSEN, B.SCN.

PRÉCLAIR : CAS N° 42

État préalable

1. Légères sensations de brûlure dans les jambes dans les moments de grande tension. Ne m'ennuyaient pas et disparaissaient après quelques minutes.
2. À la mort de mon père, j'eus un « vide », ne me rappelant plus rien depuis le moment où le cercueil était enlevé de la maison, quoique j'aie assisté aux funérailles et que je me sois rendu au cimetière.
3. Après mon divorce avec mon ex-femme, je ne pouvais plus m'imaginer ou me souvenir de son visage.
4. Je ne pouvais pas supporter l'odeur du gaz ; en 1922, j'avais été empoisonné au gaz, sombrant dans l'inconscience.
5. J'avais parfois une sorte de sensation de pression au sommet de la tête ; j'étais sensible au froid en ce point, quoique physiquement résistant et n'ayant pas à me plaindre de ma santé.
6. Ces dernières années, j'ai eu des difficultés à travailler avec la lumière artificielle – une sorte d'intolérance aux lumières artificielles pendant le travail – et j'ai presque cessé de travailler la nuit, sauf en cas d'extrême urgence.

7. En donnant de l'audition de Scientologie à un psychotique le printemps dernier, j'ai remarqué pour la première fois une sorte de légère difficulté à le confronter à certains moments, lorsqu'il était mal en point. Cela n'a duré que quelques instants, mais c'était là.

Améliorations après que mon engramme décrit ci-dessous soit entièrement aplani et effacé.

1. Je reparlerai plus loin des sensations de brûlures, peu fréquentes.
2. Le « vide » relatif à la mort de mon père a disparu. Maintenant, je me souviens de mon père, des funérailles et de son inhumation.
3. Le « vide » relatif au visage de mon ex-femme a disparu. Je peux m'en souvenir et me l'imaginer.
4. Je supporte à nouveau parfaitement l'odeur du gaz.
5. Mon aptitude à confronter s'est considérablement améliorée dans tous les cas, incluant les cas psychotiques lourds.
6. L'intolérance vis-à-vis de la lumière artificielle la nuit a désormais entièrement disparu.
7. Plus alerte, plus conscient.
8. Concernant la pression au sommet de la tête, j'en parlerai plus loin, car ce n'était pas très fréquent.

J'attribue les améliorations 2, 3, 4, 5, 6 à l'effacement des engrammes. Cependant j'attribue également les améliorations 5 et 6 à tout le travail fait sur le cours ACC*.

Il y a quelques années, mon père mourut. Il était dans un état désespéré. Des membres de la famille voulurent qu'on l'opère (grand-papa était mort au cours d'une opération pour les mêmes ennuis). Je m'y opposai et proposai que mon père soit soumis à un autre traitement par un médecin compétent utilisant d'autres méthodes thérapeutiques. Mon opinion fut finalement adoptée, mais mon père mourut au cours de ce traitement. Après un certain temps, un de mes parents déclara à ma mère que j'étais « responsable de la mort de mon père » parce que je m'étais opposé à l'opération. Cela m'affecta quelque peu. Plus tard, en suivant le cours d'auditeur Hubbard de Dianétique je remarquai un « vide » – un oubli total de ce qui eut trait à la mort de mon père, étant donné que je ne pouvais pas du tout me rappeler des funérailles auxquelles j'assistai ni de l'inhumation depuis le moment où le cercueil fut emporté de la maison. Au cours de mon premier Cours Clinique Avancé* à Londres en 1954, alors que je recevais le procédé, « Rappelez-vous quelque chose que ça ne vous ferait rien d'oublier », j'eus une courte vision du cercueil du père dans l'église, pour la première fois. Mais rien de plus.

Dans les dernières années, après la mort de père, je commençais à ressentir des sensations de brûlure dans les jambes, dans les moments de grande tension. Elles étaient rares, légères, ne me causaient pas de souci et duraient quelques minutes, disparaissant aussitôt que je me détendais ou que j'arrêtais de travailler. Pourtant elles étaient là, inexplicables.

Au cours du récent 5^{ème} ACC* à Londres (du 20 octobre au 29 novembre 1958), à l'occasion du procédé « Que pouvez-vous confronter ? » ces sensations de brûlure réapparurent et pour la première fois, elles s'étendirent à tout mon corps.

Puis un engramme d'une vie antérieure fut décelé au moyen d'une réponse-éclair et de l'électromètre*.

C'était l'engramme contenant la plus grande charge et qui provoqua la plus grande chute de l'aiguille de l'électromètre ; il était étroitement relié aux données susmentionnées :

- a) sensations de brûlure aux jambes ;
- b) « vide » relatif à la mort de mon père et une sorte de doute, d'incertitude et de culpabilité relatives au traitement utilisé ;
- c) intolérance vis-à-vis de la lumière artificielle au cours du travail nocturne.

L'engramme se rapportait à la mort d'un père par le feu (le père fut brûlé vif) et à ma mort dans une bataille où j'essayai de sauver mon père, avec le sentiment de culpabilité d'arriver trop tard ; je mourus, ayant été impuissant à sauver la vie du père. L'incident survint, comme la réponse-éclair vérifiée par l'électromètre l'indiqua, en l'an 549 avant J.C., dans l'ancienne ville de Crotona, au Sud de l'Italie (Grande Grèce) au cours de la destruction de l'École philosophique de Pythagore et de l'Ordre pythagoricien. Selon les historiens, l'événement se produisit au milieu du 4^{ème} ou 5^{ème} siècle avant J.C. ; pourtant la réponse-éclair et l'électromètre localisaient cet incident en 549 avant J.C.

Pour effacer l'engramme ci-dessus et l'aplanir complètement il fallut 50 heures d'audition scientologique sur la confrontation. Voici l'incident :

Mon « père » était un grand philosophe un maître en mystique possédant une école philosophique occulte. Une foule de fanatiques incendièrent les maisons des gens appartenant à sa fraternité ou société. Juste après que nous eûmes commencé à travailler sur

l'engramme, je vis une image vivante de Pythagore marchant dans le jardin de son école. Pourtant mon « père », brûlant sur le bûcher, n'était pas Pythagore. Je pus en juger d'après ses caractéristiques. Il était un peu plus jeune que Pythagore lui-même.

La foule s'empara de mon « père » et le conduisit sur une place afin de le brûler vif. Il fut attaché au tronc d'un arbre et le feu commença à faire rage sous de son corps.

Je me trouvai dans une autre ville ou dans un faubourg près de Croton. Un jeune homme appartenant à notre Ordre se précipita chez moi, frappa avec acharnement à ma porte et me dit que les maisons des membres de notre Ordre furent incendiées par la foule qui détruisit et brûla l'école philosophique et assassina nos gens et que « père » était en grand danger.

Je me précipitai du balcon dans ma chambre et revêtis en grande hâte l'uniforme spécial d'officier de l'Ordre propre à la circonstance. Puis je me précipitai dans le gymnase proche, un endroit semblable à un campement où il y avait beaucoup de jeunes gens de notre Ordre et beaucoup de beaux chevaux. Je leur annonçai les sinistres nouvelles et leur demandai de me suivre tout de suite pour essayer de sauver « père » et tout ce qui pouvait l'être. En un clin d'œil nous fûmes tous à cheval, volant pratiquement vers la ville. Je les conduisis à une place en face de laquelle un horrible spectacle nous attendait. Un grand feu faisait rage et au-dessus de lui, attaché à un tronc d'arbre, il y avait « père » en train d'agoniser, appelant à l'aide. Tout autour du feu, il y avait des soldats surveillant l'endroit, armés de lances et de gros boucliers épais. Nous attaquâmes avec férocité et un violent corps à corps eut lieu près du feu. Je pénétrai dans les rangs de l'ennemi, me battant contre un groupe de soldats, et je me retrouvai trop près du feu. À ce moment une lance me perça l'estomac et je mourus en regardant mon

« père » brûler, saisi d'un sentiment de culpabilité dû à mon arrivée tardive et à mon impuissance à le secourir. À ce moment-là, je pus voir beaucoup de maisons brûlant en différents points de la ville ainsi qu'une grande demeure aux hautes colonnes de marbre de type dorique, de style grec ancien classique. Près de « père », à gauche, il y avait une grande croix vide, au-dessous de laquelle un grand feu faisait rage, attendant, sembla-t-il, qu'on y crucifiât et qu'on y brûlât quelque autre victime. Mon impression initiale fut que « père » fut également crucifié avant d'être brûlé.

Au cours des dernières 25 heures d'audition intensive consacrées à parcourir l'engramme, toute la question de l'incendie fut clarifiée, comme suit :

Mon corps fut mis sur un brancard, emmené à un endroit à l'extérieur d'un cimetière et brûlé dans un fossé. La même nuit, des jeunes hommes de notre Ordre déterrèrent le corps et lui réservèrent les soins prescrits par le rituel de l'Ordre : ils le brûlèrent et placèrent les cendres dans un vase joliment décoré, dans une atmosphère de dévotion, de respect et d'amour. Dans cet incident j'avais 25 ans et mon père environ 55.

Avant cet incident, à l'âge de 10 ans, j'étais dans un gymnase, m'exerçant à l'arc. Alors que père était près de la cible, je tirai une flèche en direction de celle-ci. Au même instant, père étendit la main et fut atteint par la flèche à l'avant-bras. Je me précipitai vers père et, pleurant, embrassai ses pieds, implorant son pardon. Père me pardonna et m'envoya chercher un médecin. J'aidai père à s'étendre sur un siège de marbre près de là et me précipitai chercher le médecin. Je revins en courant avec un médecin revêtu de l'habit officiel. Il fit quatre incisions autour de la flèche et l'enleva, rinça la plaie avec de l'eau, y mit une huile et des herbes, et l'enveloppa d'un bandage. Père fut presque sur le point de

s'évanouir et souffrit beaucoup pendant l'intervention. Je connus également de graves tourments et éprouvai des sentiments de profonds regrets ainsi qu'une sorte de culpabilité devant la souffrance de père au moment où la flèche perça son avant-bras de même qu'au moment où le médecin l'ôta. Je pleurai à chaudes larmes, à haute voix au cours de la séance d'audition, tant cet incident était réel et à l'origine de mes sentiments de culpabilité devant mon impuissance à sauver père à temps quand il fut brûlé dans le premier incident mentionné ci-dessus. Ce sentiment de culpabilité trouve son origine dans celui d'avoir blessé père avec la flèche et était responsable de celui qui accompagnait la mort de mon père dans la vie actuelle. Pourtant « l'intention l'emporte » indépendamment de toute impuissance à agir. Avec le merveilleux procédé, « De quelle partie de cela pouvez-vous être responsable ? » l'engramme fut entièrement aplani et dégagé. Il semble qu'avec la récente audition scientologique sur la confrontation, L. Ron Hubbard et la Scientologie aient touché le noyau de la souffrance et du comportement humains.

J'éprouvai beaucoup d'émotions fortes, d'efforts, de tremblements dans le corps et de somatiques durant le parcours des deux incidents susmentionnés.

Je dois ajouter que dès la petite enfance, j'avais des tendances pythagoriciennes et que mes écrits portent la marque des principes et de l'enseignement pythagoriciens ; que j'entrai dans l'occultisme il y a 20 ans ; que je cessai d'exercer le droit (je l'avais fait pendant 21 ans) et que j'abordai le « domaine des thérapies sans drogue » et finalement la Scientologie (outre la naturopathie et la chiropraxie), ayant comme but fondamental dans la vie « d'aider l'humanité à recouvrer la santé et la vérité, sur une échelle internationale ». Il y a 23 ans je devins végétarien. Ma motivation fondamentale était

que les enseignements philosophiques de la Grèce antique, et en particulier ceux de Pythagore, ainsi que les enseignements de Jésus-Christ, *appliqués* à la vie quotidienne, constituent la forme la plus élevée du comportement humain et de la civilisation. L'engramme susmentionné m'a donné une explication plus vivante de « l'origine et du pourquoi » de mon orientation et de mes objectifs dans la vie.

CONCLUSION

Qu'en pensez-vous ?

70 scientologues conventionnels et bien formés, les praticiens les plus efficaces de l'amélioration mentale dans le monde d'aujourd'hui, ont vécu ces expériences. 70 personnes saines d'esprit ont des preuves qu'elles ont déjà vécu.

Qu'en est-il du reste de l'humanité ?

Vérifiez par vous-même. Contactez le centre de la Ron's Org de Scientologie en Zone Libre : Ronsorg.fr

Pour l'anglais, ronsorg.space et pour l'allemand, ronsorg.ch

Ces organisations ne s'intéressent qu'à rendre les gens Clairs*. Elles ne s'intéressent pas aux modes et aux engouements. Elles n'existent que pour servir le public. Mais elles ont dû considérer les vies antérieures avec plus que de la moquerie. Les vies antérieures sont trop souvent évoquées lors des auditions pour être ignorées.

Se manifesteront-elles en vous ?

FIN

APPENDICE

Esquisse historique de la réincarnation et du sujet des vies passées

La croyance en la réincarnation précède l'histoire elle-même. Il est impossible de faire remonter la question à un premier début unique, mais il est certain que ses origines doivent se trouver dans toutes les religions et dans les mythes de presque tous les peuples primitifs.

60 000 à 10 000 avant J.-C.

L'homme de Cro-Magnon peignait dans des cavernes des scènes de chasses animales, puis accomplissait des danses rituelles pour demander pardon aux esprits des animaux chassés, de les avoir tués. Ils croyaient que les peintures fixaient les âmes des animaux, et ils plaçaient des dons devant eux au cours de leurs danses rituelles dans l'espoir de s'approprier la force de l'esprit de l'animal.

Les écrivains romains disaient que la croyance en la réincarnation était courante chez les Gaulois et les Druides. On peut en retrouver la trace chez les paysans celtes.

Les tribus indiennes d'Amérique, Dakotas, Hurons, Mohaves, Sioux et Navahos avaient toutes leur version du « pays de la chasse heureuse » après la mort.

Les Esquimaux du Groenland croient toujours que l'Homme est composé d'un corps, d'une âme et d'un nom. Après la mort, l'âme

trouve un nouveau corps dans la mer ou dans le ciel et le nom revient de la tombe au moment où un bébé nouveau-né le reçoit.

Le concept d'une vie future après la mort n'était pas inconnu chez les Zunis, les Incas, les Okinawaïens, les Papous, les Mélanésien, les Fidjiens, les Dyaks de Bornéo, ni dans les tribus des Aruntas, des Kadhirs et des Warramungas.

Les Druses du Liban et des millions de Bengalais et de Birmans croient à la renaissance et en Afrique, les Mandingues, Yorubas, Zoulous, Bantous et Baritse croient tous fortement à la spiritualité de leurs tribus et aux vies futures.

Égypte prédynastique avant J.-C.

Les aborigènes d'Égypte déposaient leurs morts dans les tombeaux faisant toujours face à la même direction. Ils les démembraient parce qu'ils croyaient que cela empêcherait l'esprit de retourner dans son vieux village.

3 500 avant J.-C. à 640 après J.-C.

Les Égyptiens pratiquaient des rites funéraires sur les morts pour leur assurer le bien-être dans l'après-vie. Ils affirmaient que les morts reviennent dans d'autres formes.

Ils croyaient en toutes sortes de guides puissants au long de la route qui traverse la mort et le tombeau, et qui conduit au royaume de la lumière et de la vie et à la présence de l'être divin Osiris, vainqueur de la mort, qui a permis aux hommes et aux femmes « de naître à nouveau ».

1 500 avant J.-C. – Début de l’Hindouisme

Les Aryens s’établirent aux Indes et l’Hindouisme commença. Diverses tendances hindouistes se dessinèrent. Le Brahmanisme et la croyance dans le système des castes en était à ses débuts : la réincarnation décida du futur et régît les passages dans des castes supérieures ou inférieures, comme hommes ou animaux.

Le Sikhisme commença, issu d’un mélange d’Hindouisme et d’Islamisme qui croyait également que l’âme renaissait dans beaucoup de corps avant de devenir assez bonne pour être unie à l’infini.

600 à 500 avant J.-C.

Le Jaïnisme fut fondé par un réformateur hindou en révolte contre le système des castes. Il a quelques affinités avec le Bouddhisme, surtout en ce qui concerne la doctrine de la renaissance et l’absence de croyance en un dieu suprême.

560 à 480 avant J.-C.

Gautama Siddharta Bouddha fonda le Bouddhisme qui s’étendit à partir de l’Inde jusqu’en Chine, en Birmanie, au Japon, au Tibet et dans certaines parties de l’Asie du Sud-Est.

Il enseigna qu’il n’y avait pas moyen d’échapper au résultat de ses actions ; et que sans le cycle de la renaissance, la vie n’avait ni sens ni but. La renaissance se produit vie après vie et l’individu est considéré comme éternel. Le cycle des renaissances devait continuer jusqu’à l’obtention de l’état de nirvana. Le nirvana est l’état

de libération vis-à-vis du désir dévorant d'exister par ou dans des corps.

Le Bouddhisme ne nie pas qu'il y a des royaumes d'existence supérieurs et inférieurs au-delà du plan de ce monde. Ni qu'il y a des dieux, quand bien même il refuse l'idée d'un Créateur unique. Les bonnes actions peuvent vous conduire au paradis, mais ce n'est pas la seule garantie de la libération finale.

Le Bouddhisme, l'une des plus anciennes religions survivantes du globe a civilisé les deux-tiers du monde.

427 à 347 avant J.-C.

Platon mit sur pied sa philosophie des formes idéales et la croyance que les objets physiques sont une représentation éphémère d'idées immuables ; les idées seules donnent la vraie connaissance.

400 avant J.-C.

Dans son œuvre classique, le Phédon, il affirme : « Sans elle (la réincarnation), la vie disparaîtrait bientôt de l'univers ». Il relate que Socrate, condamné à mort, se considérait uniquement comme un être spirituel.

Il reconnaît tout à fait l'existence de la réincarnation dans la dernière partie de son écrit, « *République* ».

Plusieurs écoles grecques de pensée, surtout les Orphiques et les Pythagoriciens adhéraient à cette croyance. Les Néoplatoniciens et les Gnostiques s'en tenaient également à cette théorie.

384 à 322 avant J.-C.

Aristote fut l'élève de Platon, mais il eut sa propre philosophie. Il réduit l'âme à n'être guère plus qu'une faculté ou un attribut du corps, la comparant à la qualité de coupe d'une hache.

4 avant J.-C.

La naissance de Jésus-Christ fut pour ses contemporains le signe qu'il était la réincarnation d'anciens prophètes. L'Évangile nous dit que Jésus demanda à ses disciples : « Qui le peuple dit-il que je suis ? » Ses disciples avancèrent les noms populaires à l'époque, comme Élie, Jérémie ou même Jean-Baptiste. Le bruit persista qu'en la personne de Jésus « un des vieux prophètes est ressuscité ». Par la suite, la foi en la résurrection et l'immortalité, devint une croyance naturelle.

Au cours des premiers siècles après J.-C., la foi en la réincarnation apparut dans les trois étapes marquantes du Judaïsme :

1. L'idée vague de la survivance de l'homme après la mort dans le schéol.
2. L'influence croissante de l'eschatologie, de la résurrection et du jugement.
3. Le mariage de l'immortalité et de l'idée de résurrection.

À partir de là se forma dans le Judaïsme médiéval une partie de la théologie cabalistique.

186 à 253 après J.-C.

Origène, le père de l'origénisme pensait que ce n'était qu'à la lumière de la réincarnation que certains passages des écritures pouvaient être expliqués.

340 à 420 après J. -C.

Saint-Jérôme dit que la réincarnation, dans un sens particulier, était enseignée aux premiers Chrétiens et qu'on en donnait une interprétation ésotérique qui fut transmise à quelques élus.

553 après J.-C.

Le second Synode de Constantinople fut convoqué par l'Empereur Justinien. Il se réunit en l'absence du pape de Rome et condamna l'enseignement de la réincarnation. « Si quelqu'un affirme la préexistence fabuleuse des âmes, décrétèrent-ils, et s'il se soumet à la monstrueuse doctrine qui en découle, qu'il soit excommunié. » Et ainsi, il y eut une malédiction en règle sur les croyants. Toutes les références au sujet furent effacées de la Bible. L'origénisme et la croyance en la préexistence des âmes furent déclarés hérétiques.

597 après J.-C.

Néanmoins, saint Augustin, moine romain, y croyait fermement. Il prit la tête d'un groupe de missionnaires qui débarquèrent en Angleterre et ils y firent des conversions au Christianisme et, en fait, à la croyance en la réincarnation. Il devint le premier archevêque de Canterbury, en l'an 601 de notre ère.

1225 à 1274 après J.-C.

St Thomas d'Aquin, philosophe italien et théologien catholique important suivait la théorie d'Aristote relative à l'âme en tant que « forme » du corps, et il considérait qu'une distinction entre l'âme et le corps était « contre-nature ». Pour une existence plénière après la mort, l'âme doit être réunie au corps. Son raisonnement était que ces saints qui vont au ciel ou à la mort attendent la pleine consommation de la béatitude à la « fin » de l'histoire et la venue de la résurrection générale.

Cela est interprété comme impliquant la création de corps renouvelés dans la vie suivante.

Au Moyen Âge, la croyance en la réincarnation, quoique plus rare, était évidente. Parmi ceux qui affirmaient et propageaient cette croyance figurent Saint François d'Assise, fondateur de l'ordre franciscain, Johannes Scotus Erigena, moine irlandais et Thomas Capinella, moine dominicain.

1721 après J.-C.

En Allemagne, le fameux « *Infant de Lübeck* » parlait quelques heures après sa naissance. Il connaissait les principaux événements des premiers livres de la Bible à l'âge d'un an, de toute la Bible à deux ans, et de l'histoire mondiale à trois ans. En même temps, il apprit le latin et le français. Le roi du Danemark, entendant parler de cet enfant merveilleux, sans prendre garde aux rumeurs, le fit venir et fut émerveillé. L'enfant prédit sa propre mort qui survint quand il eut quatre ans.

À peu près à la même époque, Jean Cardiac connaissait l'alphabet à trois mois, pouvait converser dans sa langue maternelle, le français,

à un an, en latin à trois, en anglais à quatre, en grec et en hébreu à six, sans parler de diverses autres langues. Avant de mourir à l'âge de sept ans, en 1726, il avait acquis différents autres dons et talents.

D'autres enfants prodiges permirent de ranimer la croyance de la réincarnation.

Plus récemment le Cardinal Mercier, prélat catholique belge, déclarait que la doctrine n'est en aucune manière en conflit avec le dogme catholique. Le doyen Inge de la cathédrale Saint-Paul à Londres déclara : « Je trouve la doctrine (de la réincarnation) à la fois crédible et attirante ».

François-Marie Voltaire, le philosophe satirique français, faisait remarquer qu'il « n'est pas plus surprenant de naître deux fois qu'une ».

Benjamin Franklin, Ralph Waldo Emerson, Henry Ford et Thomas Edison embrassèrent tous cette croyance.

Sigmund Freud et Carl Gustav Jung découvrirent assez tôt que l'Homme croyait fermement en sa propre immortalité. Cela était apparemment un fait contraire aux théories déjà existantes, et ainsi on l'attribua aux fantaisies et à l'imagination humaines. Ainsi, la nature spirituelle de l'Homme fut-elle perdue pour la psychologie, et depuis lors les théories allèrent toutes de travers et suivirent la voie de la médecine.

Les théories sur l'aspiration de l'Homme à continuer le cycle des re-naissances sont multiples. Certains scientifiques pensent qu'elles sont démontrées par les tentatives de l'Homme de synthétiser l'expérience par des drogues et un sentiment d'extériorisation forcée du corps. D'autres considèrent que la motivation du suicide est

en réalité un effort pour quitter une existence ratée et prendre un nouveau départ.

On a dit beaucoup de choses au cours des âges pour expliquer l'enfant prodige, le phénomène du déjà-vu, quand des gens reconnaissent des endroits, des gens et des objets comme leur ayant appartenu dans des existences précédentes.

Les questions de savoir pourquoi les gens ont des peurs inexplicables, ou des fétiches, des amitiés soudaines et profondes, ou pourquoi les amoureux ont parfois l'impression de « se connaître depuis des lustres », trouvent toutes une réponse aujourd'hui.

1950

L. Ron Hubbard déverrouilla les secrets de tous ces phénomènes quand il écrivit son bestseller, *La Dianétique : la Science Moderne de la Santé Mentale*. Les techniques de Dianétique en usage ouvrirent la porte aux vies passées.

Le sujet de la Dianétique se répandit comme une traînée de poudre, et le livre fut réimprimé plusieurs fois. Il l'est encore après un quart de siècle.

En 1950, des gens commencèrent partout à « s'auditer » l'un l'autre avec le livre placé sur leurs genoux comme seul guide. Dans leurs efforts pour soulager des maladies psychosomatiques par la technique du « retour », des vies passées firent aussitôt leur apparition.

La recherche continua et l'on trouva que si les expériences de vies passées n'étaient pas résolues ou prises en considération au même titre que les expériences de la vie présente, la personne ne s'améliorait pas. Mais, quand on permettait aux gens de se rappeler

leurs vies passées, une connaissance détaillée de celles-ci amena non seulement une guérison miraculeuse mais encore augmenta de façon remarquable le bien-être spirituel de la personne.

Et ainsi progressa la recherche, partie du royaume du mental et débouchant sur l'Esprit. La Scientologie était née et les phénomènes des expériences de vies passées furent résolus de façon courante au même titre que tous les autres phénomènes rencontrés ; les gens ainsi aidés pouvaient avoir une vie meilleure, plus heureuse.

1968

En 1968, L. Ron Hubbard, accompagné d'un groupe de scientologues, a entrepris de vérifier des existences antérieures lors d'une expédition dans des régions de la Méditerranée qu'il n'avait pas encore vues au cours de sa vie.

Ils élaborèrent avant de partir des cartes et des modèles miniatures des emplacements de certains tombeaux et de structures qualifiées de « cibles ». Tous le furent au moyen de souvenirs de vies passées.

Cette équipe vérifia des emplacements et des objets précis de plusieurs vies et d'événements différents.

Un livre fut écrit par L. Ron Hubbard sur cette recherche : *Mission dans le Temps*.

On découvrit que l'histoire telle que l'enseignent les manuels est parfois parsemée d'erreurs, à la fois quant à la date et quant au contenu. Voltaire est célèbre pour avoir dit que « l'Histoire est un Mississippi de mensonges ». Dans certains cas, des comptes rendus plus précis et authentiques d'événements historiques furent possibles grâce à des récits de vies passées.

De telles études sont désormais nombreuses et poursuivies par des cercles indépendants. Elles vérifient les vies passées en les comparant aux événements historiques. Une fois de plus, après beaucoup de siècles, l'idée de prendre conscience de son passé est acceptée et populaire. On découvre de plus en plus de choses sur l'existence de l'Homme au moyen de rappels, d'expériences et de connaissances anciennes.

Aujourd'hui, dans la Scientologie, l'existence des vies passées est un fait prouvé, confirmé comme vérité par les résultats de dizaines de milliers de gens comme vous.

La Scientologie est le sujet qui traite de la connaissance totale de son passé, de son présent et de son futur.

Bienvenue en Scientologie.

BIBLIOGRAPHIE

Bernstein, Morey. *À la Recherche de Bridey Murphy*. J'ai Lu, Paris.

Budge, Sir E.A. Wallis. *Le Livre des Morts*. Éditeur : Tredaniel La Maisnie, FNAC.

Michel Dubost. *Nouvelle encyclopédie catholique*. Éditeur : Droguet et Ardant, Paris, 1996 Company.

Gavendish, Richard et J. B. Rhine. *Encyclopédie de l'inexpliqué – magie, occultisme et parapsychologie*. Éditeur : Elsevier Séquoia. Edition 1976.

Choron, Jacques. *Modern Man and Mortality*. Éditeur : Macmillan, 1964. Non disponible en français.

Cooper, Irving Steiger. *Reincarnation, The Hope of the World*. Library of Congress Cataloging in Publication. Non disponible en français.

Ducasse, Curt John. *A Critical Examination of the Belief in Life after Death*. Springfield, Illinois : Thomas, 1961. Non disponible en français.

Guillaumont, A. *Les Kephalaia Gnostica d'Evagre le Pontique*. Paris : 1962. Édition du Seuil.

Harden John A., S.J., *The Catholic Catechism : A Contemporary Catechism of the Teachings of the Catholic Church*. Garden City, New-York : Doubleday & Company, Inc. 1975. Non disponible en français.

Harrington, Alan. *The Immortalist ; An Approach to the Engineering of Man's Divinity*. New-York : Random House, 1969. Non disponible en français.

Hendin, Dr. Herbert. *Suicide and Scandinavia, A Psychoanalytic Study of Culture and Character*. New-York : Grune, 1964. Non disponible en français.

Hess, Hamilton, A. Adams, H.D. Altendorf. *Canons of the Council of Sardica, AD 343*. Oxford Theological Monographs, Volume 1, Oxford : Oxford University Press, 1958. Non disponible en français.

Julian Press. *Reincarnation an EastWest Anthology ; Including Quotations from the World's Religions and from over 400 Western Thinkers*. New-York : Julian Press, 1961. Non disponible en français

Langone, John. *Death is a Noun ; A View of the End of Life*. Boston : Little, 1972.

Leek, Sybil. *Reincarnation the Second Chance*. New-York : Stein and Day, 1974.

Lutoslawski, Wincenty. *Pre-existence and, Reincarnation*. Londres : G. Allen and Unwin Ltd., 1928. Non disponible en français.

Marshall Cavendish Corporation New-York. *Man, Myth & Magic, An Illustrated Encyclopedia of the Supernatural*. Italy : Bpc Publishing Ltd., 1970. Non disponible en français.

Montgomery, Ruth. *Here and the Hereafter*. NewYork : Coward-McCann, Inc. New-York, cinquième édition, 1968. Non disponible en français.

Origen. *On First Principles*. Translation by G.W. Butterworth. London Society for Promoting Christian Knowledge, 1936. Non disponible en français.

Prayer, *Exhortation to Martyrdom*. Translation by John Joseph O'Meara, Periodical : Ancient Christian Writers, Number 19, Westminster, Maryland : Newman Press, 1954. Non disponible en français.

Oxford University Press, Cambridge University Press. *The New English Bible, Old and New Testaments*. Non disponible en français.

Random House New-York. *The Random House Dictionary of the English Language, The Unabridged Edition*. New-York : Random House, Inc., First Printing 1966. Non disponible en français.

Le Bardo Thödol. *Livre tibétain des des Morts*. Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient, Adrien Maisonneuve, trad. Jacques Bacot, 1969. FNAC.

Toynbee, Arnold, Arthur Koestler & Others. *Life After Death*. Amazon. Non disponible en français.

Toynbee, Arnold, Arthur Koestler & Others. *Man's Concern with Death*. New-York : McGraw-Hill Book Company, First United States Edition 1969. Non disponible en français.

À PROPOS DE L'AUTEUR

Lafayette Ronald Hubbard est né le 13 Mars 1911 à Tilden, Nebraska. Il passa son enfance dans un ranch à bétail dans le Montana.

Suite au déménagement de sa famille en Extrême-Orient, Hubbard eut très tôt la possibilité d'étudier les philosophies orientales. Son riche grand-père lui permit de voyager en Asie et d'élargir ses horizons. Les impressions qu'il a gagnées comme adolescent en ce temps-là, ont eu une influence durable sur lui.

Sa vie a été conduite par son infatigable esprit de recherche et sa grande soif de connaissances. Le thème central étant toujours de comprendre la nature de l'Homme et d'analyser les particularités de son comportement afin de pouvoir en tirer des conclusions sur la façon d'éliminer ses barrières mentales pour lui permettre d'avoir pleinement accès à ses capacités.

A 19 ans, Hubbard revint en Amérique et étudia à l'Université de Washington où, entre autre, il participa à l'un des premiers cours sur la physique nucléaire. Durant sa période d'étude, il gagna sa vie en tant qu'écrivain, mais sa passion fut toujours ses recherches sur l'esprit humain.

La 2^{ème} Guerre mondiale marqua aussi sa vie ; en 1944, il fut affecté dans la région des Philippines. Les blessures subies durant cette période n'eurent comme effet que de lui faire encore plus approfondir ses recherches et ne l'empêchèrent pas de poursuivre ses projets. Au contraire, il utilisa son propre état pour mettre à l'épreuve les méthodes sur lesquelles il avait travaillé, et ainsi rétablir sa propre santé physique et mentale.

En 1950, il publia le livre « *Dianétique - la Science Moderne de la Santé Mentale* », un livre sur l'anatomie de l'esprit humain avec des directives détaillées pour le traitement d'expériences traumatisantes. Une étape-clef. Dans cet ouvrage, il présenta les résultats de près de 20 années de recherches et simultanément une méthode de travail applicable pour tout le monde. Le livre eut un grand succès.

La Fondation de Recherche Dianétique fut créée pour pouvoir poursuivre les recherches, ce qui ouvrit la voie à la Scientologie, un développement ultérieur de la Dianétique, dédiée à l'amélioration des capacités de l'être humain. La Dianétique et la Scientologie furent alors en plein essor et partout surgirent des groupes qui travaillèrent avec ces méthodes. Au fil des ans, une organisation fut créée sur le plan mondial : l'Eglise de Scientologie. Hubbard refusa explicitement toute coopération avec des organisations désirant utiliser la Scientologie pour manipuler les gens. Son objectif était de développer une voie possible pour tous les humains conduisant vers la libération de barrières spirituelles indésirables et ramenant chaque individu vers lui-même. Ce n'était pas de créer un homme parfait, mais permettre à chacun d'être soi-même.

En 1966, Hubbard se retira de toute fonction officielle de l'Eglise de Scientologie afin de se concentrer sur ses recherches. Il transféra toujours plus de responsabilités vers ses remplaçants, ce qui finalement conduisit à l'affaiblissement de son organisation.

L'absence de Hubbard au niveau de la gestion eut des conséquences graves. Un processus graduel commença, aboutissant à des changements dans les méthodes fondamentales, une augmentation continue des prix et toujours plus de restrictions sévères pour ses membres. Depuis la fin des années 70 jusqu'au milieu des années 80, de nombreux praticiens hautement qualifiés furent exclus, renvoyés par l'Eglise de Scientologie ou quittant par eux-mêmes

l'organisation nonobstant qu'elle ait été leur home spirituel durant de nombreuses années.

En 1984, la « Zone Libre » fut fondée par le Cpt. Bill Robertson ; une association de scientologues qui voulait utiliser librement les méthodes originales de Hubbard pour eux-mêmes et d'autres, sans le contrôle de l'Eglise de Scientologie. Un rassemblement de gens convivial et sans hiérarchie conçu sous forme de réseau. Au sein de ce réseau, la Ron's Org est une communauté de gens utilisant le chemin développé par Hubbard afin d'amener les gens vers une plus grande liberté spirituelle et à l'autodétermination.

Durant ces dernières années-là, Hubbard ne fit plus d'apparition publique, la ligne de communication fut coupée. La cause de son décès et l'année de sa mort ne sont pas vraiment sûres. Il est probablement décédé au début des années 80, mais officiellement l'Eglise de Scientologie annonça sa mort en 1986.

Comme toute personne importante ayant existé et ayant apporté du progrès et des changements dans le monde, on trouve autour de l'historique de la vie de L. Ron Hubbard de nombreux mythes et de nombreuses légendes. En ne disposant pas de données de première ou de deuxième main, on ne peut pas vraiment juger ce qui est vrai ou faux. La palette va du sauveur de l'humanité jusqu'à une personne malicieuse et séductrice.

Mais est-ce vraiment important ? Hubbard nous a donné un énorme trésor de connaissances et notre objectif actuel est de l'utiliser.

Comme il l'écrit si bien :

« Le premier principe de ma philosophie est que la sagesse doit être mise à la portée de tous ceux qui désirent l'acquérir. Elle se

trouve à la disposition tant de l'homme du peuple que du monarque et ne devrait jamais être regardée avec effroi.

Le second principe de ma philosophie tient en ceci : elle doit pouvoir être appliquée.

Le troisième principe est que toute connaissance philosophique n'a de valeur qu'à condition d'être vraie et de fonctionner. »

Son intention était que cette connaissance soit vraiment utilisée pour le bénéfice de tous:

« AUCUN HOMME, QUE JE SACHE, N'A LE MONOPOLE DE LA SAGESSE DE CET UNIVERS. ELLE APPARTIENT À CEUX QUI PEUVENT L'UTILISER POUR S'AIDER ET AIDER LES AUTRES. »

GLOSSAIRE

ACC : voir Cours Clinique Avancé.

Acte Néfaste : acte nuisible ou de contre-survie. Plus précisément, c'est un acte que l'on omet ou que l'on commet, et qui nuit au plus grand nombre de Dynamiques*.

Acte néfaste-Motivateur : si une personne commet un Acte Néfaste, elle croit ensuite qu'elle doit avoir un Motivateur ou qu'elle en avait eu un. L'enchaînement par lequel celui ayant commis un Acte Néfaste doit clamer l'existence de Motivateurs. Les Motivateurs risquent ensuite d'être employés pour justifier des Actes Néfastes ultérieurs.(NdT : *Voir aussi motivateur et acte néfaste individuellement.*)

Analyse Oxford de Capacité (OCA) – Oxford Capacity Analysis (O.C.A.) : test de personnalité qui indique dix traits de la personnalité.

Anaten : (abréviation de l'anglais *analytical attenuation* soit atténuation analytique) : ce qui veut dire diminution ou affaiblissement de la conscience analytique de l'individu pendant une période de temps brève ou longue.

Aplani : signifie que l'incident, une fois « aplani », a été déchargé de toutes ses mauvaises conséquences pour le préclair.

Auditeur : l'audition de Scientologie est délivrée d'après le principe suivant : permettre à un individu de regarder sa propre existence et d'améliorer son aptitude à confronter ce qu'il est et où il est. L'auditeur est cette personne formée à une technologie, dont le travail consiste à demander à la personne de regarder et à obtenir

d'elle qu'elle le fasse. Le mot « auditeur » est employé en raison de sa signification : celui qui écoute. Un auditeur de Scientologie écoute vraiment. L'objectif de l'auditeur est d'accroître les aptitudes du préclair.

Audition : application des procédés ou des procédures scientologiques à quelqu'un par un auditeur entraîné.

Avoir : (*Havingness* en anglais or *to have*. En français, avoir) : ce qui permet de faire l'expérience de la masse et de la pression. Sentiment de posséder ou de détenir. Sentiment que quelque chose nous appartient.

Bank : ensemble des images mentales du préclair. Le mot est emprunté à la technologie des ordinateurs, c'est l'endroit où toutes les données sont enregistrées.

Boîtes de l'électromètre : électrodes destinées à l'électromètre. Boîtes en acier. Utilisées de façon standard depuis des années.

Bouton : restimulateurs, mots, inflexions de la voix, musique, n'importe quoi, tout ce qui est classé dans le mental réactif comme partie intégrante des engrammes. On l'appelle *Bouton* parce que quand vous le « poussez » – quand vous le dites – vous obtenez une réaction sur l'électromètre.

Charge : quantités d'énergie emmagasinées sur la Piste du Temps. C'est la seule chose que l'auditeur soulage ou efface sur la Piste du Temps.

Charge de chagrin : explosion de larmes qui peut durer un temps considérable, au cours d'une séance ; après cela le préclair se sent énormément soulagé.

Clair : *nom* : thétan qui peut être cause vis-à-vis de la matière, de l'énergie, de l'espace et du temps au point de vue mental, en le sa-

chant et à volonté par rapport à la Première Dynamique (survie pour soi). *Verbe* : rendre Clair : effacer toutes les douleurs physiques et les émotions douloureuses de la vie d'un individu.

Cognition : origination d'un pc qui indique qu'il s'est « rendu compte de... » C'est une déclaration du genre : « Tu sais quoi ? Je... » Quelque chose que le pc comprend ou ressent tout à coup, du genre : « Eh bien, ça alors ! »

Confronter : néologisme tiré de l'anglais *confront*. Faire face, sans reculer ni éviter. Substantif : confrontation.

Contre-effort : tout effort que l'environnement peut exercer contre vous.

Contre-intention : intention opposée ou contraire.

Corps théta : le thétan transporte très souvent avec lui un corps théta dont il a fait le mock-up sur la Piste du Temps et qui se compose de nombreux facsimilés d'anciens corps dont il a fait un mauvais usage et qu'il transporte avec lui comme mécanismes de contrôle, utilisés pour contrôler le corps qu'il a actuellement.

Cours Clinique Avancé : (ACC) fondamentalement cours de recherche et de théorie qui apporte une connaissance beaucoup plus approfondie des phénomènes du mental et de la raison d'être de la recherche et de l'investigation.

Dope-off : ce qui se produit quand une personne est fatiguée, a sommeil, quand son esprit devient brumeux (comme si elle était droguée).

Dub-in : rappel imaginaire ; il n'y a pas de douleur dans le dub-in.

Dynamique : l'impulsion, la poussée et l'objectif de la vie « SURVIVRE » dans ses huit manifestations :

- La **Première Dynamique** est l'impulsion à survivre en tant que soi.
- La **Deuxième Dynamique** est l'impulsion à survivre par le sexe ou les enfants. Cette Dynamique comporte vraiment deux sections. Elle est a) l'acte sexuel en lui-même et b) l'unité familiale, l'éducation des enfants y compris.
- La **Troisième Dynamique** est l'impulsion à survivre par un groupe d'individus ou en tant que groupe. N'importe quel groupe ou partie d'une classe peut être considéré comme portion de la Troisième Dynamique. L'école, le club, l'équipe, la ville, la nation sont des exemples de groupes.
- La **Quatrième Dynamique** est l'impulsion à survivre par l'humanité tout entière ou en tant qu'humanité.
- La **Cinquième Dynamique** est l'impulsion à survivre par les formes vivantes, telles qu'animaux, oiseaux, insectes, poissons et plantes, et en tant que telles.
- La **Sixième Dynamique** est l'impulsion à survivre en tant qu'univers physique ; elle se compose de **Matière**, d'**Énergie**, d'**eSpace** et de **Temps**, dont les premières lettres (sauf pour eSpace) nous ont permis de composer le mot MEST*.
- La **Septième Dynamique** est l'impulsion à survivre par les esprits ou comme esprit. Tout ce qui est spirituel, avec ou sans identité, se range sous la septième Dynamique. Une subdivision de cette Dynamique, ce sont les idées et les concepts tels que la beauté et le désir de survivre par ces derniers.
- La **Huitième Dynamique** est l'impulsion à survivre par un Être Suprême ou, plus exactement, par l'Infini.

Effort : manifestation du mouvement sous forme de force physique ; un effort violent dirigé contre un individu engendre la douleur. Un effort continu produit un malaise physique ; on peut se rappeler l'effort et le revivre en tant que préclair.

Électromètre : l'électromètre est un instrument qui sert de guide en audition. Il aide l'auditeur à localiser, au cours de la Communication Réciproque, des zones de détresse spirituelle, et à indiquer le bien-être spirituel dans une zone.

Engramme : image mentale qui est l'enregistrement d'un moment de douleur physique et d'inconscience. Par définition, il doit contenir un choc ou une blessure.

Enthéta : signifie théta (pensée ou vie) perturbé ; désigne surtout les communications qui, s'appuyant sur des mensonges et des confusions, sont tendancieuses, hachées ou destructrices, tentant de submerger ou d'opprimer une personne ou un groupe.

Extériorisation : l'état du thétan, c'est-à-dire de l'individu lui-même, quand il se trouve à l'extérieur de son corps. Quand cela arrive, la personne acquiert la certitude qu'elle est elle-même et non son corps.

Facsimilé : toute image mentale créée involontairement et faisant partie de la piste du temps est un facsimilé, qu'il s'agisse d'un engramme, d'un secondaire, d'un lock ou d'un moment de plaisir.

Facsimilé de Service : il y a ce qu'on appelle les Facsimilés de Service ; « service » parce qu'ils servent l'individu ; « facsimilé » parce qu'ils ont la forme d'une image mentale. Ils expliquent également ses inaptitudes. La partie « facsimilé » contient réellement une inaptitude mise en place par l'individu lui-même qui « expli-

que » qu'il n'est pas responsable de son incapacité à faire face. Ainsi, il n'a pas tort quand il n'arrive pas à se débrouiller.

Groupeur : terme de Dianétique désignant cette partie d'un incident qui est semblable à des parties d'autres incidents et qui tend à grouper tous les incidents ensemble, comme s'ils n'étaient qu'un.

Image mentale : copie de l'univers physique tandis qu'il passe. En Scientologie, nous appelons une image mentale « facsimilé » quand elle est une « photographie » de l'univers physique, à un moment du passé.

Implant : procédé douloureux et imposé de force dans lequel on submerge un être au moyen de buts artificiels ou de faux concepts, dans l'intention malveillante de le contrôler et de l'opprimer.

Incident : une expérience, simple ou complexe, liée à un même sujet, à un même lieu, à une même perception ou à des gens différents, qui se déroule dans une période de temps courte et délimitée, telle que des minutes, des heures ou des jours : également, image mentale de telles expériences.

Invalider : (invalidation) réfuter, dégrader, discréditer ou nier quelque chose qu'un autre considère être un fait.

Mainteneur : tout commandement engrammique qui coince le préclair dans un engramme, consciemment ou non. Un type de commandement engrammique. Il comprend les expressions « Reste ici ! » « Ne bouge pas et pense-y ! » « Reviens t'asseoir » « Je ne peux pas partir » « Je ne dois pas m'en aller » etc.

Mental : système de contrôle entre l'être et l'univers physique. Le mental n'est pas le cerveau.

Mental Réactif : partie du mental de la personne qui fonctionne par excitation-réflexe (à une certaine excitation correspond un cer-

tain réflexe), qui n'est pas sous le contrôle de sa volonté et qui exerce de la force et une puissance de commandement sur sa lucidité, ses buts, ses pensées, son corps et ses actions.

Mésémotion : toute émotion déplaisante : antagonisme, colère, peur, chagrin, apathie ou sensation de mort.

Mise au Clair : un processus qui consiste à découvrir progressivement les endroits où l'attention du pc est restée fixée et à lui faire recouvrer l'aptitude à placer et à retirer son attention de par sa propre détermination. Qu'est-ce que la Mise au Clair sinon regagner la conscience d'être soi-même et retrouver sa confiance.

Mock-up : le mot anglais « mock-up » est emprunté à une expression utilisée au cours de la Deuxième Guerre mondiale, qui désignait symboliquement une arme ou une zone d'attaque. Ici, il signifie essentiellement quelque chose qu'une personne fabrique elle-même.

Motivateur : un acte agressif ou destructeur subi par la personne ou l'une des Dynamiques. La raison pour laquelle on l'appelle un « Motivateur » est qu'il incite la personne à rendre la pareille ; il « motive » un nouvel Acte Néfaste. C'est ce que la personne pense qu'on lui a fait et qu'elle n'aurait pas voulu qu'on lui fasse.

Piège théta : tous les pièges théta ont une chose en commun : ils emploient la force électronique pour forcer le thétan à oublier, à devenir ignorant, à être effet.

Piste du Temps : enregistrements consécutifs d'images mentales accumulées par le préclair dans une ou plusieurs vies. Ils sont datés avec une grande précision.

Postulat : désigne bien sûr tout désir, ordre, inhibition, contrainte émis par l'individu sous forme d'idée. C'est en fait une prédiction.

Postuler : en Scientologie le mot postuler veut dire causer un état de pensée ou une considération. Mot appliqué dans un sens particulier, celui de « pensée causale ».

Préclair : personne qui, par l'audition scientologique, découvre davantage de choses sur elle-même et sur la vie. Être spirituel qui est en voie de devenir Clair, d'où pré-Clair. En abrégé « pc ».

Procédé : série de questions posées par un auditeur pour aider une personne à découvrir des choses sur elle-même ou sur la vie. Dans un sens plus complet, un procédé est une action bien définie faite par l'auditeur et le préclair sous la direction du premier ; il est invariable et interchangeable ; il se compose de certaines étapes ou d'actions destinées à libérer ou à soulager le thétan.

Psychosomatique : *Psycho* fait bien sûr référence à l'esprit et *somatique* au corps. Le mental rend le corps malade ou cause des maladies, qui sont créées physiquement dans le corps par le dérangement du mental. Une douleur chronique qui équivaut à une maladie physique dont le préclair est affligé depuis très longtemps. Elle se met en route et ne s'arrête pas.

Restimulation : réactivation d'un incident existant.

Réponse-éclair : réponse instantanée, première chose qui jaillit dans le mental du préclair au moment où l'auditeur claque des doigts.

Ridge : avant tout, énergie suspendue dans l'espace. Les ridges, cependant, existent en suspension autour d'une personne et sont la base sur laquelle les facsimilés sont construits.

Rupture d'ARC : chute ou rupture soudaine d'Affinité, de Réalité, ou de Communication, avec quelqu'un ou avec quelque chose. Les bouleversements avec les gens ou avec les choses surviennent

parce que l’Affinité, la Réalité, la Communication ou la Compréhension diminuent ou se brisent.

Roc (le) : ce que la personne a utilisé pour atteindre les gens ou les choses et dont la valeur se détermine par son pouvoir créateur ou destructeur. Simplement un mécanisme pour atteindre et se retirer, formant un ridge. Le roc est un objet, non une signification.

Savoir : Connaissance. État dans lequel on est certain.

Séance : période de temps précise pendant laquelle l’auditeur écoute les idées qu’a le préclair sur lui-même.

Somatique : mot général désignant toute perception physique désagréable provenant du mental réactif.

Terminal – terminaux : tout ou n’importe qui pouvant recevoir, relayer ou envoyer une communication.

Théta : le théta est pensée, force de vie, élan vital, esprit, âme ou toute autre des innombrables définitions qu’il a eues au cours de milliers d’années.

Thétan : l’être, l’individu qui contrôle le corps et vit en lui.

Ton : état émotionnel de l’engramme ou état général de l’individu.

Valence : fausse ou vraie identité ; le préclair a sa propre valence. En outre, les valences de toutes les personnes qui apparaissent dans ses engrammes sont à sa disposition.